

Cartulaires du Chapitre de
l'église métropolitaine
Sainte-Marie d'Auch.

Cartulaire noir / publiés pour
la Société [...]

. Cartulaires du Chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch. Cartulaire noir / publiés pour la Société historique de Gascogne par C. Lacave La Plagne Barris. 1899.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

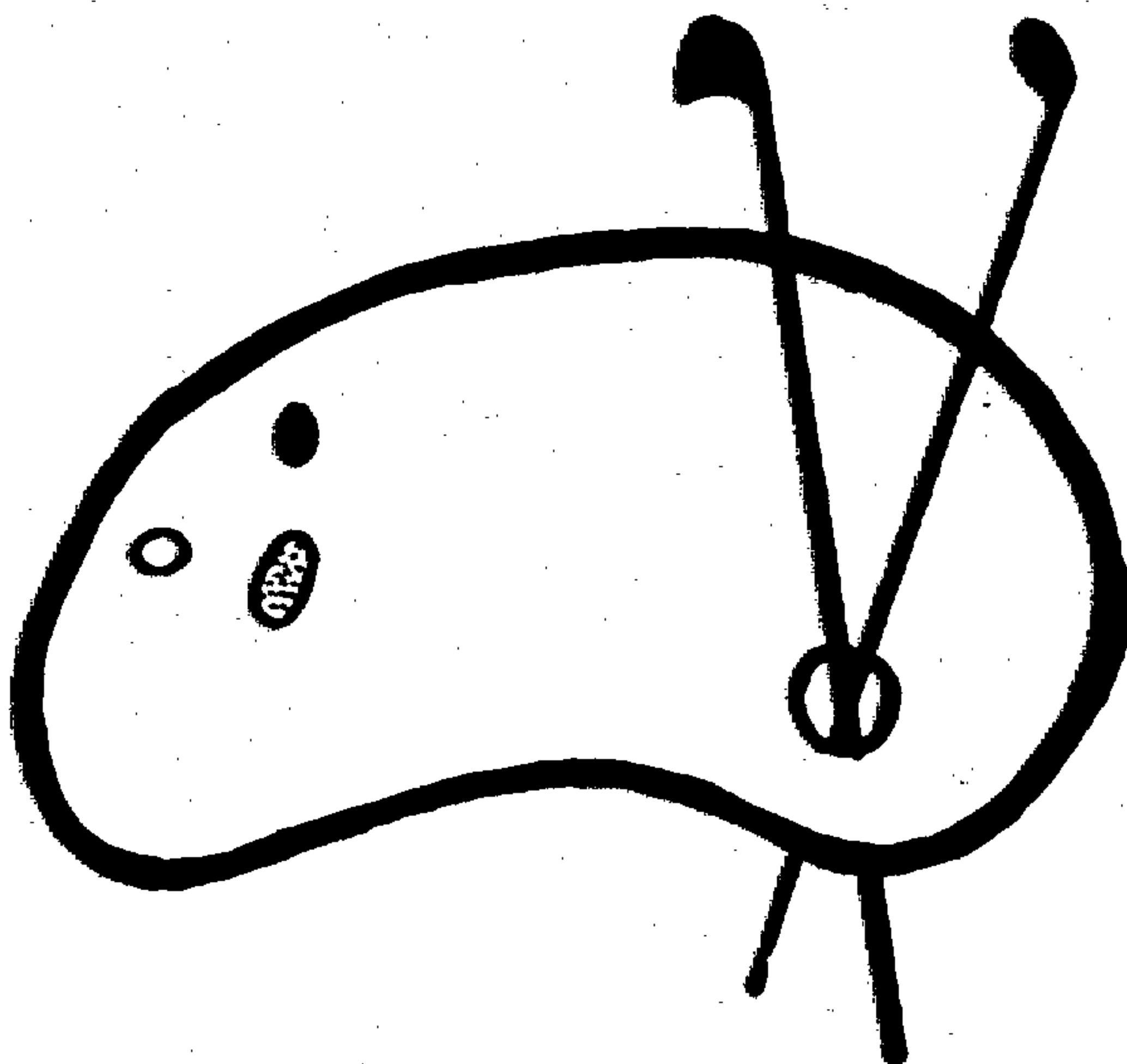
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



**DEBUT D'UNE SERIE DE DOCUMENTS
EN COULEUR**

ARCHIVES HISTORIQUES DE LA GASCogne
XIII^{ME} ANNÉE. — 1^{ER} & 2^{ME} TRIMESTRES.

CARTULAIRES DU CHAPITRE

DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE GASCogne

FAL



PARIS
HONORÉ CHAMPION
ÉDITEUR
9, quai Voltaire, 9

AUCH
LÉONCE COCHARAUX
IMPRIMEUR
11, rue de Lorraine, 11

M DCCC XCIX

EN VENTE

PREMIERE SERIE.

- I. Documents sur la Fronde en Gascogne, par J. DE CARSAI-LADE, . . . 6 fr. 50 c.
- II. Documents relatifs à la chute de la Maison d'Arriagnac-Fezensaquet, par Paul DUBOUCHÉ, . . . 4 fr. 50 c.
- III. Voyage à Jerusalem du seigneur de Montaut (1489), par Ph. LAUZUN, . . . 2 fr. 50 c.
- IV. Les Huguenots en Bigorre, par P. DUBOUCHÉ, archiviste, et J. DE CARSAI-LADE DU PONT, . . . 8 fr. 50 c.
- V. Chartes de Coutumes de la Gascogne Toulousaine, par Ed. CAHIER, . . . 5 fr.
- VI. Les Huguenots dans le Béarn, par A. COMMENAY, . . . 6 fr.
- VII et VIII. Les Frères Prêcheurs en Gascogne aux XIII^e et XIV^e siècles, par l'abbé Dorais (2 vol.), . . . 15 fr.
- IX. Archives de la ville de Lectoure, du XIII^e au XVI^e siècle, par Paul DUBOUCHÉ, . . . 6 fr.
- X. Lettres inédites de Henry IV à M. de Pailhès (1576-1602), par Ch. DE LA HÉTIE, . . . 3 fr. 50 c.
- XI. Lettres inédites de la reine Marguerite de Valois (1579-1606), par Ph. LAUZUN, . . . 2 fr. 50 c.
- XII et XIII. Comptes Consulaires de Riscle (texte gascon du XV^e siècle), par Paul PARFOUTRE et J. DE CARSAI-LADE DU PONT. — Tome I^{er} (1441-1484); tome II (1485-1507), . . . 20 fr.
- XIV. Sommaire description du comté de Bigorre par l'avocat Mauran, publiée par G. BALENCEL, . . . 10 fr.
- XV. Sceaux Gascons du moyen âge (I^{re} partie), par P. LA PLAGNE BARRIS, . . . 8 fr.
- XVI. Ambassade en Turquie de Jean de Gontaut Biron (relation du voyage),

- par le comte Thibaut DE GONTAUT BIRON (tome I^{er}) . . . 7 fr. 50 c.
- XVII. Sceaux Gascons du moyen âge (II^e partie), par P. LA PLAGNE BARRIS, . . . 12 fr.
 - XVIII. Le Livre des Syndics des États de Béarn (XV^e siècle), publié par Louis DUBOUCHÉ, . . . 7 fr.
 - XIX. Ambassade en Turquie de Jean de Gontaut Biron (correspondance diplomatique), par le comte Thibaut DE GONTAUT BIRON (t. II), . . . 12 fr. 50 c.
 - XX. Les Livres de Comptes des frères Bonis, marchands Montalbanaux du XIV^e siècle, par Ed. FORESTIER. — I^{re} partie, . . . 12 fr. 50 c.
 - XXI. Lettres d'un Cadet de Gascogne sous Louis XIV (1694-1717), par M. François ARRABIE, . . . 5 fr.
 - XXII. Sceaux Gascons du moyen âge (III^e partie), par P. LA PLAGNE BARRIS, . . . 6 fr.
 - XXIII. Les Livres de Comptes des frères Bonis (II^e partie), . . . 6 fr.
 - XXIV. Audijos. — La Gabelle en Gascogne, par M. A. COMMENAY (I^{re} partie), . . . 7 fr.
 - XXV. Audijos. — La Gabelle en Gascogne, par M. A. COMMENAY (II^e partie, fin), . . . 7 fr.
 - XXVI. Les Livres de Comptes des frères Bonis (II^e partie, fin), . . . 8 fr.

DEUXIEME SERIE.

- I. Mémoires du marquis de Francieu (1680-1745), par M. de GERMON, 8 fr.
- II. Documents Pontificaux sur la Gascogne, par l'abbé GUÉRAUD, . . . 8 fr.
- III. Cartulaires du Chapitre de l'Église Métropolitaine Sainte-Marie d'Auch (*Cartulaire noir*), par C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS, . . . 7 fr. 50 c.

SOUS PRESSE

Les Cartulaires du Chapitre de l'Église Métropolitaine d'Auch, par M. C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS. (*Cartulaire blanc*.)

Le Cartulaire du Prieuré de Saint-Mont, Ordre de Cluny, par M. de JAURGAIN.

Les ARCHIVES HISTORIQUES DE LA GASCOGNE, collection de documents relatifs à l'histoire de cette province, sont publiées, en fascicules indépendants, à partir de l'année 1883, par la SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA GASCOGNE.

Le prix de la souscription annuelle a été fixé à DOUZE FRANCS.

On peut souscrire à Auch, chez M. Léonce COCHARAUX, imprimeur, rue de Lorraine; à Paris, chez M. H. CHAMPION, éditeur, quai Voltaire, 9.

AUCH. — IMPRIMERIE LÉONCE COCHARAUX, RUE DE LORRAINE.

522

ARCHIVES HISTORIQUES

DEUXIÈME SÉRIE — FASCICULE III

CARTULAIRES DU CHAPITRE

DE

L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE SAINT-ÉTIENNE DE VALENTIGNEY

PAR C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS

1315

3246-3

522

CARTULAIRES DU CHAPITRE

DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE

NANTHEMME 11100

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE GASCOGNE

1891

PARIS : LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE



PARIS

ÉDITEUR

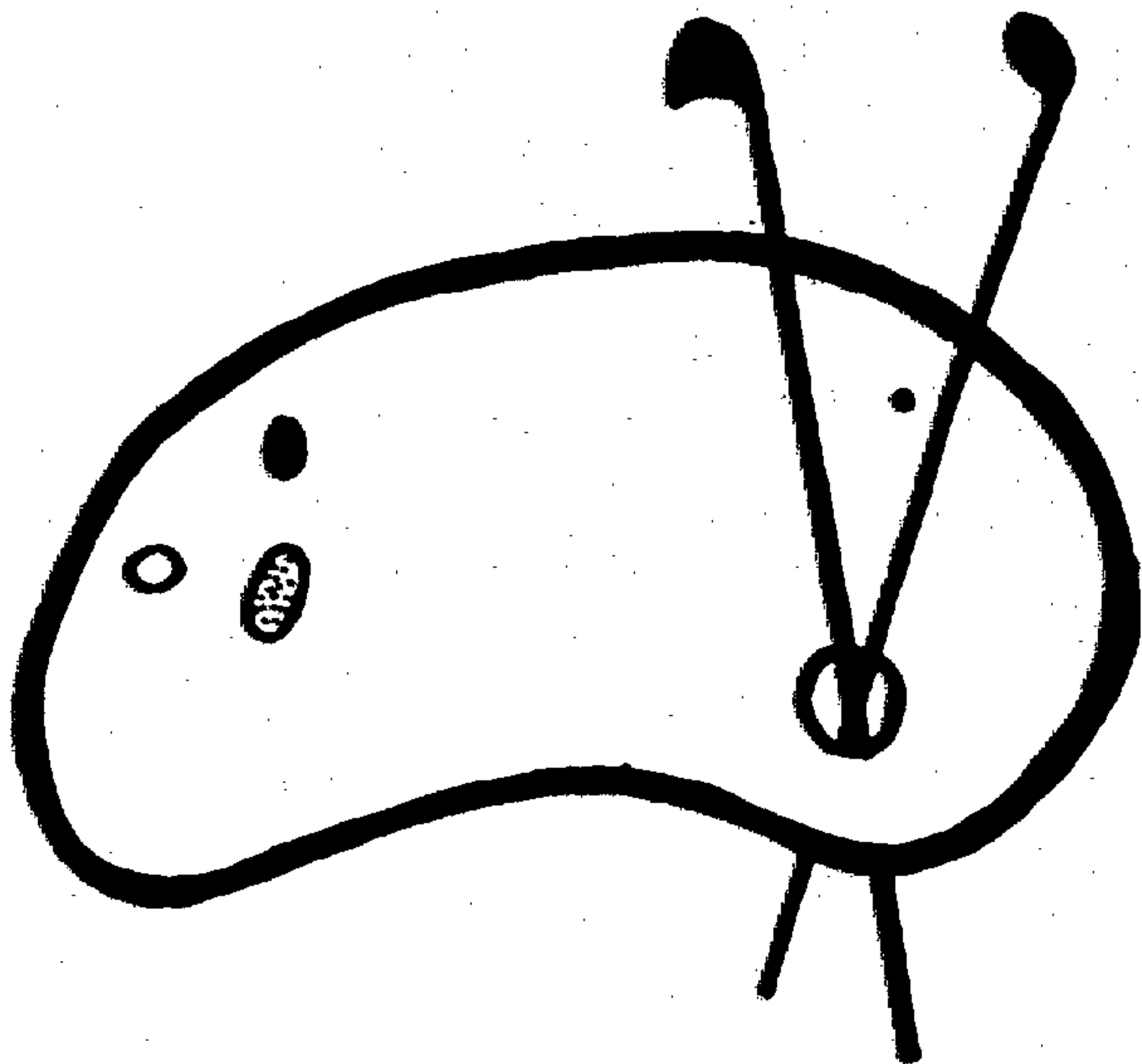
9, quai Voltaire, 9

AUCH

IMPRIMER

11, rue de Lorraine, 11

M DCCC XCIX



**FIN D'UNE SERIE DE DOCUMENTS
EN COULEUR**

PRÉAMBULE.

La Commission des Archives, chargée en 1847 de dresser le catalogue des Cartulaires existant dans les dépôts des départements, signalait, dans son rapport au Ministre, qu'il n'existait à Auch aucun volume manuscrit de transcriptions de titres anciens.

Fort heureusement les choses ont changé depuis cette époque, et nos Archives départementales possèdent, depuis plus de vingt ans, les Cartulaires du chapitre de notre église Métropolitaine. Ces précieux documents, conservés dans la tour des chanoines, où étaient placées les Archives du chapitre, furent envoyés à Paris en 1784, et, s'y trouvant encore en 1791, échappèrent ainsi au feu dévorant de 1793. Nous possédons aussi, soit dans les dépôts publics, soit chez des particuliers, d'autres Cartulaires non moins précieux que ceux qui vont nous occuper.

Le Cartulaire du prieuré de Saint-Mont se trouve dans la famille de Corneillan. Les Cartulaires des abbayes de Berdones et de Gimont sont conservés aux Archives du Grand Séminaire d'Auch, et la plus

grande partie de celui de l'abbaye de la Case-Dieu est copiée dans les *Gleanages*, de Larcher (Bibliothèque de la ville de Tarbes). Espérons que ces derniers Cartulaires seront publiés un jour et augmenteront ainsi l'abondance des sources de notre histoire provinciale.

La Commission des Archives historiques de Gascogne, jugeant avec raison que la publication des Cartulaires du chapitre de Sainte-Marie serait une œuvre utile au public, a confié à un de ses membres le travail de transcription que nous donnons aujourd'hui.

Il nous a paru indispensable de donner une courte description de ces manuscrits, et pour ce travail préparatoire nous avons puisé largement, avec l'autorisation de l'auteur, dans l'excellent article publié par M. P. Parfournu, archiviste du département (*Annuaire du Gers*, 1879, 3^e partie. *Notices et documents historiques*).

Au mois d'octobre 1783, le chapitre de Sainte-Marie était saisi d'une demande venant de Paris et tendant à obtenir communication des trois Cartulaires. Il s'agissait d'y rechercher les pièces utiles à l'établissement de la généalogie de la maison de Montesquion-Fezensac. Le chapitre, fort heureusement, accueillit favorablement la demande, et les trois registres allèrent en France. En 1784 ils étaient entre les mains du généalogiste Chérin. Nous le constatons d'une manière certaine au moyen du certificat reproduit dans la *Généalogie de la Maison de Montesquion-Fezensac*. (*Preuves*, page 270.) En comparant cette pièce avec la description des Cartulaires, on pourra

conservant l'authenticité certaine des documents dont nous donnons la transcription.

Le P. Montgaillard, la *Gallia christiana*, Daignan, dom Brugèles et Chérin ont puisé dans ces Cartulaires et ont publié plusieurs de leurs chartes, mais nous devons prévenir que ces copies ne sont pas toutes d'une égale exactitude. Tantôt ces écrivains ont extrait certains passages des chartes, tantôt ils y ont introduit des corrections que l'on ne saurait accepter. Nous aurons soin d'indiquer les pièces qui ont été déjà imprimées.

Nos Cartulaires étaient donc à Paris, et très probablement ils y sont restés jusqu'à l'époque du bouleversement de la fin du dernier siècle. On les tenait pour perdus, et souvent nous entendions réclamer ces précieux registres par les personnes occupées de notre histoire provinciale. Il y a une vingtaine d'années, M. le marquis du Chic d'Arcamont les retrouva dans son château, où ils avaient été conservés par un de ses oncles, chanoine de Sainte-Marie au moment de la Révolution; M. d'Arcamont a eu l'heureuse idée de les offrir au dépôt des Archives départementales, où ils sont l'objet de tous les soins et du respect qu'ils méritent. Ils sont au nombre de trois, désignés sous les noms de *Cartulaire noir*, *premier Cartulaire blanc* et *second Cartulaire blanc*.

CARTULAIRE NOIR.

Le *Cartulaire noir*, le plus ancien des trois, est un registre en beau parchemin, épais, d'une teinte jaunâtre et en assez bon état de conservation. Il contient cent quatre-vingt-seize feuillets; le numé-

rotage moderne en compte cent quatre-vingt-dix-neuf, mais les deux premiers sont des feuillets de garde et le troisième a été coupé, et ce qui en reste semble indiquer qu'il était resté en blanc. Les cent quatre-vingt-six premiers feuillets mesurent deux cent quatre millimètres de hauteur sur cent quarante millimètres de largeur, les dix derniers ajoutés au moment de la reliure mesurent cent quatre-vingt-dix-huit millimètres sur cent trente-neuf millimètres.

Le numérotage moderne des feuillets date de l'époque à laquelle le Cartulaire avait été envoyé à Paris, et aux premier et dernier feuillets nous trouvons la signature et le *ne varietur* du sieur Descombès de Monlaur, conseiller au sénéchal d'Auch en 1783 et années suivantes. Nous avons reproduit ce numérotage afin de rendre le contrôle plus facile.

Le manuscrit ne commence qu'au recto du quatrième feuillet. Entre les feuillets cent six et cent sept, un cahier de parchemin a disparu, malheur sans remède, arrivé très certainement avant la reliure qui est cependant fort ancienne. Cette reliure se compose de deux plaques de bois jadis garni de basane noire, ce cuir a disparu ainsi que les fermoirs. A l'un des plats est clouée une étiquette de parchemin portant la cote Y, numéro II, qui est le classement des archives du chapitre.

En haut de chaque feuillet et à gauche on aperçoit quelques signatures en caractères imperceptibles, elles ont été généralement très entamées par le couteau du relieur. Ce Cartulaire est certainement l'œuvre de plusieurs copistes, les différents genres d'écriture employés en sont une preuve certaine.

L'écriture du Cartulaire proprement dit, qui remplit les feuillets de quatre à huit inclusivement et de vingt-six à cent seize, est une très belle minuscule de la première moitié du ^{xiii}^e siècle. Du feillet cent dix-sept à cent soixante-neuf, l'écriture est moins soignée et moins régulière; de cent soixante-dix à cent quatre-vingt-dix-neuf, les caractères sont petits, très fins, réguliers et très serrés, tracés avec une encre qui a conservé une teinte noire très foncée; dans cette dernière partie les abréviations sont nombreuses.

Entre les feuillets onze et vingt-six on a transcrit sur les feuillets laissés en blanc plusieurs actes relatifs à la fameuse controverse des cimetières entre le chapitre de la Métropole et le prieuré de Saint-Orens. L'écriture des derniers actes est aussi du ^{xiii}^e siècle. C'est, en effet, vers 1250 que s'est propagé l'usage de copier les chartes sur des cahiers de parchemin susceptibles d'être reliés.

Cent vingt et une des chartes contenues dans le Cartulaire possèdent des titres, des numéros d'ordre et des initiales à l'encre rouge, les autres pièces n'ont ni numéros, ni titres, ni lettres initiales, la place est restée en blanc. Les scribes qui traçaient les caractères en encres de couleur étaient des spécialistes, ce qui explique les lacunes que nous signalons.

La ponctuation des chartes de notre Cartulaire n'a aucun rapport avec notre ponctuation moderne. Les points se trouvent dans le corps ou à la fin des propositions; ce n'est pas cependant une règle générale; quelquefois les signes correspondent à des fins de phrases ou du moins à des haltes ou reprises de

sens. Les alinéas sont très rares. Après les points on trouve quelquefois des majuscules, particulièrement aux périodes commençant par *Item*. D'autres fois un point surmonté d'une virgule horizontale sépare les membres d'une phrase trop longue. Cette ponctuation ne nous étonne que parce que nous en ignorons les règles exactes, mais il est certain qu'aux XII^e et XIII^e siècles les scribes connaissaient la valeur et l'importance de ces signes de l'écriture. Nous avons remarqué quelques rares corrections indiquées par des points placés sous les lettres qui doivent être supprimées.

PREMIER CARTULAIRE BLANC.

Le *premier Cartulaire blanc* est un manuscrit sur parchemin mesurant trois cent huit millimètres de hauteur sur deux cent cinq millimètres de largeur. Ce registre est en fort mauvais état; en plusieurs endroits le parchemin a pris une teinte brune qui provient probablement d'un liquide employé pour faire revivre les anciennes écritures; cet essai a rendu les caractères illisibles, et dans plusieurs endroits le parchemin s'est racorni. L'humidité a gravement atteint ce registre, dont les cahiers ne tiennent plus à la couverture. Cette couverture est faite avec des cartons reconverts de parchemin. Le *Cartulaire blanc* contient cent vingt et un feuillets. En 1784 il n'y en avait plus que cent treize, et aujourd'hui quatre-vingt-cinq subsistent seulement. Ceux qui manquent sont les numéros 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 29, 30, 43, 46, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112 et 113.

Beaucoup de chartes manquent, mais heureusement ce Cartulaire n'est pas un original, et en le comparant avec le Cartulaire noir on constate, d'une manière irrécusable, qu'il n'est qu'une copie de ce Cartulaire. Malgré ces lacunes, ce registre nous donne quelques-unes des chartes qui manquent au précédent; nous y retrouvons, en effet, les pièces suivantes : *De Clodoveo.* — LXXVIII. *De Tolano.* — LXXVIII. *De Villa de Asclens.* — LXXX. *De Casallo de Nenos.* — LXXXI. *De G. Delfosad.* L'écriture, d'une seule main, est une belle minuscule gothique un peu plus allongée et plus anguleuse que celle du Cartulaire noir. Il y a vingt et une lignes à la page.

Les titres, initiales et numéros d'ordre en vermillon assignent à ce Cartulaire une date moins ancienne; il est du commencement du xiv^e siècle, probablement des environs de 1320. En effet, sur le catalogue des Archevêques, au second feuillet, le dernier prélat inscrit est Amanieu II d'Armagnac, mort en 1318, et le serment de Guillaume de Flavacourt, prêté lors de son installation, en 1324, ne se trouve pas reproduit. La couverture porte l'inscription Y, n^o III, du classement des archives du chapitre.

SECOND CARTULAIRE BLANC.

Ce registre est un manuscrit en parchemin, contenant quarante-neuf feuillets de cent quatre-vingts millimètres de hauteur sur deux cent quarante-sept millimètres de largeur. Le numérotage ancien n'indique que quarante-huit feuillets, mais c'est un simple oubli; le feuillet qui suit le trente-troisième n'ayant

pas de numéro. Ce Cartulaire n'a pas perdu le cuir blanchâtre qui recouvre les plats en bois de sa reliure. Cette couverture porte les vestiges d'un fermoir en cuivre, et l'on y voit l'étiquette contenant la cote du classement des archives du chapitre Y, n° IV, ainsi que le titre général de la main du sieur Lanet, archiviste du chapitre.

Ce registre est en assez bon état de conservation, il a cependant souffert de l'humidité, et quelques-uns de ses feuillets ont été soumis à la malheureuse expérience chimique dont a été victime le premier Cartulaire blanc. Dans beaucoup d'endroits le parchemin a été gratté et lavé, afin d'effacer les anciens caractères, pour y transcrire les chartes; de plus, l'humidité ayant fortement attaqué le parchemin, il y a beaucoup de passages dont la lecture est non seulement difficile, mais même impossible.

Les quatre-vingt-deux actes du Cartulaire y ont été transcrits par un seul copiste, sans ordre chronologique et sans numérotage d'ordre; ils ont été cotés par M. Parfouru, archiviste du département, et nous avons conservé ces numéros. Les chartes portant les numéros 1, 61 et 64 sont des xi^e et xii^e siècles; les autres appartiennent au xiii^e siècle; il y en a dix-sept en langue gasconne.

L'écriture est une minuscule gothique, moins régulière et moins soignée que celle des deux autres Cartulaires; elle paraît être du commencement du xiv^e siècle. Il y a vingt-sept lignes à la page. A la première ligne de chaque feuillet on remarque le développement de la haste des lettres *b*, *d*, *f*, *h*, *l* et *s*. Les initiales en majuscules gothiques sont peintes en

vermillon, avec filets rouges et bleus ornant tout le côté gauche de la page. Les initiales des numéros 59 et 66 sont bleues. Les rubriques qui précèdent les pièces et qui sont placées en marge sont relativement modernes.

Le lecteur connaît maintenant nos Cartulaires; après les avoir lus, il les tiendra pour des documents de la plus grande valeur, en constatant que, au lieu de donner des reproductions modernes, la plupart du temps défigurées par les copistes, ils contiennent des transcriptions presque aussi anciennes que les originaux : ils ont donc un très grand prix, non seulement au point de vue historique, mais aussi sous le rapport des études paléographiques et philologiques.

Nous donnons une transcription aussi rigoureusement exacte que possible. Nous nous sommes rappelé le conseil des maîtres, lorsqu'ils nous avertissent que : *Le premier mérite d'une publication de cet ordre, c'est d'être exacte jusqu'à la minutie : il n'est pas de barbarisme que la plume du copiste doive craindre de transcrire; aucune faute ne doit être corrigée, toutes doivent être scrupuleusement copiées. (Éléments de paléographie, par N. de WAILLY, tome I, page 161.)*

Nous avons suivi ce sage conseil, ne corrigeant aucune faute de grammaire et nous efforçant d'oublier bien souvent la fameuse règle du *que retranché*. Nous publions donc les textes dans toute leur ingénuité, nous dirons même dans toute leur barbarie.

Dans la reproduction des noms propres, nous avons conservé la variété d'orthographe donnée par les manuscrits. Nous n'avons rien supprimé, rien ajouté.

Il nous a été difficile de retrouver toutes les églises dont les noms se trouvent cités dans les trois Cartulaires : pour arriver à un résultat plus complet, il eût fallu pouvoir se transporter sur les lieux ; et encore beaucoup d'églises n'auraient pas pu être retrouvées. Pour celles dont l'emplacement n'était même plus dans la tradition des populations, nous les avons placées à proximité des lieux où nous avons retrouvé des traces de cimetières. Il en est aussi un certain nombre dont l'identification nécessitait quelques commentaires ; ces explications sont fournies aussi brièvement que possible dans les notes du bas de la page qui accompagnent le texte des Cartulaires. Néanmoins, malgré toutes nos recherches, il y a encore bien des lacunes dans la table générale que nous donnerons à la fin des Cartulaires.

En finissant ce préambule, nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à nos excellents collègues, MM le chanoine de Carsalade du Pont et P. Parfouru, archiviste départemental¹, qui ont bien voulu secourir notre ignorance et nous aider d'une manière efficace. M. Tissier, élève de l'École des Chartes, a eu l'obligeance de nous autoriser à nous servir de la copie qu'il avait faite du second Cartulaire blanc.

Nous avons mis en note les corrections des fautes les plus grossières, laissant au lecteur le soin de corriger les autres.

Les notes placées au bas des pages sont dues, en grande partie, à notre regretté et savant collègue

¹ Aujourd'hui archiviste du département de l'Ille-et-Vilaine.

feu M. l'abbé Alphonse Breuils, curé de Cazenouve, qui voulut bien revoir et corriger la table générale des matières.

Le premier Cartulaire blanc n'étant en grande partie qu'une reproduction du Cartulaire noir, et plusieurs actes étant inscrits en double, le nombre des chartes des trois Cartulaires de Sainte-Marie se trouve réduit à deux cent cinquante-huit.

C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS.

Titres abrégés des ouvrages où ont été reproduites, en totalité ou en partie, quelques chartes des Cartulaires.

<i>Gall. Christ.</i> , I, instr.	<i>Gallia Christiana</i> , toms I, instrumenta.
<i>MONL.</i> , <i>Hist de Gasc.</i>	<i>Histoire de la Gascogne</i> , par l'abbé MONLEZUN ; 6 volumes in-8°, 1846-1850.
<i>OHEN.</i>	<i>Noticia utriusque Vasconie</i> , Arnaldus OHENART, 1656.
<i>Gén. Mont.</i> , Pr.	<i>Généalogie de la maison de Montequion-Fezensac</i> ; Preuves.
<i>D. BRUG.</i> , Pr., 1 ^{re} part. . . .	<i>Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch</i> , par dom Louis Clément DE BRUGÈRES, camérier et doyen du chapitre abbatial de Simorre ; 1 volume in-4°, 1746, Preuves, 1 ^{re} partie.
<i>MARCA</i> , <i>Hist. Béarn.</i>	<i>Histoire du Béarn</i> , de MARCA, in folio, 1640.

CARTULAIRES
DU
CHAPITRE D'AUCH

CARTULAIRE NOIR

I.

[CATALOGUE DES ARCHEVÊQUES D'AUCH.]

(F^o 4 r^o.) Incipiunt nomina Archiepiscoporum Auxiensis sedis metropolitane.

Primus beatus CERACIUS, baptizator ipsius provincie et fundator ejusdem ecclesie. Iste CERACIUS rexit Auscitanam sedem XL et III annis.

Post hunc, PATERNUS, archiepiscopus mansit in eadem sede XL et VIII annos.

SERVANDUS, archiepiscopus, XXIII annos.

LUPERCULUS, archiepiscopus, XVI annos.

OPTATUS, archiepiscopus, XI annos.

POMPIDIANUS, archiepiscopus, XXX annos.

TAURINUS, archiepiscopus, XVIII annos.

CITERNUS, archiepiscopus, XXVI annos.

ANFRONIUS, archiepiscopus, XII annos.

APRONCULUS, archiepiscopus, XIII annos.

URSIMANUS, archiepiscopus, I annos.

ORIENTIUS, archiepiscopus, XI annos.

(F^o 4 v^o.) ARMENTARIUS, archiepiscopus, III annos.

MINERVIVS, archiepiscopus, XVIII annos.

JUSTINUS, archiepiscopus, XVII annos.

NICECIUS, archiepiscopus, VIII annos. Item.

MINERVVS, archiepiscopus, XIII annos.

ALECIUS, archiepiscopus, X annos.

AMELIUS, archiepiscopus, XVI annos.

SALVIUS, archiepiscopus, XI annos.

PORCARIUS, archiepiscopus, XIII annos.

PROCLIANTUS, archiepiscopus, VII annos.

PRICIUS, archiepiscopus, VII annos.

PROCLINUS, archiepiscopus, X annos.

MARCELLUS, archiepiscopus, XVIII annos.

VIGILIUS, archiepiscopus, XI annos,

POLEMIUS, archiepiscopus, III annos.

ALECIUS, archiepiscopus, VII annos.

EONIUS, archiepiscopus, XVII annos.

PAULINUS, archiepiscopus, XII annos.

(F^o 5 r^o.) FAUSTIUS, archiepiscopus, XV annos.

CITHORIUS, archiepiscopus, XII annos.

CITHORIUS, archiepiscopus, VII annos.

DRACOALDUS, archiepiscopus, XIII annos.

PERPETUUS, archiepiscopus, XVII annos.

AUDITIUS, archiepiscopus, XXVIII annos.

DRACOALDUS, archiepiscopus, XXIII annos.

LEOTADIUS, archiepiscopus, XXVI annos.

PATRICIUS, archiepiscopus, XVIII annos.

TONTORIUS, archiepiscopus, XVI annos.

ANERIUS, archiepiscopus, VII annos.

ERINALDUS, archiepiscopus, XV annos.

LUPUS, archiepiscopus, VIII annos.

ASTER, archiepiscopus, III annos.

ASXARIUS, archiepiscopus, VIII annos.
REVELIUS, archiepiscopus, XV annos.
GALINUS, archiepiscopus, XXII annos.
ELISEUS, archiepiscopus, XXI annos.
(F^o 5. v^o.) JOHANNES, archiepiscopus, II annos.
ARDOINUS, archiepiscopus, XII annos.
AIRADUS, archiepiscopus, X annos.
ARDINANUS, archiepiscopus, XI annos.
ODILUS, archiepiscopus, XXVII annos.
BERNARDUS, archiepiscopus, XXXIII annos.
SEGUINUS, archiepiscopus, I annos.
ODDO, archiepiscopus, XXXII annos.
GARSIAS, archiepiscopus, XVIII annos.
OTTO, archiepiscopus vel abbas, XL annos.
AUSTINDUS, archiepiscopus, XXXVIII annos.
WILELMUS BERNARDI, archiepiscopus, XXX annos.
RAMUNDUS, archiepiscopus, XVIII annos.
BERNARDUS, archiepiscopus, VII annos.
WILELMUS, archiepiscopus, XLVIII annos.
GERALDUS, archiepiscopus, XXI annos.
BERNARDUS, archiepiscopus, VIII annos.

(F^o 6 r^o.)¹ GARSIAS DE LORD, archiepiscopus, XII annos.

AMANEVUS, archiepiscopus, XVII annos.

ISPANUS, archiepiscopus, XVI annos.

AMANEVUS DE ARMANICHO, archiepiscopus, quinquaginta et septem annos et xv dies.

**GUILELMUS, XXXIII annis, prefuit hic qui de episcopatu Carcas-
sone fuit hic translatus, et de hic ad archiepiscopatum Rothoma-
gensis die sabati in quatuor temporibus ante Natale Domini,
anno Domini M CCC L sexto.**

ARNALDUS, archiepiscopus, XIII annis, mensibus v, diebus vii,

¹ Les noms qui suivent sont d'une écriture moins ancienne. L'inscription des soixante premiers noms nous prouve que cette première table a été écrite au XIII^e siècle ou à la fin du XII^e, c'est-à-dire postérieurement à l'épiscopat de Gérard de Labarthe (1170-1190), et probablement sous l'épiscopat de Bernard de Sédillac (1191-1200).

qui primo fuit episcopus Agatensis, et in Carcassonensis, postea fuit translatus ad ipsam ecclesiam Auxitanam, videlicet die xvi^a jan. arii, anno a Nativitate Domini m ccc lvi et fuit camerarius domini Innocentii, pape VI, et ejus nepos.

JOHANNES fuit archiepiscopus Auxitanus iii^{or} annis et postea fuit translatus ad ecclesiam Narbonensem.

PHILIPUS DE ALENCHONIO, consobrinus germanus domini Karoli regis Francie, fuit translatus de ecclesia Rothomagensi ad ecclesiam Auxitanam et prefuit annis v.

Commencant à saint Cerase, ce catalogue se termine à Philippe d'Alençon. Malheureusement il ne peut pas être considéré comme absolument digne de foi; de nombreuses erreurs lui enlèvent une partie de son autorité. Sans vouloir examiner à fond ces erreurs, ce qui ne se peut pas ici, nous ne pouvons guère nous dispenser de les signaler. Nous le faisons aussi brièvement que possible :

I. — Les dix premiers évêques provoquent des objections sérieuses. Ce qui est dit du premier, saint Cerase ou Cerat, est en contradiction formelle avec des traditions de l'Eglise d'Auch, dont on peut constater l'existence dès le x^e siècle et qui font de saint Saturnin un des premiers apôtres de la foi dans nos régions et notamment à Eauze. Saint Luper, appelé ici Luperculus, n'a jamais été archevêque d'Auch, pas plus d'ailleurs que d'Eauze. Une inscription du vi^e ou vii^e siècle, et divers autres documents des xi^e et xii^e siècles, le présentent toujours et uniquement comme un martyr. Certaines traditions Elusates voient en lui un jeune diacre, et lors de la découverte de ses reliques à Eauze, en 1629, il fut constaté que les ossements regardés comme les siens étaient ceux d'un jeune homme de vingt-cinq ans environ. (V. charte xxxviii, note 7, et mss. d'Aignan du Sendat, n° 76, pp. 117-127.)

Touchant Servandus, Optatus et Pompedianus, nous verrons ailleurs (charte clviii) que le Cartulaire noir en fait, non des évêques d'Auch mais d'Eauze et des saints. Encore son témoignage n'est-il pas recevable à cet égard puisqu'il est postérieur de sept ou huit cents ans aux événements qu'il prétend raconter.

Le personnage de saint Taurin appelle aussi de nombreuses observations que l'on trouvera aux notes de la charte clviii. Quant à Citerius, Aufronius et Apronculus, on n'a sur leur compte que l'assertion de la présente liste. Ursinianus qui les suit est mentionné également dans une légende de saint Orens que contenait un antique sanctoral du monastère de Saint-Orens d'Auch, et que le P. Montgaillard reproduit dans ses manuscrits.

II. — L'importance de la cité d'Auch sous la domination romaine nous assure de l'existence, dans cette ville, d'un siège épiscopal établi

par les premiers apôtres de notre foi dans les régions méridionales, mais il est difficile de nommer ses premiers évêques et, d'après la critique, on ne doit regarder comme certain que l'épiscopat de Cithère, ou plus sûrement de notre grand saint Orens, dont le culte *ab antiquo* a laissé des traces qui se retrouvent en maintes églises des diocèses d'Auch, Éauze, Aire, Tarbes et Toulouse.

Beaucoup d'évêques cités dans le Cartulaire se retrouvent dans des documents authentiques, mais notre catalogue tombe dans des anachronismes grossiers. Ainsi, en ce qui touche la fin du VI^e siècle, si on additionne le nombre d'années formant la durée successive de chaque épiscopat, depuis Nicetius jusqu'à Faustinus ou Faustus, d'après les supputations du catalogue, on trouve que pendant ce laps de temps il se serait écoulé cent cinquante-cinq ans. Or, l'histoire ne donne pour cette même période qu'une durée de soixante-seize ans (511-585). La suite du catalogue contient de nombreuses erreurs et omissions qui font qu'on ne doit avoir aucune confiance dans cette série de nos prélats.

III. — Il importe aussi de marquer les évêques d'Auch auxquels le catalogue n'a pas donné de place.

Nous signalerons *Fabien*, successeur de Faustus; cet évêque est cité par saint Grégoire de Tor (VII, 22). — *Auderic* ou *Audric*, qui assista au Concile de Reims en 625, qui est peut-être le même que l'*Audilus* du catalogue. — *Torlorade*, mentionné dans une liste épiscopale d'Auch, qui faisait partie d'un ancien martyrologe auscitain (D. BRUGÈLES, p. 65). — *Leuradius*, qu'on trouve présent à un Concile de 670 ou 673, peut être le même que *Léothade*. — *Mainfroi*, cité au martyrologe précité, après *Galinus* que le document appelle *Galendinus*. — *Izembert*, placé vers 830 d'après le Cartulaire de Pessan. — *Taurin II*, cité vers 850. — *Indulfe* ou *Hydulphe*, vers 960, au Cartulaire de Pessan. — *Garsie II de Labarthe*, dont les Cartulaires de Simorre, Saint-Sever et Pessan s'accordent à constater l'existence vers 1034. — *Raymond I^{er}, dit Coppin*, que le nécrologe de Saint-Mont, le Cartulaire noir et celui de Pessan mettent sur le siège d'Auch, de 1036 à 1049. — *Bernard de Montaut*, transféré de Lectoure à Auch en 1201, et déposé en 1213, ainsi que nous l'apprend la *Collection des Lettres apostoliques*, du P. THURINER (Rome, Typ. Vaticane, et L. DELISLE, Bibliothèque de l'École des chartes. *Vetera monumenta*, 1873, p. 44). A propos de ce prélat, la *Gallia christiana* a fait confusion : les auteurs désignent sous le nom de Bernard de Sédillac un archevêque d'Auch, mentionné en plusieurs actes de 1197 et lui appliquent deux lettres du pape Innocent III, du 15 avril 1211 et du 21 mai 1213, à la suite desquelles ce prélat aurait résigné ses fonctions; l'erreur est manifeste. En effet, l'inventaire des lettres d'Innocent III analyse trois lettres de l'année 1201, desquelles il résulte que le chapitre d'Auch venait de choisir pour archevêque l'évêque de Lectoure; d'autre part, divers actes des années 1197 et 1199 nous donnent le nom de cet évêque de Lectoure, qui est Bernard de Montaut; les reproches contenus dans les lettres

pontificales de 1211 et 1213, s'adressent donc à ce dernier et non à Bernard de Sédillac, auquel il avait succédé. — *Roger d'Armagnac* et *Guillaume de Flaracourt*.

Nous ajouterons quelques observations sur certains noms du catalogue. *Eliseus*, placé après *Galinus*, doit être mis entre *Patricius* et *Teatonius*; *Proculinus* et *Proculianus* ne font probablement qu'un seul personnage, ainsi que les deux *Dracoaldus*. Disons enfin que le titre archiépiscopal, attribué par le catalogue au siège d'Auch dès l'origine, lui a été octroyé seulement vers l'année 860, après la suppression du siège d'Éauze qui le possédait auparavant.

II.

[Circa 1170.] — DE CONSULIBUS GUASCONIE.

(F^o 6 v^o.) Priscis temporibus cum Guasconia consulibus esset orbata, et francigene, timentes perfidiam guasconum consules de Francia adductos interficere solitorum, consulatum respuerent, maxima pars nobilium virorum Guasconie Hispaniam ad consulem Castelle ingressi sunt, postulantes ut unum de filiis suis eis in dominum daret. Hic autem quamvis audita perfidia eorum sibi et filiis suis timeret si quis ex ipsis venire vellet, concessit tandem. Sancius Mitarra minimus filiorum ejus cum viris illis Guasconiam venit, ibique consul factus. Filium qui Mitarra Sancius vocatus est genuit. Hic Mitarra Sancius genuit Garsiam Sancium Curvum qui tres (F^o 7 r^o) filios genuit, Sancium Garsiam, et Wilclmum Garsiam, et Arnaldum Garsiam, quibus Guasconiam divisit. Sancio Garsie dedit majorem Guasconiam, Guilelmo Garsie dedit Fidenciacum, Arnaldo Garsie dedit Astaracum. Sancius Garsia genuit duos filios Mauzeres, Sancium Sancium et Gilelmum Sancium. Guilelmus Sancius genuit nobilem ducem Guasconie Santium et fratres et sorores ejus.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Fr., 3^e partie, p. 80; — *Généalogie de la Maison de Montcaumon*, Fr., p. 1; — MOXLEZUS, *Hist. de Gascogne*, VI, p. 312.)

III.

[Circa 1170.] — DE CONSULIBUS FIDENCIACI.

Guilelmus Garsias consul Fidenciaci genuit Otonem cognomine Faltam, et Bernardum Luscum qui construxit monasterium Sancti-Orientii¹, et divisit illis consulatum suum. Otoni dedit Fidenciacum, Bernardo dedit Armaniacum (f° 7 v°). Oto genuit Bernardum Otonem cognomine Mancium Tineam. Bernardus Oto genuit Emericum. Aimericus genuit Guilelmum Astam Novam, qui cum Austindo Archiepiscopo majorem edificavit ecclesiam Auscitanam, que prius parva erat.

Guilelmus Astanova genuit Aimericum, qui et Forto nominatus est. Iste Aimericus genuit Astam Novam. Asta Nova filium non genuit sed filiam nomine Adalmur matrem Benetricis, que non genuit.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 3^e part., p. 81; — *Général. Montcaumon*, Pr., p. 2; — MOSLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 313.)

IV.

[Circa 1170.] — DE CONSULIBUS ARMANIACI.

Bernardus Luscus, consul Armaniaci, genuit Geraldum Trencaléonem; Geraldus genuit Bernardum Tumapaler; Bernardus Tumapaler genuit Geraldum; Geraldus genuit Bernardum; (f° 8 r°) Bernardus genuit Geraldum et sorores ejus.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 3^e part., p. 81; — *Général. Mont.*, Pr., p. 2; — MOSLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 313.)

¹ Berna. le Louche, comte d'Armagnac, fut aussi comte de Fezensac dans sa vieillesse, comme régent ou tuteur de son neveu Bernard Othon et de son petit-neveu Aymeric. C'est alors qu'il fit construire le monastère de Saint-Orens d'Auch. Notons aussi que la charte LIV donne à Othon Falta et à Bernard le Louche un frère du nom de Fredelon qui n'est pas mentionné dans la présente généalogie, pas plus que dans la charte CLVIII qui termine le Cartulaire noir.

V.

[Circa 1170.] — DE CONSULIBUS ASTARACI.

Arnaldus Garsias, comes Astaraci, genuit Garsiam Arnaldi; Garsias Arnaldi genuit Arnaldum; Arnaldus genuit duos filios, Guilelmum et Bernardum Pelagoz. Wilhelmo dedit Astaracum, et Bernardo Pelagoz dedit Parliniacum. Guilelmus genuit Sancium. Sancius genuit Bernardum. Bernardus genuit Sanciurn.

Bernardus Pelagoz genuit Otgerium. Otgerius genuit Guilelmum. Guilelmus genuit Boamundum¹.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 3 part., p. 81; — *Général. Mont.*, Pr., p. 2; — MONLEZUS, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 313.)

VI.

[Circa 1090.] — DE VICO.

Restitution faite à l'église de Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Guillaume I^{er} de l'église Saint-Pierre de Vic et de ses dîmes par Pierre de Vic. Le comte de Fezensac Forton et son fils Astanove cèdent leurs droits de suzeraineté sur cette église. Pierre de Vic donne plusieurs églises au chapitre de Sainte-Marie d'Auch.

(F^o 27 r^o.) Incipit carta commemorationis honorum Sancte Marie quos dederunt sancti et religiosi viri pro redemptione animarum suarum Sancte Marie Ausciensi sedi. Quumquidem multi fuerunt raptores et dispersores, pauci vero defensores et retentores, fuerant denique inferius scripti honores tulti et rapti a parentibus illorum qui injuste per aliqua tempora tenuerunt illos honores. Non enim erat qui eos requireret, vel si erat non poterat ab eis querendo extorquere neque cum asperitate extrahere, donec in tempore W. archiepiscopi raptoribus illis ostensa est injusticia (F^o 27 v^o) et iniquitas et sic coacti timore animarum suarum ex parte, dulcorati dulcedine bonitatis, reddiderunt Deo et Sancte Marie

¹ La présente charte et les chartes III et IV se terminent par les noms des personnages de la seconde moitié du XII^e siècle; c'est ce qui nous a permis d'attribuer ces chartes à l'année 1170 ou environ.

Auscienci sedis quicquid actenus injuste possidere videbantur¹. Qua propter, ego Petrus de Big, recognoscens patrem meum et matrem meam et parentes meos in peccatis tenuisse ecclesiam santi Petri de Big et decimas ejus, guerpivi illam Deo et Sancte Marie et archiepiscopo W. Bernardi de Montalt et canonicis sedis ejus pro remissione peccatorum patris mei et matris mee et aliorum parentum meorum et mei ipsius, qui diu injuste tenuimus ecclesiam illam et decimam ejus; et hoc (f° 28 r°) totum dimisi et feci consilio comitis Fortonis et filii sui Astanove; et illi similiter quicquid ibi ad faciendum habebant et totam dominationem suam dimiserunt Deo et sancte Marie et archiepiscopo et beate Marie canonicis, et dominationem totius honoris quem adquisituri erant habitatores loci illius. Et eadem ipsa die firmavit supradictus Forto comes et ejus filius Astanove, jurejurando salvitatem ejusdem ville².

Et ego Petrus de Big, quando me movi ad Jerosolimam, partem illam salvitatis quam retinueram dimisi archiepiscopo W.³ et canonicis Sancte Marie post mortem meam cum quodam filio (f° 28 v°) meo ut fieret canonicus Sancte Marie, et dimisi similiter totum honorem qui ad ecclesiam illam pertinebat, exceptis rusticis et terris quas ego in proprietate mea tenebam; quos rusticos et quas

¹ Allusion au prédécesseur immédiat de Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, et à saint Austinde, qui n'avaient pas cessé de faire des efforts afin d'arracher les biens d'église aux laïques.

² Vic-Fezensac devenait, par suite de la faveur du seigneur suzerain, un lieu de sauveté, c'est-à-dire un lieu spécialement protégé par le seigneur. Le noyau primitif de cette ville de Vic était un bourg situé au nord de l'église Saint-Pierre; ce lieu portait, dès le Moyen-âge, le nom de *Max Bielk*, qui s'est conservé jusqu'à nos jours.

D'après la charte cxxxiii, Vic existait déjà à la fin de l'époque gallo-romaine, au temps de Clovis. D'après le Cartulaire de Saint-Mont (xiv de *Marambat*) nous voyons que, antérieurement à la mort de Bernard Tumapaler, comte d'Armagnac, et de ses fils, c'est-à-dire vers 1070 ou 1075, Saint-Pierre de Vic possédait la dime de Marambat, d'après une ancienne coutume.

Ce dernier fait tendrait à prouver que Saint-Pierre n'était pas seulement une église paroissiale, mais bien le centre d'une communauté religieuse qui était entretenue par de nombreuses donations de dîmes ou revenus recueillis en divers lieux.

³ Cette mention de l'archevêque Guillaume de Montaut établit qu'il s'agit ici, non de la première croisade, au temps de laquelle ce prélat était mort, mais d'un pèlerinage en Terre-Sainte, antérieur à cette croisade.

terras ceteris dimisi filiis ut inde servirent comiti. Et pro eodem filio ut facerent eum canonicum dimisi similiter ecclesiam de Lugaiano et ecclesiam de Castrojulli et ecclesiam de Rosers et ecclesiam de Bialta¹ et decimam et dominationem quam ibi habebam : et si illi, quorum est Bialta, ecclesiam recuperare voluerint, melior rusticus qui erit in honore quem debent reddere pro Bialta (f° 29 r°) sit Sancte Marie et filio meo et servicium quod ipse deberet illis facere quorum est dominium illius honoris faciant.

Similiter dedi iterum filio meo et canonicis ibi in loco Sancti Petri de Big habitantibus locum, ut molerent in omnibus molendinis quos habeo in meo honore sine puiera, nec darent inde precium ; et de nemoribus dedi eis ignem et glandem et expletam legitimam ; et hunc honorem supradictum reddidi Deo et Sancte Marie et canonicis, hoc pacto, ut in ecclesia Sancti Petri de Big essent omni tempore clerici per manum canonicorum Sancte Marie, qui Deo et sancto Petro (f° 29 v°) servirent et pro patre et matre mea et pro omnibus parentibus meis et pro me ipso omni tempore orarent, et ut omni tempore pro anima mea pauperem unum inde pascere² ; et si filii mei, fratres hujus clerici, morerentur et filium non haberent legitimum totus ille honor qui posset cognosci vel probari quod unquam esset sancto Petro de Big esset canonicis Sancte Marie et habitatoribus ibidem Deo servientibus ; et ita quod etiam si filii mei filios vel filias haberent numquam ille honor qui cognosceretur olim fuisse sancto Petro de Big illis remaneret³.

(D. BRUGÈS, *Chroniques*, Pr., 3^e partie, p. 63 ; — *Général. Mont.*, Pr., p. 11.)

¹ Ces quatre églises sont identifiées à la table des matières. Pour celle de Bialta, nous proposons Bielote ou Saint-Georges de Gelote, au nord-est de Rozès.

Monlezun, dans sa *Notice sur Vic-Fezensac*, a vu dans Castrojulli l'église de Casteljaloux, près Roquelaure. Nous pencherions plutôt pour Castropuliot ou Espujos près Ordan-Laroque.

² Ce passage est le seul texte que l'on possède sur la fondation du chapitre collégial de Saint-Pierre de Vic-Fezensac, vers l'an 1089. Ce chapitre exista jusqu'à la Révolution.

³ Cette chartre doit être rapprochée de la chartre XLVI (*de Molindinis*) qui se date de 1088. Pierre de Vic, dont le dévouement au comte de Fezensac, Aymeric II Forton, est attesté par plusieurs documents, fit certainement son pèlerinage à Jérusalem. Notre chartre doit donc être datée de l'année 1090 ou environ.

VII.

[Circa 1081.] — BERNARD ARICARD.

Cette charte rappelle que Bérard de Perchele, chevalier, avait donné à l'église de Sainte-Marie d'Auch un fief qu'il tenait du comte de Fezensac. Quelque temps après, le comte Forton s'était emparé de ce fief pour en investir Bernard-Richard de Marambat, du temps de l'archevêque Austinde. Après la mort de ce prélat, son successeur Guillaume-Bernard (Guillaume I^{er} de Montaut) revendiqua la possession de ce fief, et le comte Forton restitua ledit fief. Les héritiers furent successivement désintéressés, et l'archidiacre Eicius planta une vigne dans les terres restituées par le comte.

(F^o 20 r^o.) In publica via que vadit ad pontem Ausone et vocatur Guarda¹, Berardus quidam miles de Pertgeda fevium quod habebat de comite dedit Sancte Marie Auscensi in manu archiepiscopi Austindi et Arnaldi ejusdem sedis prepositi², pro penitentia et remissione peccatorum suorum. Post mortem vero archiepiscopi Austindi successit W^{us} B., archiepiscopus et fecit clamationem de supra memorata terra ad jam dictum comitem Fortonem, et, accepto ab archiepiscopo equo sexaginta solidorum, abstraxit (f^o 30 v^o) illam de Bernardo Ricardo et reddidit Sancte Marie et canonicis ejus in manu archiepiscopi in alodium. Deinde venit Wilelmus, filius supradicti Bernardi Ricardi, dicens prefatam terram esse sui juris, acceptis xx solidis, firmavit eam super altare Sancte Marie. Iterum Guarnerius quidam, nepos supradicti Berardi, conquerens super illa, moriens, pro remedio anime sue, dimisit ac dedit Sancte Marie quicquid ibi justicie habebat. In qua terra archidiachonus Eicius vineam ad opus sancte Marie optimam plantavit.

(Général. Mont., Pr., p. 217.)

¹ Ce chemin est l'ancienne voie romaine d'Auch à Éauze. Sortant de Vic-Fezensac et se dirigeant vers Éauze, elle montait sur le coteau de Laguarde et par l'autre versant descendait dans la plaine de l'Ausoue et traversait cette rivière, sur un pont au nord de Beaulieu.

² Cet Arnaud, prévôt de Sainte-Marie, est le même que Arnaud Aymeric, cité plusieurs fois dans le Cartulaire de Saint-Mont. Dans la charte xxxiii (de Dijon) il s'intitule frère d'Astanove. D. Brugèles en fait un frère d'Astanove II, comte de Fezensac. C'est une erreur : Arnaud Aymeric paraît dans la charte de l'année 1060, qui comprend les donations faites à ce monastère par saint Austinde; on le retrouve aussi dans différentes chartes datées de 1070 à 1080, il a donc vécu antérieurement à Astanove II et il était le frère de Guillaume Astanove I, comte de Fezensac.

VIII.

[Circa 1144.] — GUILIELMUS LUPI.

G. Guillaume Loup de Camarade, sa femme et ses fils, donnent à l'église de Sainte-Marie d'Auch les églises de Camarade et de Gajan.

(F^o 31 r.) Guillelmus Lupus de Camarada et uxor sua et filii eorum dederunt Sancte Marie cum filio suo Hugone canonico, ecclesiam de Camarada cum sensu v solidorum, et aliam ecclesiam de Gajano cum totidem censu.

IX.

[Circa 1100.] — DE LUPEIANO.

Garsie Forton de Lupeiano engage à Sainte-Marie d'Auch une église qui lui appartenait.

Garsias Forto de Lupeiano cum quodam filio suo beate Marie medietatem ecclesie sancti Martinelli dedit, et aliam medietatem pignus pro xx solidis et duo rusticos pro x dedit.

X.

[Circa 1090.] — DE ZAERA.

Arnaul de Zaera, ou Larée, donne à Sainte-Marie d'Auch des vignes et des terres à Bazères. Cette donation est faite entre les mains de l'archevêque, en présence des chanoines. Il donne des garanties.

Arnaldus de Zaera dedit partem honoris sui beate (F^o 31 v^o) Marie cum Vitale nepote suo quando factus est canonicus, laudante et confirmante W. fratre suo et filiis suis predicto vitale et Salveto fratre suo vi dineratas de vinea et cursum terre ejusdem numeri ad eram et alodium quod habebat a Baazera et vineam dez Casterar et terram quam habebat in eodem loco, et terram quam emerat a Boznal, et terram de Gazant. Ut autem firmum et ratum predictum donum esset, fecerunt donationem cum hac carta in

manu archiepiscopi, in presentia canonicorum beate Marie, et cum eadem carta firmaverunt super altare Sancte Marie, et dederunt (f° 32 r°) fidejussores, Eizsans, Bertran Beg¹, ut stabile esset.

XI.

[Circa 1036.] — GUILIELMUS COMES.

Guillaume comte de Fezensac et sa femme Constance restituent à Sainte-Marie un alleu situé sur le territoire de la ville d'Auch; ils donnent, en outre, ce qu'ils possèdent à Sainte-Christie.

Ego, in Dei nomine, Gilelmus comes et uxor mea Constancia, reddimus alodium cum rusticis quod est in pago Ausciensi, Deo et Sancte Marie supradicte civitatis que est metropolitana, pro peccatis et negligenciis meis que ego feci, pro uxore mea quam dimisi et accepi aliam supradictam²; ego reddo et firmo in palam altari Sancte Marie, atque Raimundo archiepiscopo avunculo meo, pro penitentia quam ego indignus accipio; et dono in alia villa, que est sancta Christina, omnem censum meum et proprietatem (f° 32 v°) terrarum et vinearum pro remedio anime mee sive pro patre meo et aliis parentibus meis. Si quis vero ex heredibus nostris hanc redditionem atque donationem infringere voluerit damnatum se sciat cum Juda traditore et Acar filio Carini anathemate perpetualiter damnatus³.

(D. BRUGÈLES, *Chronique*, Pr., 1^{re} partie, p. 27; — *Général. Mont.*, Pr., p. 215.)

¹ Bertrand Beg, frère d'Étienne Beg qui fut prévôt de Sainte-Marie d'Auch après Arnaud Aymeric de Fezensac et Pierre de Vic. Pour cette parenté avec Étienne Beg, voir les chartes XIII et CVIII.

² Constance était la seconde femme du comte Guillaume Astanove. Cette charte se rapporte aux premières années de l'épiscopat de l'archevêque Raymond I^{er} dit Coppa.

³ Dom Brugèles, dans sa *Chronique*, commet une erreur en attribuant cette donation à Guillaume, comte de Pardiac (1088-1145), dont la femme s'appelait Marie.

XII.

[Circa 1080.] — FORTO SANCIIUS GAFALASON.

Aimeric II, comte de Fezensac, restitue à Sainte-Marie, à l'archevêque Guillaume I^{er} et aux chanoines, les terres qu'il tenait de Forton Sanche Gafalason et qu'il avait données à Doson d'Ordan.

In Dei nomine. Ego comes Aimericus feci donationem de terris quas mihi dedit Forto Sancii, cognamento Gafalason, in circuitu Auscie civitatis, Deo et Sancte Marie nec non et archiepiscopo W., canonicisque ejus tam presentibus quam (f^o 33 r^o) futuris, ut in perpetuum habeant, teneant et possideant, acceptis a supradicto archiepiscopo octoginta solidos quos dedi Eicio Sancii militi propter unum equum; et quia supradicte terre sunt sub dominatione beate Marie et ego injusticiam feceram dando illas Doxoni de Orzano; sed et prefatus Dodo excommunicatus, exinde similiter ad mortem veniens, dimisit eas Sancte Marie et archiepiscopo jam dicto ut absolutionem acciperet ab eo.

(D. BRUGÈRE, *Chroniques*, Pr., 1^{re} partie, p. 23.)

XIII.

[Circa 1080.] — SANCIIUS BEG.

Sanche Beg, cellerier de l'archevêque Guillaume I^{er}, donne à l'église d'Auch son fils Sanchon, pour y être chanoine, et une terre située près du ruisseau de Tever, ainsi que la terre de Poidad, mais cette dernière donation ne doit avoir d'effet qu'après sa mort.

Denique Sanc Beg, cellerarius archiepiscopi, dedit filium suum Sansionem nomine, Sancte (f^o 33 v^o) Marie in canonicum, et propter illum necnon et pro anima sua terram juxta rivulum de Tever, ubi nunc est ortus canonicorum¹, ut in vita sua tenerent; et post mortem suam aliam terram juxta Poidad quam habebat in pignore de Raimundo Stephani cognato suo pro xx solidos et xiv concas²

¹ Il s'agit du ruisseau qui coule au bas du quartier actuel du *Tapis-Vert*, et qui va se jeter dans le *Gers*, au pied des coteaux, au midi de la cathédrale, où se trouvaient jadis les jardins et l'habitation des chanoines.

² La *conque*, mesure très ancienne, variant de superficie suivant les lieux et la fertilité du sol. C'est le rapport entre la contenance et la quantité de grain

de frumento, dedit similiter Sancte Marie; post obitum vero suum voluit uxor ejus retinere supradictam terram totam et, placito facto cum canonicis, dimisit medietatem predictæ terre Sancte Marie et canonicis ejus tam ipsa quam filii ejus Stephanus et Bertrandus et aliam medietatem (f° 34 r°) teneret in vita sua et post mortem ejus similiter esset beate Marie et canonicis sicut supradicta alia medietas; hoc totum factum est in manu W. archiepiscopi.

XIV.

[1060.] — SANCTO MONTE.

Charte de fondation de la ville de Nogaro par l'archevêque Austinde. — Démêlé de ce prélat avec le comte d'Armagnac, Bernard II Tumapaler, qui venait de fonder le monastère de Saint-Mont. A la fin de la charte sont inscrits les noms des églises cédées par l'archevêque.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Noverint tam presentis quam secuturi evi etas, quod ego, Austindus, Burdegalensis urbis indigena, Novempopulane provincie metropolita, emi, adquisivi, construxi, atque edificavi locum, qui dicitur Nugarol, magno labore, ingenti cura, quo potui vigore, ad honorem et memoriam atque reverentiam beate Marie semper (f° 34 v°) Virginis, sicut in subsequenti narrabitur.

Bernardus comes, cognomento Tumapaler, tactus manu divina, reum se esse cognoscens, egrum se sentiens, curari nitens, liberari laborans, monasticum scema assumere voluit. Sed tunc tempore monachilis religio penitus infra Vuasconiam ceciderat, donec omnium provisorio Deo disponente, doctrina et institutione Cluniacensis abbatis, de nomine dicti Hugonis, quodammodo recalescere atque reviscere cepit. Locus quidam infra Armaniacensem comitatum habebatur, qui ab incolis tempore (f° 35 r°) illius Sanctus Mons vulgariter dicebatur, erant que ibi monachi vel potius cucullati seculariter seculum possidentes, non juxta apostolici vocem, qua dicitur, tamquam nichil habentes et omnia possi-

nécessaire à l'ensemencement. La concade, mesure agraire, répondait à la conque, mesure de capacité de grain. A Condom, la conque comprenait quatre sacs ou quartals, environ 3 hectolitres 1/2.

dentes, immo ordinis atque propositi sui falsificatores; quos ad normam atque regulam beati Benedicti isdem Bernardus reducere volens, humilitatem nostram expeciit, suum que nobis patefaciens animum, monachum se fieri velle professus est. Ego de repente spem loquentis presentiscem¹, ex industria dissimulare cepi: ea scilicet de causa quia supra scriptus locus (f° 35 v°) Sanctus Mons, quamvis in alodio et dominatu jam dicti comitis foret, tamen camera Ausciensis archiepiscopi ecclesiastico jure semper erat: ita quod conventus illi episcopales, vel clericales, sive populares, a predecessoribus meis semper ibi celebrari consueverant. Denique a pusillitate mea licentia sibi denegata ac pro posse renitente, monachos clam venire parat, eosque invasores loci nostri vi et potentia sui faciens habitare compellit.

At ego Austindus egre ferens, sed non prevalens, tacui quidem in tempore, meis successoribus facti seriem relinquens clamandi, querendi et conquerendi, vocem relinquens (f° 36 r°). Dehinc gravari me sciens, atque clamans cum quodam procerum terre nomine Wilelmo Raimundi consilio habito, terram ipsius alodii ab eo emi datis sibi XL solidos monete, que tunc ac illacque discurrebant. Post hec Bernardus comes, ut solet fieri in talibus, et ut mos est regionis illius, fundi empti auctorem a me expetere cepit, quem presto habens sibi obtuli, qui nichil habens quod diceret tacuit; fundamenta demum jaciens ecclesie construende, ville edificande pageramenta composui. Videns vero consul jam dictus me ita insistere labori atque operam dare, per se suosque (f° 36 v°) rogare me instantius cepit, quod sancti Johannis monasterio discederem, ne episcopales conventus ibi ulterius facerem; et ut insuper sui amore quartas ecclesiarum duodecim quarum nomina infra annotata habentur, sibi darem, que videlicet ecclesie una cum villis cartes consulares vocabantur; et eo in tempore monasterium illud nichil honoris habere videbatur in toto Armaniaco nisi tantum duas partes ecclesie que dicitur Airigada. Satisfeci ergo sibi principi scilicet et secundum quod postulaverat, ad meum placitum III^{as} illas dimisi, tali pacto, ut per se ipsum manu (f° 37 r°) ac voce auctorizaret terram a me emptam coram Eicio Guilelmi filio

¹ *Presentiens.*

Guilelmi Raimundi qui pater existens, suprascriptam terram mihi vendiderat quod facere minime potuit.

Postea vero insistentes monachi, Armannus scilicet prior et ceteri, atque propter inquietudinem quam illis inferebam discedere volentes, coactus comes ante presentiam nostram veniens guerpitionem fecit tam per se quam etiam pro filio suo et filio filii sui, atque omni genere ex eis usque in finem processuram, ne unquam clam, nec saged, nec justiciam vel consuetudinem aliquam, in (f° 37 v°) omni Nugeroliensi villa presumant. His ita peractis, duce Christo, conventu episcoporum adunato, libuit animo dedicare ecclesiam Deo ejusque apostolo sancto que confessori Nicholao. Convenerunt itaque ex omni Novempopulana provincia episcopi, abbates, consules, proconsules ceterique Domini fideles atque utriusque sexus infinita multitudo, deferentes sanctorum busta nimirum Lupercii, Mametis, Clari et Bituricensis archiepiscopi Austrigisili, et celebraverunt dedicationem ecclesie anno incarnationis dominice, M° sexagesimo secundo. Indictione XV, presidente in Romana sede Nicholao pape, Gubernacula regni (f° 38 r°) Francorum tenente Philippo anno secundo regni ejus. Bernardus quoque comes Tumapaler et uxor sua Enmangardis et filius eorum Geraldus cum Arnaldo fratre suo venerunt ante altare sancti Nicholai in conspectu totius sancti conventus, et ibi sub jurisjurandi attestatione reconfirmaverunt guerpitionem suprascriptam. Ne ullo unquam tempore censum vel consuetudinem aliquam, ab habitatoribus loci illius expetant Cluniensis abbas, vel monachi sui. Quod si fecerint statim Ausciensis archiepiscopus illud quod volens nolens de loco Sancti Montis demiserat, antecessor ejus recuperet.

Hæc omnia ego, Austindus Ausciorum archiepiscopus (f° 38 v°) successoribus meis scripto mandare curavi, quo pectoribus eorum tenaci semper memoria habeantur. Nomina vero ecclesiarum quarum videlicet quartas episcopales conventionem suprascripta monachi Sancti Montis dimiserant, hec sunt, Marguet, Castaied, Arblade, Mormers, Serramejan, Cartiga, Boson, Fustarroal, Favarolas, Laoka, Belambiz, Arriscle.

(*Gall. christ.*, I. inst. p. 160; — MARCA. *Hist. de Béarn.* p. 280: — MONLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI. p. 195.)

XV.

[Circa 1070.] — DE SANCTO NICHOLAO.

Réclamation faite au comte d'Armagnac, Géraud II, par un seigneur de l'Armagnac, Eiz Guillaume, au sujet des terres vendues à l'archevêque d'Auch, Austinde, pour la fondation de la ville de Nogaro.

Le style de cette charte est barbare; le latin et le gascon y sont mêlés. Comme le sens peut donner lieu à discussion, nous proposons la traduction qui accompagne cette charte, en note¹.

DE SANCTO NICHOLAO.

Post obitum vero domini Austindi venit Ez Guilem et clamavit, kerelavit ad Geraldum comitem; et Geraldus (f° 39 r°) comes venit ad archiepiscopum G. Bernardus et mandavit ei ut fecisset

¹ « Or, après la mort du seigneur Austinde, vint Eiz Guillem et il appela et
« il réclama en justice devant le comte Géraud, et le comte Géraud alla vers
« l'archevêque G. Bernard et exigea de lui qu'il fit droit à lui, et l'archevêque
« et Sanche, archidiacre, se rendirent ensemble près de Bernard Tumapaler et le
« requirèrent de confirmer la vente de cette terre qu'il avait vendue déjà, et
« Tumapaler dit que certes il ne le ferait pas, que violence avait été faite au
« père d'Eiz Guillem. Et il fut prononcé par Guillem Garsie de Sainte-Christie
« et Fort Loub de Sion et Garsie Brasc de Lannux que tel le pacte entre Guil-
« lem Raymond et l'archevêque Austinde avait été conclu; Eiz Guillem, fils de
« Guillaume Raymond, devait l'observer. Et Guillem Raymond avait ainsi
« vendu au seigneur Austinde pour 40 sols, et sur ces 40 sols il avait reçu 7 sols,
« et ensuite son fils Eiz Guillem reçut 33 sols.

« Et Guillem Raymond avait une sœur qui s'appelle Alalez, elle avait des
« enfants qui possédaient un droit de retour sur la terre du Bedat; il fut décidé
« par les seigneurs et le vigier que si des maisons s'y construisaient, leur terrain
« ne payerait aucun cens et qu'on en ferait un acte sous serment. Et ainsi on fit.
« Et si on y fait tort, que devant le seigneur de la ville leur droit (des habitants
« des maisons) tombe ou soit exposé sans nul dommage ni caution qu'ils ne
« doivent pas. »

1° Fort Loub Decum est traduit par Fort Loub de Sion, parce que ce personnage est mentionné maintes fois dans le Cartulaire de Saint-Mont parmi les contemporains de saint Austinde et de Bernard Tumapaler. Decum doit donc se lire Decium, pour de Cion. Sion est une paroisse voisine de la ville de Nogaro.

2° La terre du Bedat signifie, non la terre de Loubedat, près Nogaro, mais simplement un *bedat* ou terrain réservé ou interdit, ordinairement situé dans un bois. Ce bedat était compris dans l'allen de Nogaro; Alalez et ses enfants y possédaient des droits de reprise ou de retour. La ville de Nogaro, fondée, en 1060, par saint Austinde, s'agrandit rapidement pendant les dernières années du XI^e siècle, et ce terrain du Bedat servit de terrain à bâtir du côté oriental de l'église, du côté du Midour.

3° *Premadura* est l'acte sous serment. Les termes de cette charte sont entièrement conformes aux règles du droit féodal.

ei rectum, et archiepiscopus et Sancius archidiaconus pergerunt simul usque ad Bernardum Tumapaler, et adquisierunt eum ut auctorizasset hec terra quod habebat vendudam, et Tumapaler dixit quia jam non faceret, ke forcia facta habebat ad patrem Eiz Guilem. Et judicaverunt Guilem Garsias de sancta Christina e For Lub Decum, e Garsia Brasc de Lanux, ke quale pactum Guilem Arremon factum habebat cum Austindo, archiepiscopo, Eiz Guilem filius Guilem Arremon talem teneatur. Eguilem Arremon (f° 39 v°) sic habebat venditum ad dominum Austindum per XL solidos, e dels XL solidos abebat acceptos VII solidos, et postea filius ejus, Eiz Guilem, accepit XXX e III solidos. Eguilem Arremon abebat unam sororem qui vocatur Alalez, abebat infantes qui habebant torn en la terra debedavi; laudari los seniors el vigge, ke se masons i faze lorsissas proprias ia censum non dedissent, e ken fesson fremadura, e si ferun et si tor i faze; devant lo seior de la villa lo drecasen se iesdam noguadi ke non dessem.

E. Guilem

XVI.

[Circa 1070.] — ITEM DE SANCTO NICHOLAO.

Fachials et son fils Leberon font donation à l'église de Saint-Nicolas de Nogaro, entre les mains de l'archevêque d'Auch, Guillaume I^{er}, de terres et de dîmes.

(F° 40 r°.) Fachials, mater Leberoni, dedit terra qui vocatur Cocium ie alalar apertei¹, dedit Fachials e Leberons ad sancti Nicolay pro sua anima, e Fachials den duos rusticos a Calbencera qui erant sui proprii. Et postea venit Leberonis et misit in arren-cura ad dominum archiepiscopum G. et ad suos cleros, et postea archiepiscopus et archidiaconus et ceteri clerici venerunt ad finem ab Leberonio et ab filium ejus Carbonel, et dederunt eis unum equum, et unum asinum; et Leberonio et filiis ejus Carbonels firmaverunt et dederunt fidiatores, Guilem Bernard d'Orgossa², e

¹ *Le alalar apertei* pour *que a lor apertei*, qui leur appartient. Cette terre du Cos (Cocium) était située dans les dépendances de Cravensères.

² Guillaume-Bernard, seigneur d'Orgosse, est souvent mentionné au cartulaire de Saint-Mont.

Bernard (f° 40 v°) de Caborda¹, et super totum hoc ad domnum archiepiscopum cum anulo suo dedit ei.

XVII.

[Circa 1070.] — DE SANCTO NICHOLAO.

Engagement de dîmes à l'église Saint-Nicolas de Nogaro par Bernard de Laborde.

Bernardus de Zaborda la dezma del quoz dedit pignus per xx solidos et uno rustico au lin per xx solidos ab lo cossel Leberon, e ab lo son asolt, e Aremons de Nogarol² fils adad ab sos fils ad sanctum Nicholaum.

XVIII.

[Circa 1070.] — ITEM DE EODEM.

Donation de terres faite à Saint-Nicolas de Nogaro par Géraud II, comte d'Armagnac.

Giraldus comes dedit ad sanctum Nicholaum unam culturam juxta rivum in circuitu Barad, et misit librum qui vocatur missal super altare (f° 41 r°) sancti Nicholay.

XIX.

[Circa 1070.] — ITEM DE SANCTO NICHOLAO.

Vente faite à Saint-Nicolas de Nogaro d'une terre cultivée par Bernard Tumapaler, comte d'Armagnac, et G. Dorsos.

Bernardus comes vendidit terra una cultura per xl solidos juxta altera, e pedeia la³ Bernardus comes, e Guillem d'Orsos, et plures

¹ Bernard de Laborde est également cité audit Cartulaire. La dernière charte de ce Cartulaire le nomme aussi *Bernard de Argossa*. Il avait été d'abord coseigneur de Dannian et avait vendu sa part à Guillaume Loup, seigneur de Dannian. Sa femme était fille de Guillaume-Bernard d'Urgosse, et c'est par sa femme qu'il eut la seigneurie d'Urgosse.

² Raymond de Nogaro était un second fils de Guillaume-Raymond, qui avait vendu son fief à Austinde; il était frère de Eiz Guillem de Nogaro. Cette famille s'éteignit au XII^e siècle. Un de ces derniers représentants fut commandeur du Temple de Laramet, près Toulouse, en 1172-1173.

³ *E pedeia la* (*pedeia* pour *pleyta*, plaider, réclamer en justice). Il est question ici de Bernard Tumapaler, dont tous les documents nous révèlent le carac-

alii nobiscum ; et postea misit super hoc totum misit missal super altare sancti Nicholai.

XX.

[Circa 1070.] — ITEM DE SANCTO NICHOLAO.

Donation à Saint-Nicolas de Nogaro, faite par Guillaume Arnaud Doli et autres.

Guilem Arnalt Doli¹ dedit tres dezniers Asianer de Concisas, e Garsianer suo vicino, e Lobarsi de Lana lonca ad sancti Nicholai omnem decimam nisi tantum offerenda, per quart dedit illis.

XXI.

[Circa 1070.] — ITEM DE EODEM.

Bernard de Laborle donne à Saint-Nicolas de Nogaro le quart de la dime de l'église de Couralet, ainsi que les oblies et revenus du cimetière.

(F^o 41 v^o.) Bernardus de Zaborda habebat unam ecclesiam Accolared² de sancto Johanne et mutavit eam ad Orgassam per consilio archiepiscopi G. et Sancio, archidiacono, et dedit eis quatuor dezniers, Martered, Garsia Guilem Doli, Garsiasanz Doli, Sanzsanc Doli, decimas et oblationes et cimiterii, ad sancti Nicholai propter quart.

XXII.

[1097.] — ITEM DE SANTO NICHOLAO.

Donations de terres faites à Sainte-Marie d'Auch et à Saint-Nicolas de Nogaro, pour l'agrandissement de la ville de Nogaro, par Bernard III, comte d'Armagnac, Nalpasie, sa femme, et ses fils Gérard et Othon.

Ego, Bernardus, comes Armaniacensis, unacum conjugē mea Nalpasia atque filiis meis Giraldo atque Ottone, trado, concedo et

tère faible et changeant. Il avait vendu une terre et veut faire annuler cette vente ; il est poussé par Guillaume-Bernard d'Urgosse et d'autres ayant intérêt à cette annulation.

¹ *Doli* pour *do Li* abréviation de *de Olino*. — Le Lin, dans l'archidiaconé d'Armagnac, près Riscle.

² *Accolared* pour *Acoralet*. Cette église Saint-Jean de Couralet, près Urgosse, est identifiée à la table des matières.

tribuo, jure hereditario, Deo et beate Marie sedis Ausciensis, sanctoque Nicholao de (f° 42 r°) Nugarol, omnem augmentationem suprafate ville, ne alterius professionis, monachus vel clericus extra vel infra ambitum burgi habitare, degere, vel nova edificia facere presumat¹. Quod si mihi vel meis successoribus capelle vel xenodocii edificandi mens fuerit, in potestate atque alodio sancti Nicholai et clericorum Deo inibi servientium et Ausciensis archiepiscopi semper maneat. Facta est carta atque donatio hec v. Kalendas augusti presentibus Ausciensis sedis canonicis, Petro de Bufa, Fortaner Dancan, Guilem Bernard de Big, Stephano Beg, Guiraldo ejusdem comitis frater², Petro archidiachono d'Elsa, Bernardus (f° 42 v°) archidiachonus d'Armaing³, Petrus de Caartiga, Arsius Capellanus, Aner de Sancti Christi, Petrus et frater ejus, Guilelmus de Roalin, Aner de Zarodoer; signum Arnalt Emericus⁴, signum Bidal de Zabarta⁵, signum Guilem Macip de Sancta Christina⁶, signum Guilem Bernard d'Orgossa et filiis suis Bertrando et Aner. Qui omnes huic donationi fidem fecerunt et plausum exultationis dederunt. In presentia quorum jam dictus comes et uxor sua Nalpasia⁷, cum libro sacramentorum qui missal dicitur, super sanctum altare, donationem jam factam firmaverunt, presente domino Raimundo secundo⁸.

¹ Ce texte rappelle l'agrandissement de la ville de Nogaro dont il est parlé dans la charte xv.

² Géraud, frère du comte Bernard III, chanoine de Sainte-Marie d'Auch.

³ Il avait succédé à Sanche de Vigouroux, archidiacre sous saint Austinde et sous Guillaume de Montaut. Le fief de Bigouroux ou Vigouroux est situé au midi de la ville de Vic-Fezensac.

⁴ Arnaud Aymerie ne doit pas être confondu avec Arnaud Aymerie, prévôt de Sainte-Marie. C'était un des seigneurs de l'Armagnac cité dans le Cartulaire de Saint-Mont comme seigneur de Lartigue-Soubiran, près Aignan.

⁵ Vital de Labarthe, seigneur de Lanne-Soubiran, marié à Fleur, dame de Projan.

⁶ Guillaume Mancip, de Sainte-Christie.

⁷ Naupasic, fille de Boson, vicomte de Tursan.

⁸ Cette charte se date des premiers temps de Raymond de Pardiac, archevêque d'Auch. — Pierre de Vic, prévôt du chapitre, résigna cette dignité en 1094 ou 1095. Ce fut Étienne Beg qui lui succéda, et qui dans cette charte n'est pas encore indiqué comme prévôt. C'est pourquoi elle doit être postérieure à 1095. Nous la datons de 1097.

XXIII.

[Circa 1095.] — DE BASELAG.

Le comte de Fezensac, Aimeric, donne à l'église de Sainte-Marie d'Auch les revenus de Sainte-Christie et la terre de Montbert en échange de la terre de Bazillac, près Auch. Cette terre de Bazillac était en engagement, entre les mains de Gautier de Verduzan, pour une somme de 100 sous, prêtée à Guillaume, archidiacre de Magnoac; cette somme ayant été remboursée, l'église de Sainte-Marie reprit possession de la terre et put l'échanger avec le comte.

(F^o 43 r^o.) Gualterius de Berdusa terram de Baselag tenuit pro centum solidos in pignus de Guilelmo, A. de Maioag. Cum vero tabula sancte Marie¹ vel vetustate, aut meliorationis causa, diffracta fuit, supra memoratus miles Gualterius centum solidos inde habuit et pignus de Baselag beate Marie pro illis donavit. Accidente autem causa, venit A., comes², et supradictam terram voluit dare cuidam militi sibi bene remuneranti, et pro ista terra reliquit beate Marie censualia opera³ sancte Christine, et donavit iterum dominium de Montbed quod Raimundus Bofa tenebat.

XXIV.

[1046.] — DE CIMITERIO.

Établissement des sépultures dans le cimetière de l'église de Sainte-Marie par Raymond I^{er}, archevêque d'Auch, et Guillaume I^{er} Astanove, comte de Fezensac. Cette charte est datée du règne du roi des francs Henri. Par les caractérismes qu'elle renferme, dom Brugèles a établi qu'elle se rapporte au 4 novembre 1046. Parmi les noms de ceux qui ont signé comme témoins se trouve Austinde, clerc bordelais.

(F^o 43 v^o.) Cunctis ecclesie fidelibus pateat, Raimundum metropolis Auscie sedis presulem, cum consensu sive favore comitis Guilelmi seu clericorum, nec non totius populi, convenisse matrem ecclesiarum, que favente supradicto comite, vel presule, jam adornata canonicorum regula extiterat, consecrari; quo canonici

¹ Les églises, monastères et chapitres avaient une table (tabula) où étaient inscrits les noms des bienfaiteurs, les propriétés, les dons, fondations ou obits.

² A., comes, est Aymeric II, comte de Fezensac.

³ *Opera censualia*, désigne les travaux de corvée que devaient annuellement les paysans au seigneur pour la culture de ses terres. C'était ordinairement une corvée de deux ou trois journées par année.

vel principes terre, sive totius urbis vel regionis plebs, qui vellent corpora sua post mortem in eadem sacra sede tumulari, esset licitum et absolutum. Ita tamen ut non solum a presente episcopo, sed a cunctis etiam successoribus, talis et tam magna absolutio concessa et ordinata sit, (f° 44 r°) quo omnes qui hunc locum Deo dicatum sui corporis tumulatione honoraverint, cunctis careant peccatis; et insuper benedictione omnium episcoporum locupletentur, cum patriarchis et prophetis, et apostolis, martyribus et confessoribus ac virginibus, collocati in superna polorum sede.

Constituta sunt hec 11^e none, novembris. Regnante Henryco nobilissimo francorum rege, signum Raimundi Presulis, signum Guilelmi comitis, signum Macharii abbatis, signum Einardi Burgundini, signum Austindi Burdegalensis ecclesie.

(D. BRUGÈLES, *Chronique*, Pr., 1^{re} partie, p. 18; — *Général. Mont.*, Pr., p. 216; — MONTLEZEN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 431.)

XXV.

[Juillet 956.] — DONATUS LUPIS.

Donation faite à l'église Sainte-Marie d'Auch par Donat de Lupé et sa femme, de terres situées au territoire d'Auch.

Residuos christianos pie exortatur et caritative (f° 44 v°.) ammonitio Christi ut qui vult tartareum evadere supplicium adimpleat jussionem Domini dicentis, Date elemosinam et ecce omnia munda sunt vobis. Pensemus ergo, fratres, quanta sit pietas Conditoris nostri qui de terrenis quoque nos ammonet redimere peccata. Ob hoc igitur in Dei nomine, ego Donatus Lupi atque uxor mea Benedicta, donamus aliquid de hereditate nostra propter justiciam et abolitionem delictorum que est alodium in pago Ausciensi in loco qui vocatur Fiusanes vel Engaldo. Ideo propter anime nostre remedium et ut nobis Dominus mercedem adcreseat in die judicii, cum venerimus ante tribunal (f° 45 r°) Christi judicis, etiam concedimus et donamus ipsas terras vel vineas necnon et casales, terras cultas et incultas, adhuc et silvas et rivos, aggerum totum et integrum, cum omne superius positum ejus, in proprietatem sancte Marie genitricis Dei et Domini nostri Jesu

Christi, atque suis clericis ibidem Deo servientibus, quantum ibi visi sumus habere vel possidere, et hoc quod Mancina habere potuit que ante nos fuit, ut ex hoc usque in proprium habeatis, teneatis, possideatis. In tali de ratione, quod si quis ex nostris successoribus aut aliqua subrogata persona huic carte et dono contradicere voluerit, iram Dei omnipotentis incurrat, et cum (f° 45 v°) Juda Scarioth participetur in inferno, et sit sicut ethnicus et publicanus, et absorbeat eos terra, sicut absorbuit Datan et Abiron. Si vero aliquis hereditari sibi voluerit, componat Sancte Marie auri libras XXX^{la} coctas.

Hec donatio fuit XVI kalendas julii, feria II, anno nongentesimo quinquagesimo VI ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, tempore Leutarie regis. Sigillum Donati Lupi, sigillum Benedicte, sigillum Raimundi comitis¹, qui fuit missus presente quo scriberetur carta, sigillum Lupi Adenarii, sigillum Sancti Adenarii, sigillum Aurioli abbatis, sigillum Aurioli Sanctii abbatis.

(D. BRUGÈRES, *Chronique*, Pr., 1^{re} partie, page 15.)

XXVI.

[Circa 1040.] — DE CONSTITUTIONE CANONICORUM.

L'archevêque Raymond I^{er} et le comte Guillaume I^{er} Astanove, comte de Fezensac, dotent le chapitre des chanoines de Sainte-Marie.

(F° 46 r°.) Pridie kalendarum marcii, apud civitatem Auxiorum, Wilelmus comes et Raimundus archiepiscopus construxerunt canonicam in sede archiepiscopali per manus Rainardi presbiteri et grammatici per Aquitaniam et Gottiam ad predicandum a Deo adsciti². Hec pro victu suo canonicorum donantes archidiaconatus V, Juliages³, Savanes, Ancles, Armaing, Mannoac; ecclesias

¹ Raymond, comte de Bigorre.

² Le verbe *construxerunt* ne doit pas être pris au pied de la lettre et dans le sens matériel du mot. Il s'agit ici d'une reconstitution ou réforme du chapitre, avec attribution de nouveaux revenus; cette réforme fut due, en grande partie, au zèle éloquent du prêtre Rainard, qui fit à Auch ce qu'il avait fait en Aquitaine et dans le nord de l'Espagne.

³ Les archidiaconés du diocèse d'Auch nous sont connus par les pouillés des XIII^e et XV^e siècles. Parmi les cinq cités par la chartre, un seul ne se retrouve pas, c'est celui de *Juliages* ou Juillac, cité dans la bulle du pape Célestin III, de l'année 1195.

d'Espans, de Seran, medietatem de Olezan, a Sancta Christina totum hoc quod habebat, et terram de Gasan, similiter vineam et terras de Panicars; dedit similiter et medietatem oblationum et penitentium, similiter (f° 46 v°) medietatem mercati¹, et terras que ad sedis ecclesiam pertinent.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., page 17; — *Gallia christ.*, I, inst., p. 160; — *Général. Montcaumon*, Pr., p. 7.)

XXVII.

[Circa 1090.] — DE MARCELANO.

Donation à Sainte-Marie d'Auch de l'église Sainte-Marie de Marseillan, sur la rivière de l'Arros.

Mulier Palumma et Guilem Garsias et Leofrancis filii sui, dederunt ecclesiam Sancte Marie de Marcilan que est super flumen Rosso, cum filio suo Vidiano, Domino Deo et Sancte Marie sedis Auxiensi et metropolitane; hoc est decimas et honores ecclesiasticos, et totam dominationem illius ecclesie et que ad illam pertinent : et de ipsa silva padoentiam ad ecclesiam faciendam, et ad omnes mansiones et officinas, et ad ignem et ad porcos, et ad omnes bestias² et unum rusticum cum toto (f° 47 r°) honore suo ubi vocant ad Cellam. Ista omnia dederunt super altare Sancte Marie, in manu Guilelmi archiepiscopi, et Stephani archidiaconi³, et aliorum canonicorum. Visores et testes sunt, Forto comes, in tempore Urbani pape, et Bertrando de Marrenes, Giraldo de Arbeisano, et ceteris omnibus qui fecerunt supra scripta signa.

(*Général. Montcaumon*, Pr., p. 218.)

¹ A Auch, les droits de marché ou d'entrée appartenaient par moitié à l'archevêque.

² C'est un sommaire d'une charte coutumière rurale à la fin du XI^e siècle, sous la forme d'une donation faite à l'église dans la personne de l'archevêque d'Auch. On voit qu'il est question de construire à Marseillan une ville neuve, avec privilèges accordés aux futurs habitants. Ce lieu de Marseillan sur l'Arros a été entièrement détruit au XIV^e siècle, pendant la guerre de Cent Ans.

³ C'est l'archidiacre Étienne Beg.

XXVIII.

[18 avril 1097.] — VICE COMES DE GAVARRETO.

Réparation envers l'église Sainte-Marie d'Auch des dommages que Pierre, vicomte de Gabarret, lui avait causés en pillant quelques biens de l'église de Nogaro, et donation de l'église de Dèmu par Agnès, vicomtesse de Gabarret, et son jeune fils, héritier dudit Pierre.

Anno ab incarnatione domini M^o XC^o VII^o, indictione VII^a, concurrente IIII, epacta III^a, XIII kalendas maii, luna II^a, Feria VII^a, obiit Petrus vicecomes de Gavarreto, ad cuius tumulationem Raimundus (f^o 47 v^o) Ausciensis, archiepiscopus venit. Qui cum querimonium fecisset super invasione et depredatione ecclesie Sancti Nicholai de Nuguerol a vice comite facta¹, uxor ejus pro absolutione viri sui, et filius Petrus, quemdam filium suum parvulum ipsi archiepiscopo obtulit, ut Sancte Marie Ausciensis canonicus elliceretur : cumquo etiam ecclesiam Sancte Marie de Demul² absolute dedit, eo tantum tenore, ut si puer moreretur puer, fratres sui ecclesiam si vellent redimerent, et datis CCC solidis canonicis Sancte Marie Ausciensis ad jus suum reducerent. Sigillum Arnalt Rotgerii fratris vice comitis obiti³, sigillum Agnetis uxoris ejus, sigillum Petri filii ejus⁴.

¹ On ne sait rien de la date exacte du pillage de l'église de Nogaro par le vicomte de Gabarret, mais il est probable que cet événement eut lieu peu de temps avant la mort de l'archevêque Guillaume de Montant (1086).

² L'église Sainte-Marie de Dèmu était anciennement l'église paroissiale, ayant comme patronne sainte Quiterie. Cette église fut ruinée entièrement à la fin du XVI^e siècle, et le service paroissial fut transporté dans la chapelle de Notre-Dame du Bernet, à peu de distance au sud de l'ancienne église paroissiale.

Agnès intervient personnellement dans cette donation, probablement parce que c'était de son chef que les terres de Dèmu et de Manciet avaient été adjointes au vicomté de Gabardan.

³ *Arnaldus Rotgerii* est pour Arnaud, fils de Roger. Ce Roger était vicomte de Gabardan durant la première moitié du XI^e siècle.

⁴ Pierre II, vicomte de Gabarret, épousa plus tard Guiscard, héritière du Béarn. De ce mariage naquit un fils qui réunit le Gabardan au Béarn.

XXIX.

[Circa 1096-1118.] — DE GENENX.

Restitution à Sainte-Marie d'Auch de l'église de Genens par la veuve
de Sanciol de Filartigue.

(F^o 48 r.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Santiolus de Filartiga pro remedio anime sue et parentum et filiorum suorum, dedit Deo et Sancte Marie quendam filium suum nomine Oddonem cum ecclesia de Genenx, illud scilicet totum quod ipse habebat in ecclesia illa; et hoc fecit in manu istius archiepiscopi qui nunc est. Post mortem vero ejusdem Santioli, uxor sua auferbat omnia hec, et excommunicavit eam archiepiscopus R. et venit ipsa mulier in ecclesia beati Luperci super vas marmoreum ubi baptizatur, et fuerunt ibi filii sui, Gilem Aner, et fecit ibi (f^o 48 v^o) guerpitionem in manu superius dicti archiepiscopi R., tali tenore, ut si quis unquam filiorum vel propinquorum suorum auferre voluerit, maledictione perpetua damnetur sicut Datan et Abiron. Testes et visores hujus facti fuerunt ipse archiepiscopus et Petrus, archidiaconus de Elsa, et Vitalis de Prozano, et Garsias sacerdote de Genencs, et alii multi monachi et seculari¹.

XXX.

[Circa 1080.] — DE BRETOS.

Donation à Sainte-Marie d'Auch de l'église de Bretous, par Roger de Biran,
et sa femme Emersen.

Arotger² de Biran et Emersen mulier ejus, dederunt ecclesiam de Bertunus³ beate Marie Auxiensis metropoli, Arotger pro anima patris sui Arnaldi et Aldiard matri sue.

¹ *Genens, in pago Elusano.* Les religieux témoins de cette charte étaient du prieuré de Saint-Luper d'Éauze.

² *Arotger* était probablement un frère de Ciceron de Biran que nous retrouvons à la charte xciii.

³ L'église de Bretous, située près de Saint-Arailles d'Angles.

XXXI.

[Circa 1080.] — DE BARRANO.

Donation faite à Sainte-Marie d'Auch du tiers de l'église de Barran et de plusieurs fiefs, par Eicius Sanche et sa femme Azivelle, entre les mains de l'archevêque Guillaume I^{er}.

(F^o 49 r.) Hoc est memoria de honore quam Eicius Sancius recepit cum sua muliere, quam dedit Raimundus suus avunculus, hoc est sexta pars de una ecclesia, et terciam partem de honore quam habebat in Barrano, videntem Arnaldum Fortium de Occvilla¹ et Raimundus de Canmort², Bernardus de Villa nova et Raimundus de Fonte regis, Guilem Garsia de Lupcanta. Isti testes fuerunt mandatores, quod si istam finem non tenebat Guillelmus ad Eicio Sancio et Eicius Sancius ad Guillelmum, reddat unus ad alium centum solidos nummorum. Post mortem (f^o 49 v^o) Raimundi abbatis de Barrano³, iste Eicius Sancius et Guillelmus emerunt partem quam Rotgerius de Chererob abebat in ecclesia et in totam honorem, et per talem conventum Eicius Sancius collegit Guillelmum, et dedit unum tapetum⁴ Eicius Sancius, et per medietatem Guillelmus dedit ad Eicio Sancio vi solidos per talem conventum, quod post mortem Guillelmum ad filios Eicio Sancio remearet. Videntes homines quod est Raimundus frater ejus secrestanus, Guiralt de Arbeisano et Oddo Raimundus de Zailla et Arnaldus frater Eicio Sancius et Arremundo cabescol⁵ et Forto de Laera et alios quod longum est

¹ *Ocebila* ou *Oecrilla* (chartes LXVII, CV) est Saint-Jean d'Angles, commune de Saint-Arailles, canton de Vic-Fezensac. La charte 123 est écrite au château de Saint-Jean sur l'Osse.

² *Canmort* est pour Caumort, fief et château situés sur les coteaux à l'est de Peyrusse-Grande. Une branche cadette de la famille de Pardaillan-Gondrin a possédé ce fief et a formé la branche des Pardaillan-Caumort.

³ Le titre d'abbé indique l'existence de quelque institution canoniale à Barran : ce fut l'origine d'une *concorde* de prêtres qui, plus tard, forma le chapitre collégial de Barran, sous Mgr de Clermont Lodève (1520).

⁴ Ceci indique une certaine richesse du mobilier des églises au XI^e siècle.

⁵ *Cabescol* pour *capiscol*, maître principal ou supérieur de l'école cathédrale.

(f° 50 r°) enarrare. Ista breve in Adventum fuit factus, in claustra Sancte Marie¹.

XXXII.

[Circa 1080.] — ITEM DE BARRANO.

Donation faite par les mêmes de leur fils, pour être chanoine,
et de plusieurs fiefs.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Eicius Sancius offero filium meum Guilelmum Deo et beate Marie in presentia domni W. archiepiscopi et canonicorum ejus, ut sit perpetualiter clericus et canonicus predictae gloriose Virginis Marie, et dono ei cum filio meo, laudante et favente uxore mea Azivella matris jam dicti pueri, honorem quem ego comparavi de Rodgerio de Chercrob consobrino uxoris mee, terciam partem ecclesie de Barrano et terciam partem honoris quem Vuilelmus Dat tenuit et (f° 50 v°) possedit avus predicti Rodgerii, et dono sponsalitium quod pro uxore mea accepi, vineam de Casarias² et casalum de Busans et vineam de Mumulbad et casalum de Bedger et campum quem comparavi de Forto Sancio Despied et usum et espletam de bosco de Kalaved ad edificationem et reparationem ecclesie de Barrano. Hanc donationem facio cum uxore mea Azivella, et cum filio meo Cerebruno, beate Marie, cum hac carta, presente Vuilelmo archiepiscopo et clericis ejus, preposito videlicet Arnaldo Aimerico et Enardo et Garsia, et alio Garsia, et ceteris clericis (f° 51 r°) et presentibus militibus, Oddone de Montalt et fratre ejus Odgerio, et Bernardo de Cresteras et aliis multis.

Hanc cartam fecit Bernardus monachus capellanus archiepiscopi predicti. Residente in Romane sede, Gregorio papa VII. Regnante Philippo rege francorum. Signum Eziisancii auctoris hujus carte. De honore quem ego Ezius Sancius comparavi de Rodgerio hanc insertam cartam que est adjuncta feci.

(MOXLEZUS, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 423.)

¹ Le cloître de Sainte-Marie d'Auch était de construction assez récente. (D. BRUGÈLES, *Pr.*, 2^e part., p. 38.)

² *Casarias* pour *Mazeries*, Mazères, près Barran. Les archevêques d'Auch y possédaient un château, qui fut reconstruit au XVIII^e siècle.

XXXIII.

Décembre 1088. — DE SANCTO CHRISTOFORO.

Roger, comte de Pardiac, en son nom et au nom de ses enfants, fait donation
à Sainte-Marie d'Auch de l'église de Saint-Christaud.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. Notum sit omnibus hominibus in quorum manibus hec donationis carta devenerit, (f° 51 v°) quod ego Odgerius comes vocitatus territorii Pardiniacensi¹, una cum consensu et voluntate filiorum meorum his nominibus vocitatis scilicet, Urseti Arnaldi, Vuilelmi, Aimerici, et multorum aliorum bonorum virorum, dedimus Domino Deo nostro Jesu Christo, et ejus gloriose et perpetue Virginis Marie ac matris ecclesie sedis Auscie, necnon et domino Vuilelmo ejusdem metropolis ecclesie archiepiscopo, ejusdemque loci archidiacono Stephano et omnibus clericis ejusdem sedis Deo servientibus, omnibus successoribus, ecclesiam eorum sancti Christofori in eodem Pardiniacensi archidiaconatu sitam, cum omnibus adjacenciis ad eandem (f° 52 r°) ecclesiam pertinentibus, cum consensu et voluntate eundem honorem actenus retinentium : dono, inquam, et perpetua cessione confirmo cum ipsius archiepiscopi Vuilelmi anulo, pro anima mea et pro animabus patris mei et matris mee et omnium parentum meorum. Tali quidem tenore ut ab hodierno die et deinceps eandem ecclesiam sancti Christofori atque omnia quicquid, Deo annuente, nunc possidet et in futuro adquisierit, totum ab integro sicut infra cruces designatum est², metropolis ecclesia Sancte Marie Virginis Auscis ejusdemque sedis clerici, tenant, habeant, et sine ulla contrapellatione cujuscunque (f° 52 v°) mortalium possideant.

¹ Le Pardiac, situé à l'ouest du Fezensac et de l'Astarac, touchait au comté de Bigorre du côté du midi. Ce fut un démembrement de l'Astarac et l'appanage d'un cadet de cette famille comtale. Le premier comte de Pardiac, Bernard, paraît vers l'an 1025 dans l'acte de fondation de l'abbaye de Saint-Pé de Bigorre. Un de ses fils fut Raymond II, archevêque d'Auch. Son autre fils, Oger de Pardiac, est celui nommé dans cette charte.

² Ces mots *infra cruces* indiquent que Saint-Christaud (canton de Montesquiou) était un lieu de *saureté* (*salvutatis*). Des croix, ordinairement en pierre, étaient placées de distance en distance pour marquer les limites du territoire privilégié.

Facta donatio cessavit mee ista coram multis testibus, anno Dominice Incarnationis millesimo LXXXVIII, presidente in Romana sede Urbano papa, monarchiam regni francorum regente rege Philippo, in mense decembris vi feria, luna xii, hujus rei testium vocabula subter habentur inserta. Ego Odgerius, qui cartam istam propria manu firmavi et firmare feci, Oldo de Peira, ad ejus inquisitionem hec facta sunt. Interfuit Ebrardus frater ejus, et Arnaldus Fort de Berned et Audebertus d'Auls et Oldo de Bassona¹ et Arsifort (f° 53 r°) Morel, et Garsia abbas de Mascaras interfuerunt et alii multi Vale.

(D. BRUGÈLES. *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 23.)

XXXIV.

[Circa 1080.] — DE DAIANO.

Arnaud-Aimeric, clerc et prévôt de Sainte-Marie d'Auch, donne à l'église d'Auch et aux prêtres qui la desservent le territoire de Daignan et autres qu'il tenait de son frère Astanove, comte de Fezensac.

Ego, Arnaldus Eimericus, clericus et prepositus Sancte Marie Ausciensis, dono Deo et beate Dei genitrici, pagenses quos dedit mihi frater meus Astanova² in Daiano, casalem de Tilols, et alium in Sancta Christina de Camino³, et in Elisano unum de Graolar; presente W. archiepiscopo et clericis ipsius sedis, ut sint perpetua-liter de tabula⁴ clericorum.

¹ *Bassona*, c'est Bassoues, à peu de distance au nord de Saint-Christaud. Ce personnage était parent de Raymond de Bassoues qui fonda, en 1020, un prieuré près l'église de Saint-Frix, déjà ancienne, sous la dépendance de l'abbaye de Pessan.

² Arnaud Eymeric, frère du comte de Fezensac, Guillaume Astanove, et prévôt du chapitre d'Auch. Il mourut un peu avant son frère, vers 1093.

Daian est l'église de *Daignan*, près Aubiet.

³ *Camino*, traduction du gascon *Camin* ou *Causanla*, que l'on écrit quelquefois *Calciata*. C'est l'église Sainte-Christine de *Calciata*, dans l'archidiaconé de Vic, près du chemin de Jegun à Vic, entre Lézian et Biran.

⁴ *Tabula*, même sens que dans la charte XXII; *tabula, mensi*, indiquant aussi, par extension, le revenu du chapitre.

XXXV.

[Circa 1080.] — DE OUCILANO.

Raymond Odon de Castillon fait donation à Sainte-Marie d'Auch et à ses clercs de l'église d'*Oucilano*, avec ses dîmes, son cimetière et un casal.

Ego Raimundus Oddo de Castello, dono Deo et beati Dei genitrici Marie Ausciensi et clericis ipsius, pro peccatis meis et (f° 53 v°) parentum meorum, ecclesiam de Oucilano¹, et decimam ipsius ecclesie et terram cimiterii in circuitu ecclesie, et unum casalem ad opus vinee. Id ipsum donum facio ego similiter Wilelmus Oddo frater ipsius Deo et beate Marie pro peccatis meis, quia accepi in precio unum equum. Hoc donum firmaverunt, Ursetus et Pelegrinus, filii Raimundi Oddonis, super altare beate Marie, presente W. archiepiscopo et clericis ejus.

XXXVI.

[Circa 1059.] — BERNARDUS COMES. — DE REFECTONE.

Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, s'engage à payer chaque année, le jour de l'Assomption de la B. Vierge Marie, à l'église d'Auch, pour son comté, une redevance consistant en deux mesures de froment, trois porcs, un esturgeon et douze setiers de vin.

In nomine Sancte atque Individue Trinitatis. Notum sit omnibus, quod tribuit Bernardus, Vuasconum comes², Sancte Marie Ausciensis (f° 54 r°) sedis per singulos annos in die Assumptionis ipsius, duo modia frumenti, et tres porcos, et unum creatium³, et XII sestarios vini pro comitatu Armaniaco⁴, eo quod de ista sede

¹ *Oucilano* ou *Eupelano*, lieu situé un peu au sud de Castillon-Massas, à l'endroit appelé *Eupelat*. Il y avait là une église de Saint-Justin.

² C'est Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, et non son petit-fils Bernard III, comme l'a dit dom Bruguères.

³ Pour *creacum*, *creaty*, signifie *saumon*.

⁴ Au XI^e siècle, le comté d'Armagnac se composait de l'archidiaconé de ce nom, comprenant :

1° Le canton de Nogaro, moins Espas et Manciet, qui étaient en Auzan; Monguilhem et Tonjouse, qui étaient en Marsan;

2° Le canton de Riscle, en entier;

3° Le canton d'Aignan, moins Lupiac qui était en Fezensac, et Saint-Pierre d'Aubézies, qui était en Pardiac;

est et omnis ejus progenies. Et si aliquis hoc contradicere voluerit, archiepiscopus istius sedis excommunicet comitatum donec censum reddat quod iste nunc tribuit.

XXXVII.

[Circa 1080.] — DE FREMOSENX.

Arsien de Montesquiou, fils de Raymond Aymerie et neveu de Guillaume Astanove, comte de Fezensac, donne à Sainte-Marie d'Auch l'église de Saint-Laurent de Fremosenx (Ramoisets).

Notum sit omnibus fidelibus tam presentibus quam futuris, quod ego Arsivus de Monte Esquivo, filius videlicet Raimundi Eimerici fratris comitis Guilelmi Astanove, dedi ecclesiam quandam in honore sancti Laurentii martiris fundatam, Deo et Sancte Marie (f° 54 v°) sedis Ausciensis nec non et archiepiscopo Guilelmo atque canonicis ejusdem loci, in villa mea que vocatur Fremosenx, que mihi prædebat ex alodio matris mee Auriane nomine de Lamota¹, pro remissione peccatorum meorum nec non et supradictorum parentum meorum. Et ut firmior esset concessio, accepi a supradicto archiepiscopo Guilelmo LXX solidos Ausciensis monete, et super altare beate Marie manu mea cum carta ista donationem feci, coram canonicis ejusdem ecclesie, et fide mea, necnon et fidejussoribus, Oggerio de Monte Alto et Perdigone de Camarada, illud tenendum promisi (f° 55 r°). Supradictam vero ecclesiam ita ab integro donavi cum omnibus alodiis suis cultis et incultis, et cum decimis et oblationibus suis, cum dominatione clericorum ibi manentium quod nec ego, nec aliquis ex parentibus meis censum vel dominationem ibi requirat.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pt., 1^{re} partie, p. 24; — *Général. Montcaumon*, Pt., p. 2.)

4° Panjas, Salles et Bourrouillan, dans le canton de Cazaubon;

5° Lasserrade et Maumusson, dans le canton de Plaisance;

6° Sarron, dans le canton d'Aire (Landes).

¹ Auriane de Lamothe, dame de Ramouzens, en Auzan, était fille et héritière de la maison de Lamothe-Gondrin. Une sœur d'Auriane avait épousé un Parbaillan et lui avait porté la seigneurie de Lamothe-Gondrin. Ce fut l'origine du Parbaillan de Lamothe-Gondrin, dont nous n'avons pas besoin de rappeler l'illustration.

XXXVIII.

[Circa 1094.] — DE SANCTA CHRISTINA, HUGO.

Hugues de Sainte-Christie donne à Sainte-Marie d'Auch tous ses droits sur Gavarret et ce qu'il possède dans cette ville, la moitié de son vivant et l'autre moitié après sa mort.

Hugo de Sancta Christina dedit honorem dez Gavarred, et quod in predicta villa tenet et possidet, medietatem videlicet in vita sua in dominio, et post mortem suam, aliam medietatem filio suo Arnaldo, beate Marie Ausciensi, in manu W. archiepiscopi, eo tenore, ut si filius ejus Arnaldus medietatem honoris in vita sua (f° 55 v°) teneret voluerit, reddat prius xl. solidos melioris monete currentis in terra ista, quos dedit Arnaldus Aimerici prepositus¹ Hugoni patri pueri Arnaldi; post mortem autem Arnaldi Hugonis filii revertatur ad tabulam beate Marie. Quod si predictos solidos reddere nequiverit vel noluerit, si bono animo cum archiepiscopo Ausciensi et clericis ejus remanere voluerit, dent illi sufficienter vitum et vestitum.

(D. BRUGÈRES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 25.)

XXXIX.

[1094.] — DE SANCTA CHRISTINA.

Aimeric II Forton, comte de Fezensac, confirme le don de Sainte-Christie fait à Sainte-Marie d'Auch par son père Astanove.

Ego, Aimericus comes, filius Astanove comitis, donum quod pater meus Astanova, de villa Sancte Christine beate Marie fecerat, per multum temporis calumniatus, (f° 56 r°) dicens patrem meum non dedisse ipsius ville miliciam², tandem justiciam recognoscens, laudavi donum quod pater meus fecerat, et ex parte mea dedi beate Marie predictam villam pro peccatis meis totam et ab

¹ Nous datons cette chartre des environs de 1094, parce que nous y retrouvons les mêmes personnages que dans la chartre suivante, qui est de cette année 1094.

² *Militum rille*, signifie la seigneurie du lieu.

integro sicut pater meus tenuerat et possiderat, nec non et domino Vuilelmo archiepiscopo et successoribus ejus sedis que Ausciensis canonicis. Est autem ibi honor Wilelmi Aurioli de Sotones, honor videlicet Arnalt Azi Dezpui, et honor de Lostavilla, necnon et honor Hugonis dez Gavarred, et quod in predicta villa habet, et vicaria¹ quam villicus ibi tenet². De his omnibus dedi senioratum et dominatum beate (f° 56 v°) Marie in manu Vuilelmi archiepiscopi sicut pater meus et ego habuimus et tenuimus, tali conditione, ut nullus episcoporum, prepositorum vel clericorum audeat dare vel vendere alicui hominum de honore predictæ ville. Quod si fecerint, heredes mei auferant quibus datum fuerit, et reddant beate Marie absque calumnia et aliqua contradictione. Si quis autem filiorum vel parentum vel successorum meorum hoc donum quod pater meus et ego pro peccatis nostris fecimus infringere : vel evacuare presumpserit, iram Dei et beate Marie incurrat, sitque a Sancte Marie gremio expulsus et eliminatus (f° 57 r°) donec ad emendationem et satisfactionem veniat.

Factum est hoc donum apud monasterium Elisani³ sub ulmo⁴ ante ecclesiam sancti Lupercii martiris⁵, anno ab incarnatione m° xc° iii° residente in Romana sede Papa Urbano, regnante Philippo rege Francorum. Ut autem hoc donum firmum et stabile permaneat dedit predictus archiepiscopus comiti Aimerico LX solidos morlanos, antea enim dederat ipsi comiti pro eodem honore c solidos ejusdem monete. Fidejussores hujus negotii fuerunt, Raianundus Bernardi de Montalt, et Giraldu de Arbeisani. Visores et testes, idem ipsi et uxor comitis, (f° 57 v°) Biverna, et Bernardus frater comitis, necnon et Petrus de Vico, et Bernardus de Casanova, et alii quam plurimi. Hoc donum laudavit, firmavit, et corroboravit postea Astanova in manu archiepiscopi.

¹ *Vicaria*, en gascon *beguarin* ou *begueria*, vignerie, quartier ou parson d'une paroisse.

² Ceci prouve qu'au XI^e siècle les paysans étaient déjà propriétaires fonciers. On en trouvera d'autres preuves dans les actes de ce Cartulaire.

³ Prieuré de Saint-Luper d'Éauze.

⁴ L'orme était l'arbre qu'on plantait sur les lieux des réunions publiques.

⁵ Saint Luper ou Lupercule, martyr d'Éauze. Son culte à Éauze est attesté par une inscription de l'époque gallo-romaine, découverte à Éauze vers 1880 et qui a été publiée.

copi W. in urbe Ausciensi sub ulmo, ante Salam, in presentia patris sui et matris. Valeat in perpetuum¹. Amen.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} partie, t. 25; — *Généalogie Montesquieu*, Pr., p. 12.)

XL.

[Circa 1080.] — AIMERICUS COMES, DE FORTONE SANCHI GAFALASON.

Aimeric II Forton, comte de Pezensac, reconnaît qu'il détient injustement deux alleux, dont l'un, Montbert, avait été usurpé par son père Guillaume Astanova.

In nomine Domini. Ego Aimericus comes pro redemptione anime mee et parentum meorum, alodium et honorem quem mihi Forto Sanchius Gafalasun dedit, quamvis injuste, quia est juris beate Marie Ausciensis, de quo multo tempore injusticiam feci predictae beate Marie, qui honor et (f° 58 r°) alodium est in potestate et dominatione beate Marie; quicquid in predicto alodio et honore visus sum actenus possidere juste vel injuste, dono jam dicte gloriose Virgini Marie ego, et filius meus Astanova, et cum hac carta supra ipsius firmamus et corroboramus, et hoc in presentia domui Wⁱ archiepiscopi et clericorum ejus, a quibus pro predicto honore LXXX solidos Auxiensis monete² accepi. Similiter de alodio de Montbed quod pater meus Astanova dedit injuste cuidam militi, Raimundo Bufa, pro uno equo, quod alodium est in territorio Auxiensi : donationem quam pater meus super predicto milite retinuit, et ego super filium ejus (f° 58 v°) lucusque habui, dono ab integro ego et filius meus beate Marie.

Facta est autem hec carta residente in Romana sede Gregorio Papa VII. Regnante Philippo rege francorum. Testes hujus donationis sunt hi, Giraldus miles de Arbeisano, Tedbaldus miles Levi-

¹ Voir dans D. BRUGÈLES, preuves de la 1^{re} partie, page 25, une version plus complète de cette chartre. Malheureusement il n'indique pas d'où il a tiré ce supplément.

² On a quelques exemplaires de cette monnaie auscitaine frappée à l'effigie du comte d'Aimeric II Forton.

tanensis, Bernardus de Cresteras, Petrus de Vig, et alii innumera-
biles. Signum ejusdem comitis ¹.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pt. 1^{re} partie, p. 23; — *Généalogie
Montesquieu*, Pt. p. 10.)

XLI.

[Circa 985.] — DE SANCTA VENANTIA.

L'archevêque d'Auch, Garsie I^{er}, impose des pénitences au comte d'Astarac, Guil-
laume, fils d'Arnaud, qui avait épousé une de ses parentes au degré prohibé. Le
comte Guillaume fait donation à Sainte-Marie d'Auch de l'église de Sainte-
Venance (Sainte-Aurence) et de ses dépendances.

Oddo levita Garsie archipresuli.

Cogis me, o sanctissime pontifex, recens opus exercere, sed quia
contra examen auctorum debellare non valeo, prerogativam eorum
fando temerare pertimesco (f^o 59 r^o). Orrendum quippe est in
manus incidere scilicet viventis Dei, qui etiam non solum de
nequam operatione verum etiam de ocioso verbo, necnon et de
prava cogitatione, reddituros nos terribiliter rationem judicaturus
est iudex justus in die judicii. Cumque ab omnipotente Deo sanc-
tisque canonibus tale connubium prohibitum invenitur, ut non
solum facientes verum etiam consentientes puniri judicentur : et
iccirco in epictacium jussionis tue metuo ponere manu pavens illud
quod evangelica orribiliter lectio voce declarat libera. Quicumque,
inquiens, solverit unum de istis mandatis minimis, et sic docuerit
hominibus, in regno celorum (f^o 59 v^o) vocabitur minimus. Dupli-
citer denique me privatur hoc opus occasio et cautio scelerum et
reprehensio vituperationis ignarium. Quis igitur doctus, pariter
vel indoctus, hanc opuscula cum in manu sua adsumpserit, et tali
commixtione consanguinitatis, me notarium reppererit, non statim
in voce erumpat, me delubrem clamitans esse sacrilegum, qui
audeam aliquid contra Dei licentiam usurpare consilium. Sed
adversus quem invidia duplex causa me consolatur, quod et tu
qui summus pontifex es fieri jubes, et necessitas ecclesie totius
Aquitanie poposcit, cui, Deo vivante, prees matris.

¹ Astanove II, qui succéda, en 1027, à son père, le comte Aymeric II Forton.
On voit qu'il était déjà majeur, c'est-à-dire âgé de plus de 14 ans, vers cette
époque (1080).

Precipue (f° 60 r°) denique perfecte scio, quia post propheticas et evangelicas atque apostolicas scripturas, quibus ecclesie Dei per gratiam ejus fundata est, etiam illud intimandum putem, absque quamvis universis in urbe catholice diffuse ecclesie, quasi unus thalamus Christi sit sancta Romana ecclesia nullis sinodices constitutis ceteris ecclesiis prelata est. Sed evangelicam vocem Domini salvatoris nostri primato obtinuit, tu es Petrus, inquit, et super hanc petram edificabo ecclesiam meam et porte inferi non prevalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni celorum, et quodcumque ligaveris super terram erunt ligata et in celis, et quodcumque solveris super terram erunt (f° 60 v°) soluta et in celis. Et ideo non dubito, quod gratia Dei vice conlata tibi sit ab supermemorate ecclesie mirabile potestas, cui, annuente divina clementia, septimus extitisti jure pontifici¹, felicitatis vite claudendi ac reserandi, supersticiosa res valde ac execrabilis videtur esse diaconi, imperata a proprio episcopo, ne forte contumax reperiar et a predicto gradu privari merear, et dilectioni tue qui per ceteris est jugulari. Nam Deo vivante omnibus fidelibus sancti Dei ecclesie, maxime nostris propinquis vel successoribus patefaciam, quod oculi mei viderunt et aures mee audierunt, lingua mea testimonium perhibere ne silebit. Quod et si dominus (f° 61 r°) impleverit illud os meum aperiam. Nuper denique accidit, ut Guilelmus filius Arnaldi, comes Astariacensis, uxorem duxeret consanguineam suam. Cumque hoc archiepiscopus Garsia eum nimiter urgeretur, ut hoc scelus minime perpetrare debuisset, et omnimodo licentiam hac concensu ei conjungendi denegaret, et a sanctos patres tali consanguinitas tangendi prohibita esse affirmaret; et videret quia nil proficeret, et predictus comes ei aurem ad obediendum non preberet, rediens que ad semet ipsum et talem talem accepit a suos consilium.

Sciens igitur melius esse naufragantem animum aliquum gubernaculum prebere, quam in (f° 61 v°) gurgitem desperationis sine remum penitentie relinquere, accessivit que eum et prebuit ei

¹ Garsie I^{er} (982-987), archevêque d'Auch, était le sixième successeur d'Ayrand, qui, le premier, porta le titre d'archevêque d'Auch, vers l'an 860. Il était donc le septième pontife auscitain qui ait été à la tête de la Gascogne ecclésiastique.

tempore jejuniorum et munera elemosinarum, sicut scriptum est in subsequendo libellum. Insuper accepit ab eo nobilem oppidum, quod olim ablatum fuerat a perversis hominibus de ecclesia beate Marie episcopicii Ausciensis, reddito que supra memorato predio, cui preest ecclesia sancta Venantia, totam et integram cum omnibus appendiciis suis, tam cum parrochiis, quam et capellis adjacentibus sibi, sine alicujus participatione vel reclamazione, ut ea pleniter possideat, possidendo quacumque voluerit ex ea facere firmissimam in omnibus potestatem habeat, et si (f° 62 r°) ei placet, post mortem suam successoribus suis eam relinquat. Cartula ista firma permaneat, que veraciter est firmata, suprafirma qui est Christus petra. Si quis contra hec cartula inquietare voluerit et adversarius ejus extiterit, in primis in ira Dei incidat, atque omni tempore maledictioni subjaceat, lepra Naaman succumbat, ulceribus Jobi dominetur, morte Anania et Saphira moriatur, cum Datan et Abiron, in una tartara demergatur, cum Sodomitis et Gomorritis in ignem perpetuum cremetur, et cum Juda Scariothis, cum Diabolo et angelis ejus, sine fine crucietur, et quid plura omnigena maledictione repleti (f° 62 v°) mereatur, atque omnibus viventibus exemplum malicie ultionis sue relinquat. Amen.

Hec sunt nomina principum a Ducum qui hanc donationem viderunt et firmaverunt, Bernardus frater ejus, Raimundus frater ejus, Garsia frater ejus, Agganricus et cognatus ejus, Atus Tholosane episcopus¹, Lemonicus Savanense, Enardus Montaltense, Arnaldus Ouranense, Arnaldus Maïenacense, Bernardus Mauracense, Arnaldus Lomaniacense, Fortus Ballicavense, Guilelmus Galbisanense, Raimandus de Fure sacco² et fratres ejus, et ceteri plurimi, cui licet scrutetur. Opto, ut memineris levitam tuum sanctissime Pontifex.

P B C A B.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pt. 1^{re} part., p. 15; — *Gallia. Christ.*, I. instr., p. 152; — CATEL *Mém. de l'Hist. du Languedoc*, p. 861.)

¹ L'Astarac proprement dit, à l'orient du Gers, confinait, vers Simorre et Saint-Blancard; avec le diocèse ancien de Toulouse, vers Lombez et l'Isle-en-Dodon. La présence d'un évêque de Toulouse à un acte intéressant les comtes d'Astarac était donc assez naturelle.

² *Fure sacco* Panassac.

XLII.

[Circa 985.] — DE SANCTA AURANCIA.

L'archevêque Garsie I^{er} détaille les pénitences imposées au comte d'Astarae Guillaume, après avoir accepté la donation de l'église de Sainte-Aurence, faite par le comte.

(F^o 63 r^o.) Quia necesse est igitur ut pro magna vulnera magna adhibeatur medela, et ideo fas est ut pro maxima delicta magna utetur remunerationis incrementa. Quia latere non valet, qui in publico manet hoc causa penitentiale ac concessionis elemosine necnon et jejuniorum afflictionis cathene constituto, ac decretum perpetualiter pono. Ego, annuente divina clementia, archiepiscopus Garsia, huic Guilelmo, gratia Dei, marchioni et comiti totius Astariacense, necnon et reliqua regna usquequaque non examen auctorum sed causa presumptionis primum atque (F^o 63 v^o) elemosinarum facultate munerum, propter nuptiale conjugium qui committitur a prefatum virum tale prebeo consensum. Qui a sanctos canones prohibetur, tali consanguinitas ne jungatur a me et a meisque adelphoris, tali absolutio invenitur, jubente scriptura, Date elemosinam et omnia munda erunt vobis. Quamobrem ego, prefatus Pontifex, tali ei prebeo consensum, a dirumpendo peccatis vinculum hac jugo scelerum. Acceptoque ab eo opidum nobilissimum que situm est in parte sui territorium, hec vocabulum ejusdem ecclesia consecrata in honore beatissime virginis Christi Venantia cum omnibus ecclesiis adjacentibus sibi ac appendiciis (F^o 64 r^o) ad eam pertinentibus, in scrinu matris ecclesie Ausciensis reponenda.

Insuper hec mando, ut feria II^a et feria III^a et feria VI^a ab omni carni edendi se abstineant, excepto si sollemnitas non occurrerit magna, tamen feria VI^a a vino prohibentur, si tres pauperes paverint, aut tres denarios egenis non dederint. Et in unum quemque anno c pauperes reficiant, et in die Cena Domini XII precipue, et ipsorum pedes lavet, et singulos denarios eis prebeat. Et in uno quemque anno una XL aut jejunent, aut V solidos in elemosinam concedant, et ut in vigilie precipue ab omni coitu se abstineat. Et ego ideo tres sinodos (F^o 64 v^o) ab omni debitu absolvo. Insuper hoc constituo ac decretum pono, ut neque Ego, neque ullus succes-

sor meus, neque ecclesias que modo habet, neque habitura est, neque in eternum habebit ecclesia Cimorritana, nullus munera accipiat ad dedicandum eas sed sine more dedificentur ab illo gratis, ne pro clericis faciendos de supramemorato vico accipiat aliquid. Et ubicumque voluerunt liberam habeant potestatem domini iudicium faciendum; de cetero absolvo ac benedico insuper, et per manu propria trado, ut vivant et valeant feliciter in Christo. Amen.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques, Fr.*, 1^{re} partie, p. 16.)

XLIII.

[Circa 985.] — ITEM DE EODEM.

Pénitence imposée au comte Guillaume d'Astarac pendant le carême
et le temps de l'aveut

(F^o 65 r.) Ut in sancto quadragesimo et in adventum Domini ab omni coitu se abstineat, scilicet et in die Dominico, et in feria ii, et in feria iii, et in feria vi, et in Sabbato et tres pauperes semper pascat et induat.

XLIV

[1070.] — DE SANCTO MAMETO ET SANCTE VENANTIE.

Gaston, chevalier, parent de Guillaume I^{er}, archevêque d'Auch, restitue diverses églises usurpées par son père, entre autres les églises de Saint-Mamet, en Magnoac et Sainte-Aurence, en Astarac. — (Cette charte est datée de 1080; il y a certainement erreur commise par le scribe copiste. Elle a été écrite sous le Pontificat d'Alexandre II, qui a occupé le siège de Rome de 1061 à 1073. Il faut donc lire 1070.)

Quicquid in hoc seculo causa boni agitur, si tali ratione firmatur, ut nullo fine claudatur, utrumque et agenti et placitanti secundum Deum proficit, si tantum solo amore Dei et suorum fidelium quid aliquis cum aliquo conveniat, in Christo sibi firmiter teneat. Quapropter, ego, Gastonus miles et consanguineus archiepiscopi Ausciensis, reddo partes (F^o 65 v^o) ecclesiam Deo et Sancte Marie semper Virginis, quas videbar possidere, vel quas avus

meus injuste sibi abstulit, scilicet medietatem dominationis ecclesie Sancte Venantie, in Astariacensi comitatu, et quicquid ibi pater meus habuit ac mihi cum fratre meo dimisit. Iterum in comitatu Maionacho, medietatem ecclesie Sancti Mametis, cum ecclesiastico honore¹ ibi adjacenti. Hoc omnia reddo Deo et Sancte Marie Ausciensis ecclesie, et supradicto archiepiscopo W. successoribusque suis, necnon et canonicis ibi manentibus, accipiens ab illis caballum optimum cum sella et freno, et x solidos. Quocirca hanc cartam scribere mandavi et manu propria (f. 66 r°) super altare posui, et insuper fide mea illud promisi tenendum ad fidejussores, Raimundus Bernardi, videlicet de Monte alto, et Oddone fratrem ejus, in manu jam dicti presulis dedi. Si quis autem parentum meorum hanc refragare voluerit, primitus iram omnipotentis Dei incurrat, et cum Juda traditore in infernum demergatur.

Facta est autem hec carta anno M° LXXX° ab incarnatione Domini, presidente Romane ecclesie Alexandro, papa, Philippo quoque rege Francorum regnante insuper Domino nostro et salvatore Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus, per omnia secula seculorum. Amen. Signum, W. archiepiscopi, signum (f° 66 v°) Arnaldi prepositi, signum Raimundi Bernardi de Montalt, signum Raimundi Aurioli, signum Ottonis, signum Arnaldi Lupi, signum Uniandi prioris Sancti Orientii.

XLV.

[Circa 1680.] — DE SECURITATE CIVITATIS.

Aimeric II Forton, comte de Fezensac, promet sûreté à tous ceux qui habitent et habiteront, dans l'avenir, dans l'enceinte des murs de la ville d'Auch.

Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod ego, Aimericus, comes Ausciensis, sub jurejurando promitto salvationem Deo, omnibus hominibus infra muros Auscie manen-

¹ *Ecclesiastical honore, ecclesiaste*, bénéfice ecclésiastique fondé sur les biens ou revenus d'une église.

tibus vel mansuris, quod nec ego nec aliquis per me auferat res illorum, vi diripiendo, ultra precium XII denariorum, et illos emendare faciam infra spatium quindecim dierum. Si vero aliquis, quod absit, ex meis vel aliorum hoc infrengere (f° 67 r°) temptaverit, secundum possibilitatem meam reddere aut emendare faciam. Si quis autem extraneis hanc nostram salvationem violaverit, fidelis adjutor ero archiepiscopo presenti W. et successoribus ejus. Sic me Deus adjuvet et iste sancte Reliquie¹.

(Général. Mont., Pr., p. 217.)

XLVI.

1088. — DE MOLENDINIS.

Aimeric II Forton, comte de Fezensac, s'engage à laisser à l'archevêque et aux chanoines de Sainte-Marie les moulins qu'il avait fait construire contrairement aux droits de l'archevêque et du chapitre.

Placitum hujusmodi fecit comes Aimericus, filius Astanove, cum archiepiscopo W. et canonicis Sancte Marie, de molendinis quos fecerat contra voluntatem eorum in villa Auscie. In manu archiepiscopi W. et Arnaldi Aimerici prepositi, et aliorum canonicorum reliquit eos beate Marie post mortem suam, et interim, si ipse iret in Jerosolimam², essent beate Marie et (f° 67 v°) archiepiscopi et canonicorum, tali tenore, ut si ipse rediret de Ierosolimam, recuperaret eos si vellet, et post mortem suam essent beate Marie; ita tamen ut partem quam cuidam judeo Benevisco dederat non perderet, scilicet septenam concam, et interim, in vita sua, dedit comes decimam beate Marie. Viscres hujus negotii fuerunt, Poncius episcopus Bigorre, Raimundus Bernardus de Montalt, Bernardus decanus, Bernardus capellanus archiepiscopi, Sancius

¹ Cette chartre assure aux habitants de la ville d'Auch présents et avenir, le droit de *sauveté*.

² Ce pèlerinage à Jérusalem n'est encore qu'un projet. Nous avons vu précédemment (charte vi) que ce voyage d'outre-mer s'effectuait vers 1020. Son accomplissement se lie étroitement à la fondation du chapitre de Saint-Pierre de Vic-Fezensac.

Cette chartre étant datée de 1088 n'a pu être rédigée sous le pontificat du pape Grégoire VII. mort en 1085.

archidiaconus, W. archidiachonus, Eicius archidiachonus, et alii quam plures. Facta est autem carta hec anno Incarnationis Domini m° LXXXVIII°, vigente Gregorio papa VII, regnante (f° 68 r°) Philippo rege francorum. † Signum Aimerici comitis.

(Général. Mont., Pr., p. 118.)

XLVII.

[Circa 950.] — SANCTO RAGULFO.

Faquillène, fille d'Arnaud, premier comte connu d'Astarac, épouse de Raymond Dat, comte de Bigorre, fait donation à Sainte-Marie d'Auch des églises de Saint-Frajou, Saint-Pierre, Saint-Sauvy et Saint-Jean, situées dans le pays de Sarreria, aux comté et diocèse de Comminges. — Nous datons cette charte du milieu du x^e siècle, en nous appuyant sur les noms des princes qui y sont cités, Arnaud I^{er}, comte d'Astarac, Raymond Dat, comte de Bigorre, Sanche, duc de Gascogne, Guillaume, comte de Fezensac, Aner Ebos de Lavelan et Aton, évêque de Comminges, qui tous vivaient vers cette époque.

Divinis, Deo miserante, imbuti preceptis, ecclesiam qualiter futura preparetur merces. Et ideo in Christi nomine expunxi dictis Faquilleno et Arremundo Dato, et Guilelmo Horgulo, et Garsia Horgulo, et Arnaldo Horgulo¹, propter animas suas et parentum suorum tam vivis atque defunctis, et suo patrem, Arnaldo comito, et Sancio comito, Gilelmo comito tam vivis quam et defunctis, ut dare Deum omnipotentem aliqui de proprietate sua propter regnum Dei, propter vitam eternam accipiendam; ita vero et fecit, propter hoc ego Faquilo (f° 68 v°), ipsa ecclesia suas ubi dicitur Sancti Ragulfi et Sancti Petri et Sancti Salvi et Sancti Johannis, et aliorum sanctorum qui in hoc requiescunt, et in ipso loco dabat alodem terras, et casalas, et vineas, et culturas ermas et condregtas, et silvas quantum habuit ad possidendum totum ab integrum. Sicut tradimus ad Patrem et Filium et Spiritum Sanctum et in honore beata Maria, et sancti Ragulfi, et sancti Petri, et ad omnia agmina celestia, et ad omnes sanctos qui habitant in celo et in terra, pro eorum amore. Sic trado ecclesias meas, sic trado ad dominum Deum et ad dominium Sancte Marie Ausciensis sedis,

¹ Ces *Horgulo* sont une branche cadette des comtes d'Astarac, fixés alors dans le pays de Horgue ou Forgue, près Mirande.

pro peccatis que in hoc seculo comisimus, ut cum nos (f° 69 r°) de hoc seculo exierimus recipiat nos Dominus in vitam eternam, in Jerosolimam celestem, cum beata Maria et sanctis apostolis, et omnia agmina sanctorum, et propterea facio hoc per partrem et matrem, pro animas eorum et pro animas parentorum nostrorum vivis cum vivis, defunctis cum defunctis, abeant partem in istam mercedem in vitam eternam.

Propterea ego Faquil volumus dare in ista nominato quod supra diximus, ad Dominum Deum omnipotentem, et ad sacerdotes, Centullo abbato, Ariolo presbiter, Arsio presbiter, Centullo Elis presbiter, Asnero presbiter, Centullo presbiter, Adilio presbiter, Centullo presbiter, qui hic faciunt vita clericorum, et alii sacerdotes qui in isto servicio stare (f° 69 v°) voluerunt, unus post unum, et alius post alium, usque ad finem¹. Et in istum locum nominatum isti sacerdotes non habeant seniore, nisi dominum Deum, et post mortem, jam amplius, nec ipsi nec filii, nec filias, nec nulli parentes, hec² consanguineis, nec nullus homo qui inquirere voluerint, in primis ira Dei percucia, cum Datam et Abiron maneat, et cum Juda Scarioth socius fiat in infernum, et cum illos diabolo per infinita secula seculorum, amen. Et justicia Atono, episcopo³, et alium episcopum qui fuit communico, unum post unum, et alium post alium. Signum Garsia Horgulo, signum Guilelmo Horgulo, signum Arnaldo Horgulo, signum Arsi (f° 70 r°) Pardinago⁴, signum Sancio Adalberto, signum Anero Elos, signum Radulfo Sin ferio, signum Baion et Mancilos, signum Eicio Adili, signum Argolo⁵ Odonus, signum Guilelmo Sumpragano. Isti visores partem abeant in ista mercedem et parentum ipsorum tam vivis quam et defunctis et fuit obita in kalendas septembris.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 13.)

¹ Il suit de ce texte que Saint-Frajon possédait déjà au milieu du x^e siècle une collégiale de prêtres. C'est avec Sos une des plus anciennes collégiales de la Gascogne.

² *Hec* pour *ne*.

³ Aton, évêque de Couserans.

⁴ C'est la première mention historique du Pardiac.

⁵ *Argolo* pour *Horgulo*, comme dessus.

XLVIII.

[Circa 1000.] — SANCTI FERRIOLI.

Donation à Sainte-Marie d'Auch et aux chanoines de l'église Saint-Ferréol, en Comminges, par Raymond I^{er}, comte de Comminges, et ses frères.

Auctoritas ecclesiastica diatim fideles incitare non desinit, ut de facultatibus propriis ac redditibus summi Conditore offere debeant, hortante sacro eloquio ac dicente, « Date elemosinam et omnia « munda erunt vobis », rursus que, « Date et dabitur vobis. » His et aliis quamplurimis (f^o 70 v^o) exortacionibus admoniti, maxime compellentem et dictante, Otto sancte Auscie sedis archiepiscopi, Ego Raimundus et cuncti germani mei Ludovicus, Ademarus, Garsia Amelius, filii Enarli, filii Anerii, nec non Arremundus, filii Guilelmi, una cum consilio nostrorum bonorum fidelium, ecclesiam Sancti Ferrioli in dominium tradimus Domini et Sancte Marie Ausciensis sedis, ut libera sit dominica et perpetualis canonica absque ullo tributo excepto communicensis sedis fisco, cum omnia adjacentia, et sibi pertinentia. Ut canonici ibi degentes prefate, ecclesie facultates abitas et abituras firmiter teneant, et libera possideant, sine ullo (f^o 71 r^o) contradictore vel calumpniatore. Si quis hec violare presumpserit, vel destruere temptaverit, in primis iram Dei incurrat, ut Datam et Abiran quos terra absorbnit-vivos, ut Judas, Pharaon, Doeck et Olofermus. Signum Garsia, signum Atecio¹, signum Donato Lupo, et isti visores, Ato Sancio, Oldo Lupo, Raimundo Garsia Larcenado², Lupo Anero.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Fr., 1^{re} part., p. 17.)

XLIX.

[Circa 1049.] — DE SANCTO MAMETO.

Raymond I^{er}, archevêque d'Auch, rachète l'église de Saint-Mamet, en Magnoac.

Cunctis hujus ecclesie filiis pateat, quod ego Raimundus Ausciorum indignus metropolita, ecclesiam Sancti Mametis de

¹ *Atecio* pour *Atus* ou *Datus-Eirius*.

² *Larcenado* pour *Larcadano* ou *Larcadano*, *Larcadan*, au comté de Bigorre.

Maioaco, precio quinquaginta solidorum recuperavi, atque redemi a duobus (f° 71 v°) fratribus, Garsiels atque Raimun Arnalt de Panasaco, qui ambo propriis manibus super sanctum altare beate Marie hujus sedis firmaverunt per se et per omne genus suum, ut siquis ex eorum parentela unquam aliquid ibi demandare voluerint dominationis, sciant se a Sancta Trinitate damnandos cum Juda traditore.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 19.)

I.

[Circa 1100.] — DE AULA ARCHIEPISCOPI.

Donation faite à l'archevêque d'Auch, Raymond II, par Montarsin de Montaut et ses neveux, d'un terrain situé près de l'église Sainte-Marie, pour y bâtir le palais de l'archevêque.

Universis pateat christicolis, dominum Montarsinum de Montalt, in presentia R. II., Ausciorum archiepiscopi, advenisse cum priore Sancti Orentii, Angerio¹ nomine, germano suo, et cum duobus suis nepotibus, filiis videlicet Raimundi Bernardi quendam² fratris sui de Montalt, et ibi (f° 72 r°) in presentia omnium circumsedentium, guerpitionem fecit ipse dominus Montarsinus et nepotes sui, Oddo et Bernardus, filii supradicti Raimundi Bernardi, de quadam particula terrule, que est ante gradus beate Marie³, in qua supra scriptus archiepiscopus aulam edificare temptavit et ad perfectum, Christo opitulante, deduxit.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 27.)

¹ Anger ou Oger, prieur de Saint-Orens d'Auch vers 1100, est Oger de Montaut, frère de l'archevêque Guillaume de Montaut. Voir la charte de fondation du prieuré de Montaut, année 1068. (D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 3^e part., p. 68.)

² *Quendam* pour *quondam*, placé après un nom propre signifie défunt, équivalant au mot *feu*.

³ Ce *gradus Sancte Marie* était une de ces rues en escalier par lesquelles communiquaient la haute et la basse ville. C'était celle allant des bords du Gers à l'église cathédrale; elle a été démolie de nos jours pour faire place à l'Escalier monumental.

Quant au palais de Raymond II, il faut en chercher les traces dans la sacristie et l'emplacement du musée diocésain.

LI.

[Circa 1100.] — SANCUS GILELMUS PASTED.

Donation à Sainte-Marie d'Auch de la terre d'Oursval (Barousse)
par Sanche Guillaume.

Eodem modo, in manus domini R. II., archiepiscopi, Sancus Guilelmi, cognomento Pasted, dedit terram de Ursina Valle, pro salute anime sue Deo et beate Marie, fundum videlicet alodii; postea venit Guilelmus Sarraceni et Garsias frater ejus, et deciderunt decimam ejus terre perpetuo jure (f° 72 v°) possidendam, Deo et Sancte Marie Ausciensis sedis. Testes et visores atque fidejussores fuerunt, Guilelmus de Mazeras et Raimundus de Fullaca.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 28.)

LII.

[Circa 1080.] — DE ANTIQUITATE CIMITERII BEATE MARIE.

L'église de Sainte-Marie d'Auch a toujours possédé un terrain de sépulture consacré par plusieurs archevêques. Parmi les personnes inhumées dans ce cimetière, la charte cite Candide, nièce de l'archevêque Raymond I^{er}, deux ecclésiastiques sous l'archevêque Austinde. Boson, évêque de Saintes, y ensevelit un chevalier. Relation du voyage des moines de Saint-Orens envoyés à Rome pour obtenir sentence contre l'archevêque Austinde, qui lui aussi entreprend le voyage de Rome.

Notum sit tam presentibus quam futuris, Ausciorum sedis ecclesiam metropolitanam a duobus archiepiscopis, necnon et ab uno quidem episcopo consecratam habuisse sepulturam. Quorum equidem unus, R. quandam neptem suam fratris filiam, nomine Candidam, cujus quo inter ulnas ejusdem filium simul et comitissam quandam Bigorre, nomine Ricardam, cum aliis pluribus honorifice sepelivit. Altera vero Austensius, nichilominus duos (f° 73 r°) primicerios quod capiscolos vulgo dicimus, Arnaldum scilicet de Carbonera, et Eicium de Barcesp ibidem sepelire curavit. Ad hoc quoque Boso bone memorie, Sanctonensis episcopus¹, quandam

¹ Boson se trouve seulement en 1066 comme évêque de Saintes. Mais il est dit dans la présente charte qu'il fit ces sépultures sous saint Austinde.

militem inibi sepeliendo prefatam sepulturam, equa sanctione, firmavit. Verum interea cum prememoratus archiepiscopus, nomine Austensius, prefatos viros sepulture ibi donasset, duo monachi Sancti Oriencii longe ante adventum Cluniacensum, insurrexerunt archiepiscopo, sepulturam calumniati fuerunt, Romam appellantes adierunt. Quapropter vir sancte memorie Austensius ante beate Marie altare ab ea ejusque filio domino Jesu Christo, ter flexis (f° 73 v°) genibus, justiciam super predictis monachis postulans postulavit. Unde factum est, divina ultione, monachos qui contra suum, inquam, caput nequiter se crexerunt, morte preventos itinere nullatenus repatriavisse, sed nec ob eam rem reliqui desistentes; verum eadem calumnia archiepiscopum amplius urgentes, litteras ei attulerunt, quas cimiterii interdictionem continentes, a monachis in via morte justa de causa perfunctis sibi transmissas dicerent, et eos quoque eas a beate memorie Leone pape mentirentur abuisse. Quibus archiepiscopus aut¹ adquiencens, mox Romam iter agressus est.

Accidit autem interea sacristam, Sancius nomine de Area, (f° 74 r°) ab hac vita decederet, et de se in hunc modum disposuisse, nec videlicet ad Sanctum Orientium sepeliendus efferetur, immo post basilicam Sancte Marie defunctus ligno imponeretur², ut si forte remeans Romam prefatus archiepiscopus ecclesie cimiterium defendisset, ipse ubi Deo vivus servierat et ibi mortuus ossa sepulture manciparet. Quod et ita factum est; nam cum repatriavisset archiepiscopus, cum de morte amici mestus fuit, tum etiam amplius letatus extitit quum sibi, Deo id agente, prestita esset occasio qua secundum beati Leonis pape concessionem in ipso mox suo reditu ei jus sepulture per eum jam fiebat assertio. Itaque ad missam prefato sacriste (f° 74 v°) celebrandam ornatus, honorifice officium implevit, et quo in loco conditum ligno invenit corpus terre mancipandum non formidavit infodere. Garsias vero de Gasant postea sepultus inibi fuit, Sanciusque sacerdos de Pres-

avant le voyage de ce dernier à Rome, vers 1051. Boson n'était pas encore évêque de Saintes, et dans la charte il est qualifié du titre qu'il eut plus tard.

¹ Aut pour *Hand*.

² Cercueil en bois.

siano similiter, nec non Aner Auriol de Paicars et alii qui plenarie in memoria non sunt ¹.

LIII.

[Circa 1080.] — DE TREMBLEDA.

Guillaume Arnaud de Trembleda ayant tué, de sa main, un prêtre et voulant racheter son crime, donne à Sainte-Marie d'Auch la terre et la ville de Tremblade, située dans l'archidiaconé de Savanès.

Super venturis fidelibus notificari placuit qualiter Gilelmus Arnaldi de Trembleda, pro commissso scelere, terram cum rustico dederit beate Marie, hisdem namque, impellente diabolo, presbiterum quemdam propriis interfecit manibus. Tandem excommunicatis a bone memorie (f° 75 r°) domno W. Ausciorum archiepiscopus, terram quando ad opus vinee cum rustico pro penitentia allevianda beate Marie contradidit Marie. Quod si cui creditur ambiguum, noverit villam de Trembleda in partem divisionis domni R. primi Ausciorum archipresulis devenisse, nam antea curia comitis fuerat². Que cum sorore ejusdem comitis domni videlicet Aimerici-Primi, Arnaldo Pradneronensi fuit data, defuncto eo, domina illa Arnaldo W., patre W. Arnaldi, est conjuncta, atque jus illud ex toto possidens, memoratum scelus ipse Guilelmus Arnaldi comitem, sicut supra retulimus, hoc quod habebant totum in pace (f° 75 v°) possidendum Regine celi reliquit.

(D. BRUSÈLES, *Chroniques*, 1^{re} part., p. 82; — *Généalogie Montaignon*, Pr., p. 5.)

¹ Cette charte doit être rapprochée de celle portant le n° CLIX. Il y a contradiction en certains points. Les premières lignes nous permettent de placer la rédaction de cette charte sous le pontificat de Guillaume de Montaut, vers 1080.

² Nouvelle preuve que Raymond I^{er} dit Coppa, archevêque d'Auch, appartenait à la maison comtale de Fezensac. La seigneurie de Tremblade, près Jegun, lui revint pour sa part d'héritage, et cette terre était auparavant un bien comtal. Ailleurs, Raymond Coppa figure comme étant l'oncle de Guillaume Astanove. Il suit de ces textes qu'il était frère du comte Aymeric I^{er}. Leur sœur épousa en premières noces Arnaud de Mazères, seigneur de Préneron, près Vic-Fezensac, et en deuxième noces Arnaud Guillem, dont le fils Guillaume fut seigneur de Tremblade; il avait en cette terre par sa mère, sœur de Raymond Coppa. (Voir la charte CXXXV.)

LIV.

[Circa 960.] — DE SANCTO MARTINO DE BERDALA.

Donation à Sainte-Marie d'Auch des églises de Saint-Jean et de Saint-Martin de Berdale.

Residuis christianis pia exortacio declarat ut qui vult tartareum evadere supplicium impleat jussionem Domini dicentis : Date elemosinam et ecce omnia munda sunt vobis. Pensemus ergo, fratres, ut qui christianitatis nomine censentur quanta pietas sit Conditoris nostri qui de celestis quoque nos admonet nos redimere peccatis. Si aliquid de rebus propriis nostris, locis sanctorum, vel in substantia pauperum, benevola deliberatione, conferimus, a nobis, procul dubio, in eternam beatitudinem retribuere confidimus. Propterea ob hoc igitur, ego quidem in Dei nomen Odlo, comes, considerantem quam (f° 76 r°) grandia sit sarcina peccatorum meorum et reminiscente me bonitatem Dei dicentis, « Date elemosinam et hac omnia munda sunt vobis », de tanta igitur miseratione et pietatem Domini confisus, dono atque concedo ad beate sancte Dei genitrice Marie, vel canonicis suis qui ibidem ecclesiam Deo serviunt, vel adveniendi sunt, dono ibi aliquid de proprietate mea que visus sum habere vel possidere infra pago Ausciense, in loco que dicunt Sancti Johannis et Sancti Martini in Berdale. Ipsas ecclesias¹ cum ipso fundamento cum intratus, et exitus vel ejicientias, cum pratis, pascuis, silvis, aquis aquarum, vel decursibus earum, cum omne jure (f° 76 v°) vel ejicientias earum; ista omnia superius nominata trado atque concedo ad sanctam Mariam in sede pontificale, vel a canonicis suis, ut hoc perpetualiter habere debeant, ut de ab hodierno die pars ecclesie hoc habeant, teneant, possideant, ut quicquid exinde facere voluerint liberam et firmissimam habeant potestatem. Si quis vero, quod fieri esse non credo, quod si ego aut aliquis de heredibus meis aut ulla subposita persona qui contra ut factum istum temptare aut inquietare voluerit, non hoc valeat vindicare sed firmum maneat semper atque ratum.

¹ Ce texte prouve que les deux églises de Saint-Jean et de Saint-Martin de Berdale, situées près d'Aubiet, étaient distinctes. Elles ont disparu toutes les deux et il n'en restait plus de traces au xvr siècle.

Facta cartula ista in mense maio. Regnante (f° 77 r°) tres fratres germanos Odlone comite, Bernardo comite, Fredelone comite¹, rege Lothario francorum. Facta superius scripta, Auriolo Uciandus eo vivente, data sunt ad sanctam Mariam Auscis, ad suos servientes et advenientes et post mortem Auriolouciandi : item ibidem aderant Bernardus archiepiscopus, ibi fuit Signinus episcopus², signum Fredulo comite, signum Auriolo abbas, signum Uciandus prepositus³ Auriolouciandi⁴, signum Odlone Comite qui contradictione ista fieri rogavit. Et si ullus homo vel ulla femina et ulla persona ad ista carta inquietare voluerit, iram Dei in primis incurrat omnipotentis, et Judas Scarrioth participetur in (f° 77 v°) infernum hic et in perpetuum, et sit sicut ethnicus et publicanus, et absorbeat eos terra viventes, sicut Datan et Abiron quos terra deglutivit, et omnes maledictiones moisaice veniant super ipsos, et de omnibus ecclesiis sanctorum, et de omnibus episcopis et presbiteris excommunicatus permaneat, et de Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, et de angelos et archangelos, et de patriarchas et prophetas, de apostolos et martires et confessores

¹ Ce titre de *comite*, commun aux trois frères, pouvait faire croire qu'ils gouvernaient ensemble et par association le même comté. Il n'en fut pas ainsi, Othon et Bernard nous sont déjà connus (ch. III et IV), le premier comme comte de Fezensac, le second comme comte d'Armagnac. Quant au troisième, Frédélon, nous devons chercher dans la succession de son père, Guillaume Garsie, un apanage comtal. Le Fezensac comprenait deux autres comtés, ceux d'Auzan et de Gaure (Saint-Puy-Fleurance). L'Auzan, au X^e siècle, était sous l'autorité de Bernard Falta, comte de Fezensac, comme le prouve l'acte de fondation du monastère d'Eauze. Il ne reste donc que le comté de Gaure qui puisse être attribué à Frédélon. Ce prince n'ayant pas eu de postérité, le pays de Gaure retourna au comte de Fezensac.

² *Signinus* est mentionné dans le catalogue des archevêques d'Auch (ch. I) après *Bernardus*, et, d'après ce document, son administration n'aurait duré qu'un an. C'était probablement un évêque coadjuteur de Bernard qui lui succéda. On trouve en effet, à Auch, plusieurs de nos prélats ayant des coadjuteurs portant quelquefois le titre d'archevêque; ce qui peut induire en erreur.

Cette charte est la plus ancienne donnant aux clercs de Sainte-Marie d'Auch le nom de chanoines.

³ *Prepositus* n'a pas ici le sens de prévôt, mais bien de délégué ou vicaire.

⁴ *Auriol Uciandus*, dont le délégué intervient dans cette charte, était le possesseur ecclésiastique des deux églises de Berdale. La clause inscrite dans l'acte, que ces deux bénéfices n'appartiendraient à la Métropole qu'après sa mort, met ce fait hors de doute. On trouve dans les Cartulaires des clauses semblables, réservant la jouissance viagère des bénéfices à ceux qui les possédaient au moment de la donation.

et virgines et omnia agmina sanctorum, hic et in perpetuum maledictus fiat.

(D. BRUGÈRES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} partie, p. 11; — *Généalogie Montesquieu*, Pr., p. 4.)

LV.

[Circa 920.] — DE SANCTO JOHANNE DESPAIS.

Guillaume Garsie, comte de Fezensac, fait donation à Sainte-Marie d'Auch de l'allen d'Espas avec l'église qui s'y trouve bâtie en l'honneur de saint Jean-Baptiste, avec toutes ses dépendances situées dans le pays d'Eauze.

Omni ordini sexui atque etati placuit notificari, quod inferius libuit apicibus titulari quum (f° 78 r°) Guilelmus Garsie, comes de Fidentiaco, compunctus timore Dei, ut darem de rebus meis ad beata Sancta Maria de Auscia civitate de alodio meo proprio quod habeo de juxta Elsa, in loco qui dicitur Spanis¹. Dono ipsam ecclesiam que est fundata in honore Sancti Johannis-Baptiste et aliorum sanctorum simul cum ministerium ecclesiasticum cellas, cellarios et ependicibus, curtes, curtiles, ortos, ortales, orreos, intratum et exitum, terras cultas et incultas, silvis, pascuis, pratis, fontibus, aquis aquarum vel decursibus suis; omnia dono ad sanctam Mariam, suis que presbiteris, vel diachonibus, vel subdiachonibus qui Sancta Maria serviunt ad usum sancte ecclesie, ut ante Dominum nostrum (f° 78 v°) Jesum Christum merear videre in diem judicii, et de meis peccatis mercedem habere; ut habeant et possideant suisque posteris derelinquant vel quicquid exinde facere voluerint liberam habeant potestatem faciendi. Si ego aut aliquis homo contra donum istud inquietare voluerit, non valeat vindicare vel possidere, quod si hoc fecerit, in primis iram Dei sine misericordia incurrat, et de omnes ecclesias sanctas Dei excommunicatus deinceps sit. Facta donatio ista in mense medio regnante rege Carolo²; comite Guilelmo Garsia de Fidentiaco, qui cartam istam rogavit scribere vel firmare propter animam suam. Signum Oriolo

¹ *Spanis* ou *Espris* est Espas, près Eauze.

² Charles le Simple, roi des Français (893-929). Les principaux feudataires du Midi étaient fidèles à ce prince. — On peut fixer à 920 la date de cette charte.

(f° 79 r°) Datus vicecomite, signum Oriolomansis, signum Oriolouciandi, signum Elefraxarius, signum Mancioraxavi, signum Oriolo Else¹. Centullus presbiter rogatus scripsit.

LVI.

[1100.] — ITEM DE CIMITERIO.

Mémoire sur le cimetière de Sainte-Marie, dans lequel sont rappelées les décisions du pape Urbain II au Concile de Toulouse, en faveur de l'archevêque et des chanoines, contre les moines de Saint-Orens, ainsi qu'une autre constitution du même Pape. Le Concile de Poitiers (1100) a aussi promulgué un décret reconnaissant le droit de sépulture aux chanoines de Sainte-Marie.

Sancta Auxiensis ecclesia qualiter, Deo volente, cimiterium suum adquisierit, quanta impugnatione quantoque labore hoc idem sibi restituerit, ideo, ut semper notum sit omnibus, litteris et memorie mandare curavimus. In primis beate memorie U. pape II existente, apud Tolosam in capitulo sancti Saturnini, in suburbio Tolosano², facta est proclamatio ad dominum Papam a canonicis Ausciensibus (f° 79 v°) impetentibus cimiterium sue sedi. Quibus cum resisterent monachi Sancti Orientii super hac redicentes se habere privilegium, mox jussum est in medium proferri, ac deinceps in conspectu ejusdem domini Pape, perlecto nulliusque sigillo, signatum invento ab eodem statim judicatum est falsum esse hujusmodi privilegium, itemque repulsum ab eo longius in terra est projectum³. Ibi tunc primum Ausiensi ecclesie sive Ausciensibus canonicis et per eorum occasionem ceteris ubicumque regulariter manentibus, sibi et sue familie ab eodem Papa

¹ *Else* pour *Elusa*, Éauze. Il s'agit ici d'Oriol, seigneur d'Éauze ou plutôt de *Cientol*, qui était l'ancienne ville d'*Elusa* des romains. Cette cité avait été ruinée par l'invasion normande, mais cependant il en restait quelques parties. La ville actuelle d'Éauze ne date que de l'époque de la fondation du prieuré de Saint-Luper, vers 980.

² Au XI^e siècle, Saint-Sernin ou Saturnin se trouvait en dehors des murs de la ville de Toulouse. (Voyez cartulaire de Saint-Sernin, charte cxxct.)

³ Ce texte confirme ce qui a déjà été dit (charte lxxv) de la bulle apocryphe du pape Léon IX touchant la question des cimetières de Saint-Orens et de Sainte-Marie d'Auch. (Voir les chartes clxiv, clxiv, lvi, et 221 du Cartulaire blanc.)

concessa et confirmata est sepultura. Interea vero postmodum coacti idem Auscienses canonicique monarchi violenter resistebant huic (f° 80 r°) apostolice concessioni, coacti sunt Romam adire, et se in novissimo concilio beate memorie U. pape representare. Residente publica synodo, cui preerat dominus U. papa II, facta est, impeticio Burdigalensis cimiterii a quodam Petro decano Burdegalense; itemque canonicorum Ausciensium proclamatio ad aures domini Papae facta est pro cimiterio Ausciense. Ex decretis Nicholai pape prolata est sententia in conspectu totius concilii a Johanne apostolice sedis cancellario, in qua continebatur universarum sedium firmum et perpetuum in concessa sepultura. Judicantibus itaque Placentino et Luchensi episcopo, nec non et domino Anselmo Cantuariorum pontifice, et Johanne quodam Placentino (f° 80 v°) Romano cardinali, tandem judicii sententia a domino U. papa prolata est, et ex decreto ejus Burdegalense cimiterium in conspectu totius concilii Burdegalensi ecclesie concessum et confirmatum; Ausciense vero retentum in camera plenius dijudicandum.

Finito concilio, Auscienses canonici in camera representaverunt se domino Papae et, suggerente Johanne Placentino cardinali, accersiti canonici in manibus manum domini Pape acceperunt, et manus donationem simul cum verbo preceperunt, auctoritate beati Petri, Ausciensi ecclesie in perpetuum sepulturam esse concessam. Item in concilio Pictavense, cum de eadem re habita esset querela ad aures Johannis et Benedicti (f° 81 r°) cardinalium qui tunc apostolica vice et legatione eidem concilio preerant, hoc judicium ab eis ita promulgatum est : Quod judicatum est a domino nostro beate memorie U. papa, de cimiterio Burdegalense, idem et nos de universis matricibus ecclesiis judicamus, quia non invenimus in aliquibus decretis vel in quibuslibet canonibus ut matrices ecclesie careant sepultura, unde procedunt ordine et baptisma et cetera talia. Ecclesia vero que recepit vivos, recipiat et mortuos. Itemque adjectum : Privilegia facta contra justiciam et contra universale judicium domini nostri U. pape, falsa esse judicamus; judicium universale domini nostre Pape de matricibus ecclesiis, nominatim de Ausciensi sede, confirmamus et corroboramus (f° 81 v°). Laudatis omnes et universi in concilio residentes dixerunt, Laudamus.

Facta confirmatio ista Ausciensis cimiterii in concilio Pictavense a Johanne et Benedicto cardinalibus legatis Romane et apostolice sedis feria vi quinto die concilii, assensu confirmatione totius conventus in presentia domini R. Ausciensis archiepiscopi, et Turonensis archiepiscopi, Tricaasini episcopi, Atrebatensis episcopi, Venatensis episcopi, Lactorensis episcopi, Laburdensis episcopi, Convenarum episcopi, Engelrandi Laudunensis episcopi, Marbodi Redonensis episcopi, Ivonis Carnotensis episcopi et aliorum multorum tam Vuasconie quam Gallie abbatum et episcoporum.

LVII.

[Circa 1098.] — DE VINATARIA.

Au moment de partir pour la Terre-Sainte, Astanove II, comte de Fezensac, fait donation d'une vigne à Sainte-Marie d'Auch.

(F^o 82 r^o.) Dominus comes Astanova in die sue peregrinationis quo Ierosolimam arripuit iter¹, in communi capitulo canonicorum Sancte Marie, de illa quam vulgus vinatariam vocat, tale edictum dedit : Ego Astanova, Fideneincensis comes, pro innumeris cotidianisque meis excessibus, proque etiam genitorum meorum animabus, gnerpitionem facio, tam pro me quam etiam pro eis qui post me futuri sunt domini, de ea que vulgo vinataria dicitur, tali pacto, quod si ego, Deo annuente, reversus fuero, frater meus et hujus civitatis habitatores emanant a me, consilio mei amicorumque meorum. Si autem me ultimo sors rapuerit, (F^o 82 v^o) proprium que Lar revisendi a Deo omnium arbitre mihi licentia fuerit denegata², eisdem verbo pro nobis humanato, eam relinquo, ne nullo unquam tempore recuperetur. His dictis ante altare, intemerate Virginis veniens, eademque repetens manu propria sua super sancta evangelia firmavit. Horum verborum auditores factique visores sunt,

¹ Cette charte prouve la présence à la première croisade d'Astanove, fils du comte de Fezensac, Aymerie II.

² Astanove mourut pendant la croisade, ne laissant qu'une fille nommée Adalmur.

ego Raimundus Ausciorum archiepiscopus suprafati comitis frater uterinus¹, Stephanus Bego², Ramundus de Pujo, Petrus Bufa, Fortanerius Dancano, Garsias sacrista, Sancius Dariu Torto, Forto de Sa Capera³.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 26; — *Généal. Mont.*, Pr., p. 14.)

LVIII.

[Circa 1151.] — DE PARROCHIA SANCTE MARIE.

La question de délimitation des circonscriptions des églises de Sainte-Marie et de Saint-Orens d'Auch ayant été portée à Rome, le pape Eugène III en confia la solution à des arbitres. Geoffroy de Loroux, archevêque de Bordeaux, Hélié de Castillon, évêque d'Agen, Bernard de Montesquieu, évêque de Tarbes, et M., abbé de Figeac. Quelques-uns de ces arbitres n'ayant pas pu se transporter à Auch au jour fixé, la sentence arbitrale fut rendue par l'évêque de Tarbes et le prévôt de l'église de Toulouse.

(F^o 83 r^o.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Garsia Eiz, prior Sancti Oriencii, ivit Romam, facturus querimoniam super parrochia Sancti Oriencii et Sancte Marie, in tempore Eugenii pape, contra W. Auscitanum archiepiscopum, ac sedis Romane legatum. Ad quem respondendum W^{us} archiepiscopus misit duos archidiaconos, magistrum Petrum et Fortanerium, qui coram domino Papa rationibus adversariorum responderunt, et suas diligenter postulerunt. Eugenius vero papa, auditis utrimque rationibus, iudicium hujusmodi cause in (f^o 83 v^o) arbitrium G. Burdegalsis archiepiscopi, et H. Agennensis episcopi⁴, et B. Tarbensis episcopi, et M. abbatis de Fiag transtulit, qui Auxim civitatem adirent, et terminos utriusque parrochie viderent, et juxta possibi-

¹ Raymond II de Pardiac était fils de Biverne de Pardiac, qui avait épousé en secondes nocces le comte de Fezensac, Aymeric II Forton, et avait eu pour fils le comte Astanove.

² Étienne Beg, prévôt de Sainte-Marie d'Auch, comme le prouve sa place immédiatement après l'archevêque. (Voir les chartes XXII et CVIII.)

³ Ces noms sont ceux des chanoines de Sainte-Marie d'Auch, avant la première croisade. Ils n'étaient pas très nombreux, car l'importance de cet acte comportait bien l'énumération de la plus grande majorité des membres du chapitre.

⁴ H., agennensis episcopus. Hélié de Castillon, évêque d'Agen de 1138 à 1153.

litem sue discretioni litem pacificarent. Quo audito, W^{us} archiepiscopus valde gavisus predictos iudices per litteras, tandem per se, viva voce, advocavit, qui se venturos promiserunt, et diem in quo causa examinaretur constituerunt. Sed cum dies designatus instaret, G. Burdegalensis archiepiscopus, infirmitate detentus, predicto negotio interesse non potuit, et ideo Agennensis episcopus et Fiagensis abbas (f^o 84 r^o) venire noluerunt. Sed Bernardus Tarbensis episcopus affuit, et B. Tolosanensis prepositus¹, et abbates et priores, et alii sapientissimi viri affuerunt, qui litem pacificare laboraverunt. Tandem placuit priori Sancti Oriencii, et placuit archiepiscopo ut examen predictæ litis ponerent sub iudicio F. prioris Sancte Marie Tolosanensis, et B. prepositi Sancti Stephani, tali pacto, ut ille qui concordiam et finem predictorum iudicum non susciperet et firmiter non observaret ccc solidos amitteret. Diem igitur constituerunt iudices, et quam plures alii sapientes affuerunt, uterque vadimonia ccc solidorum in manibus iudicum posuerunt. Iudices (f^o 84 v^o) vero monstrationem terminorum predictarum parrochiarum petierunt. Quam monstrationem fecit W. archiepiscopus, et canonici Sancte Marie, preeuntibus hominibus centenariis qui etiam a patribus centenariis et nonagenariis acceperant. Incipientes autem ab albo lapide qui est versum Orientem juxta domum leprosororum et recta linea venerunt usque ad locum ubi rivus nomine Nastran intrat flumen Ercii; inde vero ad portas de Valle Stercorosa, quarum una est in parrochia Sancte Marie, altera in parrochia sancti Orientii. Deinde per convallem civitatis (f^o 85 r^o) recta linea usque ad oram putei; exinde recta linea usque ad murum ubi determinatur terra Contrario de Prissac et sancti Orientii, et ubi antiquitus fuerunt porte quas appellaverunt Daurfigas, quam terram olim possidebat hereditario jure consulum Arsivus senex de Montesquiu, cognatus Fortonis comitis Fideciacensis, sed postea dedit illam Contrario de Prissag, suo cognato, et ille, junctis manibus, devenit suus homo. Item Bertrandus de Montesquiu filius predicti Arsivi dedit postea eandem terram Oddoni de Prissag, filio Contrario, et (f^o 85 v^o) ipse similiter fecit ei hominibus, junctis manibus. Iste vero Bertrandus

¹ Bernard, prévôt de Saint-Étienne, élu évêque de Toulouse en 1163.

erat in hac monstracione testis et auctor cum W^o. archiepiscopo. Deinde a predictis portis, extra murum ab extremitate culture Sancte Marie, per viam publicam usque ad vas duarum sororum; inde per antiquam viam que vadit in Bornag, et inde in Carboneras, inde in Espol. Facta tandem monstracione, et auditis utrinque rationibus, iudices iudicaverunt, quod Sanctus Orientius haberet censum quem reddere debent illi qui infra terminos manent, et Sancta Maria haberet parrochiam virorum, et (f^o 86 r^o) sepulturam mortuorum ¹.

(D. BRUGÈLES, *Chronique*, Pr., 1^{re} part., p. 35; — *Généalogie Montesquion*, Pr., p. 11.)

¹ Cette charte nous retrace fidèlement l'état de la ville d'Auch depuis son agrandissement, sous le pontificat de l'archevêque Guillaume de Montant, à la fin du XI^e siècle (ch. cxxxi) et durant le XII^e siècle.

La pierre blanche, *alba lapis*, était à l'orient du Gers, vers le pont actuel de la Treille. C'était peut-être une borne de la voie romaine, *antiqua via*, allant d'Auch à Toulouse, que décrivent les itinéraires et la carte de Peutinger. A côté, on rencontrait la maladrerie ou léproserie.

De ce point, remontant le cours du Gers en droite ligne, *recta linea*, la rivière, en effet, est sans sinuosité. on arrivait au confluent du petit ruisseau du Lastrang, qui passe près de l'Asile des aliénés et se jette dans le Gers, non loin de la fontaine qui se trouve au milieu de l'allée actuelle des Marronniers. Puis, se dirigeant vers le couchant, on atteignait bientôt les deux portes de la ville où aboutissait la vallée d'Embaqués (*de valle stercorosa*), appelée aussi, dans la charte cxxxi, *de valle lutosi*. L'une de ces portes, plus voisine du Gers et du monastère Saint-Martin, appartenait à Saint-Orens : l'autre, s'ouvrant vers le coteau où monte actuellement la rue d'Étigny, se trouvait dans la paroisse de Sainte-Marie.

Là se trouvait le *conrallum civitatis*, c'est-à-dire les pentes s'étendant entre la rue d'Étigny et la rue d'Espagne et au sommet desquelles s'élevaient le château comtal et divers groupes de maisons. Le plateau, légèrement incliné vers la cathédrale, descend ensuite par une pente abrupte vers les Jacobins et le prieuré de Saint-Orens, en longeant au nord l'église Sainte-Marie et passant *ad oram putei*, aujourd'hui place du Puits-de-Mothe.

De là et en ligne droite on touchait aux murs de la ville et aux portes anciennes d'Aurfigues : l'une d'elles était au bout de la petite rue actuelle qui va de l'église des Jacobins au prieuré de Saint-Orens, car, à cette époque, comme nous l'apprend la charte cxxxi, le prieuré était en dehors des murs de la ville. Laissant ce prieuré à droite, la ligne se relève et monte en suivant le coteau jusque vers le milieu de la rue du Chemin-droit, où se trouvait l'autre porte d'Aurfigues ; de cette porte, l'enceinte suivait la rue de la Préfecture et allait rejoindre le château comtal. C'était au delà de ces deux portes d'Aurfigues que s'étendaient les terrains d'Aossien de Montesquion, donnés à Contrarion de Préchac. D'après cette charte, une voie antique longeait les portes d'Aurfigues et

LIX.

[Circa 1140.] — DE REFECTIONE COMITIS ARMANIACI.

Bernard III, comte d'Armagnac, soumet son comté à la Bienheureuse Vierge Marie et s'engage à offrir chaque année, le jour de l'Assomption, un tribut. (Voyez plus haut la charte XXXVI.) Il est dit que cet engagement a été pris du temps du comte Géraud II, père du comte Bernard III.

Quoniam posteritatem nostram de adeptis beate Marie donis ignorare nolumus, stilo memorieque mandantes futuris omnibus innotescere curavimus, B., Vasconum comitem, consulatum Armanacensem, quem ipse suique omnes antecessores libere possederant, sub beata Marie Ausciensis sedis dominio mancipari¹. Illud idem quoque Bigorritanorum consul fecerat², qui sui consulatus dominium Sancte Marie de Podio subjugaverat. Et quia de bonis sumenda sunt exempla, predictus Vasconum comes vovens vovit, constituensque constituit (f° 86 v°), se suosque filios et nepotes nepotumque successores, singulis annis in die Assumptionis beate Marie hoc tributum reddituros, videlicet duo modia frumenti, et tres porcos, et unum creatium, et XII sextaria vini, pro Armaniacensi consulatu. Hoc vero pacto, ut si quis de successura progenie contradixerit, ab ejusdem sedis archiepiscopo excommunicatus, donec ad dignam ablatorum restitutionem, et in futurum reddendorum veracem promissionem archiepiscopo et canonicis ejusdem sedis venerit, anathematis vinculo in perpetuum subjacebit.

se dirigeait vers le *tombeau des deux sœurs* en passant entre les remparts et la culture de Sainte-Marie, c'est-à-dire suivant, à peu près, la direction de la rue de la Préfecture et des places Sainte-Marie et de la Mairie. Ce *tombeau des deux sœurs*, ainsi que les biens appelés *Dornag*, *Carboneris* et *Eapol*, doivent être placés au quartier de l'Oratoire. Cette voie antique était le chemin allant vers Éauze.

La culture de Sainte-Marie, qui bordait cette voie dans le voisinage de la ville, s'étendait en dehors de l'enceinte, vers les quartiers actuels de la Pomme-d'Or, de l'Intendance et de la place de la Mairie. (Voyez charte CXLIX.) La plaine du Gers, aux environs de l'église Saint-Pierre, et le vallon d'Embaqués étaient très cultivés. On y voyait, comme aujourd'hui, des jardins fertiles et des vignes. (Voyez chartes XCII, XCV, XCIX, CVIII.)

¹ Voyez charte XXXVI.

² *Hist. de Béarn*, MARCA, p. 810. Acte d'hommage de Bernard II, comte de Bigorre, à Notre-Dame du Puy.

Factas est autem in diebus Geraldii comitis (f° 87 r°) Armanacensis, patris B. et O., cum canonici beate Marie, solito more, predictum redditum a Geraldo et ejus filio B. exigent venit ipse et ejus filius B. in capitulum Auxim, et veniam petentes, dixerunt quandoque contingere, si non posse repperire predictum piscem, sed pro predicto tributo singulis annis x solidos reddituros. Depacti sunt ergo in manu domini W. archiepiscopi se singulis annis x solidos in nundinis Nugarolii¹ de redditibus duarum portarum veteris burgi² reddere, quod si quis future progenie contradixerit, predicta vindicta ab archiepiscopo multetur.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 31; — MONLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 316.)

LX.

[Circa 1140.] — HEC EST NOTICIA DE HONORE ET VILLA
QUE VULGO VOCATUR CABESOLAS.

Le seigneur de Cèran donne à Sainte-Marie d'Auch l'église et la moitié de la villa de Cabesoles, avec des vignes et des terres.

(F° 87 v°.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod senior de Serano dedit beate Marie et canonicis Auxiensis ecclesie, necnon et W. archiepiscopo, in perpetuum possidendam, ecclesiam de sas Cabesolas³, et mediam partem ipsius ville, que eo tempore diu destructa fuerat, vineam quoque veterem, et vineam que dicitur Sancti Egidii, cum terra que est contigua ipsi vinee, ad dilatandam et propagandam vineam; que videlicet vinee inculte et fere mortue erant, et mediam partem tocins terre quam idem senior ibi possidere (f° 88 r°) videbatur.

¹ Les foires de Nogaro se constatent antérieurement à la date de cette chartre. Elles remontent à l'époque de la fondation (1060).

² Le *bourg vicier* de Nogaro désigne la ville primitive et se trouvait auprès de l'église Saint-Nicolas.

³ *Las Cabesolas*.

LXI.

[Circa 1190.] — ODDO DE ARBEISANO.

Donation à Sainte-Marie d'Auch, aux chanoines et à l'archevêque Guillaume II, par Odon d'Arbessan, de la moitié de l'église d'Arbessan, du quart de celle de Sejan et de tout ce qu'il possède dans celle de Vienau.

Notum habeat tam presens etas quam futura posteritas, quod Oddo Arbeisanensis in extremis vite positus, cum domui sue disponderet, Sancte Marie Auxiensis ecclesie filium suum Oddonem in canonicum obtulit : Pro quo et pro suorum redemptione peccatorum jam dicte ecclesie canonicisque ibidem Deo servientibus, sed et W. felicis memorie archiepiscopo¹, et eorum successoribus, mediam partem ecclesie de Arbeisan, quartam quoque partem ecclesie de Seian, necnon et quod in ecclesia de Bignau possidere videbatur, V. videlicet solidos in festivitate (f° 88 v°) Natalis Domini annuatim persolvendos, mente devota donavit, in perpetuum libere possidenda.

LXII.

[Circa 1136².] — ODDO DE VILLANOVA.

Odon de Villeneuve offre son fils à Sainte-Marie d'Auch ; il donne aux chanoines et à l'archevêque Guillaume II la moitié de l'église de Saint-Jean et des terres.

Noverint et presentes et futuri, quod Oddo de Villanova ut suorum mereretur veniam peccatorum; et ut filius suus Forto in Auxiensi ecclesia Sancte Marie canonicus fieret, dedit Deo et beate Marie et canonicis ibi degentibus, necnon et domino W^o archiepiscopo, mediam partem ecclesie sancti Johannis, casalem quoque de Fabrica, qui annuo censu II solidos in Nativitate Sancte Marie

¹ Il s'agit de Othon II, seigneur d'Arbéchan, qu'on trouve dès 1180, par conséquent postérieurement à la mort de l'archevêque Guillaume d'Andozille.

² Nous datons cette charte de 1136 environ, parce que plusieurs des témoins mentionnés se retrouvent dans la charte xciv, qui est de cette année, et que l'un d'eux, Bernard, élu abbé de Lacase-Dieu en 1135, mourut avant 1140.

et xii denarios in Nativitate Domini persolvit; sed et culturam de Lairis (f° 89 r°). Uxor quoque ipsius nomine Lucanus pro eodem filio terram de Arnolin, cultam simul et incultam, beate Marie et ejus habitatoribus donavit, jure fandi possidendam. Hoc donum fecerunt et firmaverunt in manu W. archiepiscopi, offerentes ei filium suum Fortonem. Hujus rei visores et testes sunt, B. Oddonis Case Dei, Geraldus de Priam, W. Fuert de Biasan, Oddo quoque archidiaconus de Ancles, et alii quamplures.

LXIII.

[Circa 1150¹.] — DE PERCIPIANO.

Guillaume-Arnauld de Jégun et, après sa mort, son parent Perdigon, engagent à Sainte-Marie d'Auch et aux chanoines le tiers de l'église de Percipian, moyennant 80 sous morlas.

Quoniam que stilo mandantur, melius memorie figuntur, successoribus nostris scripto denunciamus, quatenus W^{us} Arnaldi (f° 89 v°) de Jegun accepit a Perdigon consanguineo suo terciam partem ecclesie de Percipiano, et cimiterii terciam partem in pignus pro lxxx solidos. Insuper et precium operis quod ab eo in ecclesia fieret a fenestra sursum, totum in summa pignoris computaretur. W^{us} Arnaldi autem de Jugun, imminente mortis articulo, antequam e medio tolleretur, omne jus pigneris sive operis quod in predicta ecclesia habebat, beate Marie dedit. Hoc ita facto, venit Perdigon post mortem W. Arnaldi de Jugun ipse et filius ejus, et predictum pignus et omne jus quod in ecclesia prefata habebant W^o archiepiscopo et canonicis Sancte Marie sub venditionis jure (f° 90 r°) confirmaverunt pro xx solidos et pro parentum suorum absolutione, et ut se ipsum post mortem sepelirent. Quod et factum est. Ipse vero et filius ejus infra annum mortuus Auxim delatus et ibi sepultus jacet.

¹ Ainsi datée en prenant le temps moyen de l'épiscopat de Guillaume d'Ando-zille (1123-1170). Il en sera de même pour les autres chartes, que nous daterons aux environs de l'année 1150.

LXIV.

[Circa 1146.] — DE BERTRANNO SANCTI JOHANNIS.

Cette charte donne la généalogie de Raymond Donat, pour expliquer que la terre de Bordes, appartenant à cette famille, et qui avait été engagée à différentes époques, est définitivement vendue à l'archevêque Guillaume II et aux chanoines de Sainte-Marie, par Bertrand de Saint-Jean, qui était sur le point de partir pour la croisade.

Notum sit omnibus, quod Raimundus Donati habuit tres filios, Dolonem, Leofrancum, Ursetum, et duas filias, Florentiam et Sauram. Saura fuit uxor Arsivi de Sancto Johanne et ex eo habuit filium Bertraudum. Florentia fuit uxor Eblonis de Calag et ex eo habuit filium Odonem qui mortuus est sine (f. 90 v^o) filiis, et dedit Bertrando cognato suo terram quam habebant per matrem suam. Dodo ivit Ierosolimam, et dedit terram suam sorori sue Saure et Bertranno nepoti, accepta ab eis pecunia, et mortuus est sine filiis. Leofrancus habuit filium Galabrunum, et iste Leofrancus ivit Ierosolimam, et impigneravit terram suam de Bordes Saure sorori sue et Bertranno filio ejus, pro centum solidis¹. Postea Galabrunus de uxore genuit Leofrancum, qui mortuus est in puericia. Ursetus impigneravit casallum Fortonis Duranni de Prato W. archiepiscopo et canonicis Sancte Marie pro xxx solidos, et tandem mortuus est sine (f. 91 r^o) liberis. Et sic tota terra de Bordas qui fuit trium supradictorum fratrum et duarum sororum, inter Ercium et Olostam², pervenit ad Bertrannum³, partim emptione, partim jure pignoris, partim jure hereditatis. Postea cum hec terra esset multis impignerata et Bertrannus non posset eam dispignerare, rogavit dominum W. archiepiscopum et canonicos Sante Marie, ut dispignerarint eam. Quod ipsi fecerunt, et dederunt c solidos Cenabruno de Galdos et Odoni fratri ejus, et Bernardo de Galdons xl, Bernardo Wilelmi de Sancta Christina l, Fortoni Gaucelmo et filiis ejus xx solidos (f. 91 v^o), Ecio de

¹ Il s'agit ici de la première croisade et d'un emprunt contracté par Leofranc et Odon de Bordes à cette occasion.

² La terre de Bordes était située entre le Gers et l'Aulone, dans le Savanès.

³ Bertrand de Saint-Jean, neveu des précédents et fils de leur sœur Saure ou Isaure et d'Arsien de Saint-Jean, probablement seigneur de Saint-Jean-Poutge.

Fabrica xvi solidos, Wilermo de Bordas x solidos, ipsi Bertranno vi solidos, Wilermo de Aqua ii solidos et i denarium, Johanni de Livram xviii denarios, Donato de Olostavilla xii denarios.

Convenientia hujus impignerationis et dispignerationis facta est coram istis testibus, Bernardo Wilelmi de Sancta Christina et Bonello et Geraldo fratre ejus, et Santio Arrabe cum filiis suis Donato et Vitale. Postea rogavit Bertrannus dominum archiepiscopum et canonicos, ut darent ei xi solidos, tali convenientia, ut tota supradicta terra teneretur pro tota supradicta pecunia et ut nunquam dipigneraret hanc terram nisi ad opus (f° 92 r°) sui vel filii sui et hoc de suo proposito et, hoc pacto, dederunt ei. Novissime voluit Bertrannus ire Ierosolimam in expeditione regis francorum¹, et dederunt ei canonici xxx solidos et ipse firmavit et vendidit sine aliqua retentione Deo et beate Marie et domino Archiepiscopo et canonicis totam terram supradictam, et garpivit prebendam in perpetuum. Testes hujus rei sunt, Bonellus de Sancta Christina, Arnaldus de Cocio et W. filius ejus, Petrus de Saves, Ramundus de Soldan.

LXV.

[Circa 1137².] — DE SANCTO MARTINO.

Ordonnance rendue en concile provincial par l'archevêque Guillaume II, touchant le différend entre les chanoines de Sainte-Marie d'Auch et les clercs de Saint-Martin, relativement aux sépultures des habitants des faubourgs de la ville.

(F° 92 v°.) In nomine Sancte Trinitatis, ego Wilermus, Dei gracia, Ausciensis servus et minister ecclesie, auditis rationibus clericorum sancti Martini et canonicorum Sancte Marie, de alteratione quam diu habebant pro sepultura de territorio quod est in suburbio ejusdem ecclesie, unde canonici Sancte Marie decimas et reddittis censuales se ab antiquo habuisse dicebant, communi decreto episcoporum, domini scilicet Ramundi Laburdensis et Petri Secobiensis, aliorumque prudentum virorum consilio (f° 93 r°),

¹ Ce passage date la charte de 1146, car la deuxième croisade eut lieu de 1147 à 1149, sous le roi Louis VII.

² Ainsi datée parce que deux sacristains sont mentionnés charte xciv, le 15 mai 1136, et que Guillaume, évêque de Dax, ne se trouve qu'en 1137.

judicavi, ut canonici Sancte Marie perlustrarent loca illa unde altercatio orta est cum probissimis viris ejusdem civitatis, et postea tres canonici Sancte Marie cum decimatore suo¹, et cum tribus de septem denominatis laicis quos habere possint, die statuta, jurarent, quod per ea loca que precalcassent, habitatores ecclesie Sancte Marie, decimas ab antiquo habuisse crederent et possedisse cognoscerent. Quod totum, sicuti adjudicatus fuerat, istis in nostri presentia prosequentibus, illis autem cum ad sacramenta venissent callide subterfugiendo (f° 93 v°) suscipere negligentibus, possessione et sepultura territorii, quod in causa fuerat, canonicos prefate sedis ante ipsum altare revestivimus, et sigilli nostro munimento corroborare curavimus. Testes hujus rei sunt, prefati episcopi, et magister Barbinus, et Deusadjuva de Sacristania, et Bernardus de Clarag, Arnaldus Raimundi, Arpinus, Stephanus de Ponte, R. Picota, Saubet, Raimundus Arnaldi de Carriola, Trutinan, Guilelmus et Fortassi, et Sancius de Fabrica, Deusadjuva de Abadenes, Poncius Antonii, Camparol, Arnaldus Walterii. Ego Wilelmus Bigorritanus (f° 94 r°) episcopus, laudo et confirmo prescriptum judicium : Ego, Guido, Lascurrensis episcopus : Ego, Arnaldus, Olorensis episcopus : Ego, Wilelmus, Aquensis episcopus : Ego, Bonushomo, Adurensis episcopus : Ego, Biduanus, Lactorensis episcopus : Ego, Roggerius, Convenarum episcopus : Ego, Petrus, Conseranensis episcopus, laudamus et confirmamus prescriptum judicium.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 32.)

LXVI.

[Circa 1130².] — DE ANTISSANO.

Donation faite aux chanoines de Sainte-Marie d'Auch, par Guillaume et Pierre d'Antichan, de la moitié de l'église d'Antichan et de ses dépendances.

Notum habeat tam presens etas quam futura posteritas, quod Wilelmus de Antissano et Petrus fratres fuerunt ; et Petrus qui-

¹ Le fermier ou collecteur de la dime.

² Ainsi datée parce que Pierre, frère de Guillaume d'Atichon, qui n'est pas encore chanoine d'Auch, mais qui désire l'être, figure en cette qualité dans la charte LXIX, qui est de 1140.

dem (f° 94 v°) volens canonicus fieri, cum W°. fratre suo jam prefato concessit beate Marie Ausciensi in manu Wilelmi archiepiscopi, corpus ecclesie de Antissano, cum omnibus ad eam pertinentibus. Preterea cum mediam partem decimarum ejusdem ecclesie hereditario jure possiderent, concesserunt dimidium partis sue liberum et in perpetuum possidendum : hanc autem donationem fecerunt Wilelmus et Petrus, assensu et voluntate B. de Bason et fratrem ejus, de quorum jure et dominio ecclesia et decime esse dinoscebantur.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 31.)

LXVII.

[Ciren 1150.] — DE ARTIGAS.

Raymond Sanche de Cortade, son frère Bertrand et divers autres personnages donnent à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Guillaume II les terres qu'ils possèdent dans le territoire d'Artigas, ainsi que l'église de Saint-Saturnin avec ses dîmes et dépendances.

(F° 95 r°.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Raimundus Sancii de Cortada, et Bertrandus frater meus, dedimus in allodium Deo et beate Marie Ausciensi in manu domini Wⁱ archiepiscopi, quicquid habebamus in Artigas, scilicet terram cultam et incultam, et quicquid ibi nos et predecessores nostri hereditario jure unquam habuimus; dedimus etiam ecclesiam Sancti Saturnini cum decimis et primiciis et omnibus pertinentiis suis, pro remissione peccatorum nostrorum et parentum nostrorum. (F° 95 v°.) Hoc autem donum ita liberum in perpetuum possidendum dedimus, ut nulli deinceps de successoribus nostris liceat illud revocare vel aliquo modo infestare. Similiter ego, Bertrandus de Marrenx et filius meus Bertrandus, dedimus Deo et beate Marie Auxiensi, in manu domini Wilelmi archiepiscopi, quicquid juris in Artigas habere videbamur, sive juste sive injuste, ita tamen quod pro dono isto quinquaginta solidos accepimus. Similiter ego, Arnaldus Bernardi de Idrag et Bertrandus d'Osnibila, avunculus meus, et Arsivus nepos ejus, dedimus Deo et beate Marie Ausciensi in manu (F° 96 r°) domini Wⁱ archiepiscopi quic-

quid juris in predicta ecclesia Sancti Saturnini habere videbamur. Testes omnium donorum istorum sunt isti, Porcellus de Marenx, Cyp¹ de Balanteas, Assiel de Barras, Sansius Sobrancerius, Garcias de Leziano, Wilhelmus de Pansa, Garsias de Lebeiano. Similiter ego Cypon de Balanteas dedi domino et beate Marie Ausciensi quicquid juris in Artigas habere videbar, sub testimonio predictorum testium.

LXVIII.

[Circa 1150.] — DE SA MAZERA.

Donation de l'église de Lamazère, par Bertrand, seigneur de Lamazère.

(F^o 96 v^o.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod Milacon de Samazera filium suum nomine Bertrandum Deo et beate Marie Auxiensi in canonicum obtulit et litteris informandum tradidit. Postmodum vero, defuncto Milacon, Bertrandus parente orbatus litteris renunciavit, et milicie cingulum accepit. Procedente tempore ingressus capitulum beate Marie, presente domno W^o archiepiscopo et universis canonicis, reddidit se eis canonicum, et ecclesiam de Samazera liberam et in perpetuum possidendam Deo (f^o 97 r^o) et beate Marie Auxiensi concessit, hoc tenore, ut semper ibi canonicus viveret, ac tam de ipsa ecclesia quam de omnibus ad eam pertinentibus ordinaret. Et singulis annis in cena Domini, ad opus pauperum, duos solidos redderet. Hoc autem donum consilio et assensu Bedi fratris sui fecit. Et dominus archiepiscopus Vitali Delces canonico memoratam ecclesiam regendam et edificandam comisit, qui primus de lapidibus ibi edificare cepit.

¹ *Cyp^{on} ou Scipion de Valentia.*

LXVIX.

[Circa 1140¹.] — RAIMUNDUS WILELMUS DE SOLBAIANO.

Raymond Guillaume de Soubagnan fait don à Sainte-Marie d'Auch de la moitié des dîmes de Montesquion, qui lui appartenait, ainsi qu'à son frère Centulle, par droit héréditaire.

(F^o 97 v^o.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod Raimundus W. de Solbaian gravi laborans egritudine, Auxim venit et ibi aliquanto tempore jacuit. Post modum vero ingravescente infirmitate, presente domino W. archiepiscopo, et quibusdam ex canonicis, facta confessione peccatorum suorum, et penitentia accepta, testamentum fecit. Et quia in multis excesserat, pro remedio anime sue concessit beate Marie in perpetuum et canonicis ibi Deo servientibus, mediam partem (f^o 98 r^o) decimarum de Monte Esquivo, que ad ipsum et ad fratrem ejus Centullum hereditario jure spectabant. Facto autem testamento, parvo temporis intervallo sequente, defunctus est, et cum magna honorificentia sepultus. Hoc autem donum... factum est in manu Wⁱ archiepiscopi jam memorati, assistente Gauzion genitrice sua, et B. de Marestai fratre suo, et W. Garsia de Orbezano, et presente Bertrando de Insula, et B. de Biran, et W. Fuert de Biensan, cellerario, et G. de Monte alto, et Fortanerus de Abadenx archidiaconis, et P. de Antissano (f^o 98 v^o), et Eicius de Serra, canonicis, et Ramundus de Marenx, armigero ejus.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 35.)

LXX.

1149. — SANCTE QUITERIE.

P., abbé du monastère de Sainte-Quiterie d'Aire, s'engage à donner, à titre de cens annuel, à l'église Sainte-Marie d'Auch, dix livres de cire destinée à la confection du cierge pascal.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego P., Dei gratia, abbas monasterii Sancte Quiterie Adurensis et fratres

¹ Nous la datons de 1140, parce que Centulle de Soubagnan est mentionné dans la charte LXXI, qui est de 1136.

ejusdem ecclesie, communi consilio et consensu constituimus dare dum viveremus, et posteritatem nostram post nos, annuatim et censualiter, in Christo matri nostre Ausciensi ecclesie decem libras cere ad paschalem cereum faciendum. Quas cum primum Auxim misimus (f° 99 r°), dominus Wilelmus Auscitanus archiepiscopus, et Sancte Romane ecclesie legatus, et ejusdem sedis canonicorum conventus in capitulo nobis concesserunt quod et ipsi et eorum successores nostram ecclesiam Ausciensis metropolis quadam prerogativa familiaris amicitie ab antiquo filiam, non minus quam eorum predecessores, immo magis si possent ab injuriis defenderent et orationum suarum et omnium beneficiorum nos et posteros nostros tanquam filios suos et fratres in Christo semper participes facerent. Anno M. C. XLVIII, Epactae xx (f° 99 v°), Indictio xii, Luna viii, Eugenio romanorum pontifice, regnante Lodoico rege francorum, et eodem Aquitanorum duce¹.

LXXI.

8 mai 1136. — DE DUELLO BONICELLI ET GARSOLI
SANCTE CHRISTINE.

Après un combat singulier, Bonel, Gérard et Bernard de Sainte-Christie frères renoncent à leurs prétentions sur une terre et une vigne que tenaient Sanche Aner de Lestræle et Garsiol du Puy.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod in presentia domini Wⁱ archiepiscopi, Rome legati, patris Ausciensis sedis, causa paulo ante injuste titubata, legibus et jure fuit finita, trium fratrum convenientia, Bonelli et Geraldii et Bernardi; Geraldo patre eorum injuste permonente, inquietavit parentes suos (f° 100 r°), Santianerium de Strada et Garsiolum de Podio ceterosque in hoc participes. Hi tres dicebant quod vineam et terram quam parentela illi possidebant sub se tenebant prandiumque annuatim dare debebant, quo negato dicebant se debere terram et vineam auferre absque alia injuria. Ac de causa Sancierius, et Garsiolus de Podio et sui, sub supradicto archiepiscopo

¹ Par sa première femme Éléonore d'Aquitaine.

et Sancio Bigorra cellarario, fecerunt duellum. Garsiolus ipse particeps cum Oddone sibi parente, obpugnavit, tandem donec utrisque finis placuit. Finis fuit hujusmodi, Bonellus (f° 100 v°) et Geraldus, et Bernardus sua sponte, pro se et successoribus suis in perpetuum firmaverunt quod injuste petebant in manu Domini Wilelmi archiepiscopi, et prioris Bernardi de Idrac, et R. de Podio, et A. de Monte Podio et ejusdem cellararii; dederunt que fidejussores, Oddonem de Montealto, et Bernardum de Galdos, et Arsigasias de Seiag, Bernard de Clarag, et R. de Castello, et Oddonem qui pugnavit, et Vuilelmum fratrem ejus de Manusano. Visores hujus rei et testes fuerunt, Centullus de Solbaiano, et Bernardus de Anervilla, et Galabrundus (f° 101 r°) de Castello, et Deusadjuva de Abadenes, et Arnaldus Ramundus de Turre, et A. de Coz, et Deusadjuva de Sacrista, hac firmatione acceperunt LX solidos morlauensis monete ab his quos subjugare volebant. Hoc fuit factum in festo beati Michaelis archangeli, quod est in idus mai, in Auxi civitate, Innocentio papa II dominante, regnante rege francorum Lodovico. Anno ab Incarnatione Domini M C XXXVI Epactæ iv. Luna xxii.

LXXII.

1143. — DE DONE PICTAVINE.

Donation faite à l'église d'Auch et à l'archevêque Guillaume II, par Pictavine de Marrast, femme de Raymond Aymerie II de Montesquiou, de son fils Odon, de ce qu'elle possède au territoire de Lartigue, du casal de Lajans en entier, du quart de l'église de Pépieux, du quart de l'église de Gaubisan (ces deux églises situées en Astarac), et du quart de l'église de Castelnau-Barbarens.

(F° 101 v°.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Pictavina, dedi, ob remissionem peccatorum meorum Deo et beate Marie, filium meum Oddonem, cum parte illa quam habeo in ecclesia de la Artiga, et totum casallum de Laians integre, cum quarta parte ecclesie de Pipiuns, et cum quarta parte ecclesie de Gaubisan, et cum quarta parte ecclesie de Castello novo¹; super

¹ Il s'agit ici de Castelnau-Barbarens, en Astarac.

hec omnia dedi me ipsam Deo et beate Marie, et W^o Auxiensi archiepiscopo et canonicis ejusdem ecclesie, in presentia totius capituli, ut tam spiritualium quam actualium bonorum illius ecclesie particeps (f^o 102 r^o) fierem. Donum hoc feci xiiii kal. octobris, anno M C XLIII ab Incarnatione Domini, regnante Lodoico rege francorum. Testes hujus rei fuerunt Bertran de Montagud, Bertran de La Tor, Arnaldus Dei adjuva, Bidal de Priai, Arpinus, Arremon de Solzan, Perpetit, Perbeg, et plures alii.

(*BRUGÈLE Chroniques, Pr. 1^{re} part., p. 31; — Général. Montesquieu, Pr., p. 221.*)

LXXIII.

[Circa 1150.] — DE MINISTERIO FRATRUM DEFUNCTORUM.

Relevé des messes et des prières pour les chanoines défunts

Quam provida et misericors sanctorum patrum prudentia in plerisque sacre scripture locis efficaciter admonet, omnes debere, ubicumque terrarum christianitas (f^o 102 v^o) dilatatur, pro animabus fidelium defunctorum pauperibus elemosinas erogare, et pias preces Deo fundere : iccirco Vuilelmus, hujus Auscitane sedis archiepiscopus, consensu et communi consilio canonicorum hujus sancte Ecclesie, decrevit, et in posterum inconcussum observari constituit, ut postquam frater ab hac vita migraret, quisque sacerdotum infra tricesimum diem, decem missas pro defuncto fratre celebret; diacones vero et subdiachones et ceteri inferioris ordinis, singuli quinque psalteria legant : et si quis frater inter eos (f^o 103 r^o) fuerit nesciens psalterium, tociens dicat Pater noster aut aliquem psalmum, si scit, quousque numerum psalmodie trium psalteriorum compleat¹; et per unum annum ad mensam, cum ceteris fratribus, libra panis et obba² vini pauperi tribuatur; de carne vero et ceteris victualibus conveniens ei porcio detur.

¹ Cette clause concerne soit les jeunes enfants ou *donats* que les parents consacrerent au chapitre pour en faire partie plus tard, soit des frères laïcs ou affiliés au chapitre, occupés principalement des travaux agricoles.

² *Obba*, coupe.

Completo anno ejus anniversarium hoc modo annuatim fiat : Defunctorum matutine VIII lectionum cum laudibus et vesperis dicantur, et missa pro eo celebretur, et in refectorio fratres tam cibo quam potu pauperem diligenter procurent¹.

(MOSLEZUS, *Histoire de la Gascogne*, VI, p. 424.)

LXXIV.

1131. — DE ALAGON.

Donation faite par Alphonse II, roi d'Aragon, à l'archevêque d'Auch.

(F^o 103 v^o.) In dei nomine et ejus Divina clementia Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Ego, Hldefonsus, Dei gracia rex, facio hanc cartam donationis et confirmationis ecclesie Sancte Marie Ausciensi, et vobis domino archiepiscopo W., propter multa et innumerabilia servicia, pericula et labores multos quos dominus B., antecessor vester², sustinuit cum me in illa acquisitione de Hispania, et propter multa similiter servicia, que vos mihi, domine Wilhelme archiepiscopo, et vestra ecclesia mihi fecit in Hispania (f^o 104 r^o) super Mauros, et in multis aliis locis ubi opus fuit. Dono et concedo ecclesie vestre Ausciensi et vobis ecclesiam de Alagon cum omni hereditate sua, cum terris et vineis et cum omnibus possessionibus suis, cum decimis et redditibus omnibus que hodie habet et habere debet, et que in tempore Sarracenorum habuit; ut vos in vita nostra³, et post vos, vestri successores archiepiscopi de Aus, et ecclesia Auxiensis, habeat et possideat hoc donum sicut superius scriptum est, saluum et ingenuum, liberum et francum ab omni regali et laicali servitute, perpetua et durabili possessione per secula cuncta (f^o 104 v^o) amen. Signum Regis ✠ Aldefonsi. Facta carta Era M C LXVIII, in mense

¹ Sur le sens particulier du verbe *procurent*, voir la note 2 de la charte CVIII.

² Bernard d'Astarac, évêque de Bayonne, puis archevêque d'Auch (1117-1122), avait puissamment aidé le roi d'Aragon, Alphonse I^{er} le Batailleur, dans ses guerres contre les Maures. Il mit au service de la cause chrétienne son autorité de métropolitain, ainsi que la grande influence que lui donnait sa sainteté.

³ Pour *vestra*.

augusto¹, in Rocathalada super Baiona², regnante Domino nostro Jesu Christo, et sub ejus imperio. Ego, Aldefonsus, Dei gracia, rex in Aragonie et in Ripacorca et in Superarbi et in Aran : episcopus Arnaldus in Osea : episcopus Sancius in Pampilona : alius episcopus Sancius in Nazera : episcopus Michael in Terasona : episcopus P. in Roda : Tizon in Boil : Capoz in Calacorra : Comes Roto in Tutela : Peire de Marcan in Tiracona : Fortinlopiz in Soria, Fortine Acemare in Berlanca (f° 105 r°) : Lopeenech in Orhiva : Enecosemenos in Calatau. Ego Arnaldus, scriptor regis, hanc cartam jussu domini regis scripsi, et de manu mea hoc signum † feci. Ego Ranimirus rex, laudo et concedo supradictum donum, et hoc meo signo A † n corrobore.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pt., 1^{re} part., p. 32; — *Gall. Christ.*, I, instr., p. 162; — OIHENARD, *Notitia utriusque Vasconie*, p. 452.)

LXXV.

[Circa 1180.] — ITEM DE ALAGON.

Lettre du pape Alexandre III, à Pierre, évêque de Saragosse. Lui enjoignant de restituer l'église d'Alagon à l'archevêque d'Auch, Géraud de Labarthe.

(f° 105 v°.) P., Cesaraugustano episcopo, venerabilis frater noster G. Auxitanus archiepiscopus adversum te clamare non cessat, quod videlicet ecclesiam de Alagon a bone memorie Aldefonso Aragonensium rege sibi concessam, et a predecessore nostro felicis memorie, pape Innocens, privilegii sui pagina confirmatam, per violentiam detinere presumas. Et cum predecessores nostri sancte recordationis, Eugenius et Anastasius, Romani pontifices, tibi et antecessori tuo per apostolica scripta mandassent, ut eccle-

¹ Cette chartre porte la date de 1159, mais il faut tenir compte de l'écart existant entre l'ère chrétienne et l'ère espagnole; on trouve pour date exacte 1131. Pour la participation des gascons à cette croisade, voir MARCA, *Hist. de Béarn*, pp. 401 et suiv., et le *Cartulaire de Sordes*, p. 71.

² *Roquetaillade*, près Bayonne. Dans ses *Apoules historied de Navarra*, le P. Moret fait une narration détaillée du siège de Bayonne par le roi Alphonse d'Aragon. Ce récit n'est que le produit de l'imagination fertile de l'auteur espagnol. Le roi Alphonse n'a jamais assiégé Bayonne, il y est revenu plusieurs fois en bon ami et fidèle allié.

siam de Alagon cum omnibus ablatis restitueretis, tu ipse mandatum sedis apostolice post ponentes, eandem ecclesiam restituere nolulistis; mandatum quoque nostrum tu ipse pro nichilo ducens, sicut nobis suggeritur in jam dicta ecclesia contra prohibitionem nostram divina facis officia celebrari. Quia itaque tantum contemptum nostrum et antecessorum nostrorum irregularitatem pretermittere (f° 106 r°) nec possumus nec debemus, Fraternitatem tuam per iterata scripta precipiendo mandamus, quatenus predictam ecclesiam memorato fratri nostro sine omni tergiversatione restituas. Postmodum vero si aliquid juris in ea te habere confidis, in nostra presentia poteris experiri. Licet enim jam esset in te jaculanda sententia ex mansuetudine nostri sedis apostolice, rebellionem tuam et superbiam nolumus adhuc supportare. Ideoque si diutius in hac pertinacia et contemptu sedis apostolice duxeris persistendum, manum beati Petri et nostram in te, auctore Domino, durius extendemus.

LXXVI.

[Circa 1140¹.] — DE ORBESANO.

Arnald d'Orbessan, sa mère Gaillarde, sa femme la Gaillarde et leurs enfants. B. de Durban, G. d'Orbessan, G. de Montbrun et Centulle de Larre, donnent à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Guillaume II l'église d'Orbessan.

In nomine Patris et Filii, et Spiritu Sancti amen. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Arnaldus de Orbecano, et mater sua Gualarda, et uxor sua la Gualarda, et filii ejus B. de Durban, Wilhelmus G. de Orbecano, Geraldus de Monte Bruno, Centullo P. (f° 106 v°) de Larra, dederunt Sancte Marie pro Arnaldo filio suo canonico, ecclesiam de Orbecano liberam in perpetuum, decimas, primicias, et oblationes, et omnia que pertinent ad ecclesiam. Sed in decima, lasneus, soror Arnaldi, habet duas partes, et Sancta Maria tres; et dederunt duos solidos de domibus Auscis, la Gualarda ex parte sua lo casal S. ovele de la

¹ Ainsi datée parce que, parmi les témoins, P., abbé de Simorre, est mort en 1144, et que *V. de Primo* ou *Bidal de Priu* figure dans la chartre LXXII, qui est de l'année 1143.

Lita. Visores hujus rei fuerunt, W^{us} Auscitanus archiepiscopus et sancte Romane ecclesie legatus, et P. abbas Cimorre, A. de Logorecano, Wilhelmus de Clarag, R. de Leviag, V. de Priano, E. de Serra, Wilhelmus claviger, R. de Patras, B. de Sparsag, P. de Noellan, O. de Aral, R. Stephanus, S. Arrei, P. Despoi, P. de Pentaian, A. de Bassao et frater ejus Raimundus. Hoc donum accepit supradictus archiepiscopus, et A^{us} de Logorecano...

❧ Cette charte n'est pas complète : le mot Logorecano qui la termine est placé en manchette pour indiquer que c'est par ce mot que commence la page suivante. Or, il manque un cahier de huit feuillets au manuscrit. Ce cahier renfermait les chartes comprises entre les numéros LXXVI et LXXXII inclusivement. Ces chartes, dont les titres sont mentionnés à la table, se retrouvent en partie dans le premier Cartulaire blanc, qui n'est que la copie intégrale du Cartulaire noir. Nous disons en partie, car, par une coïncidence singulière, le premier Cartulaire blanc a été mutilé au même endroit que le Cartulaire noir. On lit dans ce dernier cartulaire, à la suite du mot Logorecano, une note écrite au siècle dernier et dont voici la teneur : « Pour savoir ce qui manque, vide à l'autre livre Compiler, où sont les noms des archevêques, l'article LXXVII ; et pour la fin du titre d'ORESSAN, vide au livre qui contient trente feuillets parchemin, commençant : Ad sit principio Armaniaco. » Cette dernière indication est tout ce que nous savons de ce Cartulaire de trente feuillets, maintenant égaré.

Nous reproduisons dans leur ordre, d'après le livre Compiler ou premier Cartulaire blanc, les chartes LXXVII à LXXXII que renfermaient les feuillets arrachés :

LXXVII.

[Circa 1175.] — DE CLODOVEO REGE FRANCORUM.

Relation des faits concernant l'Eglise d'Auch. — Donations du roi Clovis. — Révolte des gascons contre l'autorité royale. — Enlèvement des biens d'Eglise. — Restitutions du comte Bernard le Louche. — Fondation et dotation du monastère de Saint-Orens. — Résidence des évêques dans le faubourg d'Auch. — La ville relevée de ses ruines. — Sépultures à Saint-Orens. — Enlèvements des religieux de ce monastère. — Saint Austinde réclame aux laïques les biens d'Eglise usurpés. — Différend entre les archevêques et les moines de Saint-Orens. — Violences de ces derniers. — Concile de Toulouse. — Guillaume II, élevé sur le siège d'Auch. — Le manuscrit s'arrête à cet archevêque.

De Clodoveo rege francorum qui dedit totam Auscinn civitatem et tota suburbia archiepiscopo et ecclesie metropoli¹.

¹ Le commencement de cette charte jusqu'au mot *dimitterent*, f° 49, manque dans le premier Cartulaire blanc, ou compiler. Nous donnons ce commencement d'après un *vidimus* de cette charte, datée du 3 septembre 1332, signé par André

Rex francorum qui a Vasconia paganos expulit et eam christiane fidei acquisivit, prepositos suos ibi dimittens, civitates et earum redditus donavit episcopis. Ausciam itaque civitatem et suburbia tota donavit archiepiscopo et ecclesie metropoli; et possederunt archiepiscopi longo tempore civitatem et suburbia tam jure fundi quam jure parrochie, et habuerunt ecclesias, in ipsa civitate capellam sancte Eulalie; in suburbio ad austrum, ecclesiam sancti Martini et capellam sancti Petri; ad septentrionem capellam sancti Clari et capellam sancti Johannis, evangeliste, in qua postea sanctus Orientius ejusdem civitatis archiepiscopus habuit sepulturam¹. Vascones autem, sicut sunt leves et impatientes, prepositis regis partim occisis partim expulsis, potestati regie colla subtrahentes, comites et vicecomites sibi fecerunt, et ex tunc istam summam potestatem habuerunt².

Quo tempore Bernardus Lascus, Ausciornum comes³, cum jam

Pistorius, vicaire général de l'archevêque d'Auch (Bibliothèque municipale d'Auch, mss. 62).

¹ Ce texte distingue très nettement la cité et les faubourgs d'Auch, à l'époque gallo-romaine.

La ville proprement dite était sur le coteau, sur l'emplacement occupé jadis par l'Eliborre des Auscitains antérieurement au temps de César. Là se trouvaient : 1^{re} l'église Sainte Marie d'Auch, mentionnée dans la charte cxxxviii comme étant déjà l'église cathédrale du temps de Clovis; 2^e l'église de Sainte-Eulalie (Sainte-Arailles ou Saintrailles), dont l'emplacement nous est inconnu.

Quant à celle de Sainte Marie, elle se trouvait au même lieu où elle est aujourd'hui. Dans les textes des documents relatifs aux v^e et vi^e siècles, il y a souvent confusion au sujet des églises de Sainte Marie et de Saint-Orens, concernant le titre d'église cathédrale. Ces contradictions nous mettent en garde contre l'authenticité de ces renseignements.

Dans les faubourgs, les églises étaient plus nombreuses : on y voyait Saint-Martin, Saint-Pierre, Saint-Orens et Saint-Clair. Elles étaient toutes dans la plaine et dans la ville gallo-romaine qui occupait la vallée du Gers. L'église de Saint-Clair n'a pas laissé de vestige, elle était au nord de la ville, près du quartier actuel de cavalerie.

² C'est dans une phrase le résumé de deux siècles de luttes que la Gascogne soutint, avec le reste de l'Aquitaine, contre les derniers des Mérovingiens et les Carolingiens, et dont la création du royaume d'Aquitaine, sous Charlemagne, et le combat de Roncevaux furent des incidents.

³ Cette période de lutte était terminée depuis quelque temps déjà, lorsque Bernard le Bonche, à l'époque duquel cette chartre nous transporte d'un seul mot, devint comte d'Armagne, et non pas, comme elle nous dit, comte de Fezensac ou d'Auch. Il faut remarquer que ce prince ne fut que régent ou administrateur du comté de Fezensac. Ce prince était un homme de grande piété que ses vertus rendirent cher à ses peuples.

profecte esset etatis, inspirante Dei gratia, concepit animo facere aliquid pro salute anime sue, et habito consilio archiepiscopi, sicut debuit in tali negotio, proposuit dilatare capellam sancti Johannis evangeliste et inde monasterium facere, sed huic comitis proposito contradixit dominus Montaltensis, qui capellam tenebat per manum archiepiscopi donec comes pro cambio Villam Pictam¹ ei donavit, et ita inductus acquievit. Cum ergo votum suum comes implevisset et de ruina murorum civitatis², consensiente et adjuvante archiepiscopo, monasterium fecisset, magnis possessionibus illud ampliavit et ditavit. Archiepiscopus etiam pro reverentia predecessoris sui, beati videlicet Orientii confessoris, qui ibi jacebat, de fundo et parrochia sua, monasterio illi plurimum contulit, ab oriente quidem a monte qui cognominatus Acutus usque ad locum ubi rivus Nastram Ertium intrat, et inde per medium fluvium recta linea usque ad portam civitatis que dicitur Vallis Lutose, ab occidente vero a loco qui dicitur Bernal per medium longi collis per sepulcrum quod dicitur Duarum sororum usque ad locum muri unde recta linea per puteum dirigitur ad portam de qua dictum est Vallis Lutose³. Civitatem autem totam fundum et parrochiam et extra civitatem a terminis presignatis ad austram integre sibi retinuit, ab eisdem vero terminis ad septentrionem fundum et parrochiam extra civitatem, salvo jure episcopali, monasterio donavit, et civitas, que tunc a longis temporibus, sicut ceteræ civitates Vasconie, destructa erat, et pontificales ecclesie destitute. Episcopi enim non in sedibus suis sed in suburbiis in monasteriis vel in ecclesiis aliis habitabant.

Interim misit apostolica sedes a latere suo legatum V⁴ qui dictus est Albus, et ille apud Tolosam concilium celebravit, ubi audito quod in Vasconia sedes episcopales essent desolate, precepit autoritate apostolica quatenus episcopi redirent ad civitates et

¹ *Villam Pictam*, qu'on retrouve dans le second Cartulaire blanc sous le nom de *ecclesia Sancti Martini de Villa Picta*, dans l'archidiaconé de Corrensaguet, Saint-Martin de Villepeinte.

² Ce passage prouve dans quel état de ruine se trouvait la ville d'Auch, à la suite de l'invasion normande.

³ Sur ces limites de la ville d'Auch, voir la charte LVIII.

⁴ V. pour *Hugonem*.

repararent ecclesias suas¹. Ex illo itaque precepto tam alie quam metropolis Auscitana civitas ceperunt habitari et restitui : sed tamen in restituendo non multum potuit proficere archiepiscopus, non subpetente hominum copia qui civitatem clauderent et inhabitarent, et impediente comite qui tunc erat. Ille quippe, sicut plerumque seculares opprimere solent ecclesias, quia civitas tota cum redditibus suis archiepiscopi erat, aliquo modo in partem recipi volens et contra mercatum archiepiscopi mercatum suum exigere fecit et restitutionem civitatis impedivit. Videns autem archiepiscopus quod nihil proficeret, comitem in partem mercati et telencorum² et in partem civitatis admisit, fundi siquidem partem quam clauderet et habitatores induceret ei concessit³; majorem autem fundi partem et parrochiam in toto sibi retinuit. Comes autem, convocatis agricolis de villis que tunc adiacebant civitati de Maceria, de Compra, de Casto-manso, de Prexiano, preterea de villis monachorum, suam civitatis portionem claudi fecit⁴.

Tunc monachi accedentes ad comitem petierant ut monasterio quod suus predecessor construxerat, etiam ipse boni aliquid faceret, et partem aliquam civitatis eis concederet, adjicientes quod si monasterio daretur, non minus comitis esset⁵. Cumque id obtinuissent a comite, progrediente tempore, machinari ceperunt quomodo etiam parrochiam subtraherent archiepiscopo; primo namque precibus cives illius partis circumvenire ceperunt ut ad capellam eorum in suburbium descenderent⁶ et in monasterio sepulturam haberent. Quod cum aliquando facerent unus et alter,

¹ Concile de Toulouse, présidé par le cardinal Hugues le Blanc, vers la fin de 1058. A partir de ce Concile, on constate un grand mouvement de restauration dans toute la Gascogne.

² *Telencorum*, boutiques-magasins.

³ Un des plus anciens exemples de paréage entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir féodal (V. charte XLIV).

⁴ Le pargan du comte était du côté du château, c'est-à-dire la place actuelle des Carmélites. On rencontre dans ce quartier de nombreux vestiges de remparts (ch. LVIII). On peut constater l'agrandissement de la ville vers 1080, grâce à l'archevêque Guillaume de Montaut et au comte Aymeric Forton, qui firent appel aux populations du voisinage.

⁵ Promesse ou flatterie.

⁶ Le pargan de l'archevêque comprenait le plateau de la Cathédrale et les pentes adjacentes. Il fallait donc, comme le dit la charte, descendre une côte abrupte pour aller au cimetière de Saint-Orens.

nec archiepiscopus id prohiberet, monasterium quippe diligebat, et ideo quibus in extremis ita placebat ibi sepiliri leviter tolerabat, monachi malitiose progredientes ut Auscitana ecclesia cimiterium non haberet¹, a romano Pontifice per surreptionem suis figmentis obtinuerant². Non fuit longo tempore qui resisteret : clericus enim illa ecclesia non habebat³. Archiepiscopi fuerunt ibi Raymundus Cupa, idiota et simoniacus, unde postea depositus est⁴, et idem abbas monasterii, post illum Austindus, sapiens et catholicus, qui, cum non invenisset in diocesi sua unde vivere posset, archidiaconatus enim tenebat milites et laici decimas omnes⁵, denunciavit militibus ut dimitterent⁶ (f° 49 r°) archidiaconatus, et laicis ut sibi decimarum quartas dimitterent que jure canonico ad episcopum pertinent; hoc illis qui verbum novum sibi in auditum contempnentibus in totam diocesim excommunicationis et interdicti sententiam dedit et ad dominum Gervasium, Remensem archiepiscopum, se contulit, et cum eo per biennium fuit, donec parrochiani sui divinitus inspirati revocantes eum decimarum quartas et archidiaconatus ei dimiserunt. Postea parum vixit, et ita jus suum persequendi spatium et oportunitatem non habuit. Post eum duo monachi cluniacenses W. Bernardi et Raimundus, unus post alium archiepiscopi, 1 annis ecclesiam tenuerunt, quorum primus contra monachos de hoc gere⁷ noluit, secundus non potuit, quia cum cepit graves inimicitias cluniacensis et

¹ Ces événements se rapportent à la seconde période de la querelle du cimetière, d'abord assoupie sous saint Austinde et réveillée sous son successeur Guillaume de Montaut (ch. CLIX) pour se terminer grâce à la bulle du pape Calixte II (ch. LVI).

² Ici la chartre ouvre une parenthèse et revient un peu en arrière en se reportant à l'origine de débat, sous l'archevêque Raymond Copa (ch. CLIX).

³ Exagération évidente. Au XI^e siècle, l'Église d'Auch avait son archevêque et ses clercs (ch. CLIX).

⁴ Voir la chartre CLIX et les notes.

⁵ Autre exagération. L'archevêque et les chanoines avaient des revenus provenant des dîmes et des archidiaconés, et si quelques laïques possédaient des dîmes, ils ne les détenaient pas toutes.

⁶ C'est à ce mot que le premier Cartulaire blanc prend la chartre actuelle, au f° 49 du manuscrit original. Tout ce qui précède a été suppléé, grâce au *vidimus* de 1332, comme il a été dit ci-dessus. En tête de ce f° 49 du manuscrit actuel, on lit : *Iste reliquum est capituli 77; cetera quo precedebant discrepta sunt.*

⁷ Gere pour *genre*.

labores multos incurrit¹. Sub illis duobus possessiones et jura tam ecclesiastica quam secularia metropolis Auscitane monachi graviter invaserunt.

Successit autem dominus B. monachus similiter sed non cluniacensis qui natione Astaracensis, cum esset Electensis ecclesie filius, propter singularem litterarum scientiam et morum honestatem (f° 49 v°) egregiam atque famam nominis ejus longe lateque disperserant; ad pontificatum Laburdensis sedis primo raptus, inde ad cathedram Auscitane metropolis translatus et in ea honorifice sublimatus fuit. Ille diligenter investigans de statu ecclesie sue fidei plenius relatione certissime cognovit, quia non pauca, non modica et passa fuisset in preteritum et in presenti pateretur dampna, fraude et malitia monachorum, similiter et comitis violentia qui eorum partem injuste potius quam juste fovens et in ecclesiasticis et in secularibus jura Auxiensis ecclesie quantum poterat diminuabat, vexabat et inquietabat². Quo comperto pius pater B. vehementer indoluit, sed cum nullum aliud superesset auxilium ac subsidium, sancte Romane ecclesie se contulit, cui tunc temporis presidebat dominus Callistus, bone memorie universalis sedis antistes; in ejus auribus fideliter exposuit crummas ecclesie sue prefatus Auscitanus archiepiscopus, flens et ejulans et precum importunitate lacrimabiliter postulans, ut liberam ecclesie sue dignaretur in perpetuum concedere sepulturam. Cujus piis precibus quas (f° 50 r°) justitia circumvallabat et equitas circumfovebat, piis ac faciles aures inclinans dominus Papa, privilegium ei et successoribus ejus indulisit, communicato cardinalium suorum consilio, et privilegii auctoritate, cimiterium liberum et plenarium Auxiensi ecclesie indulisit, sicut ejusdem privilegii tenor legentibus apertissime demonstrat. Quo accepto presul Auscitanus B. consecrationem cimiterii induxit et ad eam convocavit fratres et

¹ V. charte clx, attaques passionnées de saint Orens contre Raymond de Pardiac.

² Le comté de Fezensac fut administré, au commencement du XII^e siècle : 1^o par Gaston IV de Béarn, pendant la minorité d'Adalmar; 2^o par le premier mari de cette dernière, père de Béatrix, vers 1110; 3^o par le second mari d'Adalmar, Gérard III, comte d'Armagnac, dès 1119, sous l'épiscopat de Bernard d'Astarac. C'est à cet archevêque que se rapporte l'opposition dont parle la charte (V. ch. cxl).

œpiscopus suos, G. Bigorritanum, beatum B. Convenarum¹, L. Conseranicum, W. Montal² Lactorensen. Cumque peragerent consecrationis sollemnia, ecce monachi Sancti Orientii, deposito habitu monachali, sumpta autem militari, non parva militum ac peditum manu collecta, de repente irruerunt et ex improvise civitatem invadunt³, domos ecclesie vicinas non satis pacifice ingredientibus, tam vilia quam preciosa violenter diripiunt; quicquid mobile reperiri potuerunt voraciter tollunt. Denum ad ipsam venerabilem ecclesiam unanimiter confluant et corruunt, invadere, violare et incendere potius quam venerari cupientes, sed et ut ipsius rei exitus evidenter edocuit, sanguinem consecrantium ardentissime sicientes et avidissime combibere gestientes, nam sicut pro vero asserabant qui (f^o 50 v^o) presentes tunc aderant, unus ex monachis G^{mo} parietibus ecclesie qui tunc lignei erant⁴ ignem opposuit manu sua, eos qui intus erant concremare desideranter desiderans. Unus etiam ex eorum execranda turba arcum rapide tetendit, sagittam argute emisit, et illa inter missarum sollemnia super sacrosanctum altare beate Marie corporalem pallam perforavit; quam G. Bigorritanus episcopus, qui ibi Deo sacrificium persolvebat, officiose colligens studiosius servare curavit et illum et corporale quod lesum fuerat, et in oculis totius curie publice monstravit Tolose in generali synodo sicut in sequentibus plenius explanatur. Alius autem sagitta emissa, armigerum militis cujusdam qui dicebatur vicecomes de Toarz sub sinistra manu letali vulnere lesit, de cujus vita cum desperaretur positus

¹ Il s'agit de saint Bertrand, évêque de Comminges. Cette mention *beatum* peut dater la charte et place la rédaction postérieurement à la canonisation de saint Bertrand, qui eut lieu en 1160.

² Guillaume de Montaut, évêque de Lectoure, était le neveu de Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch.

³ Il suit de ce texte que le prieuré de Saint-Orens était en dehors de l'enceinte de la ville. L'entrée des religieux dans la cité fut donc une véritable invasion.

⁴ Le mot *parietibus* ne doit pas s'entendre ici des murs de la cathédrale, qui étaient en pierre. Ce mot désigne plutôt les revêtements en bois qui garnissaient l'intérieur des murs de l'église et le chœur.

En effet, ce texte en disant *parietibus... qui tunc lignei erant*, établit une opposition manifeste entre l'état ancien et l'état qui existait au moment de la rédaction de la charte, c'est-à-dire vers 1175. Or, à cette dernière date, le chœur était en brique. (Voyez MOSLÉZEN, VI, p. 406.)

fuit post altare beate Marie sepulture tradendus non medicine adhibendus¹, ubi cum per aliquot horas semivivus jaceret proximior morti quam vite, velut in extasi positus, vidit sibi astare gloriosam Virginem Mariam, que utpote non expers misericordie solite pietatis visceribus miserata est super eum, quia pro defensione ecclesie sue mortifera in interioribus admisisset plagam, atque piam manum admovens illius (f° 51 r°) vulneri, blanda voce consolata suavius, egrotantem pristinae et integre eum restituit sanitati. Qui celestis miraculo antidoti de subito et insperato incolumis factus, bellicis negociis se interim immiscuit sicque circumstantes nova multaque admiratione percussit. Qui, peracto prelio, cum subintrare cogitabant, inter hec nescio quis ex preliantibus sotularem² G. Bigorritani episcopi missam tunc decantantis, jaculo perforavit. Nec nec ista nec illa nec alia quam plurima a monachis nimis crudeliter illata gravamina impedire potuerunt, quin debito consummationis fine clauderetur consecratio cimiterii et altaris beati Johannis Baptiste et Johannis Evangeliste.

Post aliquot autem dierum curricula generale concilium convocavit et celebravit apud Tolosam dominus papa C. cujus superius mentionem fecimus. Huic concilio inter ceteros interfuit sepe nominatus archipresul Auscitanus B. A., quo quidem revocare cognoscens se inique agere, quia quod rationabiliter donaverat temere revocare contendebat, conquievit tandem et siluit et quod apud Anicium³ ei concesserat Tolose confirmavit, secundum super eadem re ei tradens privilegium, collaudantibus processibus sacri palatii. Sicque gaudens remeavit ad propria. Cumque post hec aliquot annorum⁴ effluxisset spatia, idem reverendus (f° 51 v°) metropolita B. diocesis sue clerum et populum nec non et universos fere totius Gasconie episcopos, abbates et alios religiosos viros generaliter convocavit ad dedicationem altaris beate Marie

¹ L'autel moyen, consacré à la Sainte-Vierge, ne touchait pas au mur. Il y avait derrière cet autel un espace assez considérable, puisqu'on avait pu y placer le blessé et lui donner les soins nécessaires.

² *Sotularem*, soulier, chaussure.

³ Le Puy-en-Velay, célèbre par son sanctuaire de la Sainte-Vierge, qui était le but d'un pèlerinage fort suivi. Le pape Calixte II et l'archevêque Bernard d'Astac s'y rencontrèrent en 1119.

⁴ *Annorum* au lieu de *mensium*.

festive peragendam. Ad hujusmodi celeberrimum conventum allata sunt undique corpora sanctorum videli et, sancti Ceratii, sancti Juliani, sancte Dode, sancti Mavi, sancti Justini, sancti Frisii, sancti Lupercii, sancti Austrigili, sancti Salvii¹ per quorum preces et merita numerosa inibi operatus est mirabilia omnipotens Deus, sicut sepissime testati sunt hii qui presentes extiterunt. Sic expletis illa sollempnis dedicatio altaris summa cum festività ac leticia consecrationis misteris ad debitum finem, auctore Deo, perducta est. Est notandum quod consecratio cimiterii facta fuit anno M^o C^o XX^o. Dedicatio vero altaris beate Marie celebrata fuit anno M^o C^o XXI^o². Emerso postea aliquanto temporis spatio, ad terminum vite sue properavit dominus B., metropolita, Deo cum vocante, ut dignam laborum suorum in celesti sede perciperet retributionem. Gravi etenim infirmitate correptus, invalescente morbo, ultimum valediciens rerum nature obdormivit in Domino et inter septa beate Marie Auxiensis ecclesie debitam promeruit sepulturam (f^o 52 r^o) ubi tam religiose quam honorifice corpus illius terre commendatum est, ut qui multo sudore cimiterium ecclesie sue obtinuerat, corporis positione plenissime corroboraret et corroborando consecraret. Sane non est supra fidem vel contra fidem quod loquor, quippe constat certo certius quam nonnulla meritis ipsis a Deo partita ibi sunt miracula. Transiit autem Deo dilectus ac Deo dignius dominus B. Auxiensis metropolitani plenus dierum, Deo carus et populo, anno M^o C^o XXII^o ejus preciosam animam Christus excepit, ejus obitus immensum gaudium monachis et inestimabilem luctum canonicis peperit; sedit autem in episcopatu per triennium et eo amplius³.

¹ *Corpora*, signifie ici, non pas les corps entiers des saints, mais leurs reliques.

² Cette consécration eut lieu le 12 février, l'anniversaire en a toujours été célébré à Auch, à cette date, jusqu'au Concordat de 1801.

³ L'expression *triennium et eo amplius*, veut dire trois ans et quelques mois. Le catalogue du Cartulaire (chap. I^{er}) donne à l'épiscopat de Bernard d'Astarac une durée de sept ans, et les historiens, suivant cette indication, ont donné comme dates extrêmes de cet épiscopat 1117 et 1124; c'est une nouvelle preuve de l'inexactitude du catalogue Auscitain. Il faut donc établir la durée de l'épiscopat de Bernard d'Astarac d'après les données de la présente charte. Sa mort se datant de 1122 et son élection de trois ans et quelques mois auparavant, on doit placer cette dernière vers le début de 1118.

Post cujus transitum, communi voto cleri et populi, communique assensu et festiva universorum leticia, de sede Lactorensi ad apicem metropolitane sedis, pervia et comitante gratia Dei, promotus est et in locum defuncti sollenniter subrogatus venerabilis Gilelmus. Qui de prosapia Montaltensium descenderat¹, homo alti sanguinis², summa tam morum quam parentum nobilitate prepollens, tam in divinis quam in forensibus negociis strenuissimus, in proposito constans, religionis amator qui intra fines Gasconie tam Cisterciensis quam Premostratensis ordinis decem monasteria et sanctimonialium nonnulla de ordine Fontis Ebraldi³ in honore omnipotentis Dei fundavit et plantavit, quem prospera vincere nec adversa (f° 52 v°) frangere potuerunt, vir profundi sensus et consilii et singularis discretionis⁴.

LXXVIII.

[Circa 1160.] — DE ECCLESIA DE TALANO.

Cypon de Valentès et sa femme Géraude donnent à Dieu, à la B. V. Marie et au chapitre d'Auch leur fils Odon, pour être chanoine, et tout ce qu'ils possèdent dans l'église de Talan.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Scipo de Balanteas et uxor ejus Geralda venerunt Auxim et, residente

¹ C'est le même Guillaume de Montaut dont notre chartre signalait la présence à la cérémonie de la consécration du cimetière. Il est plus connu sous le nom d'Andozille. Son élection au siège d'Auch doit être placée à l'année 1122, après la mort de Bernard d'Astarac, et non en 1124.

² *Alti sanguinis*, de sang illustre. En effet, les barons de Montaut étaient les premiers seigneurs du Fezensac et sortaient de la race comtale.

³ L'épiscopat de Guillaume de Montaut d'Andozille, un des plus longs qu'ait connus l'église d'Auch (1122-1170), fut, en effet, fécond en fondations religieuses. C'est à la piété et au zèle de ce saint pontife que nous devons les abbayes du Brouilh, de Vopillon et de Bouiaur, de l'ordre de Fontevrault; de Lacase-Dieu et de Vic-Fezensac, de l'ordre des Prémontrés; de Berdones, de Flaran, de Bouillas et de Gimont, de l'ordre de Cîteaux. Ce fut aussi sous son épiscopat que les ordres militaires du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem s'accrurent sensiblement dans notre pays.

⁴ On sent bien que le rédacteur de cette chartre a connu Guillaume de Montaut d'Andozille et que sa pensée est encore remplie du souvenir des vertus et de la puissante action de ce saint prélat. Cette chartre a donc été écrite vers 1175.

Wilelmo archiepiscopo in capitulo cum canonicis suis, obtulerunt ei Oddonem filium suum in canonicum et dederunt quicquid possidebant in ecclesia de Talano, Deo et beate Marie, jure perpetuo : hujus rei testes et visores sunt Sanzasi de Vilanova, G. de Casana, A. de Logorsan, G. de Primam, W. Fert de Bransan¹, Eicius de Lasserra, F. d'Agles² et alli quam plures³.

LXXIX.

[Circa 1180.] — DE VILLA DE ASCLENS.

Raymond Aymeric II de Montesquiou et sa parente Anglaise font donation à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Géraud de Labarthe de leurs possessions à Asclens.

Notum habeat tam presens etas quam futurorum posteritas, quod R. Aimerici de Montesquivo, devotionis studio, pro redemptione anime sue et parentum suorum, cum consensu consanguinee sue Anglaise, dedit Deo et beate Marie Ausciensi et Ge. ejusdem sedis archiepiscopo et apostolice sedis legato, totam villam de Asclens, liberam et francam et in omni pace et quiete in perpetuum possidendam ; in presentia plurimum canonicorum, F. prioris. A. de Logorsano, Oddonis de Arbexano, (f° 53 r°) Bertrandi de Birano et Boni hominis Archidiaconorum, G. de Priano sacriste, Fortonis de Angles, Albi de Idrac, Petri de Antissano, et Eicii de Laserra⁴. Fidejussores hujus rei existunt Bernart Dat d'Arbexano et Berincher del Brucl. Ad hec notandum quod dominus prefatus archiepiscopus pro hoc dono numeravit prelibato Raimundo Aimerici D. solidos morlanorum monete. Preterea ne super hoc dono ullus crupulus dubie questionis pravorum servicia in posterum valeat inserere vel moliri pro v alios casales equipollentes⁵ apud

¹ Fuert de Biensan.

² Porto d'Angles.

³ Les noms des chanoines témoins se retrouvent dans plusieurs chartes de ce Cartulaire, vers l'an 1160.

⁴ Les noms des chanoines témoins figurent dans la charte précédente et ailleurs dans ce Cartulaire, de 1150 à 1160. Cette charte, qui est de l'épiscopat de Géraud de Labarthe, ne peut donc guère être postérieure à 1180.

⁵ *Casales equipollentes*. Terres donnant un revenu féodal de même valeur que le don fait par l'archevêque.

Marsanum et sancti Martini¹ eidem domine dedit Raimundus Aimerici.

(*Général. Mont., Pr., p. 232.*)

LXXX.

1186. — DE CASALLO DE NENOS.

Bernadat d'Arbessan, chevalier, voyant sa mort prochaine, fait donation à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Géraud de Labarthe du casal de Pierre, situé à Nenos.

Sciendum est, quod Bernardat de Arbeisano nobilis miles, cum sentiret mortem sibi imminere convocans dominum G. bone memorie Auscitannum archiepiscopum et canonicos eidem ecclesie, in presentia eorum obtulit se et Deo et beate Marie Auscitane sedis in canonicum et pro redemptione anime sue, dedit eisdem canonicis et successoribus eorum apud Nenois unum casallum qui dicitur casallus Petri jure perpetuo possidendum, terram scilicet cultam et incultam, quum non erat ibi colonus qui ipsam excoleret. Fecit autem hoc donum tali modo quod nulli unquam de tota parentela et successione sua licent aliquo modo prescriptum donum infringere (f^o 53 v^o) vel revocare, quod si quis, quod albit, fecerit, perpetue subiaceat excommunicationi et anatemati et pereat cum Dathan et Abiron. Hoc totum factum fuit Auxim in domo G. Darroide, in presentia domini archiepiscopi et canonicorum. Hujus rei testes sunt et visores G. de Monte alto, F. de Angles, E. de Laserra, A. W. de Jugun, B. de Logorsano, W. de Lafaugue, V. de Melano, G. Darroide, W. B. de Mazeres, B. Deiere, Argaiad de Gaudois, R. W. Dezcoi, S. Desbaraza et plures alii. Hoc factum fuit anno M^o C^o LXXXVI^o. Regnante Philippo rege fransorum.

¹ Saint-Martin de Berdale ainsi que Asclens et Marsan étaient dans le voisinage d'Aubiet.

LXXXI.

1212. — DE GYASENDA DELFOSSAD.

Giasende du Fossat et ses frères Pierre, Raymond et Raymonet donnent à Sainte-Marie et aux chanoines les dîmes qu'ils possèdent dans toute la terre du Fossat. Cette donation est faite entre les mains de l'archevêque Bernard IV.

Notum est omnibus tam presentibus quam futuris, quod tempore domini B. archiepiscopi, Giasenda Delfosad cum filiis suis scilicet, Petrus et R. et Raimundet pro redemptione peccatorum suorum et parentum suorum dedit Deo et beate Marie Ausciensi et canonici eidem loci, decimas quas possidebat in totam terram que dicitur Fosad, liberam et francam in perpetuum, ut ullus homo vel femina tam de propinquis, quam de extraneis alienandi vel auferendi licentiam non haberet. Si quis tamen presumeret, iram Dei omnipotentis et penas inferni incurrat; et canonici dederunt x solidos morlanorum (f° 54 r°) monete et l. conqua de frumento. Hujus rei testes et visores sunt, Columbus archidiachonus Pardi-niaco, Oddo de Ferraboc archidiachonus de Vico, Ugo de Pardelan archidiachonus, Arnaldus Wilelmus, R. W^m de Sarlad, B. de Besuas cellerarius, Arnaldus Auriol capellanus de Berdale, Vitalis Adeil capellanus de Albineto; laici de Albineto, R. Auriol, W. Albarig, B. Auriol, Garsie Deil; laici de Auxis, W^m Bavilo, Forz Baub, W. Boer, Vitalis Dandolfila. Hoc factum fuit in claustro beate Marie, et Giasenda supradicta et filii ejus mandaverunt per fidem suam in manu domini archiepiscopi hoc dono supradicto, anno M^o CC^o XII^o.

LXXXII.

DE FONT FREDA.

Cette charte manque dans les deux Cartulaires. Son titre et son numéro nous sont donnés par la table du Cartulaire noir. Elle était transcrite dans un des huit feuillets arrachés.

LXXXIII.

[Circa 1150.] — DE JUISANO.

Bernard de Ienos et sa femme donnent les terres qu'ils possèdent à Jusau
à l'église Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque.

(F^o 107 r^o.) Bernardus de Ienos et uxor sua dederunt terram quam hereditariè habebant et possidebant in Juissani, pro redemptione animarum suarum et parentum suorum beate Marie in dominio. Deinde Bernardus de Sancta Christina, monachus et capellanus archiepiscopi Guilelmi, tenens opus¹ ecclesie gloriose Genitricis Dei Marie, pro ejus amore, et quia supradictam terram in villa prenominata tenebat, quasdam ibi terras ad opus beate Marie emit, quasdam vero in pignus accepit. In tres sestardas dedit viii solidos Fortoni de Baselag, et in alia parte x solidos Eicio de Malarencs, de martror ad alterum², et idem Sancius (f^o 107 v^o) presbiter et frater ejus. In ii concadas Anezans dedit ii solidos ad iii^{or} sazoz. Et idem Sanzgarsia Baro et Artizans de Juissan in iii concadas dedit iii solidos sancio Curt, et guasen, usque ad v sazoz. Et idem Anesanz et Sancio filio ejus, in alias tres sestardas dedit xii denarios, ad iii sazoz. Et idem Anesanz et filio ejus in terra Garsia Arradent, dedit vi solidos, ipsi et Eicio suo cognato. Et idem ipso Eicio cognato suo, et filio, Eicius pro se et fratre suo Petro, dedit et idem Anesanz et Garsia Arradent, ut salvet terram beate Marie in perpetuum.

LXXXIV.

[Circa 1110³.] — DE PARDINIACO.

L'archevêque d'Auch, Raymond II, donne aux chanoines de Sainte-Marie
les revenus de l'archidiaconé de Pardiac.

(F^o 108 r^o.) In nomine Sancte et Individue Trinitatis. Notum

¹ *Tenens opus* pour *operarius*, ouvrier ou principal fabricien de l'église Sainte-Marie.

² *Martror*. Fête de tous les saints. Terme d'échéance des paiements.

³ Ainsi datée parce que Bernard d'Astarac fut évêque de Bayonne de 1106 à 1117.

sit omnibus archiepiscopis, episcopisve, omnibus que clericis et canonicis istius ecclesie, tam presentibus quam futuris, quod Raimundus, Dei gratia, Ausciorum archiepiscopus, dedit et firmavit totum archidiaconatum de Pardiniaco clericis et canonicis sancte Marie, videns penuriam eorum tam victus quam vestitus, tali conditione, ut nullus deinceps ejus successor supradictum archidiaconatum illis auferat. Testibus, Bernardo Laburdense episcopus, et Raimundo archidiacono et Petro sancti Severi abbate, et Petro Peciani priore, et Oddone de (f° 108 v°) Filartiga, et Arnaldo archidiacono, et Laurentio cellerario, et Fortone de Capella, et Fortanerio de Ansan, et Fortone dez Busket, et Bernardo de Idrac, et Raimundo de Polio, et Vitale de Camassas, ceterisque omnibus.

(D. BRUGÈS, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 28.)

LXXXV.

[Circa 1110¹.] — DE IDRAC.

Compais et Bernard d'Idrac, avec leur mère Sancha, assurent la donation ou plutôt la restitution de la baille et de la viguerie d'Idrac.

In nomine Sancte Trinitatis. Notum sit omnibus hominibus, quod Compais de Idraco et Bernardus frater ejus, et Sanca mater illorum, firmaverunt et gorpiverunt bailiam et begariam domumque confraternarium² que injuste et tortuose querebant, Deo et beate Marie, et omnibus clericis et canonicis ejus, (f° 109 r°) non coacti, nec inviti, sed sponte et voluntarie. Et hoc totum fecerunt videntibus Sancarsi de Moler, et Galin de Antaiano, et Guilelmo de Sacrario, et aliis multis. † Signum Sance. † Signum Compais.

(D. BRUGÈS, *Chroniques*, Pr., 2^e part., p. 56.)

¹ Ainsi datée parce que Bernard d'Idrac, frère de Compais, paraît parmi les chanoines d'Auch (1106-1118). C'est le même qu'on retrouve dans la charte xciii avec le titre de prieur.

² Maison qui appartenait par indivis aux deux frères.

LXXXVI.

[Circa 1110¹.] — DE ANESANCIO DIDRAG.

Donation à l'église Sainte-Marie d'Auch, par Anesanche d'Ildrac, du quart de l'église de Seissan et de terres situées à Ildrac, près de la rivière de la Baïse.

(F^o 109 v^o.) Noverint tam presens etas quam futura posteritas, quod, ego, Anesancius de Ildrag, miles, pro filio meo Anesancio canonicando et pro remissione peccatorum meorum, concessi Deo et beate Marie Auscienci, quartam partem ecclesie de Saisano, tam in decimis quam in ecclesiastico, quam hereditario jure possidebant. Apud Ildrag vero dedi anchalam quandam² que attingit a cruce usque ad Baisam³, dedi etiam quendam campum qui est juxta furnum⁴ et juxta Baisam. Preterea dedi Trilam⁵, que circa (F^o 110 r^o) vallum Castelli habetur, dedi etiam domum juxta solarium claustrum positam. Garpivit etiam ipse et ejus successura progenies cenam quam in festo beati Jacobi jure hereditario in ecclesia illa sibi requirebant.

(D. BRUGÈRES, *Chroniques*, Fr., 2^e part., p. 56.)

LXXXVII.

[Circa 1140⁶.] — DE SANCTO LAURENTIO.

Convention intervenue entre Géraud, sacristain, et Guillaume Fuert, cellerier de Sainte-Marie, au sujet de leurs droits respectifs dans l'église de Saint-Laurent.

(F^o 110 v^o.) Finis controversie que habita est diutissime inter G. sacristam⁷ et W. Fuert cellerarium. Noverint itaque et

¹ Ainsi datée parce que Omer-Sanche d'Ildrac paraît être l'oncle des deux frères mentionnés plus haut (Bernard et Compain) et que les deux donations semblent avoir été contemporaines.

² *Anglade*, coin ou angle de terre.

³ On voit encore une croix à l'angle du chemin d'Ildrac à Saint-Médard avec celui d'Ildrac à la Baïse.

⁴ Four public ou banal.

⁵ *Trilam*, passage d'un cours d'eau au moyen d'un gué.

⁶ Ainsi datée parce que le chanoine cellerier W. Fuert de Biensan est mentionné dans des chartes de cette époque, ainsi que d'autres.

⁷ La dignité de sacristain correspondait à celle de curé de l'église métropolitaine. Cette charge resta à l'élection du chapitre jusqu'en 1332.

presentes et secuturi, quod residentibus in capitulo, domino W. archiepiscopo omnibus que canonicis, procedens sacrista in medium, proposuit querimoniam in conspectu eorum, dicens se nimis gravari et injuste tractari a cellerario, eo quod in ecclesia beati Laurentii sibi indebite usurparet ea que ad sacriste dignitatem pertinere constaret. Cumque ad hec reclamaret, et viva voce contradiceret cellerarius, asserens et contestans se sua non illius tollere, ex precepto archiepiscopi (f° 111 r°) secesserunt in partem iudices ab utroque selecti, duo, archidiaconus Vitalis de Camasas, et A^m de Logorsano, et alii duo, Arnaldus de Jugun, et R^m de Poy, qui debitum finem et justicie consantaneum huic cause imposuerunt. Tenorem etenim antique consuetudinis recensentes, adjudicaverunt una voce, idem juris per omnia debere habere Sacristam in ecclesia beati Laurentii sicut in ecclesia beate Marie, in penitentiis, in sepulturis, et in candelis, tam in ipso die festi quam in reliquis diebus. Hujus modi ergo iudicium in commune prolatum, et in omnium audientia expositum, collaudantibus et approbantibus (f° 111 v°) universis, archiepiscopo et canonicis, decretum est ab illis sic observari inconcussum et illibatum in seculum. Hac tamen conditione, ut quotienscumque misse celebrate fuerint ibidem, si candeles defuerint, sacrista habundanter largiatur, ceteraque preparet necessaria.

(D. BRUGÈRES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 34; — MONLEZEN, *Hist. de Glasc.*, VI, p. 423.)

LXXXVIII.

[Circa 1140¹.] — DE OBLATIONIBUS AD SACRISTAM PERTINENTIBUS.

Énumération des droits à percevoir par le sacristain de l'église
de Sainte-Marie.

(F° 112 r°.) Nichilominus notum habeat et presens etas et sequutura posteritas, quod singulis annis V diebus panem accipere debet sacrista in ecclesia², ad comparandum juncum quo supers-

¹ Ainsi datée parce que cette charte n'est qu'un règlement intervenu à la suite de celui de la charte précédente.

² Aux XI^e et XII^e siècles une des formes les plus usitées des aumônes aux églises était d'offrir du pain aux jours des grandes solennités. Cette antique coutume n'est conservée jusqu'au XVI^e siècle.

ternantur monasterii pavimenta¹; proxima videlicet dominica ante Natale Domini, Dominica in Ramis palmarum, Dominica ante Pentecostem, Dominica ante festum Omnium Sanctorum, Dominica ante Purificationem beate Marie². Decima quoque tam panis, quam annone, sive frumenti et solamei³, in Assumptione et in Nativitate sancte Marie. Nec solum his diebus, verum etiam quocumque die infra januas vel ante, cujuscumque generis (f° 112 v°) annona ceciderit, totum solamei in jura Sacriste constat cedere. Linum quoque quod in his festivitibus in altari beate Marie oblatum fuerit in unum adunari debet, et decima Sacriste dari. Candeles vero que in altare sancti Stephani ceciderint, in potestatem sacriste deveniunt. Altare etiam beati Johannis his diebus proprie proprium disnoscitur esse sacriste. Decima quoque et vinearum et agrorum que cellerarius propriis bobus vel sumptibus excoluerit, in sacriste horrea debet recondi⁴. Debet etiam cellerarius 11 solidos ei annuatim persolvere, ad emendas signorum cordas⁵.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, 1^{re} part., p. 31; — MONLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 423.)

LXXXVIII.

[Circa 1064.] — NOTICIA DE CULTURA BEATE MARIE.

Notice sur la culture de l'église de Sainte-Marie, indiquant les origines de propriété.

(F° 113 r°.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod cultura Sancte Marie que juxta castellum habetur⁶, ex

¹ Jonchées pour les processions des grandes fêtes.

² La Fête-Dieu n'est pas mentionnée parce qu'elle ne fut instituée qu'au XIV^e siècle.

³ Mixture ou mixture, en gascon *mesturo*, mélange de farines de blé et de seigle.

⁴ Chaque dignitaire du chapitre jouissait, à raison de sa dignité, de revenus propres attachés à ses fonctions, c'est ce qui explique que dans le doute il fallut recourir à une enquête pour déterminer les droits de chacun.

⁵ Les cordes des cloches.

⁶ En comparant ce texte avec celui de la charte LXXXI on voit que la culture de Sainte-Marie s'étendait le long des murs de la ville d'Auch, depuis le château

multis partibus collecta fuit, et a multis possessoribus obtenta, Sancius enim Beg et Guasen, uxor ejus, partem quam ibi habebant dinoscebantur, Deo et beate Marie pro anniversario suo¹, in perpetuum possidendam concesserunt. Preterea Arnaldus de Safoznazs in eadem cultura maximam partem hereditario jure possidebat, quam licet francam haberet, et in censualem sub dominio tamen canonicorum habebat. Hanc partem Jacob² judeo vendidit, quo defuncto, canonici quia de jure et dominio eorum descendebat, in suam vindicaverunt. Similiter Sancius de (f° 113 v°) Fabrica, et W^{us}, atque Fortasi in prefata cultura tres particulas habebant, pro quibus canonici totam terram quam in Comalonga possidebant, eis commutaverunt, et propter solam decimam, liberam et francam dederunt. Comes etiam Wilelmus Astanova in pretaxata cultura portiunculam quandam, scilicet usque ad tres concatas, possidebat, quam vi et potentia sua ab hominibus censualibus Sancte Marie extorserat; hanc portiunculam dedit beate Marie in perpetuum possidendam, pro redemptione anime sue et suorum, quando primum fundavit ecclesiam istam in honore ejusdem Virginis Marie. Dedit etiam, eodem tempore, quicquid apud Prissianum vel apud sanctam Christianam habere videbatur, hoc pacto, ut si quis de posteris suis hoc donum, temerario ausu, revocare (f° 114 r°) presumeret, nullatenus ei liceret, sed cum Datan et Abiron et Juda Scarioth, eternis cruciatibus subjaceret. Hoc donum factum fuit et hec carta in manu domini Austindi archiepiscopi, qui hanc ecclesiam edificavit³.

(D. BRUGÈRES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 20; — *Général. Montcaumon*, Pr., p. 8.)

des comtes de Fezensac, qui occupait l'emplacement de la place actuelle des Carmélites, jusqu'à la voie antique montant de la plaine du Gers vers la place actuelle de la Mairie. Elle comprenait par conséquent tous les terrains depuis cette dernière place jusqu'à la rue de la Rampe, entre les rues de l'Intendance, de la Pomme-d'Or, du Pony et de la Préfecture.

¹ C'est la plus ancienne mention des anniversaires funèbres.

² On a déjà vu (charte XLVI) un juif du nom de Renevisco, en voici un autre du nom de Jacob, ce qui indique qu'au XI^e siècle Auch avait quelques habitants juifs adonnés au négoce de l'argent.

³ Saint Austinde, puissamment aidé par le comte de Fezensac, Guillaume Astanore, avait rebâti la cathédrale romane de Sainte-Marie d'Auch de 1050 à 1060.

XC.

[Circa 1180¹.] — DE ARNALDO DE MERENX.

Arnaud de Merens vend à Sainte-Marie d'Auch une vigne qu'il possède à Païens, au prix de quarante sous morlas, à la condition d'être un des familiers du chapitre et, à sa mort, d'être enseveli honorablement.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Arnaldus de Merenx, medietatem illam vinee quam apud Païens possidebat, canonicis Sancte Marie pro xl. solidos in perpetuum vendidit; hoc utique pacto, ut cum dum viveret, tanquam familiarum domus haberent, et cum ab hac vita decederet, absque ullo precio eum honorifice sepelirent.

XCI.

[Circa 1160.] — DE BERA DE SA ERA ET FILIIS EARUM.

Vente faite au chapitre de Sainte-Marie, moyennant quarante sous morlas, de terres situées à la Pausse et à Pucidad, dans le territoire de la ville d'Auch, par Enard de Laera, sa femme Belle et ses fils.

(F^o 114 v^o.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Bera de Sa Era et filii ejus Bernardus ac Salbeta et pater eorum Henardus, necessitate rei familiaris constricti, totam terram suam quam apud Pausam possidebant, canonicis Sancte Marie pro xxx solidos vendiderunt. Vendiderunt eis etiam aliam partem terre pro x solidos, que est juxta Pucidad a via usque ad rivam, inter terram Wⁱ de Sa Era et Arnaldi de Jugun, et duos denarios de Sancio Wilhelmo de la Fulasa et W^o fratre ejus. Hoc vero totum tali tenore fecerunt, ut nulli in perpetuum de posteris suis id revocare vel reclamare licitum esset. Facta autem fuit hec venditio in manu Wⁱ archiepiscopi Auscitani (f^o 115 r^o), sedis apostolice legati, tempore Henrici regis Anglorum, ducis Equitanie. Hujus vero rei visores et testes fuerunt, Wilhelmus Uget, Wilhelmus de

¹ Ainsi datée parce que Arnaud de Mérens se trouve cité dans la charte cxix, sous le pontificat de Gérard de Labarthe (1170-1179).

Trembleda, Bernard Gibon, Sancius Arsivi de Lavardens, Stephanus Giralt et alii plures.

XCII.

[Circa 1140.] — DE BONICELLO.

Bonicel ayant été fait prisonnier et enfermé dans le château de Lavardens, emprunta la somme nécessaire au paiement de sa rançon. Pour rembourser cet emprunt, il vend aux chanoines de Sainte-Marie une vigne située près de Saint-Pierre.

Notum habeat tam presens etas quam futurorum posteritas, quod Bonicellus captus olim apud Lavardenum, cum se redimere non posset, Raimundum Bergoi consanguineum suum rogavit, ut eum manlevaret. Quo facto, cum predictus Bonicellus pecuniam quam eum redemerat eidem Raimundo persolvere non posset, vineam suam quam apud Sanctum Petrum possidebat, canonicis Sancte Marie pro c viii solidos vendidit (f° 115 v°), addens ut nulli unquam generis sui hoc reclamare vel temerare licitum esset. Hanc autem venditionem fecit Bonicellus in manu Wilhelmi Auscitani archiepiscopi, sedis apostolice legati. Hujus vero rei confirmatores ac fidejussores fuerunt duo filii Bernardi sancti Laurentii. Visores et testes sunt Wilhelmus Arnaldi de Jugon et filius ejus Arnaldus Wilhelmi, et Wilhelmus Belencher.

XCIII.

[Circa 1080.] — DE GAJANO.

Cicero de Biran et sa femme Brunos engagent aux chanoines de Sainte-Marie d'Auch la terre, l'église et la ville de Gajan, moyennant cent sous morlas, pour le canoniat de leur fils Bernard.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Cicero Biranensis et uxor ejus Brunos, villam suam Gaiui et ecclesiam, omnesque possessiones quas ille habebant, rusticos videlicet, terras tam cultas quam incultas ac vineas, canonicis sancte (f° 116 r°) Marie, pro Bertrando filio suo beate Marie in canonicum oblato, in pignus c solidos concesserunt. Procedente quoque tempore Oddone filio eorum a Wilhelmo Lupi, et G. Arbeisanensi capto, et apud

Insulam in vinculis posito, cum solvi non posset, predicta Brunos mater ejus pro eo vincula subiit; deinde ad redemptionem coacta, ipsa Brunos et Cicero c solidos a canonicis Sancte Marie, multis precibus exegerunt, quos super prefato pignere haberi confirmaverunt.

XCIV.

1095. — DE SOCIA CIVITATE.

Consécration des autels de Sainte-Marie et de Saint-Asciscle, dans l'église de Sos, par l'archevêque Guillaume I^{er}, assisté de l'évêque d'Agen. Maurin restitue à l'église les biens qu'il détenait injustement.

(F^o 116 v^o.) Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi m^o nonagesimo quinto, regnante francorum rege Philippo, Aquitania duce Wilhelmo, Romane sedis apostolice Papa catholico dompno Urbano.

Socia civitate, divina respiciente clementia, consecratione altaris sante Marie et sancti Aciscli¹, a reverentissimo metropolitano Wilhelmo honorifice celebrata; cui interfuit Aginnensis Symon episcopus vir catholicus, et dompnus Marcianensis Petrus secundus episcopus², et alii complures. Quorum presentia et auctoritate, Maurinus³ conventionem firmissimam, in manu supradicti archi-

¹ Il s'agit de deux autels secondaires de l'antique église romane de Sos, démolie il y a quelques années. Nous noterons particulièrement l'autel de Saint-Asciscle. Des reliques de ce saint martyr, fort populaire dans le Sud-Ouest, ont été retrouvées dans un autel d'une des plus anciennes églises de Poitiers. Des reliques du même saint sont signalées à la consécration de l'église Saint-Sernin de Toulouse par le pape Urbain II, le 24 mai 1096. (Cart. de Saint-Sernin de Toulouse, cxi.)

² Après la restauration des sièges épiscopaux en Gascogne, les évêques ne se fixèrent pas toujours dans leurs villes épiscopales, mais bien dans certains lieux de leur diocèse. C'est pourquoi aux XI^e et XII^e siècles, on les voit prendre le titre du pays composant leur diocèse. Divers prélats s'intitulent évêques de Labourd (Bayonne), de Béarn (Lescar), de Bigorre (Tarbes), et, enfin, comme ici, de Marsan (Aire).

³ Ce personnage possédait à Sos et aux environs des biens et des droits féodaux comme vicomte de Boulogne. Le pays de Boulogne, dont le centre féodal était Saint-Pé-de-Boulogne, maintenant paroisse disparue et englobée dans Saint-Pé-Saint-Simon (Lot-et-Garonne), était une vicomté comprenant Sos, Saint-Pé, Saint-Simon, Gueysse, Meylan, Saint-Pau et Sainte-Maure (Lot-et-Garonne). Au XIV^e siècle, des sires d'Albret possédaient cette vicomté.

presulis, necnon prefati Petri episcopi jurejurando fecit¹, et affirmavit, quatenus post mortem (f° 117 r°) suam terras illius civitatis, quas ex jure ecclesiastico hactenus cum justicia injuste possederat, Deo et sancto Saturnino relinquat, et inviolabiliter omnia ordinet, ita scilicet, ne quis unquam sui generis ibi dominari vel generaliter succedere proclamet, quo siquidem tam rato ac certissimo tenore, ab eisdem pastoribus concessum est sibi, ac immemorata civitate villanum sancti Saturnini, et in villa Cusia² alterum, quamdiu vivat, prospere possidere. Supra igitur memorato die, tantorum auctoritate Bernardus Seguni, et Wilhelmus presbyter³ illius loci, terras quas male quasi ex jure hereditario similiter possidebant, in manu eorundem principum jurejurando Deo et sancto Saturnino relinquerunt. Signum domni Wilhelmi archiepiscopi, signum domni Simonis Aginnensis episcopi, signum Arnaldi Rogerii, signum Arsivi Sociensis, signum Raimundi Arnaldi de Sancta Quintilia⁴.

(D. BRUGÈLES, *Chronique*, Pr. de la 3^e partie, p. 64-65.)

XCV.

[Circa 1080.] — DE NIESTA ET PUJOLS.

Bernard d'Aubian, sa femme Pictavine et leurs fils Gautier, Pelegrin et Bernard font donation à Sainte-Marie d'Auch de deux parts qu'ils possèdent dans l'église de Nieste et la moitié de Pujols.

Noverint et presentes et posteri, quod Bernardus Daubini et uxor ejus Pictavina et filii eorum Galter, Pelegrin, Bernad,

¹ Ce serment entre les mains de Pierre d'Aire, qui n'était pas l'évêque diocésain de Sos, s'explique par ce fait que Maurin, vicomte de Boulogne, avait étendu ses usurpations sur les biens d'église du diocèse d'Aire. Le Gabardan, dépendant d'Aire, touchait le territoire de Sos. Diverses églises du Gabardan, telles que celles de Herré, de Losse et Graulons, dépendaient très anciennement de la collégiale de Sos.

² *Cusia* pour *Gusia* ou *Guesin*, Gueysac, paroisse du pays de Boulogne, située au pied des hauteurs de Sos.

³ Les deux personnages qui restituent à l'église de Sos, au même titre que Maurin, étaient probablement de la famille du vicomte de Boulogne.

⁴ *Sainte-Quintille*, variante de *Sainte-Quiterie*, ancienne paroisse près de Sos, située entre Sos et Sainte-Maure. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem y avaient un hôpital dépendant de celui de Sainte-Christie, en Armagnac.

dederunt Deo et beate Marie, duas partes in ecclesia de Niesta, pro filio suo Petro quem canonicaverunt in ecclesia Auacitane sedis. Dederunt etiam pro eodem filio medietatem in villa de Puiola, et totum honorem in civitate hac tam interius, quam exterius ab Ercio usque ad casalem Gaudonis pedi nudi. Hoc donum fecerunt et firmaverunt in manu domini Wⁱ felicis memorie archiepiscopi, presentibus canonicis in capitulo.

XCVI.

[Circa 1140¹.] — DE CULTURA UBI NUNC SUNT VINCE
PLANTATE.

Vente au chapitre de Sainte-Marie d'Auch de terres situées entre le ruisseau de Tever et le mont Barran, par Raymond Arpin, petit-fils de R. Chretien, qui tenait cette terre des chanoines, à titre de fief.

(F^o 118 r^o.) Sciant et presentes et posterii, quod R. Christianus² accepit in feodum³ a canonicis Beate Marie, culturam que enuctis distincta est terminis, scilicet a rivo de Tever usque ad supercilium montis de Barrauo, et annuatim pro ea censum constituit XII denarios, XII panes obliales et cadum unum optimi vini⁴. Hoc autem fecit R. Christianus sub ea conditione, ut nunquam culturam illam filiis vel filiabus suis divideret, sed totam et integram haberet per successionem persona masculini sexus que primogenita esset. Unum factum est, quod in ultimo vite sue positus, cum disponderet domui sue, reliquit et dedit eam totam filio suo Arpino. Arpinus vero post obitum patris cum multo tempore eam quiete possedisset, tandem necessitate compulsus, obligavit eam seniori-

¹ Ainsi datée parce que les témoins sont les mêmes que ceux des chartes de la même époque.

² *Christianus, chrestia*, Capot.

³ Dans le bail à fief on doit noter que le bailleur ou propriétaire avait droit au revenu fixé par la convention, mais, en outre, le seigneur du fief avait aussi un droit de cens qui était ordinairement peu important et payé au seigneur par le propriétaire de la terre qui, une fois ce droit féodal acquitté, était le maître absolu de la terre vendue, cédée ou acquise par succession.

⁴ *Cadum unum optimi vini*, doit être *carrum* ou *carralem optimi vini*, un char de vin qui se composait de quatre comportes de vin ou de vendange.

bus¹ beate Marie pro centum LXXX solidos, et postea juxta tenorem paterne conditionis, dedit eam totam (f° 118 r°) R. Arpini filio suo. Arpino defuncto, Raimundus Arpini, filius ejus, accepit mutuo ab eisdem senioribus c xx solidos super eandem terram sub presentia et testimonio parentum et vicinorum suorum. Denique cum ad extremam devolutus esset inopiam, vendidit eam canonicis Sancte Marie, ipse et filius ejus Johannes, acceptis iterum cc solidos de manu eorum.

Hec venditio facta fuit in manu domini Wilelmi archiepiscopi : videntibus, A. de Logorzano, G. Sacrista, Gilem Fuert, V. de Zamazera, P. de Antizano, A. de Sarokera, Anesancio, S. Arsivi cellerario. De burgensibus, R. de Capella, Gilem de Tremleda, R. Bos, B. de Begalt, Vitali Araion, P. Jacob. Nec est pretereundum silentio, quod prenominaus Arpinus constitutus erat debitor canonicis, in c XL (f° 119 r°) solidos; centum enim mutuatus fuerat a Fortone de Capella, XL a Garsia de Marsano, qui duo canonici fuerant Auscitane sedis.

XCVII.

[Circa 1130².] — DE DECIMIS TERRE DE BARCAS.

Biverna de Préchac, ayant fait donation des dîmes de la terre de Barcas à l'archevêque Raymond II, confirme cette donation entre les mains de son successeur Guillaume II.

Noverint moderni, noverint omnes in perpetuum posteri, quod tempore domni Ramundi archiepiscopi, Biverna de Pissag, pro redemptione peccatorum suorum et pro salvatione parentum suorum, Deo et Sancte Marie Ausciensi, dedit in alodium decimas terre que dicitur Barcas, tali condicione, ut nullus homo vel ulla femina tam de propinquis quam de extraneis alienandi vel auferendi licentiam non haberet. Si quis tamen presumeret, iram Dei omnipotentis et penas eterne dampnationis incurreret. Raimundus autem archiepiscopus et canonici redemerunt L solidos a Petro

¹ Senioribus, seigneur. Ce mot désigne les chanoines de Sainte-Marie d'Auch, le chapitre étant seigneur féodal de la terre de R. Arpin.

² Ainsi datée à cause des témoins mentionnés.

Lamberto de Insula prescriptas decimas, et insuper ipsi Biverne xxx solidos (f° 119 v°) contulerunt. Hujus rei testes fuerunt, Ramundus de Podio, Arnaldus de Montpin, Oddo Arbeisanensis, Deus adjuva sacrista, W^m de Arbeisano. Postea tamen, presidente domino W^o archiepiscopo, Biverna minor, beneficium matris sue ducere volens in irritum inquietavit, inde canonicos; sed tandem recognovit maliciam suam, et ei dominus W^m archiepiscopus et canonici xx solidos contulerunt, quos ipsamet de altari beate Marie accipiens, ibi donationem matris sue manu propria confirmavit.

XCVIII.

[Circa 1160.] — DE ARTIGAS.

Le chapitre de Sainte-Marie d'Auch cède le fief d'Artigas à Arnaud, abbé de Berdoues, et à son couvent.

(F° 120 r°.) Notum habeat et presentium etas et secutura posteritas, quod Arnaldus abbas, ceterique fratres Berdunensis monasterii, multa precum instantia, impetraverunt a domno W^o pie recordationis archiepiscopo, et canonicis Auxiensis ecclesie, honorem de Artigas, tali pacto, ut singulis annis darent nobis triginta concas frumenti ad mensuram de Auxis, et eas in villam istam afferent; frumentum autem debet esse de prima pala. Hoc factum est in manu prefati archiepiscopi, et bene firmatum.

(D. BRUGÈRE, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 57.)

XCIX.

[Circa 1130¹.] — DE CASALI PERMOZERE.

Vital de Portes et ses fils Bertrand et Raymond vendent aux chanoines de Sainte-Marie le casal de Pierre Mocere, avec tous les droits qu'ils peuvent y avoir.

(F° 120 v°.) Vitalis de Portis cum filiis suis² Bertrandus et Raimundus, vendiderunt canonicis beate Marie, pro viginti solidos

¹ Ainsi datée parce que Biverne de Preissac a été déjà cité dans une charte de cette époque.

² Pour *Pe Mozere* ou *Pierre Molere*.

quicquid juris requirebant et clamabant in casali Petri Morcere, totum quod est a dono Gaudion usque ad domum Arpini. Hec vendicio facta est in manu domini Wⁱ Ausciorum archiepiscopi, et bene firmatum per bonas fidantias, videlicet a Deus Adjuva, et Bernardum de Begalt. Visores hujus rei fuerunt, Wilelmus des Coz, R. de Soldano, R. de Capella, et alii plures.

C.

[Circa 1140¹.] — DE MOLENDINIS DE FELERA.

Adalmur ou Azaline, comtesse de Fezensac, fille du comte Astanore II, restitue aux chanoines de Sainte-Marie les moulins de Chélère et la moitié de l'église d'Éauze. Géraud III, comte d'Armagnac, héritier du comte de Fezensac, confirme cette restitution après la mort de la comtesse Adalmur et de sa fille Béatrix.

Ad noticiam universorum tam presentium quam futurorum pervenire volumus, quod comitissa Fezeciacensis nomine Azelmus², penitentia (f^o 121 r^o) ducta, cum adhuc esset sana et incolumis, reddidit Deo et beate Marie, molendina de Felera, que antecessores ejus et ipsa post eos, canonicis Auxiensis ecclesie violenter et injuste abstulerant, et in hac aperta et injusta violentia pertinaciter diu perduraverant. Tandem hec, voluntate spontanea, se male egisse recognovit, divinitus inspirata, et canonicos quos per multum temporis spoliatos tenuerat, plene reinvestivit de molendinis, in manu domini Wilelmi archiepiscopi. Reddidit quoque hec eadem comitissa eidem archiepiscopo, medietatem ecclesie Sancte Marie in civitate Elisana³. Archiepiscopus autem semper conquerebatur, semper reclamavit (f^o 121 v^o) pro reliqua medietate ejusdem ecclesie, et ut hec redditio firma ac rata esset, atque in seculum seculi illibata permaneret, adjecit comitissa, ut nulli successorum suorum liceret ulterius manum potestatis reponere super illa,

¹ Ainsi datée parce qu'elle est contemporaine de la mort de la comtesse Adalmur et de sa fille Béatrix, et de la prise de possession du comté de Fezensac par le comte d'Armagnac.

² Azelmus pour Adalmur, fille et héritière d'Astanore II, comte de Fezensac.

³ Ancienne église de N.-D. de Cieutat, près Éauze, démolie à la fin de la Révolution. Antique église gallo-romaine, c'était l'église cathédrale de la cité d'Éluze.

omnibus tam presentibus quam secuturis parentibus suis, omnem in eis reclamationem rescindens, ut pote in quibus nichil juris haberent aut habere deberent. Si quis autem huic devotioni, huic voluntati contraire attemperaret, gladio anathematis severius plecteretur usque ad integram et condignam satisfactionem. Nec est sub silentio pretereundum, quod oportuit canonicos persolvere prius centum solidos Arnaldo des (f° 122 r°) Coz, pro quibus a comitissa jure pignoris obligatos sibi habebat molinos. Visores et testes hujus rei sunt, Ramundus de Podio, Wilelmus de Sancto Petro, Arnaldus de Montpuei, Arnaldus des Coz, Sancius Bigorra, et plures alii qui redditioni illi presentes interfuerunt.

Deinde post mortem istius comitisse simul et filie ejus Benetriceis, Geraldus comes Armaniacensis consulatur Fezenciaci habere desiderans¹, superscriptam redditionem una cum filio suo primogenito Bernardo, confirmare curavit super altare beate Marie (f° 122 v°), propria manu uterque juravit, scilicet pater et filius, et tam pro se quam pro suis garpivit in perpetuum regressum omnem in molinos.

CI.

DE INSTITUTIONE CANONICORUM².

ii kalendas marcii, apud civitatem Auxiorium, W^m comes et Raimundus archiepiscopus, instituerunt canonicam in sede archiepiscopali per manibus Rainardi presbiteri et gramatici per Aquitaniam et Gotiam ad predicandum a Deo acciti. Hec pro victu suo et canonicorum donantes, archiepiscopus dedit V. archidiacho-

¹ Cette chartre nous prouve que la comtesse Adalmur avait eu d'un premier mariage une fille du nom de Béatrix. Adalmur épousa en secondes nocces Géraud III, comte d'Armagnac, et il n'y eut pas d'enfants de ce mariage. La comtesse de Fezensac et sa fille Béatrix étant mortes sans laisser de postérité, Géraud III revendiqua l'héritage du Fezensac, comme mari de la comtesse et comme parent. Adalmur mourut vers 1130, et sa fille Béatrix vers 1140. Ce fut alors que Géraud III se présenta pour recueillir son héritage. Géraud III étant devenu veuf se maria en secondes nocces et eut de ce second mariage un fils, Bernard, qui lui succéda comme comte de Fezensac et d'Armagnac.

² Voyez plus haut la chartre xxvi.

natus Julinges, Savanes, Angles, Armaing, Maioag, et medietatem oblacionis penitentium, mediam partem mercati ad eum pertinentem, et terram quam ad sedis ecclesiam (f° 123 r°) pertinet. Comes vero dedit ecclesias, de Spans sicut in prelibata scripta continet, de Seran, mediam partem ecclesie de Oodezan, in villa de sancta Christina xv denaratas de vineas, unum, rusticum, et totam vineam et terras de Panicas.

(D. BRUGÈRE, *Chronique*, 1^{re} partie, p. 17 ; — *Stémologie Montcaumon*, Pr., p. 216.)

CII.

[1208.] — DE ECCLESIA DE BLAZOIS.

Vital de Mérens et ses fils Arnaud et Vital engagent, moyennant une certaine somme, aux chanoines de Sainte-Marie d'Auch, la moitié de l'église de Blazois.

Notum sit, quod Vitalis de Merencs miles, olim cum assensu filiorum suorum Arnaldus et Vitalis, impignoravit medietatem ecclesie de Blazois Fortoni de Angles, canonico et archidiacono sedis Auscitane, pro l. solidos morlanensis monete in presentia domini Geraldii Auscitani archiepiscopi, et Geraldii d'Arcamont archidiaconi. Hujus rei testes et fidei jussores sunt, W. Arnaldus de Gelais, R. B. frater ejus, et P. de Bona, et Agnes uxor ejus. Procedente vero tempore post mortem dicti Vitalis et filii ejus Vitalis, Arnaldus filius prefati Vitalis, instante necessitate, medietatem terre quam habebat in parrochia prescripte ecclesie de Blazois similiter (f° 123 v°) impignoravit predicto archidiacono P. d'Angles pro lxx solidos morlanensis monete. Hujus rei testes et fideijussores sunt, Arnaldus Wilelmi de Bonais, Fortanerus de Sobaiano, et Oldo de Villanova. Postea idem Arnaldus, volens exire de terra in expeditionem, multis precibus rogavit nominatum archidiaconum, ut super utroque pignore terre et ecclesie accommodaret ei xxx solidos morlanensis monete, tali conditione, quod ipsum pignus pro nullo aliquo alio, nisi pro se vel legitima prole sua, numquam solvat ; et si contigerit cum absque legitimis filiis descendere, totum prefatum pignus transeat ad jus et potestatem et ordinium prefati archidiaconi. Hujus rei testes existunt et visores,

E. de Laserra, A. de Caorz, B. Frai, W. de Pardelano, et W. de Arciebad, et Petrus qui hanc cartam scripsit. Hoc factum fuit in clauastro Sancte Marie Auscitane sedis. Anno verbi Incarnati M^o CC^o VIII, presidente in eadem ecclesia B. archiepiscopo, B. de Besuas, W. de Gaudos, W. de la Faurga, R. de Lacosta, Vilelmus, portarius Sancte Marie¹ (f^o 124 r^o).

CH *bis*.

[Circa 1160.] — DE AMALBINO DE BERDALA.

Donation de Berdale à l'église Sainte-Marie d'Auch, par Raymond Aymeric II de Montesquieu.

(F^o 124 r^o.) Ad memoriam presentis etatis et sequiture posteritatis hoc scripto transmittere curamus, quod Amalbinus de Berdala, Deo et beate Marie Auxiensi dedit se ipsum in canonicum, fecit etiam inibi donationem de tota ecclesia sancti Martini de Berdala, tradens Auscitane ecclesie quicquid juris habebat in ecclesia illa; huic autem dono contradicere cepit Senior² de Serano, qui de illius parentela descendere videbatur. Tandem pie recordationis W. Bernardus, tunc Auscitanus archiepiscopus, mediantibus hinc inde utriusque amicis, ex causa transactionis dimisit Seniori medietatem (f^o 124 v^o) ecclesie illius et terram ad ecclesiam pertinentem. Deinde Senior ad extrema vite perductus viamque universe carnis ingressurus, recognoscens se inique et injuste acquisisse mediam partem in ecclesia sancti Martini de Berdala, reddidit illam Deo et beate Marie Auxiensi in manu domini W¹ archiepiscopi, offerens se in canonicum ibidem. Reddidit etiam et omnino quirpivit tam pro se quam pro tota progenie sua presenti et futura, tres ebdomadas, de quibus multa contro-

¹ *Portarius*. Le portier de Sainte-Marie chargé de la garde des portes et aussi de la police de l'église. Dans des constitutions capitulaires édictées sous le pontificat de Jean Flandrin (1371-1396), une des obligations imposées au portier de Sainte-Marie était celle de chasser les chiens de l'église.

² *Senior* n'est pas ici un titre féodal, c'est un nom propre d'homme, comme l'indique un peu plus bas le texte *codem nomine Senior nuncupatus*.

versia diu fuerat inter eum et jam dictam Auxiensem ecclesiam¹; reliquos tres nepotes ejus eodem nomine Senior (f° 123 r°) nuncupatus, post mortem avi sui sub pignore posuit habitatoribus ejusdem ecclesie. Procedente etiam tempore, Raimundus Aimerici de Montesquiui canonicavit se in sede jam sepe memorata, et in remissionem peccatorum suorum dedit et similiter gursivit ecclesie illi viginti solidos, quos nomine sportule de jure petere videbatur in honore illo de Berdala. Quam utique sportulam, prefatus Senior sua mala lege induxerat et iniquis persuasionibus peti fecerat, ut facilius posset obtinere partem illam quam querebat. Unde in ultimo vite spiritu constitutus coram astantibus amicis se culpabiles (f° 123 v°) reddidit, et malitiam suam super hujus sportule exactionem manifeste confessus est. Idem quoque Raimundus Aimericus, sub titulo pignoris, obligavit totam suam terram de Berdala pro quadragintis et x solidis domino Gilelmo archiepiscopo et canonicis beate Marie.

CIII.

[Circa 1098.] — DE ARSIVO DE MONTESQUIU.

Arsieu de Montesquiou donne son fils Bertrand pour être chanoine de Sainte-Marie et donne aussi les églises de Saint-Martin de Berdala, d'Angles, de Basian, d'Esparros et de Fremousena.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Arsivus de Montesquivi, ob remissionem peccatorum meorum, trado et in canonicum offero hunc filium Bernardum, Deo et beate Marie Auxiensis

¹ Ces trois semaines, source de procès entre le seigneur de Seran et l'église d'Auch, demandent un éclaircissement; il y avait dans les chapitres un revenu fixe affecté au chanoine qui célébrait la messe capitulaire; ordinairement ce service durait toute une semaine et le chanoine de semaine avait le titre d'*hebdomadier*. Il avait droit, pendant sa semaine, à la perception du revenu affecté à la célébration de cette messe capitulaire. L'ensemble des revenus était divisé en cinquante-deux parties, correspondant aux cinquante-deux semaines de l'année; il reposait sur des biens-fonds que le chapitre possédait en divers lieux. Comme tous les autres biens ecclésiastiques, ils avaient donné lieu à des usurpations par les laïques. Notre charte nous apprend que les seigneurs de Seran avaient confisqué à leur profit les revenus de *trois semaines*, perçus dans la paroisse de Saint-Martin-de-Berdale, près Aubiet.

ecclesie¹. *Dono etiam² cum eo Deo et beate Marie, quicquid juris habeo vel ex paterna successione (f° 126 r°) habere debeo, in ecclesiis ubicumque sint, videlicet in ecclesia sancti Martini de Berdala, in ecclesia d'Angles, de Basiano, d'Esparos, de Fremozens. Nullus igitur de posteritate mea ecclesiam Auxiensem ulterius super hoc inquietare presumat. Quod si quis, diabolico furore commotus, donationem hanc in irritum revocare temptaverit, anatematis gladio severius percellatur, et cum Datan et Habiron maledictioni divine in perpetuum subjiciatur, a limitibus sancte Matris universale ecclesie longius sequestretur, a sacra communione Dominici corporis ac sanguinis ut indignus (f° 126 v°) alienetur, honore sepulture privetur, omnibus beneficio totius christianitatis spoliatur. Hic Arsivus genuit Bernardum, cujus filius nomine Raimundus Aimericus, post excursum longi temporis in ecclesia Auscitana sese canonicavit, et hujusmodi donationem avi sui super sanctum altare beate Marie propria manu confirmavit.*

(D. BRUGÈRE, *Chroniques*, Fr., 1^{re} part., p. 24; — *Généalogie Montesquieu*, Fr., p. 13.)

CIII.

[Circa 1150.]³ — DE ENARDO DE SACRA ET DE BERA
UXORE EJUS.

Enard de Laera, sa femme Belle et leur fils Bertrand vendent aux chanoines de Sainte-Marie, pour la somme de 30 sous morlas, les terres situées dans la vallée de Lastoroeras.

Universis tam presentibus quam futuris per carte hujus testimonium manifestum fieri volumus, quod Enardus de Sacra, et Bera uxor ejus, et Bernardus filius ejus et Salveta filia eorum, vendiderunt canonicis beate Marie pro xxx solidos, comam citra rivum a Lastoroeras, et Loncar ultra rivum⁴.

¹ C'est par erreur qu'il est nommé Bernard, c'est Bertrand qui fut d'abord chanoine d'Auch et ensuite évêque de Tarbes (ch. LVIII).

² Cette chartre paraît postérieure à la donation faite par le même Arsien, vers 1080 (ch. LVIII). Bertrand de Montesquieu, dit Labat, ne fut évêque de Tarbes qu'en 1140.

³ Cette chartre est antérieure à la chartre XCI, datée de 1160 environ.

⁴ *Ultra rivum*, désignation de la position des biens vendus.

CV.

[Circa 1150.] — DE BERTRANDO D'OSABILA.

Bertrand d'Oseville s'offre pour être chanoine de Sainte-Marie et fait donation de cent sous morlas qu'il a sur le tiers de l'église de Nieste.

(f° 127 r.) In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego B. d'Ocabila, offero me ipsum in canonicum Deo et beate Marie Auxiensi, dono etiam eidem ecclesie pro redemptione peccatorum meorum centum solidos, quos, nomine pignoris, habeo in tercia parte ecclesie de Nieste; que tercia pars fuerat Guilelmi de Albiano, que utique pars alodium erat hujus ecclesie pro P. de Albiano, canonico nostro. Hec autem donatio facta fuit in manu domini Guilelmi Auscitani archiepiscopi, sub presentia Saucii Arsivi cellerarii Sancte Marie, Ecii, Fortonis, Fortanerii, canonicorum ejusdem ecclesie. Visores hujus rei fuerunt, (f° 127 v°) W. B. de Villanova, et R. B. frater ejus, R. de Clauseda, Alamandus de Marencs et plures alii. Hoc totum factum fuit apud castellum sancti Johannis super ripam Oce.

CVI.

[Circa 1150.] — DE VILLANOVA.

Guillaume-Bernard et Raymond-Bernard de Villeneuve vendent aux chanoines de Sainte-Marie deux parts de l'église de Villeneuve.

Sciant universi qui scire voluerint, quod Wilelmus Bernardus de Villa nova et R. Bernardus frater ejus, vendiderunt canonicis beate Marie Auxiensis in manu domini Guilelmi Auscitani archiepiscopi, pro centum l. solidis, duas partes ecclesie de Villanova, et ecclesiasticorum; hujus vendicionis gracia, prefatus archiepiscopus dedit hoc donum eis, quod si forte decederent sub generali excommunicatione terre (f° 128 r°), sepelirentur Auxi sine omni alio dono, nisi forte et ipsi propria culpa excommunicati essent. Visores et testes hujus rei fuerunt omnes illi qui in proxima

superiori donatione scripti sunt, tam canonici, quam milites, quam alii.

CVII.

[Circa 1150.] — DE LEVIACO.

Roger de Leviac se fait chanoine de Sainte-Marie et donne l'église de Leviac.

Notum sit omnibus, quod Rodgerius de Leviaco fecit se canonicum in sede Auscitana et dedit pro canonica sua canonicis beate Marie, totam ecclesiam de Leviaco. Unde fratres ejus, B. O., et Anerius, gupiverunt tam pro se quam pro tota successione sua, totum jus quod in ea habebant in manu domini Guilelmi Auscitani (f° 128 v°) archiepiscopi. Visores et testes hujus donationis et gupitionis, Forto de Vico, Anezancius de Casanova, Sancol de Big, Bonetus de Aumensano, Petrus de Salana, R. Depui.

CVIII.

[Circa 1150.] — DE ALIA ERA.

Généalogie des frères Asimance et Étienne de Era, qui tenaient des terres appartenant aux chanoines de Sainte-Marie.

Quoniam ea que scripto comendantur a posteris in vestre memorie tenacius retinentur, sub hujus scripture testimonio ad noticiam posterorum transmittimus quod due Ere fuerunt; Ambe erant et aduc sunt francdada Sancte Marie, ita tamen quod si cellerarius habeat clamorem de eis, v solidos habet pro lege¹.

De una Era fuerunt duo fratres, Asimancius et Stephanus. Asimancius tenuit et possedit totum (f° 129 r°) generis sui, Stephanus vero per manum archiepiscopi tenebat ecclesiam beate Marie,

¹ *Lege*, de *lex*, a ici le sens d'*amende*; on le retrouve avec cette signification dans les chartes et coutumes de notre pays aux XII^e et XIII^e siècles. Ce passage signifie que si le cellerier avait à faire face à des réclamations de redevances pour ces terres données au chapitre comme nobles, c'est-à-dire exemptes de contributions foncières, il devait prélever cinq sous sur les revenus capitulaires pour répondre à ces réclamations et obtenir justice.

et totum honorem, tam ipsius ecclesie, quam archiepiscopi, qui citra Ercium erat unde vivebant clerici, qui in ecclesia Deo serviebant¹, unde Stephanus ipse abbas appellabatur². Archiepiscopus si quidem mansionem suam habebat in monasterio beati Martini, nec ascendebat ad ecclesiam beate Marie, nisi semel in anno, ad crisma scilicet consecrandum³.

Asimancius ex uxore sua genuit Wilelmum Penicon.

W^m Penicon genuit Salvetum et Luciam sororem ejus, et alium qui clericus fuit hujus loci.

Salvetus genuit Bernardum et sorores ejus, Lucia genuit Gilelmum et sorores ejus.

Mortua vero uxore Asimancii, adducta (f° 129 v°) fuit ei in uxorem femina quandam de Bearno, sed antequam nuptias celebraret cum illa migravit ex hoc seculo Asimancius. Accepit ergo frater ejus Stephanus feminam illam Bearnensem commandatam in domum suam. Deinde dormivit cum illa, gravidam eam reddidit, et ex ea sustulit filiam nomine Guasen, que cum ad nubiles annos pervenisset copulata fuit lege matrimonii cuidam clavigero archiepiscopi, nomine Sancio Beg.

Iste generavit ex ea Stephanum Beg, et Bertrandum Beg, et filiam quamdam quam habuit in uxorem Bernardus de Jugun.

Stephanus Beg canonicus prepositus fuit hujus ecclesie⁴ (f° 130 r°). Bernardus vero frater illius accepit uxorem, que ex eo

¹ Ces faits se rapportent à une date antérieure, fin du x^e siècle ou commencement du xi^e.

² Cet Étienne de Era paraît ici comme fermier des terres de l'archevêque et du chapitre, situées au delà du Gers. Son titre d'abbé n'est qu'un surnom que lui avaient valu ses fonctions d'homme d'affaires de l'archevêque et du chapitre.

³ Depuis les invasions normandes, Auch et les autres cités épiscopales étaient ruinées. L'archevêque d'Auch s'était réfugié à l'abbaye de Saint-Martin, sur la rive droite du Gers, et y habitait. Aussi le prélat montait-il rarement sur le coteau, à cause de l'éloignement de son église cathédrale.

⁴ Étienne Beg, l'un des membres de cette famille bourgeoise d'Auch, puissante au xi^e siècle, que nous avons trouvée dans plusieurs chartes, était archidiacre en 1088 (ch. xxxiii). Il avait donc une trentaine d'années à cette époque, ce qui donne à sa mère Guasen une cinquantaine d'années et fait reporter la naissance de celle-ci et le mariage d'Étienne de Era vers 1025, ou 1030. Nous savons ainsi quel est l'archevêque auquel il est fait allusion plus haut. C'est Garnie II (1025-1036). Étienne Beg fut élu prévôt du chapitre en 1097.

concepit et peperit filium nomine Petrum; hic fecit se canonicus in hac ecclesia, et dedit, immo reddidit, Deo et beate Marie totam terram quam habebat et ultra et citra Ercium, id est terram illam que olim dicebatur Campus nitidus, ubi modo sunt vinee Sancte Marie ultra rivum de Tever juxta casalem beate Marie, et terram iliam ubi similiter sunt vinee quas tenent in feodum R. Dirad, Argaiad¹, et Raimundus filius ejus, R^{us} Argocet², et Vitalis de Cotanda filius ejus, et P. de Saves et uxor Sibilia³; qui duo fecerunt se canonicos in hac ecclesia et reddiderunt feodum suum nobis. Dedit etiam P. (f^o 130 v^o) Beg pro se vineam de Bazeras et totam terram, sive propriam, sive censualem, scilicet vii denarios quos pro vinea annuatim solvebat G. Catalan. Dedit etiam P. terram suam ultra rivum de Zaera, quod de Coma longa descendit, dedit quoque casales in ripa rivi de Tever, sub vinea R. Dirad; unum tenet Bernardus de Zaera et facit pro eo vii denarios; alium tenet Eicius de Dragalag et solum pro eo totidem denarios; versus molendinum de Felesa, casales alios⁴; unum habet Gilelmus Descaian pro duobus denarios; alium Wilelmus de Foliaca pro totidem; alium Eicius Rancus pro duobus. Adramo⁵ quoque dedit terram quam ibi habebat ultra Ercium vero terram in via de Peciano⁶ (f^o 131 r^o).

Habuit preterea ille supra nominatus Stephanus abbas aliam filiam bastardam quam dedit in uxorem filio cujusdam Fortonis ultra rivum⁷, ex quorum conjunctione procreati sunt, Forto de Ca Era et soror Alazed⁸. Forto ad sacerdotii gradum ascendens

¹ Pour *Ar Gaiad* ou *Gaillard*.

² Pour *Ar Gocet* ou *Gousset*, *Consuet*.

³ Ce passage, rapproché de la charte xcvi, prouve que les coteaux sis à l'ouest d'Auch, au-dessus du vallon du Tever ou Tapis-Vert, étaient couverts de vignobles.

⁴ En rapprochant ce texte de la charte xcv on voit que la banlieue d'Auch était à cette époque, comme de nos jours, remplie de jardins.

Felesa est pour *Felera* ou *Chelere*. Ce moulin de Chelere, sur le Gers, était situé près de l'abbaye de Saint-Martin.

⁵ *Adramo* pour *à Dramo*, nom de terre ou de lieu près d'Auch.

⁶ La route de Pessan, près de l'église Saint-Pierre, bordée de vignes et de jardins (chartes xcii-xcv).

⁷ Même observation que pour la charte civ.

⁸ Une des variantes gasconnes du latin *alauda*, alouette.

factus est clericus beate Marie; hujus Fortonis fuit cultura illa Arpini¹, quomodo est canonicorum.....

Genuit autem Forto iste filiam minorem Ariesens de Saera, hec habuit duos filios, W^m et Stephanum, et terciam filiam Bellam. Bella genuit Bernardum et Salveta. Ista Bella vendidit beate Marie casalem suam ad portam canonicorum² cum consilio filiorum suorum, sed et terram suam aliam fere totam per diversa loca, per multa (f^o 131 v^o) pecunia, eis impignoravit, sicut in aliis cartis plenius continetur.

Prefata Alazez habuit virum nomine Gilelmum Beg, ex quibus exierunt Centullus Beg et Plazentia.

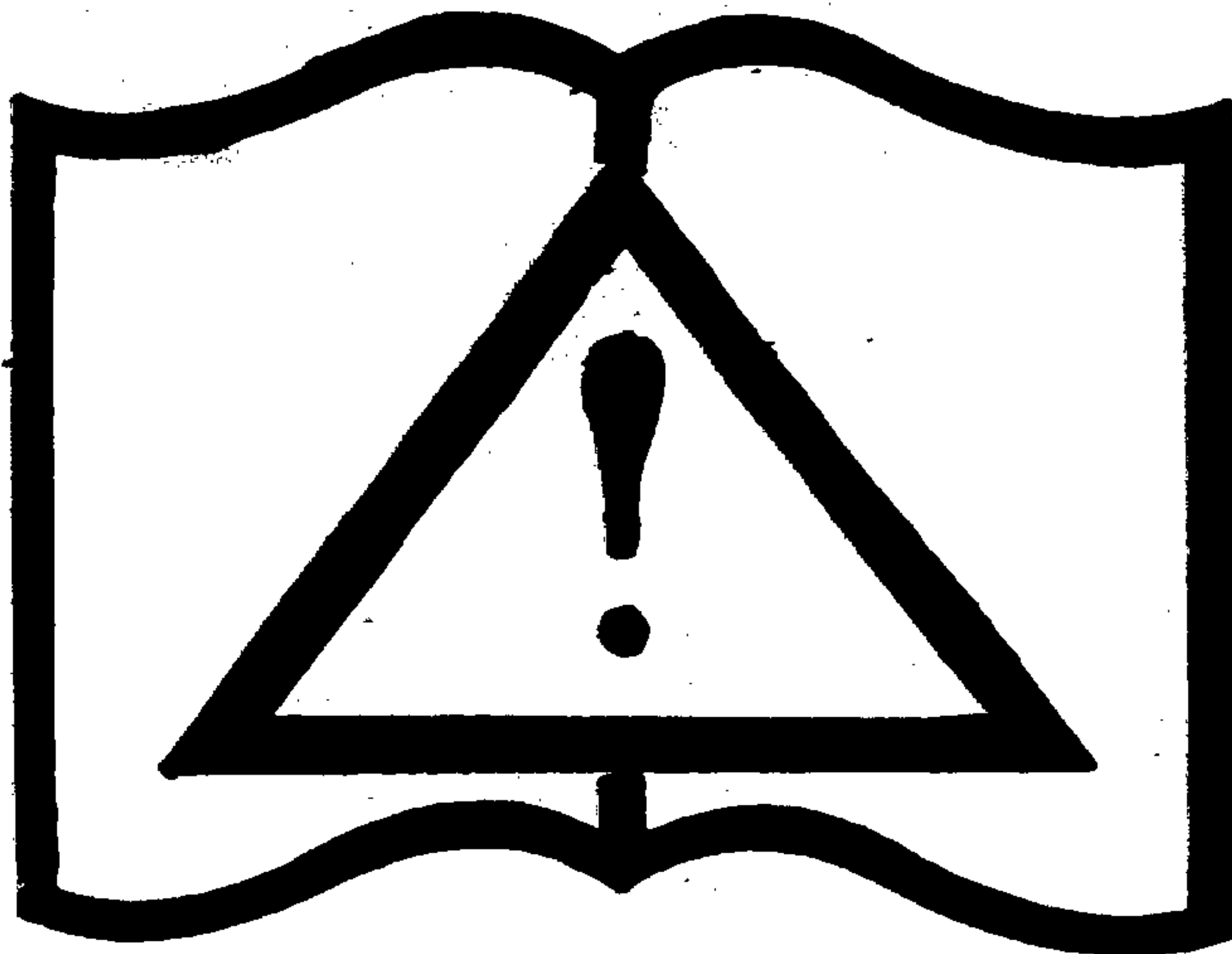
Plazentia de viro suo Pontio Antonio concepit et peperit A. Poncium, postea canonicus Sancte Marie, et illius fratres et sorores qui vel que omnes apellantur Poncii.

Denique sciendum est quam horum omnium qui ex Asimancio et illius fratre Stephano descenderunt, genealogiam et nomina, tanta diligentia, prosequi sumus, ut manifestum fiat universis, quod in tota terra de Zaera non habet ullus hominum, neque comes, rectum aliquod, nisi habitatores tamen beate Marie; et illi qui de Zaera sunt non possunt terram suam vendere vel impignorare (f^o 132 r^o), nisi habito prius consilio et consensu canonicorum; quam ab antiquis temporibus ille due Ere et erant et sunt modo francdas de Sancta Maria, sicut dictum est et insuper; ille sepe dictus Stephanus, abbas, maritavit filias suas ortigeras³ de terra beate Marie, quam in potestate sua habet per manum et

¹ Dans la charte xcvi, le chanoine Forton est nommé *Forto de Capella*, ici c'est *Forto de Caeru*, l'orthographe des noms propres est fort capricieuse. Nous voyons que le vrai nom sous les variantes *Laera*, *Era*, *Caeru*, *Gaeru* et *Capella*, était *Capère* ou *Lacapère*. En 1098 (charte LVII), le chanoine Forton est nommé *Ca Capera*. C'est du reste une des règles phonétiques du gascon, qui fait que *ll* dans un mot, devient *r*, ainsi *arellanus* devient *areruet*. *Gallina*, devient *gario*. Nous pouvons donc expliquer le début de cette charte de la manière qui suit : *Quod due ere fuerunt, ambe erant*, etc. « Il y avait deux terres appelées à Lacapère, toutes les deux étaient, etc., de l'une d'elles sortirent les deux frères. »

² *Porta canonicorum* est une porte de la maison des chanoines, ouvrant au midi, dans la direction des terrasses et jardins qui s'étagaient sur le flanc du coteau et qui occupaient l'emplacement actuel du lycée et de l'école des Frères. C'était dans ces jardins qu'on cueillait les fameuses poires de *Bon chrétien*, dites poires d'Auch.

³ *Ortigeras*, peut-être pour *tortigeras*, filles nées en dehors du mariage.



PAGINATION DECALEE

comandationem archiepiscopi et eam pene totam et filiabus et nepotibus sive neptibus sed et aliis parentibus suis, sicut voluit, dispersit et distribuit¹.

CVIII.

1175. — DE OBLATIONE PANIS PAUPERIBUS DEPUTATA.

Géraud de Preignan, sacriste de Sainte-Marie d'Auch, rachète le pain offert pendant l'année à l'église Sainte-Marie d'Auch et attribuable aux pauvres. La charte se termine par une pièce de vingt-huit vers à la louange du bienfaiteur.

(F^o 133 r^o.) Sicut fides tenet et predicat catholica, sicut sacra docet et testatur scriptura, inter universa misericordie opera, majoris apud Dominum meriti est et excellentiorem ac digniorem divine gracie optinet locum elemosina; de illa quippe scriptum est, cogitur Deus liberare elemosinis quem disposuerat punire peccatis; quia sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum. Hac spe et confidentia ductus, et exemplo precedentium patrum ad id provocatus, Geraldus de Piano, sacrista hujus ecclesie, ad honorem Dei et gloriose virginis Marie, pro redemptione anime sue in remissionem etiam peccatorum omnium fratrum ecclesie (f^o 133 v^o) precedentium, presentium, et sequentium, opus tantum, tam sanctum, tamque preclarum, diligenti sollicitudine, ac ferventi pietatis studio sic exercere curavit, ut sacrum hujus caritatis oleum, indeficienti vena, emanaret in secula. Superna igitur inspirante et cooperante gracia, propensiori usus consilio, datis CXL solidis, oblationem panis quam per totum circulum anni ad ecclesiam beate Marie defertur, de manu canonicorum redemit et exemit ad opus pauperem. Que utique oblatio, secundum priscam ecclesie consuetudinem, a diebus antiquis delegata fuerat ortolano ad clausuram et culturam orti exercendam².

¹ Comme fermier de grands biens appartenant à des maîtres négligents, Étienne, dit l'Abbé, avait probablement abusé de ce laisser aller. Les restitutions de ses descendants semblent être une preuve de certaines acquisitions condamnables. Nous datons cette charte de 1150, parce que la généalogie qu'elle contient conduit au moins jusqu'au milieu du XII^e siècle.

² *Ortolario*, chanoine qui dirigeait la culture des jardins du chapitre et veillait à ce qu'ils fussent bien clos et à l'abri des maraudeurs. Le revenu du pain offert pendant l'année à l'autel majeur de la cathédrale lui appartenait et

Eo autem intuitu, ea ratione, ea conditione id actum est, ut et oblatio de cetero (f° 134 r°) in usus cedat pauperum, et prenomi-
nata pecunia convertatur in meliorationem orti, prout ortolano et fratribus melius vjsum fuerit. Hec est pretermittendum quod id etiam salubri provisione stabilitum est, ut sacrista curam oblationis hujus recipiende et expendende nequaquam habeat, ne forte sub obtentu hujus occasionis aliquem ad jus sacristanie pertinere contendat, quasi a predecessore suo redemptam, nec ortolanus unquam in manu sua teneat, ne quanqua aliqua ex causa ad illam recursum habere valeat.

Sciendum autem quod in hoc facto non leditur, non diminuitur, sed salvum, integrum, et illibatum perpetuo perseverat antiquum jus sacriste et eorum qui secundum vetustam ordinationem domus, singulis mensibus, canonicos (f° 134 v°) procurare debent¹; salvo quoque in omnibus jure archiepiscopi. Ut autem omnis dubietas et contentio tollatur de medio, ut remoto totius ambiguitatis scrupulo, omnibus manifestum et luce clarius fiat, quid juris unusquisque illorum in oblatione panis habeat, prudens lector, diligenter attendat. Ex antiqua institutione sic dispositum est, ut oblatio panis que pervenit ad altare in Assumptione et nativitate beate Marie, inter archiepiscopum et cellerarium dividatur, equis portionibus, decimam tamen totius, his diebus, accipiat sacrista, hec etiam sacrista de jure suo omni die Dominico, et omni die lune, panes singulos. Accipit preterea panem totum illum Dominici (f° 135 r°), que proxime precedunt Natale Domini, Purificationem Sancte Marie, Pascha, Pentecosten, et festum Omnium Sanctorum, ad comparandum juncum quo sternantur pavimenta ecclesie. Ad vestimenta quoque abluenda²,

devait servir aux frais des travaux horticoles. Désormais, en vertu du présent acte, ce pain devra être distribué aux pauvres, et il sera pourvu à l'entretien des jardins du chapitre au moyen de la rente annuelle du capital de 140 sous donné par le sacriste ou curé de la cathédrale, Géraud de Preignan. La charte établit cependant quelques exceptions et veut que le pain offert en certaines fêtes désignées demeure à la disposition du curé pour couvrir les frais qu'occasionnent ces solennités.

¹ Le sens du verbe *procurat* répond ici à l'idée de repas. La *procuratio* ou droit de *procuratio* consistait dans le droit d'être hébergé par telle ou telle personne, en certains lieux et cas fixés par la coutume.

² Lessive et réparation du linge de la sacristie.

accipit per totum anni spacium panem mulierum de lecto partus emergentium¹. Preterea archidiachoni quia habent procurare familiam canonicorum in vigilia et in die, accipiunt panem in die Natale Domini, in die Pasche, in die Pentecostes. Sed et si voluerint dare eidem familie panem et vinum in festo Omnium Sanctorum, et in die Purificationis, habeant quoque illis diebus panem.

Quisquis igitur hujus sacre constitutionis paginam, instinctu diabolico, infringere, et ausu temerario (f° 135 v°), violare temptaverit, effectu presumptionis sue careat, anathemati subiaceat, ab honore et beneficio ecclesiastico decidat, sicut Dathan et Abiron vivum illum terra absorbeat, infernus illum recipiat eternaliter cruciandum cum Juda Scariothis, qui dominicam helemosinam impedire et fraudare voluit; utpote fur et loculos habens, et quicquid de pertaxata pecunia factum fuerit industria vel negligentia habitatorum hujus ecclesie; res sicut scriptum est in sua firmitate et stabilitate permaneat inconcussa et illibata in eternum et ulterius. Hoc autem totum factum est cum consilio et voluntate G. Auscitani archiepiscopi et Sancte Sedis apostolice legati, communi etiam voto et assensu (f° 136 r°) capituli. Anno ab incarnatione domini M° C° LXXV. Luna XXV, Indictione VII, Epacta XXVI, concurrentibus II, Alexandro III°, in Romano sede presidente, regnante Lodoico francorum rege, comite Pictavensium et duce Aquitanorum Ricardo, comite Ausciorum Bernardo.

Sit in scripturis, presentibus atque futuris,
Magnis et paucis, panis pauperibus Aucis,
Detur in ede sacra, semper prestante Maria.
Qui pro peccatis, offertur vel malefactis.
Est solidi precium, bis xx quoque centum.
Assensu fratrum, fuit hec venditio panum,

¹ Allusion à la cérémonie des relevailles des femmes nouvellement accouchées et aux offrandes faites à l'autel.

² Cette charte nous donne des détails précieux sur la vie des chanoines de Sainte-Marie au XII^e siècle et aussi antérieurement. Les dignitaires devaient fournir, sur leurs revenus particuliers, soit aux dépenses de repas généraux, soit à la fourniture du pain et du vin en de certains jours.

Les vers reproduisent les principales lignes de la charte. La poésie est faible, mais l'intention est bonne.

Nostro consilio, gaudenti murmure nullo.
 Complaceat Christe, tunc te rogo carta sacriste,
 Et per te dici, plusquam possit genitrici (f° 136 v°),
 Defensor carte, meliori denique parte.
 Sit ac in dextris, sancto spiramine fretis.
 Destructor penis damnetur in igne perennis.
 Lata non arcta, sit nobis amodo porta.
 Post carnis mortem, calcando fraudibus hostem.
 Orti clausura, pani sit ultima cura,
 Vel Ortolanus, si vult sit pane profanus,
 Largitor panum. Laudem ne querat inanem,
 Sed pauperanis, ignotis det peregrinis,
 De panis micis, furtim qui servit amicis,
 Vermibus hic vivis, baratri sit cibus in imis.
 Partitor juste, paradisi claviger iste.
 Hoc indefesse, per secula cuncta prodesse,
 Nobis eximie, placeat pietate Marie.
 Atque Redemptori, cum flamine vel creatori,
 Pro me deplora, me respice mortis in hora,
 Spes ac anima, genitricis opem prece clama,
 Ut tu salutis, celum que tendere queris,
 Unica mater ave, verbum spes sola suave.

CX.

[Circa 1175¹.] — DE PUIDAD ET VINEA ET CASALI.

Guillaume de Laera donne à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Guillaume II
 la terre, les vignes et le casal de Poidad.

(F° 137 v°.) Notum habeant omnes tam futuri quam presentes,
 quod Wilelmus de Zaera, pia mentis devotione ductus, dedit se
 Deo et beate Marie Auscitane sedis, et domno G. archiepiscopo,
 cum terra sua, scilicet cum terra de Poidad, et vinea, et casali, ea

¹ Ainsi datée parce que Bernard de Sa Era, assez jeune encore vers 1150, a ici un fils en âge de témoigner. L'archevêque G... est donc Gérard de Labarthe (1170-1199).

conditione, ut quandocumque sibi placeret, in canonicum suscipere-
retur in eadem ecclesia beate Marie. Cumque post hec votum,
vitam aliquanto tempore incolume duxisset, tandem in lecto
ultime egritudinis constitutus, donationes quas sanus fecerat
canonicis sibi assistentibus, scilicet G. sacrista, R. de Lana,
B. de Logorsano, Anesantio, Arnaldo de la Roquera, et aliis
multis. Visores hujus donationis fuerunt Bernardus de Sa Era, et
filius ejus Petrus, Salvetus de Montaiano, Raimundus de Capella,
Raimundus Cotalt, Raimundus de Andralt filius Vitalis, testa-
mento confirmavit, nullus que eum ab illo (f° 138 r°) bono
proposito, vel amore, vel timore, revocare potuit. Consequutus est
itaque idem Wilelmus salubrem desiderii sui effectum, acceptoque
canonicalis habitu religionis superpellicio pariter et corona¹, felici-
ter decessit, et sepultus est inter alios canonicos claustro beate
Marie; omnia quoque ad exequias canonicorum pertinentia sibi
honorifice exhibita fuerunt, pauperque uno anno pro eo debitam
canonicis procuracionem accepit².

CXI.

[Circa 1180.] — DE ECCLESIA PONTIS PEIRINI.

Guillaume-Arnaud de Logorsan fait donation à l'église d'Auch de l'église
de Pont-Peyrin.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod, Wilelmus
Arnaldi de Logorsano positus in articulo mortis, facta confessione
peccatorum suorum, testamentum fecit. Et quia in multis exces-
serat pro remedio anime sue concessit beate Marie et canonicis ibi
servientibus, ecclesiam de Pont peirin³; hoc autem factum est in

¹ Les surplis et la tonsure (*corona*) sont les marques du premier degré de la hiérarchie cléricale. On ne pouvait être reçu chanoine qu'après avoir été tonsuré.

² Après la mort de chaque chanoine, le chapitre entretenait un pauvre pendant l'année qui suivait le décès.

³ Cette église de Pont-Peyrin, était située entre Seissan et Faget-Abbatial. Pont-Peyrin est aujourd'hui une section de la commune de Faget. Cette charte est postérieure à la fondation de l'abbaye de Berdoues, puisque l'abbé de Berdoues y figure en qualité de témoin. Elle doit être datée de la fin du XII^e siècle.

presentia abbatibus Berdonarum : hujus rei sunt testes, R. de Laomede, R. Delpax, presbiteri, G. de Logorchan, frater ejus, Ugo de Laseran et alii plures.

CXII.

[Circa 1150.] — DE POSSESSIONIBUS TUTELE.

Sanche d'Arcagnac, évêque, et son frère Hélié, se trouvant à Auch en présence de l'archevêque et des chanoines, leur font donation de tous leurs biens paternels, situés à Tudela (Aragon), et de leurs biens maternels, situés à Arcagnac, en Astarac.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego S. d'Arcagiag¹, episcopus, notum facio omnibus ad quos hec carta pervenerit, quod ego et Helias frater meus, accepimus a domino Wilhelmo Auscitano archiepiscopo et canonicis beate Marie, possessiones quas (f° 139 r°) habebant Tutela, conditione, ut singulis annis faceremus beate Marie Auxiensi censum quatuor aureorum. Deinde tempore procedente, ego S. vendidi honorem illum ex majori parte. Postea veniens Auxim in capitulum. loco honoris venditi, dedi Deo et sancte Marie, possessiones meas omnes quas habebam Tutela ex parte patris mei et matris mee, scilicet medietatem omnium domorum que sunt inter domos Wilhelmi de Montgavarros et territoria P. Aimerici juxta ecclesiam Sancte Marie, et medietatem trium pesarum qui sunt in loco que dicitur Albetoa, et medietatem trium vinearum, quarum una dicitur vinea de Illacova, secunda que fuit Vilemni de Ponte, tertia que fuit vinea de Lobsacs, quarta major his que se tenet cum illa vinea hospitalis de Ronsesval et P. Ugonis. Et sciant omnes quia, eo tenore, dedi hoc totum ad Sanctam Mariam ut nepos meus (f° 139 v°) P. Ugo et totum genus ejus semper teneat terras illas, et quod remanserat de vendicione per manum capituli Auxiensis, et quicumque

¹ Sanche d'Arcagnac, d'une famille de l'Astarac, se rattachait par sa mère et son père à la ville de Tudelle, en Aragon. — Il fut évêque de cette ville. L'église d'Auch possédait déjà des biens dans ce diocèse.

L'aureus dont parle cette charte doit être l'écu d'or valant 16 ou 18 sous morlas.

tenuerit, solvat annuatim canonicis III^{or} aureos bonos et legitimos pro toto hoc onore illo; et volo ut nunquam fiat divisio honoris illius sed semper teneatur totum unus sine homo sive mulier: hoc totum confirmo per testimonium hujus carte et manum meam pono super altare beate Marie, in conspectu omnium istorum.

Ego S. de Arcaïag, episcopus, pro redemptione anime mee et parentum meorum, dono Deo et beate Marie Auxiensi et habitatoribus ejus totum honorem meum de Arcaïag, scilicet medietatem ecclesie, et quartam partem partis illius quam habent illi de Soliaca, et totam terram cultam et incultam, que ad me pertinere dinoscitur ex parte patris (f^o 140 r^o) et matris, et est totus honor meus ab antiquissimis temporibus et esse, debet francus et liber ab omni servicio, et omnes de parentela mea in manu mea debent placitari, si placitum et inter se abere voluerint. Hoc donum facio et propria manu super sanctum altare beate Marie confirmo.

CXIII.

[Circa 1180¹.] — DE RAYMUNDO AIMERICO
ET TERRA DE BERDALE.

Raymond Aymeric II de Montesquion engage au chapitre de Sainte-Marie
la terre de Verdale.

Notum habeant tam presentes quam posteri, quod cum Raimundus Aimerici de Monte Squivo captus esset a Geraldo d'Arbeisano cum quo guerram habebat, et in castro de Lavardenes vinculis ferreis mancipatus, venerabiles viri Bernardus episcopus Bigoritanus, et Geraldus de La Barta, tunc Auscitanus archidiaconus, avunculi ejus, ut solveretur diu laboraverunt²: tandem, cum multis impediens causis, id de facili fieri non posse, prefatus G. obsidem pro eo se (f^o 140 v^o) posuit in predicto castello. Nominatus autem Raimundus Aimerici inde exiens, visitatis

¹ Ainsi datée parce que les faits qui y sont relatés commencent vers 1160 pour se terminer vers 1180.

² B. de Montesquion, dit Labat, évêque de Tarbes, était oncle paternel de Raymond-Aymeric de Montesquion, et Gérard de Labarthe, archidiacre d'Auch, puis évêque de Toulouse et enfin archevêque d'Auch, était son oncle maternel.

parentibus et amicis suis, et postulante ab eis super hoc auxilio, cum redemptionem habere non posset, in magna constitutus angustia veniens Auxim, magna precum instancia, supplicavit domino archiepiscopo felicis memorie W. et canonicis beate Marie sedis Auscitane, ut super terra sua de Berzale, nomine pignoris, concederent sibi necessariam pecuniam. Unde factum est quod canonici, habito cum domino archiepiscopo super hoc consilio, acceperunt in pignus pro septingintis solidos morlanensis monete prefato Raimundo Aimerico ad multas preces ejus omnem terram suam de Berzale cultam seu incultam, et omnia jura sua quecumque in ecclesiis, villis, rusticis et redditibus quocumque modo ibi possidere videbatur¹. Omnia siquidem hec predictus Raimundus Aimericus impigneravit canonicis beate Marie, bona fide et absque malo (f^o 141 r^o) ingenio, pro se et tota successione sua, pro predicta pecunia; et ut in omnibus his major indubitanter adhiberetur sibi fides, optulit se Deo et beate Marie in jam dicta ecclesia in canonicum; et dum vixit cum esset ibi, tanquam canonicus prebendam accipiebat, et adhuc fit tandem pro eo quantum pro aliquo canónico defuncto.

Procedente vero tempore, cum prelibatus Geraldus promotus esset in episcopum Tolosanum, quoniam amore predicti nepotis sui propensiori cura prefatam Berdale quam ut defenderet, canonici consilio et assensu dicti domini archiepiscopi et R. Aimerici, commendaverunt eidem episcopo nominatam terram et ecclesiam de Marsano.

Post modum defuncto bone memorie dicto archiepiscopo, nominatus Geraldus episcopus Tolosanus electus fuit in archiepiscopum; quod utique grave fuit nimis domino B. Arman². Unde ipso adeunte ecclesiam Romanam, pro habendo pallio³, ipse B. occupavit violenter et indebite (f^o 141 v^o) ecclesiam Auscitanam. Rediens vero nominatus Geraldus jam archiepiscopus a curia

¹ On comprend par ce passage combien était grande la valeur de l'argent au XII^e siècle, en comparant avec la valeur de l'argent actuelle.

² Bernard IV, comte d'Armagnac et de Fezensac, avait son candidat pour le siège archiepiscopal, c'était un de ses fils.

³ Dès les temps les plus anciens, nos Archevêques, peu après leur sacre, allaient à Rome pour y recevoir le pallium, insigne de leur dignité de métropolitains-primats.

Romana per religiosos viros, episcopos, abbates, et alios amicos et parentes utrorumque, et deinde per se ipsum quacumque potuit precum instantia, prefatus B. diligenter et humiliter convenit et exoravit, ut prescriptam ecclesiam sibi redderet et¹ suam propriam, et que ad ipsum B. nullo prorsus jure spectabat; quod siquidem idem B. pravorum usu et fultus consilio facere renuit. Archiepiscopus vero, habito super his jam dicti nepotis sui R. Aimerici et aliorum amicorum consilio, jus suum armis persequi decrevit. Unde ecclesiam predictam de Marsano, consilio, voluntate et assensu ejusdem nepotis sui R. Aimerici, contra B. Armanaciensem munivit.

Postmodum vero idem B. collecta non modica manu militum et peditum, ex improvise de subito (f° 142 r°) irruit in prefatam ecclesiam de Marsano, eamque et turrem que in capite ecclesie eminebat² diruit. Tandem sopita inter dominum Archiepiscopum et B. Armanaciensis predicta guerram, prefatus R. Aimerici Auxim veniens in capitulo coram archiepiscopo et canonicis movit querimoniam super destructione prescripte ecclesie et turris, dicens occasione eorum et guerra hec esse demolita; et ideo hec ab eis in pristinum statum debere restitui. Ad quod canonici responderunt unanimiter asserentes predictam guerram inter dominum Archiepiscopum et B. Armanacensem numquam suo factam aliquo modo fuisse consilio, voluntate vel assensu, et ideo in nullo se ei teneri.

Post multum autem verborum super hoc disceptionem, ad preces et instantiam domini archiepiscopi, canonici gratia habende in posterum pacis, ne quis de successione sua occasione hac injuste (f° 142 v°) eos inquietare, seu molestare falso posset, concesserunt et firmiter statuerunt ut per triennium sequens quicquid ad cellerarium beate Marie et commune eorum ibi spectabat, in restitutione jam dicte ecclesie et turris de Marsano cederet; quod nimirum eidem R. Aimerico valde placuit, et pro paccato se de hoc tenuit, et constituit ibi ad hoc recipiendum et opus perficiendum villicum suum quemdam nomine W. Sanz,

¹ Et pour *ut*.

² Exemple rare d'une tour-clocher. Cela tenait à ce que l'église de Marsan était fortifiée.

cognomento Eisevid; hic quidem predictos redditus percepit per tres continuos annos, quibus predicta ecclesia et turris in majori quantitate et fortitudine et altitudine restaurari posset; sicque factum est quod ipse omnia hec in inutiles usus consumpsit et ecclesia Auscitana magna inde eo tempore incurrit incommoda.

Preterea vero cum idem R^m Aimerici Jerosolimam ire disponderet, et ad hoc perficiendum ab avunculo suo nominato (f^o 143 r^o) Archiepiscopo sumptus necessarios expeteret, ne dominus archiepiscopus ejus petitioni satisfaceret, Geraldus de Archomont et Forto de Angles, archidiaconi Auscitani, cum Ezicio de la Sera, et Garsia de Arroeda ejusdem ecclesie canonicis, ex parte sua et conventus Auscitane sedis, et domini pape, inhibuerunt, quousque dicte querimonie pro se et tota successione sua renuntiaret. Cumque idem R. A. domino archiepiscopo pertinaciter instaret, ut postulatum sibi subsidium conferret, respondit dominus archiepiscopus non se veniturum aliquo modo contra predictorum virorum inhibitionem, nec se ei quicquam de his que postulaverat facturum¹. Unde factum est quod ipse R. Aimerici, habito super hoc parentum et amicorum suorum consilio, constitutus apud Montecassinum juxta castrum Divero, cum jam arripuisset viam versus Jerosolimam, firmavit et gupivit in manu nominati G. archiepiscopi, quod nec ipse nec aliquis de tota successura (f^o 143 v^o) progenie sua unquam reclamaturus seu conqueraturus super destructione dicto ecclesie de Marsano, vel turris, contentus semper eo quod, ut superius dictum est, canonici pro restauratione ejusdem ecclesie et turris eidem R. Aimerici olim in redditibus suis concesserunt in lapso² triennio. Ut autem hujusmodi querele renuntiatio sua firmitatem et robur habeat in perpetuum, id est³ R. Aimerici dedit fidejussores, B. de Maloleone, avunculum suum, et A. W. de Labarta consanguineum suum, B. de Panesac, et W. Bernardi filium ejus, et W. Bernardi de Mazeres et plures alios. Hi omnes sub religione sacramenti fidei sue juraverunt et firmaverunt pro R. A. et tota posteritate sua, ita ut expressum

¹ On constate que, malgré son affection pour son neveu, Gérard de Labarthe sait remplir ses devoirs d'évêque en sauvegardant les biens de son église.

² *In lapso* pour *illapso*.

³ *Id est* pour *idem*.

est, omni tempore, gurgitionem hanc et renuntiationem inviolabiliter eos observaturos.

(*Général. Montesquieu, Pr., p. 17; — Gallia christ., I, Inst., p. 162.*)

CXIV.

[Circa 1165.] — DE ECCLESIA DE ALBIANO.

Raymond Delisag fait donation à l'archevêque Guillaume II et aux chanoines de Sainte-Marie de la moitié de l'église d'Aubian.

(F^o 144 r^o.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod R. Delisag impignoravit medietatem ecclesie de Albiano G. de Piano sacriste beate Marie pro LX solidos morlanensis monete integre, sicut ipse et predecessores sui habuerunt et tenuerunt, liberam, et quietam absque servicio cum decimis et oblationibus et cum capellania et cum cimiterio sicuti antiquitus habuerat, et sencialibus¹, et acceptis nummis in claustro beate Marie de manu Wilelmi archiepiscopi, nullo ammonente sed spiritu sancto instigante, positis genibus ante eum, ob remissionem peccatorum suorum et parentum suorum, dedit beate Marie in manu Wilelmi archiepiscopi et canonicis istius ecclesie, supradictam medietatem ecclesie in perpetuum habendam et possidendam, obsecrans et prohibens ut nulli homines generis sui ad redimendum daretur : hujus doni testes et visores sunt, B. abbas Pechanensis, Joan de Chacompis sacrista Pechani, W. Forto (f^o 144 v^o), A. W. Ancsancius, G. de Archomont, E. de Marchan, V. de Maceria. S. W. capellanus sancte Marie, G. de Miralob operarius Sancte Marie et plures alii. Dominus Wilelmus archiepiscopus recepit eum in beneficio hujus ecclesie, ad salutem tam anime quam corporis, promittens ei quod si in morte sua huc apportari faceret honorifice sepeliri eum faceret. Contigit quod in proximo mortuus est et huc deportatus est, et G. sacrista dedit ei sacerdotale vestimentum et candelas habundantes, et quecumque necessaria fuerit sepulture ejus, divina miseratione operante, domnus Wilelmus archiepiscopus venit et fecit ei misterium et benedixit

¹ *Sencralibus* pour *censualibus*, redevances censuelles ou féodales.

ei sepulchrum in quo positus fuit¹ : hoc donum laudavit et confirmavit, Roseta neptis ejus, filia sororis sue germane cum filius suis, R. et A. ad quos hereditario jure jus hujus ecclesie pervenerat in (f° 145 r°) die sepulture R. avunculi sui. Insuper hoc sciendum est, quod senior de Albiano impignoravit R. Delisag medietatem decime de Laceris pro v solidos, et R. Delisag Barono Dabadencs similiter pro v solidos, et G. sacrista beate Marie dedit B. v solidos, jussu R. Delisag qui dedit beate Marie aliam medietatem hujus decime sicut supradictam.

CXV.

12 avril 1205. — DE CENSU X SOLIDORUM IN MANIACO.

Pierre de Gavarret fait donation à Sainte-Marie d'Auch d'une rente annuelle assurée sur différents biens.

Notum sit omnibus hominibus hanc cartam audientibus vel legentibus tam presentibus quam futuris, quod ego Petrus de Gavarreto², pro redemptione anime mee et omnium parentum meorum, misericordia ductus et pietate, dono et irrevocabiliter concedo domino Deo et beate Virgini Marie Auscitane sedis, perpetuo annuatim reddendos canonicis ejusdem sedis in festo omnium Sanctorum x solidos, v. in villa de Puntaos in casallo de la Cortada (f° 145 v°) et v. in villa de Pulchro Podio in casalo vicarial. Hoc factum fuit apud Castrum novum de Manoaco, in presentia domini B. Auscitani archiepiscopi et canonicorum ejus, scilicet L. de la Serra Manoaci archidiaconi et O. de Ferraboc, et W. B. de Logorsano, et Boni hominis de Sancto Lupo archipresbiteri canonici sancti Marani. Hujus doni testes sunt, W. B. de Rupe, Rogerius del Terrallo, P. de la Deveza, A^{us} de Geza, B. de Casallo, et Bernerius, et Jo Denbocas. Anno verbi incarnati M° CC° V° facta carta pridie idus aprilis. Philippo rege francorum

¹ Ce texte fournit une indication curieuse sur les sépultures des clercs ou affiliés aux chapitres et monastères.

² Ce Pierre de Gavarret n'a aucun rapport avec la famille vicomtale du Gabardan.

regnante, R. de Montay scripsit. Ut autem hoc donum firmum sit, sigillo meo corroborandum duxi.

CXVI.

[Circa 1060.] — DE LA CRÔTERA.

Donation à Sainte-Marie d'Auch, par un chevalier de la famille de Soubagnan, du lieu de la Clotere, sis au territoire d'Arlessan.

(F^o 146 r.) Antiquorum gesta temporum recensentes, et que jam inveterata sunt quoddammodo renovare querentes, scripture testimonio fideliter tradere curamus, quatenus memorie presentium et sequentium tenacius inhibere valeant. Ut igitur ad rem accedamus, sciendum quod de genere baronum de Sobaiano exivit miles quidam nomine Arinfut, qui quum contra legem Dei multiphariam deliquerat et enormiter excesserat, manifesta divine virtutis tactus vindicta a demonio graviter vexabatur. Ad effugandam itaque demonis violentam maliciam, de concilio amicorum suorum, ad (f^o 146 v^o) sinum Auxiensis ecclesie supplex confugit, in canonicum se inibi devotus obtulit, portionem etiam terre sue que in divisione paterne materneque hereditatis inter fratres suos jure hereditario eum contingebat, prefate ecclesie contulit in perpetuum possidendam; hoc totum faciens participato consilio et habito assensu parentum et coheredum suorum. Sperabat enim in ecclesia illa perfecte curationis remedium percipere per preces et merita gloriose Virginis. Hec fefellit eum spes sua. Plenum namque et obtatum spei sue consequutus est effectum perfecta et (f^o 147 r.) desiderata potitus sospitate, non sine gaudio et admiratione cultorum.

Post aliquot autem annorum spacia, facta sui penitens, resiliit ad salutem, voti sui transgressor, sicut canis reversus ad vomitum et sicut sus lota in volutabro, virga Divine ultionis persequuta est fugientem. Plane acrius et gravius solito iterum cepit eum vexare inimicus humani generis, et cepit esse novissimus error peior priore. Sic igitur celesti verba reverius percussus et durius castigatus, miles ille prelibatus coactus est redire ad prenominatam ecclesiam, sese denuo in canonicum devotius offerens et

terram suam in tanta donatione fidelius contendens (f° 147 v°) jure perpetuo possessionis, terra autem quam pro canonica sua, pro beneficio adeptæ sanitatis, pro suorum remissione peccatorum, Deo et beate Marie Auxiensis ecclesie contulit : et tota villa de Sacrotera cum omnibus appendiciis suis quam jure patrimonii habebat, nulla prorsus excepta seu retenta parte alicui de genere suo. Sciendum autem quia casales omnes censuales parem faciunt sensum; unusquisque casalis reddit annuatim octo denarios morlansensis monete, octo concas frumenti et viginti quatuor de civada, ad concam begarialem. Vineam etiam que quondam vinea abbatis vocabatur bis in anno debent fodere, putare et in omnibus necessariis operibus excolere, (f° 148 r°) vindemiare, et ad dolia domini vindemiam comportare; quod si vinea in campum redacta fuerit campi quoque curam et culturam, sicut moris est, ad omnia necessaria debent gerere et exercere, et tandem fructus collectos in orreis dominicis recondere.

Sunt preterea et alli casales non censuales in villa illa qui, eodem modo, ratione prescripte donationis, de jure sunt Auxiensis ecclesie. Tempore autem procedente, cum propter indomabilem raptorum maliciam, tota terra circum quam turbata esset atque vastata, contigit quoque prefatam villam de Sacrotera ad desolationem venire, cujus incolas omni auxilio destitutos dominus R. felicis memorie Archiepiscopus recepit et collocavit in villa de Insula juxta portam que dicitur Auscitana infra conclusionem murorum, (f° 148 v°) in terra quam ipse adquisierat sibi et successoribus suis in perpetuum a Geraldo de Arbeisano, qui primus posuit fundamenta illius ville. Ex eo itaque tempore usque in presentem diem tam ex terris quas forinsecus coluit quam ex areis domorum in quibus habitant intrinsecus homines, illi homines sunt censuales et, ut vulgo dicitur, naturales Sancte Marie Auxiensi¹.

¹ Les événements relatés au début de cette chartre étaient déjà anciens au temps de l'archevêque Raymond II (1097-1118). Ils eurent lieu au temps de Gérard d'Arbéchan, que l'on retrouve vivant vers 1060. Ce Gérard fonda la ville de l'Isle-d'Arbéchan ou de Noé, vers la même époque que saint Austinde fonda Nogaro. La nouvelle ville de l'Isle s'agrandit vers 1100, et reçut les habitants de La Clotère. La Clotère ou La Clotère était une paroisse située au sud-est sur les coteaux orientaux de la Baise. Son église avait comme patron et

CXVII.

1^{er} juin 1212. — DE CAPELLA DE INSULA.

L'archevêque d'Auch, Bernard IV, fait donation au chapitre de Sainte-Marie de la chapellenie de l'Isle-d'Arbessan.

B. Dei gratia Auscitanus archiepiscopus, Karissimis in Christo filiis universo conventui Auscitane sedis in vero salutare salutem. Quam omnibus cure nostre subjectis paterna sollicitudinem impendere debemus, nostre potissimum promovende utilitati et quieti, quo sarciori¹ amoris vinculo complectimur et in omnibus providere tenemur (f^o 149 r^o). Ea propter vestre juste petitioni gratum imparcientes assensu, capellaniam de Insula cum omni jure suo et omnibus aliis, si qua ad nos spectant, vobis perpetuo habenda et possidenda concedimus, et presenti scripto confirmamus et corroboramus, statuentes quod si quis unquam, ausu temerario, contra hanc nostre constitutionis paginam sciens venire attemptaverit, districte subjaceat excommunicationi ac ordinis et officii sui periculum incurrat. Datum in capitulo Auxim. Anno Verbi incarnati M^o CC^o XII^o kal. junii. Testes et visores sunt, Oldo de Ferraboc, Ugo de Pardelano archidiaconus, W. Daroide archidiaconus, W. B. de Logorsano archidiaconus et abbas de Idrag.

CXVIII.

Mars 1175. — DE CASTRO DE LAMAGUERA.

Guillaume de Lamaguère vend le château de Lamaguère, pour la somme de six cents sous morlas, à l'archevêque d'Auch, Géraud de Labarthe. Confirmation de cette vente par le comte d'Astarac.

(F^o 149 v.) Antiquorum exempla nos instruunt litteris mandare

comme titulaire saint Michel et saint Martin. Les habitants de La Clotère, chassés des ruines de leurs demeures, acceptèrent l'hospitalité qui leur était offerte par l'archevêque d'Auch et vinrent s'établir à l'Isle; et, en reconnaissance des bienfaits reçus, ils s'obligèrent, pour eux et pour leurs descendants, à payer annuellement au siège archiepiscopal un cens reposant sur leurs maisons et leurs terres. Ils devinrent ainsi les hommes liges, ou, comme le dit le texte, *les naturels* de l'Eglise d'Auch.

¹ *Sarciori* pour *sarciori*.

quum posterorum volumus noticiam transmittere. Hac inductus ratione, ego G. de Labarta, Auscitanus archiepiscopus, expedire credidi possessionum quas ecclesie Auscitane successorumque meorum usibus pro futuras studio et industria mea, auctore Domino, adquisivi, nomina exprimere et a quibus vel quo titulo eas adquisierint, scripture testimonio docere ne super his in posterum dubitationis scrupulus suboriri vel litis occasio valeat suscitari.

Noverint igitur tam futuri quam presentes, quod ego G. de Labarta, Auscitanus archiepiscopus, tunc sedis apostolice legatus, emi a W^o de Lamaguera, et W^o Arnaldi fratre ejus, cognomento Magarum, universum patrimonium suum, villam scilicet de Lamaguera, cum hominibus et terris et omnibus ad eam pertinentibus, et quod habebant in villa de Arcaïag¹, sexcentis solidis morlansensis monete, quorum (f^o 150 r^o) trescentos eis dedi, alios trecentos in luendis debitis pro quibus prefate possessiones creditoribus erant obligate, persolvi. Hoc autem totum factum est consilio et assensu Boemundi Astaracensis comitis et uxoris ejus Rubee et filiabus Maria atque Marchesia, et in eorum manu firmatum. Postmodum vero idem Boemundus, assistentibus baronibus suis, uxore que Rubea et filiabus Maria atque Marchesia, quicquid juris, quicquid donationis in prefata hereditate habebat, vel habere videbatur, instinctu Divini amoris, et ob consequendam remissionum peccatorum suorum, totum ex integro contulit Deo et beate Marie mihi que, et, per me, successoribus meis in Auscitana ecclesia canonice substituentibus. Factum est autem hoc apud Montem Cassinum in domo Arnaldi de Lapalude, anno ab incarnatione Domini, millesimo centesimo septuagesimo quarto, mense marci vi feria. Alexandro papa tercio (f^o 150 v^o) in Romana sede presidente. Regnante sanctissimo rege francorum Lodovico : hujus rei sunt de ipsa ecclesia Auscitana, Bernardus de Birano, Willelmus Petri de Fabrica, G. d'Aroede, F. d'Angles, P. de Albiano.

¹ Arcagnac, au nord de Lamaguère, à six ou sept kilomètres. Par cette acquisition, l'archevêque Géraud de Labarthe augmentait les possessions archiepiscopales d'Arcagnac, données quelques temps avant par Sancho d'Arcagnac, évêque de Tndèle (ch. LXXIII).

De Astariaco abbates¹, W^{us} Cimoritanus, Petrus Pecianensis, Arsius Cellemedulfi, P. Fageti, Bertrandus Sancte-Dode, Petrus de Cerafrased, W. capellanus Montis Cassini. Milites vero, B. de Panasac, Galaubias B. de Basalag, Leca de Maceres, B. Estes, G. d'Orbesano, W. Garsias frater ejus, W. B. de Mazeres, A. Desbarads, V. de Cerafraiseu, W. A. de Labarta, miles de Labarta, Jordanus de Santo Romano et Arnaldus filius ejus, Sancius de Gin, V. de Marast, Arnaldus de Lapalu².

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1^{re} part., p. 38.)

CXVIII.

18 avril 1230. — DE ABSOLUTIONE DEBITORUM ROMANORUM.

Laurent-Jean Anastasi, citoyen romain, donne quittance à l'archevêque d'Auch, Amanieu 1^{er} de Gresignac, d'une somme prêtée à un de ses prédécesseurs.

• (F^o 151 r^o.) In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis Christi M^o CC^o XXX^o. Pontificatus domini Gregorii pape noni anno quarto, mense aprili die xviii³, Indictione tertia. Ego Laurentius Johannis Anastasii, civis Romanus, confiteor, quod cum bone memorie Archiepiscopus Auxitanus olim⁴ pro suis et ecclesie sue negociis a me quodam debitum contraxisset, et solutione ipsius debiti perdurante tam Auxitana ecclesia quam ego dampna gravia fuisset huic inde perpassi; tandem inter me ac eundem archiepiscopum, nomine predictae ecclesie, quadam compositio intercessit, per quam procedente tempore tam de predicto debito quam de dampnis et expensis, ac etiam interesse mihi ad plenum fuit ab eadem Auxitana ecclesia satisfactum. Licet autem tempus solutionis instrumenta omnia super debito pretaxato confecta libere a me restituta fuisset, et facta jam dicte Auxitane ecclesie

¹ Abbayes de l'Astarac, Simorre, Pessan, Saramon (Celle medulphi), Faget, Sainte-Dode, Sère (Cerafraised).

² La plupart de ces seigneurs sont de l'Astarac.

³ Le pape Grégoire IX étant monté sur le trône pontifical le 18 mars 1227, le 18 avril 1230 est bien dans la quatrième année de son pontificat.

⁴ *Olim* a le même sens que *quondam*, *fen*.

refutatio generalis, per quam satis sufficientem cantum extitit ecclesie memorate, quia tamen ad personam vestram, reverende pater domine Amanee, venerabile archiepiscopo Auxitane¹, qui modo per Dei gratiam eidem ecclesie presidetis, promptum per omnia et specialem gero de notionis affectum ad habundantem predictae ecclesie vestre ac vestra et successorum vestrorum cautelam : hac die presenti propria libera et spontanea voluntate pro me ac heredibus et successoribus nostris, et submissa vel submit-tenda persona, renuncio per omnia generaliter et refuto tibi predicto domino Archiepiscopo tuisque successoribus nomine ecclesie vestre in perpetuum, videlicet totum jus et omnem actionem, litis calumpnia (f° 151 v°) et exceptionem, utiles et directas, tacitas et expressas, quod et quas Ego et heredes ac successores mei contra vos et successores vestros nomine ecclesie vestre, undecumque et qualicumque modo hactenus habuimus vel habere possemus, tam pro predicto debito quam pro omnibus aliis rebus super quibus usque in hodiernum diem impetere vos potuimus vel possemus, ita ut de cetero vos et successores vestri et ecclesia vestra liberi et quieti, pacifici et tranquilli, et ab omni lite remoti perpetuo maneatis. Renuntians etiam omnibus dictis et scriptis, seu rogationibus instrumentorum, quocumque super predicto debito confecta fuerunt, ita videlicet quod quocumque tempore apparuerint, pro vacuis et infectis et nullius momenti penitus habeantur, promittens etiam et protestans me jus et actionem meam seu exceptionem quamcumque super predictis omnibus contra vos et ecclesiam vestram mihi et meis heredibus compete-bant, nulli unquam persone donasse, cessisse, mandasse vel alienasse, neque contractum vel instrumentum cum alio exinde celebrasse. Quod siquin vos et successores vestri vel ipsa ecclesia vestra occasione hujus sessionis dampnum perpassi fueritis vel expensas, totum vobis et ecclesie vestre permitto reficere et in

¹ Amanien de Gresignac, archevêque d'Auch (1226-1241), était en relations intimes avec le pape Grégoire IX. — Il venait de fonder l'ordre religieux et militaire de Saint-Jacques de la Paix de Gascogne, contre les Albigeois et les usurpateurs des biens ecclésiastiques. Le Pape approuva cet ordre en 1231. Le désir d'obtenir cette approbation engagea le pieux archevêque à se rendre à Rome en 1230. Il effectua ce voyage en compagnie de trois chevaliers du nouvel ordre, d'un chanoine d'Auch et de son chapelain. (Voir charte cxix.)

integrum restaurare, obligando propter hoc specialiter vobis et ecclesie vestre me meosque heredes et omnia mea bona mobilia et immobilia presentia et futura, que quantum ad hoc precario nomine me a vobis confiteor possidere hac autem reputationem, promissionem et obligationem ideo vobis facio propria et libera voluntate, quia predictum debitum mihi extitit ad plenum et ex toto solutum et de omnibus integre satisfactum; (f° 152 r°) de quibus omnibus me meosque heredes perpetuo bene voco quietos, exceptioni nostro nummate¹ pecunie vel non soluti debiti renuntiando.

Et quia nuper a vobis, venerabile pater, speciali gratia mihi est habundanter impensa, ego sponte recognoscens atque considerans provisionis gratiam mihi factam a munificentia vestra, promitto atque confiteor propria et libera voluntate, me ob hoc omni tempore, omni loco et modo quamdiu vixero ad devotionem honorem et servitium vestrum et ecclesie vestre obnoxium semper esse ac perpetuo obligatum, promittens nichilominus, osculo pacis a me corporaliter vobis prestito nomine sacramenti, predicta omnia que superius sunt expressa rata et firma semper habere et perpetuo inviolabiliter observare ac nullo tempore modo vel ingenio contravenire. Actum presentibus testibus subscriptis ad hoc specialiter rogatis, scilicet Wilhelmo de Tocto Lateranensis, testis. Andrea Dameler, testis. Fratre Wilhelmo Raimundi, testis. Arsivo clerico, testis. Martino canonico Auxitano, testis. Fratre Odone de Pardilhano², testis. Fratre Garsia Arnaldi Orlinis sancti Jacobi Pacis Vasconie, testis. Et ego Ricardus Imperialis aule scriniarius hanc cartam utriusque partis consensu scripsi et complevi rogatus.

¹ *Numerate.*

² Othon de Pardaillan est le premier grand-maître connu de l'ordre de Saint-Jacques de la Paix; il était seigneur de La Mothe-Gondrin et de Caseneuve. Il fonda près de son château de La Mothe une bastide et donna aux habitants des coutumes dont le texte gascon existe en entier, en une copie du xv^e siècle, dans l'étude de M^r Castay, notaire à Gondrin. Le premier article de ces coutumes chasse de ses domaines les hérétiques, amis du diable et excommuniés par le Pape de Rome.

CXX.

1228. — DE CRUCE FERENDA CORAM ARCHIEPISCOPO AUXITANO.

Bulle du pape Grégoire IX adressée à l'archevêque d'Auch, Amanieu I^{er}, l'autorisant à faire porter la croix devant lui dans toute l'étendue de la province ecclésiastique d'Auch.

(F^o 152 v^o.) Gregorius episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratri Amanevo, archiepiscopo Auxitano, salutem et apostolicam benedictionem. Cum crux in Christi corporis dedicata facta sit misterium fidei, salus viventium et redemptio peccatorum, merito vexillum ipsius habetur a Christi fidelibus in reverentia et honore, quod est non solum contra potestates aereas ad munimen, sed etiam ecclesie adornatum. Quare summus pontifex et alii, quibuscumque a sede apostolica est indultum in memoriam crucifixi crucem coram se faciunt bajulari, ut in illum projicientes fiduciam spei sue qui de morte moriens triumphavit, securitate fidelibus et infidelibus sit terrori. Ea propter, Venerabilis in Christo frater, tuis humilibus supplicationibus annuentes, coram te crucis deferendi vexillum per provinciam Auxitanam tibi et successoribus tuis auctoritate presentium concedimus facultatem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei, ausu temerario, contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, xii kalendas februarii. Pontificatus nostri anno primo.

CXXI.

1227. — DE PACE JURANDA PER PROVINCIAM AUXITANAM.

Bulle du pape Grégoire IX adressée à l'archevêque d'Auch, Amanieu I^{er}, lui enjoignant de faire garder la trêve de Dieu dans son diocèse.

(F^o 153 r^o.) Gregorius episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratri Amanevo archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem. Illius regis pacifici licet immeriti vicarii constituti,

qui ut reconciliaret servum Domino univit hominem sibi Deo, libenter hiis qui prope ac hiis qui longe sunt pacis consilia cogitamus, ipsam pro posse modis omnibus procurantes; sane ad nostram noveris audientiam pervenisse, quod in Auxitana provincia et circumposita regione usque adeo multiplicata est iniquitas superborum, quod scientes quia justicie cultus est pax ut injurias irrogent, pacem turbant, et inter seculum et prophanum minime discernentes, bona tam ecclesiastica quam mundana diripiunt et predantur; quibus nisi fuerit obviatum cum superbia eorum semper ascendat in irreparabile totius provincie militat detrimentum. Volentes igitur huic pesti mortifere occurrere antidoto salutari taliter duximus statuendum, ut videlicet tu et suffraganei tui necnon abbates, archidiaconi et alii clerici, principes, milites et populus universus tue provincie pacem auctoritate nostra juretis, videlicet quod eam tenebitis, manutenebitis et sequemini, et justas ac rationabiles constitutiones factas pro ipsa observabitis firmiter, sine fraude (f° 153 v°) renovaturi, de cetero, de quinquennio in quinquennium hujusmodi juramentum. Contradictores autem siqui fuerint, necnon pacis vel fidei turbatores, per censuram ecclesiasticam appellatione remota composcas, contra ejusdem pacis vel fidei turbatores convocando fideles populos tue provincie, si necesse fuerit, per indulgentias secundum quod utilitati ecclesiarum et totius terre necnon animarum saluti videris expedire. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, v idus decembris. Pontificatus nostri anno primo.

[CXXII¹.]

1228.

Bulle du pape Grégoire IX adressée à l'archevêque d'Auch, Amanieu I^{er},
lui donnant pouvoir de relever du vœu de Terre-Sainte.

[G]regorius² episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratri [A.] archiepiscopo Auxitano, Salutem et apostolicam benedictionem. Cum sicut in nostra proposuisti presentia constitutus³, multi de diocesi et provincia tua, sumpto Crucis signaculo, voverint in Terre Sancte subsidium proficisci, quorum nonnulli senectute gravati, alii corporum infirmantibus laborantes, alii vero paupertatis incommodis perpediti, alii quoque ratione officii ad pugnandum inepti, nullum vel modicum terre predictae possent afferre (f° 154 r°) munimen; Nos, de tua discretionem plenam in domino fiduciam obtinentes, talium vota provide commutandi seu alias dispensandi cum eis prout secundum donum tibi visum fuerit expedire, auctoritate tibi presentium, concedimus facultatem, proviso prudente ne in elusionem voti aliquid attemptetur. Datum Laterani, ii idus Januarii. Pontificatus nostri anno primo.

[CXXIII.]

1230.

Bulle du pape Grégoire IX adressée à l'archevêque d'Auch, Amanieu I^{er}, relative
à l'usurpation par des laïques des dîmes et des revenus des églises.

[G]regorius episcopus servus servorum Dei, Universis detentoribus decimarum in Auxitana provincia constitutis, Spiritum

¹ Cette charte et les suivantes, dont le chiffre est placé entre crochets, ne sont pas numérotées dans le Cartulaire. Voir la note que nous avons mise en tête de la table, p. 153.

² Les lettres placées entre crochets n'existent pas dans le texte du cartulaire. Leur place a été laissée en blanc par le scribe, qui se proposait d'y dessiner des lettres majuscules à l'encre rouge, comme il l'a fait d'ailleurs pour les autres chartes.

³ Amanieu de Gressignac avait, comme tous ses prédécesseurs, fait le voyage de Rome au commencement de son épiscopat, pour y recevoir le pallium.

consilii sanioris. Cum ex institutione divina decime levitis et sacerdotibus debeantur, ut ex inde servientes in ministerio seculari sustententur, non sine causa miramur, quod sicut audivimus necescimus quo ab usu jus decimationum ecclesiis debitum illicite usurpatis, non timentes vos sicut rotam et stipulam ante faciem venti poni, dum sanctuarium Domini hereditate contenditis possidere. Nolentes igitur abusum hujusmodi ulterius tolerare Universitatem vestram monemus attente per apostolica vobis scripta mandantes, quatinus non confidentes in duiturnitate temporis per quem peccatum non minuitur (f° 154 v°) sed augetur, a tali usurpatione dampnabili, de cetero, penitus desistatis, ita quod ex hoc divinam evitetis offensam, et precedentem culpam ut eumque videamini expiare. Alioquin firmam quam venerabiles fratres nostri, Auxitanus Archiepiscopus et ejus suffraganei, propter hoc in nos rationabiliter tulerunt ratam habebimus, et faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari. Datum Laterani, ii idus Aprilis. Pontificatus nostri, anno quinto.

[CXXIII.]

1230.

Bulle du pape Grégoire IX à l'archevêque d'Auch, Amanieu I^{er}, lui accordant le privilège de relever des censures d'excommunication ceux qui ont commis des violences contre les clercs.

[G]regorius episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratri [Amaneo] Auxitano archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem. Cum sicut nostris auribus est delatum nonnulli in Auxitana provincia qui pro violenta injectione manuum in clericos et alias religiosas personas, necnon pro perpetratione incendii, vinculum excommunicationis incurrunt, dum non curant ad sedem apostolicam accedere absolvendi excommunicati decedant; Nos qui causas tenemur exquirere pietatis infirmitatibus talium procondescentes affectu, tibi excommunicatos hujusmodi juxta formam ecclesie usque ad quadriennium absolvendi in tua provincia concedimus, auctoritate presentium, facultatem, (f° 155 r°) nisi forte ita fuerit gravis et enormis excessus quod propter hoc

merito fuit ad sedem apostolicam destinandi. Datum Laterani, xvii kalendas mai. Pontificatus nostri, anno quarto.

[CXXV.]

1230.

Bulle du pape Grégoire IX à l'archevêque d'Auch, Amanieu I^{er}, lui accordant le pouvoir d'absoudre ceux qui, sous le coup de l'excommunication, n'ont pas craint de recevoir les ordres ou de célébrer l'office divin, ou qui ont reçu deux ordres le même jour.

[G]regorius episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratri [Amaneu] Archiepiscopo Auxitano, Salutem et apostolicam benedictionem. Committi patribus filios excedentes, opus est misericordie manifeste, cui cum nulla virtus cedere delignetur nos ei libenter obsequimur. scientes quod misericordes misericordiam consequentur, Supplicasti siquidem nobis, ut cum multi clerici tue provincie excommunicationis et suspensionis laqueis irretiti recipere sacros ordines, aliique divina officia celebrare presumpserint, et alii duos sacros ordines susceperint una die, super hoc cum eis misericordiam facere dignaremur. Ut igitur illi a te gratiam agnoscentes tibi reldantur merito gratiores excommunicatos, huiusmodi juxta formam ecclesie absolvendi et dispensandi cum quibus secundum Deum videris dispensandum fraternitati tue usque ad biennium concedimus facultatem. Datum Laterani, xvii kal. maii. Pontificatus nostri, anno quarto.

[CXXVI.]

1228.

Bulle du pape Grégoire IX à l'archevêque d'Auch, Amanieu I^{er}, lui recommandant, avec insistance, d'user de tous les moyens en son pouvoir, et même de rigueur, pour arriver à faire cesser les désordres des clercs réguliers et séculiers. Le Pape exhorte le prélat à réveiller le zèle du clergé et du peuple par des prédications et de fréquentes visites pastorales.

(F^o 155 v^o.) [G]regorius episcopus, servus servorum Dei, Venerabili fratri [Amaneu], Archiepiscopo Auxitano, salutem et

apostolicam benedictionem. Ecce venit Deus sempiternus et dominus qui fundavit terminos orbis terre, citans nos in voce Archangeli et in novissima tuba ad generale concilium, ut universis impendat suorum stipendia meritorum, labia ejus indignatione sunt plena et lingua ipsius quasi ignis devorans, quomodo dormientes et amantes sompnia, jacentes in lectis eburneis et lascivientes in cubilibus suis diem adventus ejus cogitant, aut stare poterunt ad videndum ipsum, cum revelabuntur omnia abscondita tenebrarum et infelix impiorum nuditas apparebit, non erit locus ubi lateant miseri nudi stantes ante tribunal Christi ut audient vocem judicii qui ad vocem obturavere consilii aurem suam. Ad confusionem igitur perpetuam evitandam, et declinandos sempiternos ardores ac cruciatus eternos, oportet omnes qui assumpti sunt ad agrum dominicum excolendum granum a palea flagello debite correctionis excutere et a fruge dominica zizania separare, ne electos contagium tante corruptionis inficiat, et filiis Dei cum filiis mundi hujusmodi hora repentine calamitatis involvat. Quo circa Fraternitati tue per apostolica scripta in virtute obedientie districte precipiendo mandamus, quatinus omni mora et occasione postpositis, primo incipiens a teipso torporem desidie ac negligentie teporem (f° 156 r°) omnimodo deponendo, ne bovis stercore lapidatum incipiat te dominus vomere de ore suo, viriliter arma spiritualia gladium et ignem assumens, incipias parietem fodere ut appareant gemmina viperarum et radius lucis vibretur interius et ad vindictam exigat umbram mortis. Monachos et canonicos regulares et seculares moniales ac clericos alios tue provincie efficaciter corrigens tam in capite quam in membris. Cum autem prelati ecclesiarum sepe propter occupationes multiplices seu occasiones alias non sufficiant ministrare populo verbum Dei, et statutum ob hoc fuerit in Concilio generali, ut ad sancte predicationis officium salubriter exequendum viri assumantur idonei potentes in opere ac sermone, qui plebes sollicite visitantes eas verbo hedificent et exemplo aliquos de clericis provincie tue tibi associare procures, qui tui coopératores et quo adjutores in quibus expedit existentes tam verbo predicationis quam Visitationis officio tibi suffragium convenientem impendant, ut tua et ipsorum sollicitudine muri Jerusa-

lem et Templum domini reparentur. Si vero quicquam difficultatis emerit quod videatur per te ac clericos ipsos expediri non posse, illud ad sedem apostolicam referre procures. Nos enim in hiis prout opportunum fuerit tibi efficaciter asistemus, et necessarium impendemus auxilium et favorem. Quod si negligens (f° 156 v°) fueris super hiis que mandamus, cum securis ad radicem infructuose arboris sit ponenda, gravem penam poteris tanquam qui ex hoc te reddis nimis culpabilem non immerito formidare. Quare volumus et mandamus, ut per te ac eosdem clericos ad nos quecumque facta fuerint plenius referantur. Datum Laterani vii kalendas februarii. Pontificatus nostri, anno primo.

[CXXVII.]

1228.

Bulle du pape Grégoire IX à l'archevêque d'Auch, Amanieu I^{er}, dans laquelle il déplore les désordres des clercs et lui enjoint de les réprimer.

Gregorius episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratri [A.] Archiepiscopo Auxitano, salutem et apostolicam benedictionem. Desiderantes plurimum ut mudentur qui ferunt vasa Domini, cum per fornicationem contagium honestas ecclesie nimium inquinetur, pro correctione clericorum maxime super incontencie vitio, tibi sub certa forma nuper direximus scripta nostra. Quia vero jacentium in fornicatione sunt aliqui qui tanquam jumenta computrescentes in stercore suo correctionem nullo modo recipiunt, eligendo perire potius quam parere; quorum quidam ut hoc effugiant interponentes ad apostolicam sedem appellationis obstaculum, alii autem cura appellationem in forma communi litteras obtinent ab eadem per quas eos a quibus (f° 157 r°) corriguntur indebite inquietant: Nos, ne vel tales correctionem super hoc eludere valeant vel tu hac possis occasione vexari, providere volentes, cum ad peccatorum defensionem trahi non debeat quod ad innocentium et oppressorum presidium est statutum, nec deceat inde defendi crimina unde consueverunt gravamina relevari, auctoritate tibi presentium indulgemus, ut per hujusmodi litteras

nequaquam conveniri valeas, nec etiam teneris a correctione cessare, nisi seriem facti contineant et plenam de ipso fecerunt instructionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemperare presumpserit, indignationem omnipotentis Deis et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani vi kalendas februarii. Pontificatus nostri, anno primo.

[CXXVIII.]

1256.

Compromis entre le chapitre de Sainte-Marie d'Auch et le couvent de Sainte-Marie du Brouilh, de l'ordre de Fonterrault, relativement au territoire de Mestort. — Choix des arbitres. — Enquête et sentence.

(F. 157 v^o.) Notum sit cunctis quod cum causa interesset inter ecclesiam Auxitanam ex una parte, et conventus sancte Marie de Brolio ordinis Fontis Ebraldi ex altera, sunt quibusdam querelis scilicet de Rivo Torto et censu retento ejusdem territorii et de omnibus aliis querelis quas utraque pars habebat in alia, excepto hospitale de Insula, compmiserunt sacrista Auxitanus et fratrem de Massas, talimodo, quod quicquid ipsi dicerent judicando, componendo vel diffiniendo, vel alio modo terminando, uterque pars inviolabiliter observaret; et si dicti arbitri non possent in unam firman concordare, eligant tertium virum providum et discretum, et si ipsi tres non possent in unam firmam concordare, quicquid duo ex ipsis dicerent, uterque pars inviolabiliter observaret. Verumptamen si aliqua pars nollet dictum compromissum observare, persolvat alteri volenti cc solidos morlanenses : fidejussores istius pene sunt, dominus Oddo de Arbeissano, miles, et S. d'Arrabei capellanus de Insula, pro utraque parte. Dictum vero compromissum dicti arbitri debent terminare infra festum beate Andree apostoli¹ proximo veniens. Et quia sacrista Auxitanus non potuit interesse, aliis negociis perpeditus, capitulum Auxitanus loco sui, de consensu et voluntate procuratoris conven-

¹ Saint André, 30 novembre.

tus Brolii et Vitalis de Causag prioris ejusdem loci¹, elegerunt discretum (f° 158 r°) virum. R. W. d'Airap, archidiaconus Helsenensis.

Qui duo arbitri, scilicet fratrem J. et R. W. apud Insulam de Arbeissano ad locum qui vocatur de Rivo Torto², de quo questio inter partes movebatur, personaliter accedentes, procurator ecclesie Auxitane petiit, nomine capituli Auxitani, terras cultas et incultas de Rivo Torto : a parte adversa fuit ita responsum, quod terre et honor de Rivo Torto essent proprie ecclesie Auxitane, sed ille possessiones de quibus questio movebatur non erant de Rivo Torto. Dicti vero arbitri, inquisita veritate a colonis illius terre et ab aliis fide dignis, invenerunt quod ille terre sive possessiones de quibus erat questio movebantur de Rivo Torto et ita habuerant a predecessoribus suis, ostendentes limites ipsarum possessionum, et ipsi de consilio proborum virorum, Deum solum habentes pre oculis, via regia incedentes³, unanimiter ac concorditer, pacifice ac sine omni contradictione, omni guerra et timore postpositis, adjudicaverunt predictas possessiones et terras cultas et incultas de Rivo Torto ubicumque essent, ecclesie Auxitane perpetuo possidendas, quod milium quod erat in manu sive bladum mandaverunt tradi cellerariis ecclesie Auxitane.

Actum fuit hoc et ab utraque parte acceptatum in territorio de Rivo Torto, in area⁴ P. de Porta, in festo beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° L° VI° (f° 158 v°). In presentia istarum monalium⁵ scilicet, domine Biverne, domine G. d'Averon, domine Gauzion, domine Finar, domine Assande, domine Genses, et V. prioris Brolii, et fratris Johannis de Massaas, et fratris P. de Martinlera, fratris V. de Famalenes, fratris A. Amistad, fratris

¹ On sait que les monastères de Fontevrault, dans le principe, étaient doubles, c'est-à-dire qu'il y avait deux maisons, l'une de femmes, l'autre d'hommes.

² Le *Rientort* est un ruisseau donnant son nom à un quartier sis près du Brouilh et de l'Isle-d'Arbechan ou de Noé.

³ C'est le chemin royal de Condom au plateau de Lannemezan, remontant la vallée de la Baïse.

⁴ *Area*, le sol, emplacement situé devant les maisons rurales, où est disposé en temps utile l'aire à battre les grains.

⁵ Les religieux du Brouilh avaient la permission de sortir de leur convent pour se joindre aux autres arbitres.

K. Amistad, fratris V. de Cotmezan, fratris P. Gualard et multorum aliorum fratrum de Brolio. Testes hujus rei sunt S. d'Arrabei capellanus de Insula, frater Forto hospitalarius de Monte Esquivo, frater G. A. sacrista Serregrandis, frater V. de Boos dominus hospitalis de Insula, P. de Porta, P. de la Marcha, P. de Monte Alto, V. del Marcu, V. de Boarie, et postea coram ipsis arbitriis fuit lectum et acceptatum istud instrumentum publice in hospitali de Insula in die sancte Candide¹, in presentia et testimonio domini Oddonis de Arbeissano domini Insule et A. W. de Laseran militum, et P. d'Auriebad et V. de Frespalles clerici, et fratrum hospitalis de Insula, et multorum aliorum. Domino J. existente archiepiscopo Auxitano, domino G. comite Fedenciaci et Armaniaci. Ego Johaninus, notarius juratus curie Auxitane, hanc cartam scripsi.

[CXXVIII.]

17 juin 1239.

Accord passé à Tudèle (Aragon) entre Guillaume de Gaudens, chanoine de Sainte-Marie d'Auch, agissant comme mandataire du chapitre, et Agnès, nièce de don Fet, par lequel accord ladite Agnès cède au chapitre les droits et cens qu'elle avait sur certaines propriétés sises à Tudèle.

(F^o 159 v^o.) In Christi nomine, universi presentem paginam inspecturi, quod cum Guilelmus de Gaudons, procurator et Martinus cum eo, canonici Auxitani, de mandato domini Amanevi archiepiscopi et capituli Auxitani, fuissent in Tutelam ut colligerent censum qui debetur ecclesie Auxitane²; cum inter ipsos et Agnes. nepta de don Fet, super eodem censu esset aliquantulum disceptatum, tandem de bonorum virorum consilio, placuit Guilelmo et Martino, quod eadem Agnes daret xxv aureos Alfonsinos³, boni auri et recti ponderis, usque ad festum Simonis et

¹ Sainte Candide, 1^{er} décembre.

² L'origine des droits de l'Église d'Auch à Tudèle, en Aragon, se trouve expliquée dans la charte cx. Le chanoine Martin, qui paraît avoir eu la confiance de l'archevêque Amanien de Grésignac et qui l'avait accompagné à Rome, alla à Tudèle pour traiter des affaires de l'Église d'Auch.

³ Deniers d'or d'Alphonse VIII, roi de Castille et de Léon (1158-1214).

Jude proximo veniens, quibus solutis, quitiant eandem Agnes ab omni debito quo tenebatur ecclesie Auxitane usque ad istam pagam. Preterea idem Guilelmus et Martinus recognoscunt se recepisse xxⁱⁱ (f° 160 r°) solidos Sanchetorum¹ a supradicta Agnes pro expensis que fecerunt in Tutela. Sciendum itaque quod Agnes relinquit jus percipiendi duos morabetos² quod habebat super domos que fecerunt Enneci de Colom et sunt in parrochia sancti Nicholay justa casas que fuerunt monachi Cambiatoris, et ex alia parte justa casas que fuerunt Bartholomei nepos Enneci de Colomb, et ex tercia parte justa viam publicam et super domos que fuerunt Bernardi Fort justa domos que fuerunt monachi Cambiatoris, et ex alia parte justa casas que fuerunt Sancii de Noria canonici, et ex tercia parte justa viam publicam, et transfert istud jus suum in canonicos Auxitanos, ac recognoscit se habere et promittit se persolvere annuatim duos morabetos boni auri et recti (f° 160 v°) ponderis pro domibus suis que fuerunt de don Fet, que sunt justa casas que fuerunt Johannis de Montgavarros, et ex alia parte justa casas que fuerunt Raymundi Aymerici, et ex tercia parte justa viam publicam, et hoc in festo Resurrectionis Domini. Et nos Amaneu archiepiscopus et capitulum Auxitanum, laudamus et confirmamus omnia et singula suprascripta per nos et omnes successores nostros, et absolvimus apud Deum et homines eandem Agnetem et alios qui tenebantur solvere censum nostrum usque in hodiernum diem, et specialiter dominum Fortunium filium suum qui mortuus est, per se et omnes successores suos in perpetuum. Ad majorem hujus rei securitatem presentem cartam sigillorum nostrorum munimine roboramus. Actum (f° 161 r°) Tutele xv kalendas julii, presentibus magistro Berengario, Sancio de Seran canonicis, Arnaldo Pampilone subdiachono, Dominico Aymeric laico Tutelanus. Ego Petrus Ferrandi, scriptor concilii Tutele³, scripsi. Sub Era M CC LXX VII.

¹ Monnaie de Sanche VII, roi de Navarre (1194-1234).

² *Morabotins*, nom donné aux deniers d'or des Almoravides d'Espagne, qui eurent cours dans le midi de la France, au XIII^e siècle.

Les *Alfonsins* signalés plus haut étaient une imitation de ces *Morabotins* et portaient des légendes en caractères arabes.

³ Il s'agit d'un greffier ou notaire attitré de la jurade ou assemblée de ville de Tudèle.

[CXXX.]

817.

Noms des monastères de la Gascogne qui ne doivent ni milice, ni dons, mais seulement des prières pour le salut de l'Empereur et de ses fils et pour la stabilité de l'empire (Concile d'Aix-la-Chapelle).

(F^o 161 v^o.) Hec sunt monasteria in Vasconia que nec militiam nec dona facere debent, sed solam orationem pro salute imperatoris et filiorum ejus et stabilitate regni, videlicet.

Monasterium Celle fraxilis.

Monasterium Cimorre.

Monasterium Peciani.

Monasterium Altii fagetii.

Monasterium Sancti Savini levitanensis¹.

His predictis monasteriis prefatus imperator, sicut suprascriptum est, statutum scribi fecit atque manu sua firmare fecit et anulo suo sigillavit.

[CXXXI.]

DE SANCTO CHRISTOFORO.

Retranscription de la charte XXXIII.

[CXXXII.]

DE PARROCHIA SANCTE MARIE.

Retranscription de la charte LVIII.

[CXXXIII.]

1188.

Donations faites par Bernard IV, comte de Fezensac et d'Armagnac, et son fils Géraud, à l'hôpital de Serregrand.

(F^o 165 v^o). Notum habeant universi presentes pariter et futuri, quod B. Armaniacensis, comes Fezenciacenci et Armanaci et

¹ Les monastères nommés dans cette charte n'étaient pas les seuls qui existassent en Gascogne. L'ordonnance d'Aix-la-Chapelle (817) les désigne comme étant les plus pauvres et par conséquent incapables de payer l'impôt.

G. filius ejus, intraverunt in sancto die veneris¹ hospitale Serre grandis, quod est situm in publica strata Sancti Jacobi, in valle profunda et horribili², ad sustentationem pauperum peregrinorum et solasium aliorum³, et post senam, dono Sancti Spiritus inspirati, ad petitionem fratrum hospitalis⁴, dederunt Deo et Sancto Jacobo Serre grandis, et fratri Vitalis priori⁵ et habitatoribus Serre grandis et eorum successoribus pro se et (f° 166 r°) successoribus suis in perpetuum libere et quiete omnes suas terras cultas et incultas predicto hospitali vicinas. Adjiciens etiam predicti domini B.⁶ et G. quod si aliquis miles eorum vellet eis dare suas hereditates vel partem hereditatis, ipsi concetebant et in illo dono jus suum liberum eis dabant : hujus rei testes sunt, Forz Lub de Scion⁷, Amaneus de Broquera, Forz Lubat Garsias, Arnaldus de Laroqua. Hoc fuit scriptum anno Domini. M° C° octogesimo octavo.

[TABULA.]

Table des cent vingt et une chartes du Cartulaire noir. — Cette table ne contient que les chartes numérotées dans le Cartulaire en chiffres romains. — Le Cartulaire noir ne comprenait primitivement que les chartes qui figurent dans cette table. Les autres chartes ont été ajoutées postérieurement, mais à une époque contemporaine. Nous avons d'ailleurs mis entre crochets les numéros des chartes ajoutées. (Voir charte CXXII.)

(F° 167 r°.) De nominibus Archiepiscoporum Auxitanorum	I
De consulibus Causconie	II

¹ Le Vendredi-Saint.

² La contrée où se trouve l'hôpital de Serregrand est, en effet, un pays abrupt, sauvage et tourmenté.

³ Ce texte prouve que les hôpitaux du chemin de Saint-Jacques n'étaient pas seulement destinés aux pèlerins, mais aussi aux pauvres de la contrée.

⁴ Les frères des hôpitaux de Saint-Jacques étaient des religieux voués au service des pèlerins et des pauvres.

⁵ C'est le même prieur de Serregrand que nous avons retrouvé en 1256 (ch. CXXVIII); son nom était Vital de Causag ou Cahusac.

⁶ Ce Bernard IV, comte d'Armagnac, qui avait dévasté l'église d'Auch, et qui, se rendant au pèlerinage de Saint-Jacques, rachetait par des donations ses excès passés.

⁷ Le prénom de *Port-Loup* était héréditaire dans la famille des seigneurs de Sion, qui fournirent dans ce temps des serviteurs fidèles et dévoués aux comtes d'Armagnac.

De consulibus Fidenciaci	III
De eonsulibus Armaniaci	III
De Consulibus Astaraci	V
De Vico.	VI
De Bernardo Aricasdo.	VII
De Wilelmo Lupo de Camarada.	VIII
De Lupeiano.	VIII
De La era	X
De Wilelmo comite	XI
De Aimerico comite	XII
De Sancio Beg.	XIII
De Sancto Monte.	XIII
De sancto Nicholao	XV
De sancto Nicholao	XVI
De sancto Nicholao	XVII
De sancto Nicholao	XVIII
De sancto Nicholao	XVIII
De sancto Nicholao	XX
De sancto Nicholao	XXI
(F ^o 167 v ^o .) Item de sancto Nicholao.	XXII
De Baselag.	XXIII
De cimiterio	XXIII
De Fuisanes vel Engaldo	XXV
De institutione canonicorum	XXVI
De ecclesia de Marcelano	XXVII
De ecclesia de Demul	XXVIII
De Genenx.	XXVIII
De Bretos.	XXX
De Barrano.	XXXI
Item de Barrano	XXXII
De Sancto Christoforo.	XXXIII
De Daiano	XXXIII
De Oncilano	XXXV
De Refectione Comitatus Armaniaci	XXXVI
De Fremosenx	XXXVII
De Sancta Christina.	XXXVIII
Item de Sancta Christina	XXXVIII

De Aimerico comite et de Gafalason	XL
(F ^o 168 r ^o .) De Sancta Venantia	XLI
De Sancta Aurantia	XLII
Item de eodem	XLIII
De Sancto Mameto et Sancte Venantie	XLIII
De securitate civitatis	XLV
De Molendinis	XLVI
De Sancto Ragulfo	XLVII
De Sancto Ferriolo	XLVIII
De Sancto Mameto	XLVIII
De aula archiepiscopi	L
De Sancio Wilclmo Pasted	LI
De antiquitate cimiterii	LII
De Tremleda	LIII
De Sancto Martino de Berdale	LIII
De Sancto Johanne Despaas	LV
Item de cimiterio	LVI
De vinataria	LVII
De parrochia Sancte Marie	LVIII
De Refectione Comitis Armaniaci	LVIII
(F ^o 168 v ^o .) De villa que dicitur Cabessolas	LX
De Oddone de Arbeissano	LXI
De Villa nova	LXII
De Percipiano	LXIII
De terra de Bordes	LXIII
De Sancto Martino	LXV
De Antisano	LXVI.
De Artigas	LXVII
De sa Mazera	LXVIII
De R. W. de Solbaiano	LXVIII
De censu Sancte Quiterie	LXX
De duello Bonelli et Garsioli	LXXI
De dono Pictavine	LXXII
De ministerio fratrum defunctorum	LXXIII
De Alagon	LXXIII
Item de Alagon	LXXV
De Orbesano	LXXVI

De Clodoveo Rege francorum	LXXVII
De ecclesia de Talano	LXXVIII
De villa de Aslengs	LXXVIII
De casallo de Nenos	LXXX
(F ^o 169 r ^o .) De Guasenda Delfosas	LXXXI
De Font freda	LXXXII
De Juissano	LXXXIII
De Pardiniaco	LXXXIII
De Idrag	LXXXV
De Anesantio d'Idrag	LXXXVI
De Sancto Laurentio	LXXXVII
De oblationibus ad sacristam pertinentibus	LXXXVIII
De cultura beate Marie	LXXXVIII
De Arnaldo de Merenx	XC
De Bera de Sa Era	XCI
De Bonicello	XCH
De Gaiano	XCH
De Socia civitate	XCH
De Niesta et de Pujols	XCV
De cultura ubi nunc sunt vinee plantate	XCVI
De decimis terre que dicitur Barcas	XCVII
Item de Artigas	XCVIII
De casallo P. Moreere	XCVIII
De molendino de Felera	C
(F ^o 169 v ^o .) De institutione canonicorum	CI
De Amalbino de Berdale	CH
De Arsivo de Monte Esquivo	CH
De Einardo de Sa Era	CH
De Bertrando d'Ossabila	CV
De Villa nova	CVI
De Leviniao	CVII
Item de alia Era	CVIII
De oblatione panis pauperibus deputata	CVIII
De Puidad et vinea et casali	CX
De ecclesia Pontis peirini	CXI
De possessionibus Tutele	CXII
De R ^o Aimerico et terra de Berdale	CXIII

De ecclesia de Albiano	CXIII
De censu x solidos in Maniaco	CXV
De la Crotera	CXVI
De capella de Insula.	CXVII
De castro de la Maguera.	CXVIII
De absoluteione debitorum Romanorum.	CXVIII
De cruce ferenda coram archiepiscopo	CXX
De pace juranda per provinciam Auxitanam	CXXI
De ecclesia de Blezois	CH

[CXXXIII.]

[Circa 1110.]

Dons et immunités accordés à l'église d'Auch par Clovis, roi des Francs. Ce prince lui ayant donné l'église et la ville de Vie-Fezensac, le chapitre de Sainte-Marie d'Auch en jouit jusqu'au XI^e siècle, époque à laquelle le comte de Fezensac s'en empara et en fit don à un de ses chevaliers, Raymond Paba. Ce dernier fut excommunié, et son arrière-petit-fils Pierre de Vie restitue ces biens.

(F^o 170 r^o) Quoniam memoria hominis labilis est et malida, nec facile retinet, nec memoriter recolit ea que cum tempore pretereunt, huic quod eo quo possumus modo nonnullum debilitati ejus adhibemus remedium commendantes scripture illa que vel jam affluerunt, vel in presentiarum fuerint, ut illius testimonio admittere revocari possint, qui de sinu mentis exciderint ad noticiam igitur et memoriam tam modernorum quam futurorum per presentis scripti linguam transmittere curamus, quod Chlooveus, rex francorum, pie recordationis, vir in armis strenuus et bellicis negociis excercitatus, cum Ausciorum civitatem et terras circum adjacentes, in manu forti, in brachio extento, de manu Sarracenorum liberasset, recognoscens et credens quod nutu divino victoria sibi collata fuerat, venerabilem ecclesiam Sancte Marie Auxiensis, communicato (f^o 170 v^o) majorum consilio, magnificentia regali, terris, possessionibus aliisque variis ac preciosis donis ampliavit, dilatavit, augmentavit et immunitatibus omnimodo eam multimodo decoravit, ab omni servitio seu debito vel exactione fisci regalis eam immunem efficiens et liberam, et insuper totum jus totumque dominium regale ei et in eam confe-

rens¹. Sane eo tempore Alericus rex, qui quidem primo in nomine Christi Jesu baptismi gratiam susceperat, sed in heresim postea relapsus fuerat, regni lora regebat per totam Equitaniam, quem prefatus Clodoveus, celesti fretu auxilio, de tota Equitania potenter exturbavit, et Tolosam usque effugavit.

Sub Alerico autem presidebat in metropoli Auxitana archipresul nomine Perpetuus² mire sanctitatis; qui cognito adventu Clodovei qui in regibus francorum primus susceperat Christianitatis insignia, gaudio gavisus est immenso, et exiens obviam ei protulit et obtulit ei panem et vinum, sicut (f^o 171 r^o) alteri Abrahe alter Melchisedec. Unde factum est ut prefatus rex Clodoveus jam dictum archipresulem in sacrarium amoris sui reciperet, et speciali eum sua gratia donaret. Dedit ei etiam et successoribus ejus canonice substituendis, totum corpus civitatis et suburbium totum, ecclesiam Sancti Martini quam ipse Clodoveus ad intercessionem uxoris sue Coltilde regine sumptibus suis miro opere construxit, et eam donis regiis mirifice honoravit³. Inter cetera

¹ Après la bataille de Vouillé, Clovis vint à Bordeaux avec une partie de son armée; il y passa l'hiver. Au printemps suivant, il sortit de cette ville, traversa et soumit la Novempopulanie et alla ensuite à Toulouse. Le témoignage de notre charte affirmant le passage de Clovis à Auch est donc recevable, quoique daté postérieurement aux faits. Les générosités du roi franc envers l'Eglise d'Auch s'expliquent : ce prince cherchait à gagner à sa cause le clergé gallo-romain.

Dans nos Cartulaires il y a souvent confusion entre les Sarrasins et les Goths. Il faut donc corriger : *mann Sarracenorum* par *mann Wisigothorum*.

² Le temps de l'épiscopat de Perpétue à Auch, tel qu'il est indiqué au catalogue de la charte 1, ne concorde pas avec les données de cette charte. La charte 1 le fait siéger de 521 à 528, et c'est au printemps de 508 que Clovis soumit la Gascogne. Comme nous l'avons déjà dit, la chronologie du catalogue est souvent fautive. — Cette charte atteste l'existence à Auch de trois églises situées sur les bords du Gers, c'est-à-dire dans la plaine et sur l'emplacement de la ville gallo-romaine. Ces églises étaient : celle de Saint-Pierre, qui aurait été construite par saint Saturnin; celle de Saint-Jean l'Évangéliste, ou Saint-Jean-Baptiste, qui remonte aussi à une très haute antiquité. Elle fut l'église cathédrale des premiers siècles du christianisme. Saint Orens, évêque d'Auch, y eut sa sépulture. Ces deux églises existaient antérieurement à Clovis. Quant à la troisième, Saint-Martin, elle fut construite sous le pontificat de l'évêque Faustus, lequel fut présent au concile de Châlons, en 585. Cette dernière église ne fut donc bâtie que longtemps après la mort de Clovis.

³ Saint Grégoire de Tours parle souvent des meubles précieux, des vaisselles d'or et d'argent des rois francs. L'attestation de la charte est donc conforme à ce qu'on sait d'ailleurs.

vero dona que enumerare longum et forte super vacaneum esset, obtulit rex Deo et beate Marie tunicam et clamydem suam, nec non et urceolum aureum quo effundebatur aqua ad lavandas manus regis et regine. Obtulit etiam propria manu in altari c solidos aureos, ut coronas aureas inde facerent ad accendenda luminaria et alia necessaria. Precepitque ut omne tributum quod de diversis civitatibus solvebatur annuatim fisco regio (f° 171 v°) 1 XII aurei, ab eadem die in posterum solverentur Auxiensi ecclesie per singulos annos. Omnes quoque civitates totius Gasconie subjecit beate Marie Auxiensi, ut esset et diceretur metropolis¹, hoc est mater aliarum civitatum. Nichilominus dedit, sepedictus rex, Deo et beate Marie et antefato pontifici jure perpetuo possidendam ecclesiam et villam Sancti Petri de Vico cum omnibus appendiciis suis; que siquidam villa sive ecclesia, eo tempore, regalis fisci erat².

Hoc donum inconcussum et integrum habuit, quiete tenuit et pacifice possedit per multarum curricula dierum Auxitana ecclesia et pontifices, et habitatores ejus. Ceterum quum nichil est in mundo quod perpetua pace gaudeat, contigit turbari et interrumpi pacem et quietem diutine possessionis jam dicte possessionis de Big. Et audi quomodo fuit miles quidam nomine Ramundus, cognomento Paba, sic cognominatus quia litteras noverat, hic fuit indigena castelli illius qui in vicinia Vasatis situm, antiquitus Mota apellabatur. (F° 172 r°.) Iste, nescio, qua de causa cujus ve instrictu, comitem Gasconie proprio manu intervenit³. Verum cum patrios lares et natale solum desessere compulsus fuisset, contulit se ad tuitionem comitis Fezenciaci, qui non solum gratia

¹ Il y a là erreur. Jusqu'à l'an 850, époque de la suppression du siège, Eauze était et resta la métropole de la Novempopulanie.

² Les rois wisigoths, comme tous les princes des v^e et vi^e siècles, possédaient de nombreuses et riches propriétés rurales (*villas*) d'où ils tiraient leurs principaux revenus. En vertu du droit de conquête, tous les domaines qui avaient appartenu à Alaric devinrent la propriété de Clovis. Vic-Fezensac nous apparaît ici comme ayant fait partie des domaines particuliers des rois wisigoths.

³ Pour *interfecit*. Les faits relatifs à Raymond Paba se dataient des premières années du xi^e siècle. Le comte duc de Gascogne était alors Bérenger. Ce prince mourut en 1010, sans laisser de postérité, ayant, dit la *Chronique d'Adhémar*, le corps flétri par les enchantements procurés par le dol et les embûches des femmes. (MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 232.) Rapproché de ce fait, notre texte

et defensione sua eum donavit, verum etiam dedit illi, si tamen dare potuit, honorem non suum ad intercessionem autem W. B. domini de Marambad qui sororem prefati R. de Mota lege nuptiali sibi in uxorem copulaverat; dedit comes, si tamen dare potuit, militi illam villam et ecclesiam de Big, reclamante, contradicente et modis omnibus inibente Auxitano presule; non enim poterat non reclamare videns honorem suum regali munificentia acquisitum, injusta alienatione in proprietatem alterius transferri per manifestam violentiam et insignem comitis¹. Proinde cum neque precum blandimentis potuisset comitis propositum immutare, neque aliis modis ejus voluntatem a pertinacia sua revocare, gladium beati Petri velud de vagina silencii (f° 172 v°) viriliter exerens, sententia excommunicationis seu anathematis promulgare non formidavit tam in comitem, quam in predictum militem R., quam etiam in illum alium cujus persuasionem hec facta fuerant.

Verumptamen nec ab hoc ab incepto destiteret comes vel miles ille, inimo in hac tam aperta injuria mente pertinaci inemendabiles aliquandiu perstiteret, tandem multis exactis diebus, R. Paba corde concepit atque proposuit profisci Ierosolimam, orationis intuitu, vexabatur enim a demonio. Cumque sua non sibi sufficerent nec haberet sobolem cui jure successorio honorem suum legaret, convenit comitem ut cuncta sibi numeraret pecuniam postremum donum recipiens. Comes vero qui nactus oportunitatem reformandi in melius quod nequissime gesserat, adiit archiepiscopum eique tum per se tum per silentiarios² suos crebrius et et oblitiosius suggerere et insinquare cepit quatinus eam quam

semble indiquer qu'il s'agit bien ici du duc Bérenger et qu'il dut sa mort à Raymond Paba, que probablement il avait outragé dans son honneur d'époux. Ce Raymond Paba, seigneur de La Mothe, près Bazas, appartenait, sans doute, à cette puissante famille de La Mothe, du Bazadais, qui se retrouve fréquemment aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles.

¹ En 1010 et jusqu'en 1023, l'archevêque d'Auch était Othon d'Astarac, ancien abbé de Simorre. Ce prélat agit avec une grande énergie contre les seigneurs qui détenaient injustement les biens d'église. Il assista au concile de Toulouse en 1020.

² Les *silentiarios* étaient des officiers de la cour de Constantinople. Ici, par extension, ce mot désigne certainement les amis et serviteurs dévoués du comte de Pezensac. Cette expression était venue d'Orient et rapportée par les croisés des XI^e et XII^e siècles.

miles eam expetebat pecuniam studeret dare recuperaturus possessionem honoris illius, quem sicut ipse comes fatebatur publice (f° 173 r°) diu injuste spoliatus fuerat. Cujus suggestioni seu insinuationi, cum metropolita ullatenus aurem propiciam inclinaret nec aliqua ratione animus ejus ad pecuniam dandam flecti posset, eo quia id quod de rationibus juris indubitanter suum erat aliquatenus cooperare nollet, ventum est ad seniore[m] de Mazeras nomine Garsiasius, qui cum haberet tres filios, duos quidem militaribus officiis implicitos, item vero litterali peditum et imbutum sciencia, celebrato de more venditionis contractum, si tamen venditio esse potuit, necnon modica data pecunia comiti comparavit sibi et posteritati sue, si comparare potuit, sepe nominatam ecclesiam de Big, cum appendiciis suis et honorem de Badmagnit, pro ecclesiam et honorem de Badmagnit¹ statuens comiti et generi ejus semel annuatim sennum grande et convivium et insuper sportulam LX solidorum, sicut plerumque fieri in mutatione dominorum juxta consuetudinem regionis hujus. Quo comperto, metropolita Auxiensis tam venditorem quam emptorem (f° 173 v°) eorumque familias anatematis gladio ferire non formidavit.

Postquam autem exceptus est rebus humanis emptor ille, et postquam filii² ejus in fata concesserunt, sub maledictione ecclesiastica omnes constituti, in tercio utique gradu processit de eorum sanguine Petrus de Big³, qui videns antecessores suos sub anatematis sententiam vitam infelicitate finire, tactus timore cordis, intrinseco voluit reformare in melius quod a parentibus suis unquam gestum fuerat. Indignationem et ejus archipresulis pertimescens, et eam diutius ferre non prevalens, licet insignia milicie suscepisset et ea aliquanto tempora portasset, Deo et beate Marie et domino archiepiscopo similiter et canonicis restituit in

¹ Il y avait jadis à Vie-Fezensac, à l'est de la ville actuelle, un parsan comprenant les hauteurs de la rive droite de l'Osse et la partie inférieure de la plaine; la partie haute s'appelait *Mont Magnit*, et la partie basse *Bad Magnit*. C'est là que se trouvait l'église de *Badmagnit*.

² On verra dans la charte suivante les noms des trois fils du seigneur de Mazères. Le fief, dont le nom était porté par cette famille, est voisin de Marambat.

³ Le premier degré était Garsie Sanche de Mazères; le second, ses trois fils; le troisième, Pierre de Vie, fils d'un de ces derniers.

integrum ante fatam ecclesiam de Big cum omni jure suo, atque ut plenius, humiliter et dignius Deo satisfaceret pro tanto et tam enormi excessu parentum suorum et suo, milicie renuntians, in ecclesia beate Marie canonicavit se et filium suum A., vero postea aliquandiu prepositiare officio functus est P. ille¹, sed revera resiliit ad (f° 174 r°) arma. Verumtamen antequam decederet, penituit cum transgressionis sue et cum irregulariter egerat digna emendatione corrigere studuit juxta consilium et mandatum archiepiscopi et canonicorum. Hec est pretereundum silentio, quod restitutio sive redditio illa ecclesie de Big et P. de Big facta fuit in manu Fortonis comitis Fezenciensis, essentiente et approbante ipso comite, medietatem siquidem sportule illius que sibi debebatur in perpetuum reliquit; statuens etiam ut convivium quod sibi annuatim dabatur, de cetero, singulis bienniis persolveretur semel.

Post decessum autem Petri, Arnaldus quidem filius ejus ad miliciam proventus est quamvis indebite. Ceterum in ecclesiam seu honorem de Big manum suam non extendit, nisi pro voluntate archiepiscopi et canonicorum : veniens namque in capitulum Auxitanum, multa precum humilitate, rogavit sibi concedi in vita ecclesiam de Big sub ejus tenore conditionis, ut annuatim canonicis² pro ea persolveret x medios frumenti et x solidos, capellanium quoque suum sacristam (f° 174 v°) haberet unum ex canonicis beate Marie quem³ cum clericis aliis ad decantationem ecclesie institutis in capite honorifice procuraret et splendide, nec non archiepiscopo et senioribus beate Marie sive eorum nunciis⁴ qualiter ex eam illinc commeantibus victus necessaria ministraret largiflue atque amplissime; hec etiam in petitionem suam annectens, quod numquam nunquam lege nuptiali aliquam sibi copularet. Cujus precibus dominus Guilelmus Auxitanus archiepiscopus totusque cetus seniorum annuissent, hec omnia se facturum

¹ *Prepositiare* pour *prepositiale*, indique la dignité de prévôt, qui était la première du chapitre métropolitain. Pierre de Vic fut prévôt, après Arnaud-Aymeric de Fezensac, vers 1093. Il abandonna l'église en 1094. Cette même année il figure parmi les chevaliers (ch. xxxviii). Il mourut avant le mois de novembre 1095.

² Le chapitre de Vic-Fezensac, institué par Pierre de Vic vers 1090 (ch. vi).

³ *Que* pour *quem*.

⁴ *Le nuntius* était un envoyé, délégué ou fondé de pouvoirs.

constantissime promisit et promissum super sacrosanctum altare propria manu jurando firmavit.

Verum non multo post elapso tempore religione prestiti sacramenti nefariam violavit, sororem vicarii¹ de Marambad, Galardam nomine, in uxorem ducendo, celebratis de more nuptiarum solempniis²; ex qua post aliquod dierum curricula filium sustulit qui, inter metas infantie constitutus, dum in platea cum coetaneis suis luderet, dempte verris percussus, interiit, asserentibus omnibus qui aderant, non casualiter accidisse (f° 175 r°) sed manu divine ultionis id operante qui in vindiciam violati sacramenti. Cumque non modicus de morte filii dolor eum vehementius angeret, cum hinc gravia innumerosa alia infortunia eum circumvallarent anatematis catena, cum moderatus erat propter delicti hujus reatum eum arctius constringeret, iudicio ecclesie, ab uxorem divertit, ecclesie Auxitane resignans plenam et integram possessionem ecclesie de Big. Pro pietas quidem semper apud eam residebat a prime donationis titulo quamvis his et aliis modis possessio alienata fuisset. Supplicatum etiam Arnaldus in canonicum in sede Auxiensi parvulum quem de concubina susceperat filium nomine P. terram omnem totam tam paternam quam maternam, tam pro redemptione anime sue hac parentum suorum, tam pro canoniam filii sui, offerens et conferens Deo et beate Marie Auxiensi jure perpetuo possidendam. Deinde, paucis diebus, exactis, fati munus implevit et juxta postulationem et desiderium illius filius ejus Petrus habitum et ordinem canonicum suscepit, (f° 175 v°) ubi et dies suos consummavit in Domino feliciter.

Ecce, prudens lector, si diligenter et subtiliter considerare volueris, evidentius advertere poteris, a quo genere acquisitionis ecclesia Auxiensis villam et ecclesiam de Big, cum omnibus pertinentiis suis acquisierit videlicet, quod per donationem Clodovei regis francorum eam liberam et francam diutissime possederit et ab omni exactione regalis sive consularis census seu servicii immunem. Quecumque igitur ecclesiastica seculari sive persona eam ulterius super hec molestare vel inquietare presump-

¹ *Vicarius, viguier*, lieutenant ou procureur du seigneur.

² Ce malheureux incident se termina par un mariage.

serit anatema sit, absorbeat eos terra sicut absorbuit Datan et Abiron. Quod si allegare nolueris et improbe magis quam juste contendere Gastonem Bearnensem tunc comitem Fezenciacensem¹ movisse querelam et littem contra habitatores Sancti Petri de Big, cum sanctis et importune exigeret ab eis prandium qui ex debito, fateor plane non infitior, quia precum ratione exegit, et quia de negata sunt licium jures adversus eos (f° 176 r°) experiri voluit. Ceterum in certamine inermis milicie superatus, confusus abscessit². Stetit sane incerta illa contra Gastonem canonicus quidam nomine R. de Podio, archidiaconus, cujus orationi dominus Gasto, cedendo verecunde, satis arbitratus est eo quod fulta esset rationibus justicie et equitatis, et subnixa presidio veritatis.

(D. BRUGÈRES, *Chroniques*, 1^{re} part., p. 7; — MONLEZUX, *Hist. de la Gasc.*, VI, p. 403.)

[CXXXV.]

1095. — ADNOTATIO BREVIS DE HONORE SANCTI PETRI DE BIG.

Courte notice sur l'église de la ville de Vic, qui complète la charte précédente en rappelant que le comte de Fezensac, Aimeric I^{er}, avait donné l'église et la ville de Vic à Garrasie de Mazères, dont le petit-fils, Pierre de Vic, restitue les biens injustement usurpés.

Sicut fama veritatis vulgante ad nos pervenit ex relatu quorum-

¹ Les historiens ont vu dans ce vicomte de Béarn, Gaston, fils de Pierre de Gavarret et de Guiscarde de Béarn (1154-1170), et ont prétendu qu'il avait épousé Adalmur ou Béatrice. Mais nous avons vu qu'Adalmur et Beatrice étaient mortes en 1130 et 1140 (ch. c, note 4). D'autre part, le Gaston dont il est question ne peut avoir été comte de Fezensac qu'entre Astanove II, mort à la première croisade, en 1099, et Gérard III, qui portait ce titre en 1119 (ch. cxi). C'est donc nécessairement du vivant d'Adalmur qu'il a été considéré comme comte de Fezensac. Or, à cette époque, le vicomte de Béarn était Gaston IV (1088-1131). Il s'agit donc ici de Gaston IV. Il n'a pu porter le titre de comte de Fezensac que comme mari ou tuteur d'Adalmur. La première de ces suppositions est inadmissible : en effet, Gaston IV était marié avec Talese, laquelle se trouve déjà en 1088 confirmant le for de Morlaas conjointement avec son mari Gaston IV et leur fils Centulle (MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 336). Talese survécut à Gaston IV, lequel, par conséquent, n'a jamais pu être le mari d'Adalmur. Le titre de comte de Fezensac lui vint donc uniquement de ce qu'il fut le tuteur d'Adalmur pendant sa minorité. Gaston IV était à la première croisade avec son parent et voisin Astanove II, lequel en mourant lui confia la tutelle de sa fille et la régence de son comté.

² Allusion à un duel judiciaire.

dam, ecclesiam Sancti Petri de Big, jure hereditario in alodium possidere videbatur ecclesia Sancte Marie de Auxis, scilicet Aimericus comes, pater Wilelmi Astanovæ, in sua cuidam suo militi nomine Garsiasans de Mazeras, in feodum dedit¹ et post mortem ipsius filii ejus nomine A. Garsias de Pradneron et Sans Garsias de Mazeras et Eiz Garsias de² Big similiter injusticiam faciente in feodum possederunt a successoribus supradicti comitis Americi. Petrus vero de Big qui fuit filius Garsie³ jam dicti, fuit oblatus Deo (f° 176 v°) et Sancte Marie et in subdiachonum ordinatus per manum W. B. archiepiscopi⁴, qui relinquens suum propositum, arma tulit, uxorem duxit; quapropter ab archiepiscopo suo excommunicatus, medietatem ecclesie Sancti Petri de Big in manu Wilelmi archiepiscopi dimisit, presentibus Arnaldo Emerico, preposito, et Sancio Armaniacensi archidiachono, et Eicio de Laurens, et multis aliis. Post multos vero annos, Deo volente Jerosolimitanum iter arripiens, penitenciam accipiens, alteram medietatem vuerpivit Deo et beate Marie, accipiens a supradicto presule multitudinem denariorum c scilicet solidos, retinendo sibi medietatem census ville ipsius et medietatem leude mercati. Rediens vero⁵, accipiens penitenciam uxorem quam injuste diu

¹ Nous avons ici le nom du comte de Fezensac auprès duquel se réfugia Raymond Paba et duquel il obtint la concession de la seigneurie de Vic (ch. cxxxiiii): c'est Aymeric I^{er}. Notons que Garsie de Mazères, qui acheta Vic à Raymond Paba, était un ami du comte et qu'un de ses fils, Arnaud de Mazères, seigneur de Préneron, épousa une fille du comte Aymeric I^{er}, vers 1030 (ch. lxxvi).

² Des trois fils de Garsie de Mazères, l'aîné eut Préneron, le second garda Mazères, et le troisième prit Vic.

³ Garsie pour *Eia-Garsie* de Vic, dont le fils fut Pierre de Vic.

⁴ Pierre de Vic fut, dans sa jeunesse, un *donat* du chapitre de Sainte-Marie d'Auch; son ordination comme sous-diacre date des premières années de l'épiscopat de Guillaume de Montaut, vers 1072.

⁵ En résumant les faits rapportés dans les chartes vi, cxxxiiii, cxxxv, cliii et cliiv, relatifs à la restitution de Vic, nous voyons que Pierre de Vic rend d'abord la moitié des biens injustement détenus, entre les mains de l'archevêque Guillaume de Montaut et longtemps après l'excommunication que ce prélat avait fulminée contre lui à la suite de son mariage contracté malgré son ordination au sous-diaconat. Cette première restitution peut être placée vers 1075. Plusieurs années après, Pierre achève son œuvre en rendant la seconde moitié au moment de son départ pour le pèlerinage de Terre-Sainte, en compagnie du comte Aymeric II Fortan, vers 1088. C'est à cette seconde restitution

habuerat dimisit, dans Deo et beate Marie, pro suis peccatis, quendam filium suum, nomine Wilelmo B., in canonicum et ecclesiam de Lugaiano, et medietatem ecclesie de Castelpuliot, et culturam que est ante frontem ecclesie Sancti Petri de Big, super caput pontis¹, et (f° 177 r°) molendinum et vineam que est ante claustrum² tali tenore, ut si aliquando, diabolo suadente, quod absit, infans ille suum relinquit propositum, omnia que supradiximus ex integro possident Sancta Maria, et infans ille alienus sit a possessione honoris istius supradicti³. In hora vero mortis sue vuerpitiones illas quas in vita fecerat, moriens firmavit, adiciens insuper et dans Deo et Sancto Petro de Big, medietatem illius *lerde*⁴ quam sibi in vita retinuerat, et medietatem census ville⁵, reliquit etiam quendam filium suum nomine Arnaldum in bailia dompno archiepiscopo W. cum parte illius honoris qui se contingebat, scilicet Bagmaguit, et culturam de molino Chamlong, et culturam de Bivèr, et plantam super ecclesiam⁶, et franchetatem de Giestar cum aliis de ipsa villa, et sic mortuus est. Eodemque mortuo, comes A. cognomento F. omnia in bannium. Veniens autem dompnus W. archiepiscopus a Clarmontensi⁷ concilio, dedit comiti cavallum, c solidos, et firmavit comes donationem illam, tali pacto, ut si (f° 177 v°) puer ille A. vellet habere partem istam inferiorem, c solidos morlanorum monete persolveret archiepiscopo; quod si obisse contingeret eum, pars illa esset alterius

que se rapporte la charte xxix et la fondation du chapitre de Saint-Pierre de Vic.

Au retour de ce pèlerinage, il fait de nouveaux dons à l'église d'Anch, offre son fils comme chanoine, renvoie sa femme, et c'est alors qu'il devient membre du chapitre et prévôt (1090-1093).

¹ Le pont de l'Osse, au levant du chevet de l'église Saint-Pierre de Vic.

² Le cloître était contigu à l'église, du côté du nord.

Il y a là un plateau dominant la plaine; il s'agit donc d'un moulin à vent, car il n'y a pas de cours d'eau.

³ On sait que les *donats* ou jeunes enfants voués à l'Église par leurs parents avaient la liberté de se prononcer sur leur vocation quand le moment était venu.

⁴ *Lerde* pour *lezde*, leude ou octroi du marché de Vic.

⁵ *Cens* ou impôts de la ville de Vic.

⁶ *Plantam*, plante ou jeune vigne nouvellement plantée *super ecclesiam*, de l'autre côté de l'église, vers le moulin à vent.

⁷ Célèbre concile où fut prêchée la première croisade, en novembre 1095. — Pierre de Vic mourut à cette époque, et la charte est contemporaine de sa mort.

fratris canonici; quod si uterque obierit, sint Sancte Marie de Auxis et Sancti Petri de Big. Omnia hec que superius adnotata habentur, presente et adsistente archidiacono Santio cognomento Vigoros¹, facta fuerunt. Benedictus Deus in omnibus, amen.

(Gén. Mont., Pr., p. 219.)

[CXXXVI.]

[Circa 1220.]

Donation faite à Saint-Pierre de Vic de la moitié de l'église de Saint-Jean de Castets par Salved de Castets, d'un quart de la même église par Guillaume Castera, et de l'autre quart par P. de Laus.

Quum que facta sunt temporaliter videmus deperire processu temporis, oportet ea munire perenni testimonio veritatis. Ea propter notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod Salved de Castello et Petrus nepos ejus, totum quod in mundo possidetur transitorium et inutile cognoscentes, et ad visionem celestis patrie, ubi hereditas indeficiens invenitur, pervenire quamplurimum cupientes, mediam partem ecclesie Sancti Johannis de Castello² quod sibi jure hereditario contingebat Deo et Sancto Petro de Vico, in perpetuum possidendam, pro se et suis successoribus absolvere. Item Wilelmus Costera qui in eadem (f° 178 r°) ecclesia de Castello quartam partem eodem jure sicut dictum est possidebat, eandem partem pro x solidos huic ecclesie libenti animo manumisit. Preterea P. de Laus et Vitalis nepos ejus in sepedictam ecclesia de Castello quartam partem simili modo sicut superius dictum est possidentes, illam scilicet partem Deo et huic ecclesie pro se et pro toto suo ordinio quitaverunt, et ipsi P. de Brol³ capellano, B. Frair, G. de Mumol testibus et aliis quamplurimis videntibus, decem et octo solidos de substantia

¹ *Bigourous*, terre et moulin que la charte CLVIII place dans la banliene de Vic, vers le midi, non loin de Carleus.

Sanche de Bigourous fut successivement archidiacre d'Armagnac et de Vic.

² *Saint-Jean de Castello* est une ancienne église, aujourd'hui entièrement démolie, qui se trouvait sur les coteaux de la rive droite de l'Osse, à deux ou trois kilomètres au sud de Vic-Fezensac.

³ *Brol* ou *Brouilh*, mot dont la forme primitive gasconne paraît avoir été *bourrouilh*, *baruilh*, ou lande en français.

hujus ecclesie acceperunt. Postea vero P. de Berola¹ miles, qui in vita sua ecclesiis et domibus religionis in vicinia sua constitutis multa mala dignoscitur intulisse, sed ad ultimum divine ultionis manum se non posse evadere recognoscens, aliquandum pro tantis malefactis cupiens emendare, Deo et Sancto Petro de Vico sex denarios quos in ac villa fratri Wiilelmo Zaquod cognomine dicto possidebat, annuatim in festo omnium Sanctorum de certo possidendos, filiis suis assencientibus, manumisit : hujus doni sunt testes B. de Lartign, Bonet (f° 178 v°), de Carded², W. d'Olin et multi alii.

[CXXXVII.]

1222.

Donation à l'église Saint-Pierre de Vic de l'église Saint-Hilaire de Brouquens par B. de Dartigue, et de plusieurs autres églises des environs par divers personnages.

Ut nostris gesta temporibus perpetue veritatis robur obtineant et venture posteritatis memor jam attingant exigenti concilio provisum est et honesto, ablata nobis inciderit sive emptione vel pignore retenta, communiter etiam publica audientia recitare, et recitata memoria inviolabiliter roborare. Cum igitur multe ecclesie et alie possessiones circa ecclesiam Sancti Petri de Vico, que illius jurisdictioni non subjacent, sint constructe, indefinenter habitatores ejusdem ecclesie³ sermone et opere insistentes dictas ecclesias et alia quecumque possunt dicte ecclesie cupiunt adunare et statim inferiorum ac presidentium in eadem ecclesia ministrantium is redditibus et aliis satagunt ampliare. Quampropter omnibus tam presentibus quam futuris volumus indicare, quod Bertrandus de Lartiga transgressionem superioris hetatis quamplurimam condolens, ecclesiam Sancti Ylarii de Broquens ecclesie (f° 179 r°) Sancti Petri de Vico in perpetuum possidendam pro xv^{clm} solidos

¹ *Berola* pour *Bezola*. Bezoles, paroisse de l'archidiaconé de Panlaillan.

² B. de Lartigue figure dans la chartre suivante, qui est de 1222. B. de Carded, dans la chartre CXLV, qui est de 1220. On peut donc dater la chartre CXXXVI, vers 1220.

³ Par *habitatores hujus ecclesie*, il faut entendre les chanoines de Saint-Pierre de Vic.

morlanorum monete, libenti animo, resignavit. Postea vero P. B. filio ejus insurgente et donum similiter et emptionem penitus inhibente, dicti habitatores pacem volentes modis omnibus reformare, in manu Oddonis de Pardelano et Wⁱ de Podanas fratris ejus¹, nominato P. B. xx solidos morlanorum monete quamvis injuste, tali pacto, dederunt, quod si dictus Petrus B. vel successores ejus vendicionem bis factam presumerent violare, ipsi scilicet Oddo Wilelmus² quicquid dampnum inde isti ecclesie accideret se emendaturos, B. Frair, P. de Lonquil, A. W. Barba, Jordan de Garlencs³, testibus et multis aliis presentibus, concesserunt.

Insuper autem Bertrandus de Laiestar⁴ et Beras de Tentenes delictum et enormitatem preterite vite corrigere cupientes, dictus B. quartam partem ecclesie Sancti Stephani d'Arian⁵ et dicta Beras mediam partem alterius quarte partis d'Arian, Deo et Sancto Petro de Vico in perpetuum pro se et pro suis successoribus quitaverunt, et canonici ejusdem ecclesie dictum B. in suis (f^o 179 v^o) orationibus tanquam unum ex canonicis susceperunt.

Item ecclesiam de Garlencs, quam ecclesia habet pro centum solidos, in pignore detinebat Fortanerio de Lonquil; de presentis vite miseria descendente Petrus de Bads⁶ filius ejus, prefatam ecclesiam de Garlencs cum omni jure suo pro se et pro toto suo ordinio huic domui liberaliter dereliquit, hoc adjuncto, quod quicumque in hac ecclesia ministrabunt pro dicto Fortanerio tanquam pro canonico annuatim facere procurabunt. Preterea Bertran de Garlencs et P. de Garlencs frater ejus, qui in hac se ecclesia canonicavit, decimas quas in sepedicta ecclesia de Garlencs in sua terra propria possidebant per xxx^{ta} solidos Deo et Sancto Petro de Vico pro se et pro suis successoribus, Oddone de

¹ Guillaume de Podenas, tige des Podenas, seigneur de Marambat, près Vic-Fezensac.

² Pour Oddo et Willelmus.

³ Garlencs, dans la banlieue de Vic-Fezensac, près du hameau des Capots.

⁴ Même nom que Giestar, lieu voisin de la ville de Vic (ch. cxxxiiii).

⁵ Saint-Étienne d'Arian, église détruite qui était sur les coteaux du levant de l'Osse, entre Caillavet et Vic-Fezensac.

⁶ Pierre, seigneur de Batz, près Vic-Fezensac, un des ancêtres de cette puissante et illustre famille féodale, entièrement éteinte aujourd'hui.

Ferrabœc, P. de Brol, Geraldo Barba, B. fratre testibus et multis aliis audientibus absolverunt.

Item Raimundus de Lana et fratres ejus, ad fructum melioris vite confusi, pro remedio predecessorum suorum et suo, ecclesiam Sancti Laurentii de La Lana cum omnibus apendiciis suis Deo et Sancto Petro (f° 180 r°) de Vico, voluntate spontanea, impendunt et pro donatione illa melius confirmanda, A. de la Lana et sorores ejus missale super altare Sancti Petri in testimonium posuerunt.

Item Sancius de Malamort et Wilhelmus de Podio, quod impie gesserant condolentes et quod in mundo possidetur vanum et transitorium cognoscentes, dictus Sancius ecclesiam Sancti Martini de Talaseian ecclesie Sancti Petri de Vico possidendam de cetero dereliquit. Verum canonici ejusdem ecclesie quamvis pro xl solidos dictam ecclesiam de Talaseian in pignore detinerent, pro absolutectione ecclesie quam fecit dicto Santio, xx^{vi} solidos prebuerunt. Nec non nominatus Wilhelmus de Podio in extremis sue vite articulis laborans et soror ejus duas partes ecclesie Sancti Vincentii quam in eodem territorio, scilicet apud Talaseian, possidebant, Deo et Sancto Petro de Vico possidendas in perpetuum donaverunt.

Item quamvis ecclesia de Vico ecclesiam Sancti Ylarii de Mazeras pro trecentorum solidorum pignore possideret, canonici ejusdem ecclesie (f° 180 v°) Wilhelmo B. et Gassiasio filio ejus pro absolutectione dicte ecclesie Sancti Ylarii decem solidos tribuerunt, et ipsi eam cum omnibus pertinenciis suis Deo et Sancto Petro de Vico pro se et suis successoribus absolverunt. Hec non nominatus Garsiasius de Mazeras totum jus quod in foro de Vico¹ scilicet palmam² et sestario possidebat, rogatu domini archiepiscopi, huic domni pro x solidos dereliquit.

Ad ultimum autem, Adam de Lanatierra miles, qui in actibus illicitis voluntate erronea effrenus et indomitus laboravit, tandem divine ultionis manum se non posse evadere recognoscens, pro preteritorum delictorum emenda ecclesiam Sancti Sulpicii de

¹ Le foirail ou marché de Vie.

² *Palmen*, une poignée, *puquera*, ancienne mesure pour les céréales; *sestario*, *sestère*, aussi mesure pour les grains.

Cadelan quem apud Pradneron jure hereditario possidebat, Deo et ecclesie Sancti Petri de Vico spontaneus manumisit, in hunc modum quod canonici dicte ecclesie in decessu ejus totum quod fuit necessarium honeste et sicut militis interest habuerent. G. de Lord, Dei gratia, in Auxitana sede archiepiscopo presidente, et A. B. in Fezenciaco (f° 181 r°) comite¹ dominante. Ego Petrus de Brol istius ecclesie capellanus, et G. Barba, et B. Frair, et Dominicus² d'Astilan, et G. de Mumol, fragilitate memorie providentes, donationes dictas similiter et emptiones scribere procuravimus et illas litterarum istarum testimonio confirmamus. Actum ab Incarnatione Domini, anno M° CC° XX° II.

[CXXXVIII.]

1167.

Récapitulation des possessions de l'église de Saint-Pierre de Vic-Fezensac.

Quoniam labentibus temporibus, tunc propter hominum incuriam, tunc propter eorundem etatis brevitatem, multa a statu suo decidisse atque ideo multa loca Deo dedicata non solum in pignoribus verum etiam in rebus proprietariis dampna pertulisse constabat, placuit universitati presidentium in ecclesia beati Petri de Vico in scriptorem pignorum et proprietarium rerum fieret; ut siquidem, habundante iniquitate, aliquis de vicinia res ejusdem ecclesie subtrahere vel demoliri presumeret, ad precens scriptum pravitate nudanda recursus fieret et pro testibus adhiberetur. Anno itaque (f° 181 v°) millesimo centesimo sexagesimo septimo, archiepiscopo Wilhelmo, comite autem Armaniacensi Bernardo, ego Garsias de Carded, W. Raimundus de Abadia, Petrus de Vico, F. de Abadia, P. de Bosco, P. de Gardera, Bonet de Aumincianno³, proprietates

¹ Arnaud Bernard, comte de Fezensac et d'Armagnac, était fils de Bernard IV, comte d'Armagnac et frère puîné de Gérard IV, aussi comte d'Armagnac et de Fezensac. Ce dernier est mentionné pour la dernière fois en 1215, il mourut sans postérité. L'année de la mort d'Arnaud Bernard n'est pas connue; son fils Bernard V était déjà comte d'Armagnac et de Fezensac en 1243.

² Le nom de *Dominique*, en 1222, prouve qu'il était connu de ce côté des Pyrénées, avant la mort de saint Dominique.

³ Noms des chanoines de Saint-Pierre de Vic, en 1167.

et pignera ecclesie scribi fecimus hoc modo : ecclesia Vicensis possidet a die consecrationis sue, jure hereditario, decimas de feodo de Pinbad, de feodo de Lorg, decimas de cultura de Calsorn et terciam partem decimationis de las culturas de Lagarda, et decimam de la barta de Lonquil que est juxta vadum de Garda¹. Item possidet decimas de feodo Sancti Justini apud Pradneron et de appendiciis ejus et de feodo de Bedmont, et de feodo de Ardenes, et de feodo del Merlen de Alamans, que omnes decimationes donate fuerunt a propriis possessoribus huic loco, comite illius temporis presente et assenciente. Pater etiam Jordani de Malartico et mater, ceteris filiis assencientibus, (f^o 182 r^o) dederunt terciam partem decimationis ecclesie Sancti Georgii juxta Basianum et sentialia² ejusdem, pro eo postea vero quamvis ipse habitum religionis non assumpsit beneficio tamen ecclesie usus est in vita sua; in obitu suo vero dedit terram de Lambroa pro peccatis suis et predictam decimationem in perpetuum vendicavit. Bertrandus etiam de Malartico, cognomine Bonetus, dedit decimationem Sancti Johannis a las Martras juxta Calaved eidem ecclesie Vici et posuit missale super altare sancti Petri, insuper ipsi solveret etiam vi solidos pro quibus impignorata erat. Bertrandus etiam de Sancto Felice³ firmavit redditus quos injuste repetebat ab hac ecclesia n^{or} videlicet panes in Nativitate Domini, n^{or} in Pentecostem, unam candelam in Nativitati Sancti Petri⁴ pro sepultura patris et matris sue. Possidet etiam hec ecclesia decimationem de Badmaguert hereditario. Sciendum est etiam quod Wilelmus R. de Abadia, dedit pro canonica ecclesiam Sancte Marie de Abadia⁵, omnibus tam dominis quam de genealogia consentientibus. Notan-

¹ Tous ces lieux sont aux environs de Vic-Fezensac : *Pinbat*, sur la route de Vic à Auch ; *Lorg* ou *Loot*, dans la plaine de l'Osse, au nord de la ville ; *Calsorn*, nom gascon du four public ; *Lagarda* ou *Laouarde*, sur les coteaux de l'ouest de Vic ; *Lonquil*, dans la plaine de l'Ausone, près du gué de Laouarde.

² *Sentialia*, pour *censualia*, revenu du cens ou de la dîme.

³ Le fief de *Saint-Élix* ou *Saint-Félix* était situé au sud de Vic, entre cette ville et Caillavet.

⁴ Cette fête de la Nativité de saint Pierre est le *dies natalis* ou anniversaire de son martyre, 29 juin.

⁵ Cette église est détruite depuis longtemps, on ne la retrouve plus dans les pouillés des XIV^e et XV^e siècles. Elle était située entre Dénin et Séailles, au lieu marqué *Labadie*, sur les cartes. C'était un des fiefs de la famille de Batz.

dum etiam quod predecessores Ursini de Ampel predictam (f° 182 v°) decimationem de Lord absque omni pactione huic loco contulerant. Postea vero sequences eorum quod habitatores hujus ecclesie gratis et benevolencis conferebant pro pactione repetebant procurationem videlicet sui et sociorum in nativitate sancti Petri; denique idem Ursinus, assumpto habitu canonicali in ecclesia Case dei, recognoscens se et suos super hoc male egisse, predictam procurationem filios suos videlicet A. de Lagarda et Lubat et Raimundus firmare fecit, ut nullus de posteritate eorum amplius repetere presumeret, in manu G. de Garded et W. R. de Abadia, presentibus aliis duobus sacerdotibus R. de Equamorta et Sanctio de Balciano, milite vero W. B. de Mazeras, A. etiam de Marenes concanico¹ et cellario Case dei. Possidet etiam in proximo a Las bordas², terras laboranticias quas predecessores Stephani de Casted huic loco dicaverat, et ipse pro ea in obitu suo firmavit ut quamvis indignus sepulture tenderetur. Vitalis etiam de Lauraed³ in eodem termino dedit terram francam cum esset familiaris hujus domus. Item Vitalis (f° 183 r°) de Serra, miles⁴, dedit vi nummos censuales Sancto Petro apud Serram. G. etiam Desperags dedit iii nummos apud Marceclan super Santium G. de Podio. Possidet etiam quendam terram juxta ripam Ocee subtus Garsiabasad. Item hec ecclesia possidet decimam terre que est prope domum de la Lobera⁵. Hec autem omnia jure hereditario possidet hec ecclesia. Si quis tamen omissa sunt sive in testibus sive in aliis non errori sed breviloquio imputetur, et illo suppleat qui supplere voluerit his proprietatibus.

¹ Pour *canonico*.

² *Lasbordes*, entre Dèmu et Daugnet.

³ Dans la plaine de l'Ausone, un peu au nord de Lagraulas.

⁴ Il y a dans les environs de Vie plusieurs lieux du nom de Serre ou Lasserre. Nous ne pouvons désigner celui dont il s'agit ici.

⁵ Il y a deux La Loubère : l'un, au nord de Gaillavet; l'autre, près de Daugues.

[CXXXVIII.]

Circa 1150.

Arnaud de Malartie donne à Saint-Pierre de Vie la terre d'Albar.

Bertraud de Garlenes cède l'alleu de Gardens.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Arnaldus de Malartig dedit Deo et beato Petro de Vico et habitatoribus ejusdem loci, terram de Albar¹ a fonte et inferius usque ad viam que vadit ad pirum de Grosan², sicut ipse in pace possidebat perpetuo sine alicujus vexatione in manu domini G. Auxitani archiepiscopi, et quod hec donatio majus robur et firmitatem haberet, dati sunt ei cxx solidos morlanorum monete a Wilhelmo archidiacono et ipsius ecclesie de Vico per manu predicti archiepiscopi detentore.

(F^o 183 v^o.) Pateat omnibus ad quos preseas carta pervenerit, quod P. de Garlenes, cum diu in obsequium domini G. Auxitani archiepiscopi fuisset, in ecclesia Sancti Petri de Vico volens canonicari, dedit Deo et beato Petro de Vico et domino archiepiscopo et habitatoribus ejusdem loci de Vico medietatem culture que est infra territorium de Garlenes, volente et assenciente, prebente Bertrando fratre suo, ita tamen ut predictam terram a Bigoros de Molin pro i. solidos persolveremus. Post aliquantum vero temporis predictus Bertrandus predictam terram volens recuperare, decimam quam habebant in alodio de Gardens³ ecclesie predictae de Vico sub juris jurandi attestatione concessit, exceptis xxviii solidis pro quibus predicta erat obligata.

¹ *Albar* pour *al Bar*, abréviation de *al Barri*, au faubourg. Ce quartier était relié à la ville de Vie par un pont sur l'Osse. Ce quartier, que les actes des XII^e et XIII^e siècles désignent sous le nom de *barrum ultra ossem*, prit plus tard de l'importance. C'est dans ce faubourg qu'au XII^e siècle fut fondé un prieuré de l'ordre des Prémontrés, dépendant de la célèbre abbaye de Lacase-Dieu.

² Le *barri* de Vie était traversé par la voie antique d'Auch à Éauze. Après avoir franchi la rivière de l'Osse, elle montait au *Masbieth* et ensuite sur les hauteurs de Laouarde.

³ *Gardens* pour *Garlenes*. L'archevêque d'Auch mentionné dans cette chartre est Guillaume d'Andozille (1126-1150). Notre chartre doit donc être datée de 1150 environ. On peut constater, en examinant ces dates, avec quelle rapidité la ville de Vie s'était agrandie.

[CXL.]

1119.

Arnaud de Malartie donne au chapitre de Saint-Pierre de Vie la moitié du moulin qu'il possède dans la ville de Vie, sur la rivière de l'Osse. — Le chapitre doit faire rebâtir ce moulin en pierre. — Autres donations du même.

Quum ea que in presentiarum acta sunt posteris nostris firmiora et cerciora existere creduntur si scripti testimonio muniantur, conventionem quam inter A. de Malartig et G. Donati de Leuca Auxitanum archidiaconum et canonicos ecclesie Sancti Petri de Vico facta fuit (f° 184 r°) scripto nodare decrevimus, ut si aliquin super his que inter eos facta sunt aliqui, quod non credimus, velint litigare, per scriptum et in scripto rei veritatem possint cognoscere. Cum ergo predictus A. gravi corporis sui compulsus invalidudine de morte anime sue tineret, pro redemptione anime sue dedit Deo et beato Petro de Vico et habitatoribus ejusdem loci in perpetuum, medietatem molendini quam in eadem villa habebat super fluvium Oze¹, ita scilicet quod sibi et filio suo B. necessaria in eadem ecclesia ministrarentur et uno servienti et semel in anno etiam vestes prepararentur², addidit etiam quod molendinum illud in alio loco competentiori lapideum construeretur et pro quingentis solidis pro quibus ipsum obligaverat, ab ipsa ecclesia persolveretur, constructum vero tandiu ab ipsa ecclesia totum in pace et sine aliqua vexatione teneretur donec predictus filius ejus arma militaria susciperet, a quo die in antea jam dictus filius ejus B. medietatem molendini sine aliqua contradictione et vexatione possideret; si forte vero sepedictus filius ejus, quod absit, decederet, (f° 184 v°) heredes ipsius predictum molendinum vellent exigere primo expensas operis et expensas ipsius A. et pecuniam primo obligatus erat ecclesie jam dicte restituerent, et deinceps medietatem molendini in pace et quiete nullo reclamante possiderent. Donationes itaque istas G. comes Armaniaci³ atque

¹ Ce moulin était dans l'intérieur de la ville, sur la rivière de l'Osse.

² Le chapitre devait héberger le chevalier, son fils et un de ses domestiques.

³ Cette date de 1119, que l'on trouvera plus bas, est importante. Le comte Bernard III était mort et son fils Gérard III était déjà marié avec sa cousine

Fezenciaci totam et inviolabilem confirmavit coram G. Donati ecclesie predictae administrante; hec itaque omnia primo G. Donati et canonicis de Vico sunt concessa et a Domino B. Auxitano auctorizata et quibus scilicet de heredibus juxta testamentum ipsius A. medietas succederet molendini his omnibus primo solutis. Preterea considerans sepedictus insufficientes ecclesie super facto illa expensas pro redemptione patris et matris sue, dedit Deo et beato Petro terram de Scornabuen, lo colt clerm¹, et terram de Lanavartiga et terram de monte de Latapia². Hoc autem factum est anno Verbi Incarnati M^o C^o XVIII^o mense decembris.

Ego A. de Malartico dono et concedo terram quam habeo a Tilel que est contigua terra sancti Petri de Vico, Deo et beato Petro de (f^o 185 r^o) Vico receptu mihi x solidos morlanorum monete, et la place quam habeo in castro de Montreial, nisi forte castrum ibi fieret³.

Ad noticiam omnium volumus pervenire quod A. de Malartico impignoravit F. de Labadie xv solidos censuales canonico de Vico pro lx solidos; mortuo vero F. W., R. canonicus, frater ipsius F., accomodavit ei xl solidos super illo eodem pignore.

[CXLI.]

Vers 1220.

Guillaume de Carded, chevalier, n'ayant pas voulu réparer les maux qu'il avait fait souffrir à l'église et étant mort excommunié, sa femme et ses fils, pour obtenir le repos de son âme, donnent à Dieu et à Saint-Pierre de Vic les églises de Saint-Jean de Carded, Saint-Pierre d'Aurader, Saint-Martin-Daumont, Belmont, Saint-Avit d'Audenere, Batplan, Miranes, Saint-Orens de Clauseds et le quart de l'église d'Osseville.

Quia in factis hominum mundi perversitas dolum attendere facere nisi firmat ea sollempniter littera vel testimonium generale,

Adalmur, héritière du Fezensac. C'est pour ce motif que notre charte le qualifie du titre de comte de Fezensac.

¹ *Lo colt*, c'est-à-dire la terre cultivée; *e lerm* pour *e l'herm*, la terre inculte.

² Lieux situés dans les environs de Vic-Fezensac.

³ Le mot *castrum* est employé ici successivement dans deux sens, soit un bourg fortifié, soit un château ou citadelle. Le *castrum* de Montréal se trouvait dans le voisinage de Vic-Fezensac et n'a aucun rapport avec la ville de Montréal (arrondissement de Condom).

ad noticiam singulorum tam presentium quam futurorum volumus pervenire, quod Wilhelmus de Carded miles, preceptis sancte ecclesie non obedire quanti periculi sit non attendens, decimas ecclesiarum indebite et contra mandatum domini archiepiscopi in vita sua dinoscitur possedisse. Tandem vero, dicto Wilhelmo egritudine incurabili laborante, capellanus et alii clerici hujus ecclesie ad eum cum vicis accesserent consulentes ei, quod de illis omnibus in quibus sciens vel ignorans peccaverat condoleret, nec (f° 185 v°) non cum vero suas ecclesias pro remedio predecessorum suorum et suo Deo et domino archiepiscopo, et specialiter huic ecclesie Sancti Petri de Vico in cujus parrochia habitabat et cui multa damna multis modis intulerat, absolveret, monuerant. Quibus monitis aurem propiciam volens nullatenus inclinare, sed in rebellionem pristina perseverans de vite presentis medio expiravit, unde dominus vicarius¹ in eum excommunicationis sententiam sicut docuit promulgavit. Postea vero uxor ejus B. et filii sui in humaniorem sententiam conversi, patrem suum tam nequissime vitam suam finisse cognoscentes, et amplius sub prohibitione tali existere non volentes, omnes ecclesias suas, scilicet ecclesiam Sancti Johannis de Carded, et ecclesiam Sancti Petri de Aurader, et ecclesiam Sancti Martini de Daumont, et ecclesiam de Bedmont, et ecclesiam Sancti Aviti d'Ardenera, et ecclesiam de Bedplan, et ecclesiam de Miranas, et ecclesiam Sancti Orientii de Chauseds, et quartam partem in ecclesia d'Ozavila², Deo et Sancto Petro de Vico in manum Ugonis de Orzano domini archiepiscopi vicarii, et in manu Maurini (f° 186 r°) Vicensis archidiaconi et istius ecclesie domini, pro absolutione dicti patris sui pro se et suis successoribus in perpetuum possidendas, W° Dolin, Jordan de Munol, W. G. de Sezan fidejussoribus, nec non Oddone de Pardelan et Oddone de Ferrabœc ecclesie Auxitane sacrista, et P. de Brol capellano et B. Frair, et Dominico d'Astilan, et G. de Munol, et P. de Longuil, et Jordan de Garlencs, et Fortaner

¹ Vicarius, vicaire général de l'archevêque d'Auch dont nous trouverons le nom plus bas.

² Cette église, située à peu de distance à l'ouest de la ville de Vic, n'existe plus. Saint-Pierre d'Auradé est entre Vic et Roquebrune. Saint-Avit d'Ardenere et Belplan étaient au sud de Vic.

Correier¹ testibus et multis aliis presentibus, reliquerunt, hoc adjuncto, quod dominus vicarius et dominus Maurinus, quamvis ecclesia hanc ecclesiam de Carded pro ccc solidos et ecclesiam d'Aurader pro c solidos in pignore detineret, paupertati nominate domine B. et filiorum ejus misericorditer condescendentes, LXX¹ solidos ad speliendum nominatum Wilhelmum ad alia sua necessaria impenderunt.

[CXLII.]

Circa 1220.

Odon de Riguepeu donne à Saint-Pierre de Vie l'église d'Artagnac,
située près de Riguepeu.

Ad noticiam singulorum volumus pervenire, quod Odo d'Artagnac median partem ecclesie de Artagnac quem jure hereditario detinebat, pro delictorum suorum emenda huic (f^o 186 v^o) ecclesie beati Petri de Vico de cetero possidendam, et sintialia ejusdem ecclesie pro se et suis successoribus munivisit².

[CXLIII.]

Circa 1220.

Richarda de Ferrabouc donne à Saint-Pierre de Vie le tiers de l'église de Lonquil.
— G. de Ferrabouc et sa sœur donnent l'autre tiers.

Quia de facili videmus labi gesta presentis temporis nisi robur accipiant veritatis, ad noticiam singulorum volumus pervenire, quod Ricarda de Ferraboc, viam universe carnis se ingredi recognoscens et de hec que impie gesserat quamplurimum dolens, super ecclesiam de Lonquil, in qua ipsa et Raimundus Garsius pater ejus terciam partem jure hereditario possidebant, ecclesie Sancti Petri de Vico septuaginta solidos morbanorum monete donavit, hoc adjuncto, quod canonici dicte ecclesie de Vico in sepultura ejus totum quod ei fuerit necessarium habuerent, nec non

¹ Les témoins de cette charte nous permettent de la dater de 1215 à 1220.

² Nous datons cette charte, d'après sa place entre deux chartes, du commencement du XIII^e siècle.

super aliam terciam partem nominate ecclesie de Lonquil G. de Ferrabœ, Giraut sorore sua de presentis seculo decedente, isti ecclesie de Vico xx solidos dederunt. Item A. Poncius finca dierum suorum cognoscens pro delictorum suorum emenda xx solidos quos a Garsia de Ferrabœ super lo casal d'Asicorad pro pignore possidebat, Deo et sancto Petro de Vico liberaliter absolvit. Preterea A. de Ampel ad fructum melioris vite conversus super xii denariis quos W. Paies et uxor (f° 187 r°) sua Alda et annuatim solvere tenebantur, x solidos ecclesie Sancti Petri de Vico impendit, et clerici dicte ecclesie de Vico nominato W. m^{re} solidos pro quibus dicti denarii impignorati erant persolverunt¹.

[CXLIV.]

1223.

Donation à Saint-Pierre de Vic de la terre de Barcagnères, par Arnaud de Malartig; de la terre du Bordieu, par le chanoine Barbe; de terres près de l'Ossc, au-dessous du bois de Lasbordes, par P. de Lart et Guillaume de Fodenas.

Ad audientiam omnium volumus pervenire, quod A. del Malartig multis necessitatibus que sibi multociens imminabant, totam terram quam apud Barcanera possidebat isti ecclesie de Vico pro c solidos morlanorum monete obligavit. Preterea G. Barba canonicus hujus ecclesie terram del Bordius² quam ab A. del Malartig pro ix solidos in pignore detinebat, in decessu suo huic ecclesie dereliquit. Item etiam Espana Bernarda de presentis vite medio recedens, totam terram quam ab ecclesia sancti Petri de Vico in feodum detinebat, dicte ecclesie de Vico pro redemptione peccatorum suorum possidendam de cetero assignavit. Preterea omnibus volumus fieri manifestum, quod P. de Lart totam terram quam infra nemus de Lasbordes usque ad Oceanum³ possidebat, sicut quidam terminus demonstrat, pro

¹ Guillaume Pages un des témoins de cette chartre, qui se trouve aussi dans la chartre suivante, datée de 1223, nous permet de dater celle-ci.

² Ce nom de *Bordiu* est très commun en Gascogne et désigne une maison d'exploitation agricole, *borde* ou métairie.

³ Ce bois de *Lasbordes*, qui s'étendait dans la plaine de l'Ossc, était situé au nord de Vic, près Maraubat, et dans le paysan de *Lorg* ou *Lart*.

redemptione predecessorum suorum et patris sui qui similiter illud donum in vita sua fecerat in manu W^o de Podanas de quo (f^o 187 v^o) dictam terram detinebat, pro se et pro suis successoribus sancto Petro de Vico in pace de cetero possidendam munimisi. Insuper Wilhelmus de Podanas totum jus quod in predicta terra habebat huic ecclesie de Vico pro se et pro toto suo ordinio resignavit. Hujus rei sunt testes B. de Iartiga et P. B. de Camarada, A. de Batian, R. B. de Batian, P. Boe et Wilhelmus Paies, et multi alii. Actum ad Incarnatione Domini M^o CC^o XX^o III^o.

[CXLV.]

1220.

B. de Malartie donne à l'église de Vie la terre qu'il possède sur le ruisseau du Mas et au champ du moulin.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego B. de Malartico assensu et voluntate parentum et amicorum meorum, reddo Deo et beato Petro de Vico terrulam sive casalem que est super rivum del Mas et in campum moline in manu magistri V. archidiaconi Mannoecensis et tunc temporis vicarii domini archiepiscopi, pro tribus solidis morlanorum monete. Testes hujus rei sunt P. de Broi et G. Barba¹ et G. de Munol canonici et W. A. et W. de Carded et Bonetus de Carded et multi alii. Anno ab incarnatione domini M^o CC^o XX^o.

[CXLVI.]

1324.

Serment de Guillaume de Flayacourt, archevêque d'Auch, le jour de la prise de possession de son siège.

(f^o 188 r^o.) Nos Wilhelmus provisione sedis Apostolice archiepiscopus Auxitanus, ad sancta Dei evangelia nostris manibus

¹ G. Barbe, chanoine de Vie, qui vivait en 1220, était mort en 1223, comme nous l'apprend la charte CXLIII.

corporaliter tacta, juramus jura, libertates dicte nostre ecclesie Auxitane ac personarum et dignitatum ejusdem pro posse nostro defendere et tueri, nec non laudabiles consuetudines et bonos mores predictae ecclesie in quantum nobis erit possibile inviolabiliter tenere et observare.

Patent universis, quod die Dominica proxima post festum apostolorum Philippi et Jacobi, sub anno Domini M^o CCC^o XXIII^o, Reverendus in Christo pater dominus G., divina permissione, Archiepiscopus Auxitanus, in suo novo ingressu ante portam ecclesie cathedralis Auxitane in presentia egregiorum virorum dominorum Ber^{di}, Dei gratia comitis Asturiensensis et Johannis de Tria militis, senescalli Tholosani et Albiensis ac totius capituli Auxitani et plurimorum aliorum, requisitus per predictum capitulum, prestitit capitulo et ecclesie predictis juramentum sub modo et forma qui sequuntur: Nos Guilelmus, provisione sedis apostolice archiepiscopus Auxitanus, ad sancta Dei evangelia nostris manibus corporaliter tacta, juramus jura (f^o 188 v^o) libertates dicte nostre ecclesie Auxitane ac personarum et dignitatum ejusdem pro posse nostro defendere et tueri, nec non laudabiles consuetudines et bonos mores predictae ecclesie in quantum nobis erit possibile inviolabiliter tenere et observare. In cuius rei testimonium predictus Reverendus pater ac capitulum sigilla sua presenti duxerunt apponere inpendenti. Datum anno die et loco quibus supra.

(Dom BOUTIER, *Chroniques*, Fr., 1^{re} partie, p. 48.)

[CXLVII.]

Circa 1371 ?

Sommaire de la vie d'Arnaud Aubert, neveu du pape Innocent VI
et archevêque d'Auch.

Arnauldus Alberti nepos domini Innocentii Pape VI, oriundus de

¹ Cette chartre et la suivante, d'une écriture différente de celle des autres chartres du Cartulaire, ont été ajoutées postérieurement pour remplir un feuillet blanc qui restait.

² Voir la note qui précède.

loco de Montibus prope Pompederium, Lemovicensis diocesis, fuit primo episcopus Agatensis, deinde Carcassonensis, postea fuit translatus ad ecclesiam Auxitanam videlicet die xvi januarii anno a Nativitate Domini millesimo CCC^o LV^o, et fuit camerarius domini Pape et incepit rehedificare ecclesiam metropolitanam Auxitanam et fundavit in eadem decem prebendarios qui habent deservire in choro ut alii prebendarii et ultra hec debent celebrare cotidie duas missas, una de requiem bassam et aliam altam de die in capella Sancti Martialis, et qualis die dum pulsatur pro vesperis tenentur dicere obsequium defunctorum. Item hedificavit castrum de Bassoa cum magna turri et fecit claudere totum locum. Qui obiit xi^a die junii, anno M^o CCC^o LXXI^o in loco de Borbonio Avinionensis diocesis, et est sepultus in domo cartusiensium in Villanova ejusdem diocesis, et fecit ecclesie Auxitane multa bona. Ejus anima requiescat in pace. Amen¹.

[CXLVIII.]

1246. — DE COZIANO².

Donations de Guillaume de Pardailhan à Sainte-Marie d'Auch,
en son testament.

(F^o 190 r^o.) Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod cum Wilhelmus de Pardelano filius Thiosi de Pardelano³ compunctus et dolens diversarum injuriarum et malediciorum quos intulerat impudenter matri sue ecclesie Auxitane, apud Elsam, coram G. A. capellano ejusdem loci et nobili viro

¹ Arnaud Aubert ou d'Albert fut aussi abbé de Saint-Martial de Limoges. La chapellenie de Saint-Martial, érigée dans l'église cathédrale, et la fondation du collège Saint-Martial, à Toulouse, attestent la piété et la générosité de ce prélat. Sa cathédrale étant en ruine, il fit dresser le plan de reconstruction. Les travaux commencés par Arnaud d'Albert furent détruits par un incendie à la fin du xv^e siècle, et ce fut alors qu'on éleva la cathédrale actuelle.

Il fit construire à Bassoues ce superbe donjon qui s'est conservé intact jusqu'à nos jours et qui mérite, à juste titre, l'admiration de tous les amateurs de la belle architecture.

² *Coziano* pour *Cezarianus*.

³ *Thiosius*, diminutif de *Theodosius*.

Oddoni de Casaubon¹ et R. de Cerecerbo² et B. de Tileth³, suum ultimum conderet testamentum, legavit et abjuravit Deo et beate Marie ac capitulo Auxi. no pro se et successoribus suis, omnes ecclesias cum decimis, primiciis et oblationibus suis quas possidebat vel possidere debebat, scilicet ecclesiam Sancti Vincentii de Cezerano et ecclesiam de Pelefige in archidiaconatu de Savanes, et medietatem ecclesie d'Arpentiano et ecclesiam de Fornez in archidiaconatu de Pardelano, in remissione peccatorum suorum et parentum suorum libere quiete ac pacifice possidendas. Postmodum vero G. de Lagraulet (f° 190 v°) nepos dicti Wilhelmi, timore Dei et amore imbutus, accedens ad ecclesiam Auxitanam coram venerabili patre domino Ispano archiepiscopo Auxitano et R. priore et pluribus aliis in pleno capitulo, laudavit et confirmavit et pro se et successoribus suis et reddidit dictam donationem terrarum decimationum et ecclesiarum quas dictus Wilhelmus avunculus suus fecerat, et hoc sacramento firmavit tactis corporaliter sacrosancti evangeliiis se fideliter servaturum. Preterea promisit dictus G. quod fideliter defensabit dictas ecclesias sive decimas, si necesse fuerit, ab omni invasore et violatore et immunes reddet ecclesie Auxitane, et etiam de omnibus contradictoribus et querelantibus firmam tenetur facere garentiam capitulo memorato, et propter hoc dedit ei capitulum sepe dictum per manus J. de Bezuas cellerarii Auxitani, primitus et solidos morlanorum, postea persolvit dictus cellerarius dictas decimas a G. d'Archamont et B. del Bedal, qui a dicto Wilhelmo habebant eas in pignore de XXX solidos, denique persolvit jam dictus cellerarius decimam de Pellefige de xv conchis Vicensis tritici.

¹ Ces seigneurs de Casaubon, dont l'un est mentionné ici, prennent leur nom d'une seigneurie ou d'un fief situé au pays de Gaure, près Sempuy, et qui n'a aucun rapport avec la ville de Casaubon, chef-lieu actuel d'un canton du département du Gers. Othon de Casaubon était seigneur, non pas de la ville de Casaubon, mais du fief que nous venons de désigner. Son fils Géraud de Casaubon défendit la ville de Sempuy, comme il est dit dans l'*Histoire de la Gascogne*, de Monlezun, tome III. Cette famille de Casaubon est fréquemment mentionnée dans des chartes du XII^e siècle de l'abbaye de Flaran.

² *Cerecerbo* ou plutôt *Seracerbo*, parson situé entre Margoët et Aignan : ce territoire est mentionné avec ses confrots dans un acte rapporté dans l'*Histoire de la Gascogne* (MONLEZUN, t. VI, p. 296).

³ *Tileth*, abréviation de *Tilladet*, ancien fief situé à l'est de la ville de Gondrin.

(F^o 191 r^o.) Testes hujus facti sunt, Arsius de Carled, Wilhelms Fortanerii qui cum dicto G. erant in capitulo, A. de Fabrica et G. frater ejus, W. de Fabrica, A. Deleoz, R. Deleoz, Bertrandus Tornii, Gischos. De capitulo Auxitano erant presentes R. prior, G. sacrista, J. cellerarius, Maurinus, Bivianus, W. de Bochoa, A. de Petrucia, Gaucolandus. Acta sunt hec in capitulo Auxitano. Anno domini M^o CC^o XLVI^o in crastinum nativitatis Sancte Marie. Dompno Ispano existente archiepiscopo Auxitano in cujus presentia hec omnia facta sunt, firmata firmiter et jurata.

[CXLIX.]

1247. — DE ORZANO.

R. de Poisegur, sa femme, leurs fils et leurs filles font abandon de ce qu'ils possèdent dans l'église d'Ordan, en faveur du chapitre de Sainte-Marie. Le chapitre leur cède en échange une culture située contre le château du comte.

Notum habeant universi presentes pariter et futuri, quod R. de Poisegur et uxor sua G. et filii sui et filie abjuraverunt et quitaverunt pro se et successoribus suis, partem quam habebant vel habere debebant in decima ecclesie Sancte Marie de Orzano², Deo et beate Marie et beate Marie et capitulo Auxitano perpetuo possidendam, tactis corporaliter sacrosanctis evangeliiis, quod de cetero in dicta decima nichil peterent nec perturbabant, nec inferant molestiam vel gravamen, immo si necesse fuerit viriliter defensabunt et de omni contradictore firmam tenentur facere garentiam, et ad hoc (F^o 191 v^o) observandum se et sui penitus obligaverunt. Preterea dictum capitulum concessit eisdem et successoribus eorum quandam extremitatem culture Sancte Marie¹ citra castrum comitis, que est contigua terre A. Deleoz in perpetuum possidendam, tali videlicet pacto, ut qui dictam terram tenuerit tenetur reddere annuatim XII^{denarii} denarios morlanorum cellerario Auxitano in die Assumptionis Sancte Marie. Testes sunt, G. olli-

¹ Orzano pour Ordano. Ordan, près Auch.

² La culture de Sainte Marie, que nous avons décrite (ch. LXXXI), existait donc encore intacte, en 1247, entre la cathédrale et le château comtal.

cialis Auxitanus, F. G. notarius, magister Johannes clericus
Lectorensis et plures alii. Acta sunt hec in claustro Auxitano,
anno Domini M^o CC^o XLVII, tercio idus aprilis, presentibus de
capitulo, J. de Beznas cellerario, A. de Petrucia, Martino de Lon-
gard, Columbo, Gaucolando. Donpno Ispano existente archiepiscopo
Auxitano.

CL.

1238. — DE NENOS.

Guillaume de Saint-Christand, Jordain, R. Guillaume et B., ses frères, s'étaient
emparés par violence de la dîme de l'église de Saint-Jean de Nenos. Reconnaissant
enfin leur injustice, ils font abandon de cette église au chapitre d'Auch.
Cette donation est faite au château de Nenos (Saint-Jean-le-Cantal).

Notum sit omnibus hominibus presentibus et futuris, quod cum
ecclesie Auxitane diu possedisset decimam ecclesie Sancti
Johannis de Nenos, V. de Sancto Christoforo, Jordanus et R. W.
et B. fratres sui violentiam (f^o 192 r^o) fecerunt in decima supra-
dicta, asserentes quod parentes ipsorum nondum abjuraverant jus
suum quod in dicta ecclesia actenus possederent. Tandem reco-
gnoscentes vexationem quam injuste faciebant, de consilio ami-
corum suorum, abjuraverunt et quitaverunt omnino pro se et
successoribus suis presentibus et futuris Deo et beate Marie et
capitulo Auxitano, dictam ecclesiam cum decimis, primiciis et
oblationibus suis perpetuo possidendam : hanc donationem fece-
runt prefatus V, atque nepotes sui, Jordanus, R., W., B., pro
remissione peccatorum suorum et ut participes essent omnium
bonorum que fiunt in ecclesia Auxitana. Preterea sacramento
firmaverunt se et suos presentes et futuros obligantes, tactis cor-
poraliter sacrosanctis evangelis, quod de omnibus querelantibus
facient garentiam et fideliter defensabunt, si necesse fuerit, deci-
mam supradictam. Supplicaverunt etiam humiliter et devote
postulantes pro se et successoribus suis, quod reciperentur ad
sepulturam si Auxis se deportari fecerint, tanquam parochiani
proprii in cimiterio Auxitano, non obstante aliqua sententia
generali, nisi propria (f^o 192 v^o) culpa fuerint excommunicati vel

nominationi interdicti¹, quam petitionem grateranter admiserunt canonici memorati et eis humaniter concesserunt. Acta sunt hec et concessa apud castrum de Nemoz, anno Domini M^o CC^o XXXVIII^o in crastinum Natalis Domini, presentibus de capitulo, W. B. de Logorzano, B. d'Arrapene, W. de Bochon. Testes sunt, P. capellanus ejusdem loci, W. capellanus de Silva, B. Neulad, temporibus domini Amaney archiepiscopi Auxitani et Centulli comitis Astaracensis.

[CCL.]

1245. DE COZIANO.

B. prior de Vivent, du consentement des frères et des consens dudit prioré, vend la huitième part de la dîme de l'église de Cozian au chapitre de Sainte-Marie.

Sciendum est, quod B. prior de Vivent, de consensu et voluntate fratrum et sororum sui prioratus², vendidit octavam partem quam habebat in decima ecclesie de Coziano canonicis Sancte Marie Auxitane pro XXXVII solidos morlanorum, tali pacto, quod nullus successorum suorum possit infringere seu commutare dictam venditionem cum ipse dictam summam pecunie in reputatione molendini expendisset, et si vellet facere, iram Dei incurriasset (f^o 193 r^o) et cum Juda proditore fuisset participes in inferno. Promisit etiam dictus prior pro se et successoribus suis, quod erit bonus quirens dicte decime si unquam contradictor aliquis compareret, sed cum possident ecclesiam Auxitanam in perpetuum pacifice et quiete. Testes et visores hujus vendicionis sunt, Geraldus d'Arcamont, P. de la Costan capellanus Sancte Marie de Lavar-denga, B. de Molas, Ugo de Calaved et Johannes de Bezons tunc cellerarius Auxitanus, qui dictum pecuniam persolvit. Acta sunt

¹ Une clause semblable figure dans une charte précédente. Elle visait le cas d'interdit général pendant lequel les cérémonies funèbres étaient défendues, sauf des exceptions rares, et aussi le cas d'une excommunication personnelle.

² Le prioré Saint-Pierre de Vivent a disparu entièrement; il ne reste plus que les ruines de l'église sur les coteaux, au midi de Castéra-Verduzan. Ce prioré n'a pas survécu, comme maison religieuse, aux dernières années du xiv^e siècle.

hoc in prioratu de Riveot in nomine jura, anno ab Incarnatione Domini M^o CC^o XLV^o, B. comite Fencencens et Annaniacens.

Entre cette charte et la suivante, se trouve dans le Cartulaire une charte intitulée : DE SOLBANSANO, qui a été barrée. Cette charte est la reproduction, à peu près intégrale, de la charte LXXIII intitulée : DE R. W. DE SOLBANSANO.

[CLII.]

1246. DE AURIEBAT.

Odon d'Arbecsan, chevalier, abandonne au chapitre de Sainte-Marie d'Auch l'église d'Auribat, située près de celle de Lascoran.

(F^o 193 v.) Sciendum est, quod O. de Arbecsano miles, filius quondam V. de Arbecsano, abjuravit et quietavit integraliter pro se et successoribus suis decimam (F^o 194 r.) ecclesie Dauribat, que est contigua ecclesie de La Seran, canonicis Auxitanis, receptis primitus XX morlanorum solidis ab eisdem, promittens etiam et obligans se et suos presentes et futuros, quod de omnibus in dicta decima perturbatoribus firmiter faceret parentium, et si forte aliquis de successoribus suis hanc donationem infringere attemptaverit, iram omnipotentis Dei incurrat. Amen. Testes et visores hujus rei sunt, W. A. de Lascoran et Ugo et A. W. fratres ejus, G. d'Arroches, Bertrandus de Pajuli, W. de Burgan, R. W. de Pax. Actum est hoc in claustro Auxitano in manu et presentia Johannis de Bezans cellerarii Auxitani, anno Domini M^o CC^o XLVI^o in die Nativitatis Sancte Marie. Dompno Ispano existente archiepiscopo Auxitano.

[CLIII.]

1246.

Odon d'Arbecsan, chevalier, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, pour 310 sous morlas, les dîmes des églises de Monbernad, Montgavarros, Riadour, Padern et Prensac, situées au territoire d'Arbecsan.

Noverint universi presentem paginam inspecturi, quod Odo de Arbecsano miles, impignoravit canonicis Sancte Marie Auxitane, totam decimam ecclesie de Monbernad, et de Montgavarros, et de

Viados, et de Paderns, et de Preissag, que contigue sunt Insule de Arbeissano, pro ccc et decem solidos morlanorum (f° 194 v°) tali pacto, quod non debet eas solvere usque in festo omnium Sanctorum proximo venturo, deinde poterit, quanquaque sibi placuerit, usque in Nativitatem sancti Johannis Baptiste tam et ultra non sicut supradictum est usque ad instans festum omnium Sanctorum, et sic debet fieri solutio annuatim fructibus perceptis et in sortem minime computatus. Preterea juramento firmavit dictus Oddo, propria manu tactis sacrosanctis evangeliiis, quod uxor sua et filii ratum et firmum habebunt dictum pignus, addidit etiam quod erit bonus guirens et defensor ab omni contradictore et invasore dicti pignoris et quod ipse nec sui privati vel extranei in dictis decimis nullam facient molestiam vel gravamen ecclesie Auxitane, et si contigerit fieri, dictus Oddo per sacramentum tenetur restituere sine dilatione cellerario Auxitano. Facta fuit hec impignoratio in claustro Auxitano, presentibus de capitulo, G. sacrista, in cujus manu dictus Oddo sacramentum prestavit, et Johanne cellerario qui statim intronissus fuit in possessionem dictarum decimarum ab eodem Oddone, et dictam summam pecunie, pro voluntate sepeliet Oddonis (f° 195 r°) Columbo de Berduno persolvit. Anno ab Incarnatione Domini M° CC° XLV°. Feria secunda post octavam Epiphanie. Temporibus domini Ispani archiepiscopi Auxitani. Eodem anno nobilis comes B. Armaniaci migravit a seculo. Testes et visores ejus rei sunt, Geraldus de Fabrica, P. de Portis et Geraldus d'Arrocas burgenses Auxitani, et B. monachus ystrio. In cujus rei testimonio presens carta per alphabetum dividitur in duas partes. Postea apud Insulam de Arbeissano in manu J. cellerarii Auxitani concessit dictus Oddo et uxor sua et filii dictum pignus et addidit decimam quam dicitur de la Calavausa¹ quam prius non concesserat. Testes hujus rei sunt, G. d'Arrocas, P. de Portis, P. d'Auriebad, S. d'Arrabei capellanus ejusdem loci, V. dez Marquis.

¹ Ce lieu de *Calavausa* doit être cherché, ainsi que les autres plus haut désignés, dans les environs de l'Isle-d'Arbechan ou de Noé.

[CLIV.]

1244. — D'AUCENGES.

Guillaume Aner et Guillaume de Sainte-Christie, s'étant emparés par violence des dîmes de Saint-André d'Aucengs, furent excommuniés par l'archevêque d'Auch; mais, reconnaissant leur faute, ils demandent absolution et font abandon desdites dîmes au chapitre de Sainte-Marie.

Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod cum detentores decime ecclesie Sancti Andree d'Aucengs¹ pro redemptione animarum suarum absolvissent Deo et beate Marie et capitulo Auxitano quicquid in dicta ecclesia possidebant, Wilelmus Anerii et G. de Sancta Christina et uxores eorum et filii dictam decimam violenter rapuerint, asserentes (f° 195 v°) eam ad eos domine uxorum suarum sive hereditario pertinere. Cumque admoniti frequenter a dicta injuria non cessassent, in ipsos tanquam in contumaces et bonorum ecclesie necatores ecclesia Auxitana excommunicationis sententiam promulgavit. Tandem vero dicti raptores Dei timore imbuti et rubere hominum suffusi, humiliter ac devote a capitulo Auxitano veniam postulantes, dederunt et absolverunt pro se et successoribus suis presentibus et futuris capitulo Auxitano integre quicquid querebant vel habere debebant in decima supradicta, et hec dictus Wilelmus Anerii et uxor sua S. et filii eorum G. et W., sacramento firmaverunt, propriis manibus sacra evangelia contangendo, in castro d'Arrequalaura; postea Geraldus de Sancta Christina juravit in claustro Auxitano, qui dedit fidejussorem scilicet, A. de Piano pro uxore sua et filii, quod nullam faciant molestiam vel gravamen in decima sepedicta, inimo pro posse suo ab omnibus injuriantibus defensabunt et propter hoc dedit ei J. cellerarius Auxitanus v solidos morlanorum, receperat enim primitus a fratre suo W. Anerii xx solidos pro eadem (f° 196 r°) causa. Et etiam W. Anerii et uxor sua et filii dederunt fidejussores scilicet, O. de Masas et R. A. de Arcamont, qui debent firmam garentiam facere et omnia dampna sequidem pro eis evenerint integraliter dicto

¹ L'église de Saint-André d'Aucengs doit être cherchée dans les environs de Roquelaura et d'Arcamont.

capitulo resarcire. Acta sunt hec omnia et concessa in ecclesia Sancti Petri de Aroqualaura, anno ab Incarnatione Domini M^o CC^o XLIIII^o, die sabbati infra octavas Assumptionis Sancte Marie, in presentia R. de Betfai prioris Auxitani, et Johannis cellerarii Auxitani. Testes et visores hujus rei sunt B. del Forn capellanus d'Aroqualaura, et A. de Orzano miles, et plures alii. Vacante sede Auxitana, Ugone episcopo Bigorritano existente vicario¹, B. comite Fezenciaci et Armaniaci; et J. cellerarius Auxitanus dedit propter hoc dicto Wilhelmo Aner et uxori sue et filiis xlv solidos morlanorum et iii denarios.

[CLV.]

1243. — DE SENHAGETH.

Pierre de Saubole, chevalier, fait donation à l'église Sainte-Marie d'Auch de l'église de Senhaget, avec ses dîmes et revenus.

Quod scripto traditur memorie commendatur sciendum est, quod Petrus de Saubolea miles, dedit et absolvit Deo et beate Marie et capitulo Auxitano pro redemptione anime sue et parentum suorum ecclesiam de Senhageth cum decimis et redditibus suis, nullam replicationem (f^o 196 v^o) vel actionem sive contradictionem sibi vel generi suo presenti et futuro retinens in posterum vel conservans, prestito nichilominus sacramento in manu J. de Besuas tunc cellerarii Auxitanii, propria manu tactis sacrosanctis evangelis, quod per se vel per alium in dicta decima nullam perturbationem faciat vel gravamen, sed erit bonus guirens et defensor dicti boni in omnibus et per omnia ut possit ab ecclesia Auxitana pacifice possideri. Verumptamen A. de Sabalano nepos suus pro se et matre et fratribus predictam donationem concessit atque sacramento proprio confirmavit. Postea vero dictus P. petiit humiliter ac devote ut ad redimendam vel solvendam hereditatem suam quali pignori fuerat obligata aliquod juvamen a dicto capitulo

¹ Le siège d'Auch était vacant par suite de la mort d'Amanien de Gressignac. Hugues de Pardaillan, évêque de Tarbes, administrait le diocèse pendant la vacance.

obtineret et dederet ei iv solidos morlanorum ut omnem controversiam litem penitus rescarent; ipse vero dedit eis fidejussores scilicet, V. de Montegalardo, Gualardum de Cartepoi, B. des Barals, Odilonem de Turre, qui se et sua dicto capitulo fideliter submiscent ut omnia dampna si qua forte, quod absit, a dicto P. vel alio loco sui in dicta decima (f° 197 r°) illata fuerint omnidilatione postposita debent integraliter resarcire, et idem P. submitit eis totum jus quod habet vel habere debet in castro de Miramon, si aliquid de predictis contigeret temere attemptari. Acta sunt hec Auxim in capitulo existentibus presentibus canonicis, R. priore, G. sacrista, Maurino archidiacono Socenensi¹, J. archidiacono Pardiniacensi, Buvano² archidiacono Vicensi, A. archidiacono Gavarensi³, W. B. archidiacono Astaracensi, R. W. d'Arapasac, M. de Longard, Columbo, W. de Gaudos. Testes et visores hujus rei sunt : R. Delcoz, A. Delcoz, G. de Fabrica, W. de Fabrica, B. de Panasaco capellanus de Gavareto, Stephanus capellanus de la Lana, W. de Antissano, V. Arleil, Genori de Albineto et plures alii. Anno ab Incarnatione Domini M° CC° XVIII°, xv kalendas februarii; vacante tunc sede Auxitana, H. Bigorritano Episcopo existente vicario, B. de Armaniaco comite Fezenciaci⁴.

[CLVI.]

1245. — DE TAISOENGES.

Sanche Odon de Taisengs fait don au chapitre de Sainte-Marie d'une rente établie sur trois jardins contigus à l'église de Taisengs, et par son testament il lègue au chapitre une autre rente assise sur des terres situées près du château de Lagraulet.

Notum habeant presentes pariter et futuri, quod Sanza de Taisengs dedit Deo et beate Marie et capitulo Auxitano pro se et

¹ *Socenensi* pour *Soliciaci*, archidiacre de Sos.

² *Buvano* pour *Birano*.

³ *Gavarrensi* pour *Saranceni*, archidiacre de Savanès. *Gavarrensi* ne pourrait, si on acceptait la leçon du texte, se rapporter qu'au Gabardan qui n'était pas archidiacône, mais dépendait de celui de Sos.

⁴ Bernard V, comte d'Armagne et de Fezensac. Il mourut sans postérité. Sa succession amena une guerre entre Arnaud Othon de Lomagne et Gérard, vicomte de Fezensaguet. Ce dernier, qui avait des droits plus certains, finit par

successoribus suis, pro salute (f° 197 v°) anime sue et parentum suorum sex denarios morlanos censuales, quos debebantur sibi reddere annuatim in festo omnium Sanctorum Vitalis deus Meins et Bonushomo de Cucud pro tribus ortis contiguis ecclesie de Taisoenga¹, quos ipsos ab ipsa et genere suo censualiter possidebant. Preterea legavit in testamento dicto capitulo post decessum suum quinquaginta solidos morlanorum super terris et possessionibus suis, quas possidet jure hereditario circa castrum de Lagraulet, ut tandiu possideret pacifice et quiete donec heredes sui de dicta summa pecunie dicto capitulo satisfacerent competentem. Et si aliquis temere dictum donum infringere voluerit, maledicatur et excommunicetur et nisi emendationem congruam fecerit, pereat cum Dathan et Abiron, quos vivos terra absorbit, et iram Dei incurrat. Amen. Testes hujus rei sunt, R. prior Auxitanus, G. sacrista, Maurinus archidiaconus ejusdem loci, B. d'Arrapsag, Johannes cellerarius, S. capellanus d'Espas et H. capellanus de Lagraulet. Acta sunt hec apud Vicum in plena curia, anno (f° 198 r°) domini M° CC° XLV°, feria III ante festum conversionis sancti Pauli. Ispano existente archiepiscopo Auxitano.

[CLVII.]

DE ARTIGAS.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Raimundus Sancii de Cortada et Bertrandus frater meus dedimus in alodium Deo et Beate Marie Auxienti, in manu domini W. archiepiscopi, quicquid habebamus in Artigas, scilicet terram cultam et incultam et quicquid ibi nos et predecessores nostri hereditario jure unquam

l'emporter sur son concurrent, avec lequel il traita. Il fut comte d'Armagnac sous le nom de Gérard IV, qu'on trouve dès 1267 fondant les Cordeliers de Nogaro. Nous le verrons figurer dans plusieurs chartes du deuxième Cartulaire blanc, durant la seconde moitié du XIII^e siècle.

¹ *Taisoenga*. Cette église est aussi appelée, dans les anciens titres, église de *Champania*, au territoire de Lagraulet (Gers), sur les coteaux de la rive droite de l'Ausone. Il y avait là un fief noble avec château qui a appartenu, au XVI^e siècle, à une branche cadette de la famille de Montesquieu.

habuimus. Dedimus... (*La suite manque, le feuillet ayant été déchiré par la moitié. On lit au verso :*) (f° 188 v°). Testes omnium donorum istorum sunt isti : Porcellus de Marrenes, Cipon de Balentens Assiela de Barrax, Sancius Sobrancerius, Garsias de Lezianno, W. de Pansa, Garsias de Lebeiano. Similiter ego Cipon de Balentens dedi Deo et Beate Marie Auxiensi quicquid juris in Artigas habere videbar, sub testimonio predictorum testium. (*Voir la charte Lxvii.*)

[CLVIII.]

DE AVA.

Le titre seul de cette charte existe, la suite ayant été déchirée et enlevée. On lit au bas du folio 187 r° cette note, écrite au siècle dernier : Nota, que les articles contenus aux deux feuillets qui suivent et qui sont déchirés, sont au Cartulaire blanc, in fine folios 115 et 116. Malheureusement, le Cartulaire blanc a plus souffert que celui-ci, les folios indiqués et quelques-uns de ceux qui précèdent ont été arrachés.

[CLIX.]

1234.

Donation à Saint-Saturnin de Sos de la terre de Lartigole,
par Galabrun de Sos (*charte incomplète*).

(F° 199 r°.) Ego Galabrunus de Sos, Deo omnipotenti [et beate] Marie et Sancto Saturnino et ecclesie in honore illius de[siderans] in quantum humana fragilitas permittit omnibus d[iebus] vite mee vivere canonice, auxiliante Deo. . . meque et meam eidem ecclesie gratanter offero, et. . . terram de Lartigola et totam terram d'Artigadarne, sive sint duo feoda sive unum, et feodum que appellatur Casalis, et feodum que appellatur. . . . Aldenes, et totam terram quam habeo apud Guezebie¹ ex utraque

¹ *Guezeb* pour *Gueyze*, ancienne paroisse près Sos. Tous les autres lieux mentionnés dans cette charte se trouvent également aux environs de Sos, dont l'église collégiale était sous le patronage de saint Saturnin.

parte rivi, et illam terram quam habeo apud Trotacan, et illam terram quam habebat Seguinus de Sos pater meus in molendinario de Canasi, et aliquantulum terre circa illud ex parte de Moleras summam explicando, quicquid juris, quicquid domini habebat Seguinus de Sos pater meus in territorio Sociensi, sive pro patre suo Seguino de Sos sive pro W. A. de Iartigola consanguineo suo tam in predictis quam in aliis, ego Galabrunus consensu parentum meorum et fratrum videlicet Seguni, R. B., Sancii Anerii et aliorum, dedi et guerpivi bono animo Deo et beato Saturnino et ecclesie in honore illius dedicate in perpetuum pacifice possidendum; ne vero donum istud possit de cetero aliqua calumpnia perturbari et ut ratum et stabile perseveret, ego Galabrunus et Seguinus frater meus primogenitus Seguino patre meo defuncto coram posito concessionus. (f° 199 v°)
 de Sos et de Podenas. [Anno Domini M° CC° XXXIII°, mense januarii.]

[CLX.]

Notice établissant la généalogie de la famille de Montesquion d'après les chartes de ce Cartulaire.

Quod dominus de Montesquivo originaliter descendit de rege Castelle per filium suum Sancium Mittara, qui venit Vasconie ibique dominus factus genuit filium quem vocavit Mitarra Sancium, et hic Mitarra Sancius genuit Garsium Sancium Curvum, qui tres filios genuit, scilicet Sancium Garsium et Guilelmum Garsium et Arnaldum Garsium, quibus Gasconiam divisit. Sancio Garsie dedit majorem Gasconiam, Guilelmo Garsie dedit Fideniacum et Arnaldo Garsie dedit Astarnum. Quod autem per istum Guilelmum Garsie comitem Fideniaci, dominus meus predictus de Montesquivo descendit; sufficiat prosequi de ipso, qui scilicet Guilelmus Garsius genuit duos filios scilicet, Otonem cognomine Faltam et Bernardum Lascum¹, et divisit illis terram

¹ Il est à noter que Frédélon, frère d'Othon Faltam et de Bernard le Louche, n'est pas mentionné dans la présente généalogie, pas plus que dans les autres (ch. II, III, IV).

suam sicque Otoni dedit Fidenciacum et B. Armaniacum. Oto
genuit B. Otonem cognomine Mancium Tineam. B. Oto genuit
Aymericum. Ista omnia patent in principio libri, ii et iii capitulis.
Aymericus genuit Guilelmus Astannovam sicut patet superius
iii capitulo et Raymundum Aymerici sicut patet xxxvii ubi
[igitur] [de] Fremosens, qui scilicet Ramundus Aymerici genuit
Arsivum de Montesquivo sicut patet ibi. Guilelmus Astanova
genuit Aymericum qui Forlo nominatus est et fuit cognatus
predicte Arsivi de Montesquivo sicut patet capitulo lxxii.

(Général. Montrequin, Pr., p. 2.)

Les treize chartes qui suivent sont transcrites dans un cahier en parchemin de seize folios, du même format que ceux qui composent le Cartulaire, et qui a été relié avec eux quoique appartenant à une autre compilation. Ce cahier paraît avoir été détaché d'un Cartulaire du prieuré de Saint-Orens d'Auch, car les chartes qu'il renferme intéressent surtout le prieuré. Elles sont la contre-partie des chartes 131 et 181, dans lesquelles est relatée la longue et sanglante querelle qui divisa si longtemps les chanoines de la Cathédrale et les moines de Saint-Orens, au sujet du cimetière et des droits de sépulture. Ce cahier se trouve placé dans le Cartulaire entre la charte v, DE CONSULIBUS ASTARACI, et la charte vi, DE VICO. Nous avons renvoyé ces treize chartes à la fin, pour ne rien changer à l'ordre primitif du Cartulaire noir. Elles ne se trouvent point d'ailleurs dans le premier Cartulaire blanc, qui n'est que la copie intégrale du présent Cartulaire noir.

[CLXI.]

DE ANTIQUITATE CIMITERII BEATI ORIENTII.

Cet acte rappelle l'altercation survenue entre le chapitre de Sainte-Marie d'Auch et les moines de Saint-Orens; à ce propos il est fait mention de l'origine de l'église de Saint-Orens avant le transfert du siège métropolitain d'Éauze à Auch. — Evêques d'Éauze avant la ruine de cette cité. — Persécution des Normands. — Le siège épiscopal établi à Auch. — Taurin, évêque, place les corps des quatre derniers évêques d'Éauze dans l'église Saint-Jean-Baptiste, devenue plus tard Saint-Orens. — Saint-Orens y est inhumé. — Accusations portées contre l'archevêque Raymond I^{er} (dit Copax), qui avait établi un cimetière dans la ville. — Appel en cour de Rome. — Lettres des papes Léon IX, Urbain II, et décision du légat Richard, évêque d'Albano.

(F^o 12 r^o.) Quoniam plurimi ignorant de cimiterio beati Orientii, unde altercatio non modica orta est inter ipsius loci

monachos sedisque clericos; qualiter antiquis temporibus a sanctis patribus statutum est, nos ea que ipsi sanxerunt scriptumque reliquerunt, nec non et ea que nostris temporibus facta sunt, et que oculis nostris vidimus, ne posteris fiat oblivioni scribere curavimus. Tempore itaque quo sedes erat apud Elisonam civitatem priusquam Auscis transferetur, erat ecclesia Sancti Johannis Baptiste et Evangeliste super flumen Gercii, que nunc vocatur ecclesia sancti Orientii; ad quam illi qui habitabant in Villa Clara, que tunc taliter vocabatur ubi nunc est Auscia civitas, parrochiali consuetudine, veniebant ad divinum officium et ad sepeliendum.

In Elisona igitur civitate fuerunt quatuor tantum episcopi priusquam Auscis sedes transferretur: Paternus, Optatus, Servandus, Pompilius; quorum primus Paternus scilicet prophetavit dum viveret his verbis dicens: Ego unius, tres post me, nil amplius ex quo mutabitur sedes; et qui altare et pignora beate Marie hinc detulerit, me et illos hic non relinquat. Quod ita factum est. Procedente itaque longo tempore, facta persecutione Normanorum qui destruxerunt civitates Gasconie et ipsam civitatem Elisonam, translata est sedes, sicut sanctissimus Paternus prophetaverat, in Villam Claram que nunc vocatur Auscia, a Taurino qui fuit, post III^m prephatos, quintus pontifex in Auscia civitate. Ipse namque transtulit Auscis (f^o 12 v^o) altare beate Marie quod nunc cernitur, attulitque quatuor sanctissimos predictos episcopos in ecclesia beati Petri sepultos, tumulavitque eos in ecclesia circa altare Sancti Johannis Baptiste et Evangeliste que nunc vocatur ecclesia Sancti Orientii, quos post multorum curricula annorum Bernardus prior ipsius loci, postea archiepiscopus Tholetanus effectus, in predicto loco honorifice tumulatos invenit. Deinde tam episcopi quam clerici aliique viri civitatis sepulturam apud beatum Orientium habuerunt. Ipse autem beatus Orientius decimus existens episcopus in Auscia metropoli civitate, qui multo fuit tempore ante beatum Martinum Turonensem episcopum, sicut scriptum repperitur, decedens a seculo sepultus est in prefata ecclesia beate Johannis Baptiste et Evangeliste. Hoc id circo dicimus, volentes ostendere ex quanta auctoritate et antiquitate fuerit cimiterium apud beatum Orientium, nunquam vero in

civitate. Hactenus vero ostendimus ex auctoritate sanctorum patrum antiquitus ita statutum esse; nunc autem volumus significare qualiter, nostris temporibus, mali episcopi antiqua sanctorum patrum zelo avaricie et invidie temptaverunt statuta violare. Quidam namque episcopus in Ausciensi sede simoniace fuit sublimatus, sicut postea in ipsius claruit depositione, cognomento Raimundus Copa, qui primus novum cimiterium cepit instruere in civitate, sepelivitque ibi usque ad X. hominum cadavera. Videntes autem monachi beati Orientii destructionem loci, si fidelium oblationes amitterent defunctorum, imminere, adierunt Romam facientes querimoniam sanctissimo pape Leoni nono super Ausciensi archiepiscopo, qui contra antiquam consuetudinem novum cimiterium presumebat (f° 13 r°) facere in civitate. Papa vero, audita querimonia, misit litteras per eosdem monachos Ausciensi archiepiscopo, precipiens ei, apostolica auctoritate, ne infra muros civitatis aut extra presumeret novum cimiterium contra antiquam consuetudinem instituire, sed sicut temporibus antecessorum fuerat suorum, ita permaneret in seculum. Que littere in prefato monasterio conservantur loco reliquiarum. Visis itaque litteris Pape, cessavit a cepta presumptione, nec ausus fuit deinceps ibi aliquem sepelire. Illo vero, pro simonia postea deposito, successit archiepiscopus Austindus, qui nil tale agere temptavit. Post illum autem successit bone memorie Wilhelmus archiepiscopus qui xxx annis oneste et religiose Ausciensem rexit ecclesiam ac beati Orientii monasterium, disponens utrumque in pace et concordia quandiu vixit. Migrante vero illo ex hac vita ut credimus ad Dominum migravit et pax corruitque in partibus nostris tota fere religio tam clericorum quam monachorum nec non et laicorum. Nam seculares monachi qui, eo vivente, timore religionis illius et reverentia simulabant se saltem in habitu regulares, nunc solutis ab ejus semi habitu incolentes secularem vitam non erubescunt ducere, voluptatesque desideriaque cordis explere. Clericorum autem presbiterorumque adeo ad nichilum reductus est ordo, quod puero vagiente in canis fungitur presbiter interveniente precio altaris officio et est ut dicitur sicut populus ita et sacerdos. Peccata vero et scelera apud nos sunt omnia venalia. Silendum est de laicis male conjugatis, qui quas habent

dimittunt (f° 13 v°) legitimas ducuntque non legaliter uxores alias, ne nonnulli in tertia vel quarta generatione nemine prohibente conjungunt sibi consanguineas. Hec duo mala, ut cetera omittamus nefanda, legitimorum videlicet disjunctio conjugiorum, lapsorumque, interveniente precio, restitutio presbiterorum, in partibus nostris quam maxime vigent. Contra hec non est qui ascendat ex adverso, nec ponat murum pro domo Israel. Non est etiam qui latret contra fures prebonesque, facti sunt canes muti non valentes latrare. Ipsum etiam aurum obscuratum est de domo Domini, mutatus est color optimus, dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum. Hec omnia mala post prefati antistitis transitum nostris in partibus acciderunt. Decedente vero illo ad Dominum ex hoc seculo, successit archiepiscopus Raimundus, monachus Cluniacensis nutritus beati Orientii, in sede Ausciensi. Pro quo ut sublimaretur in sede laboravimus omnimodo, et in electione et in consecratione sperantes tutamen non modicum et solamen ab illo habere. Verum aliter nobis accidit quam speravimus. Nam clerici sedis qui, vivente predicto archiepiscopo, nostri videbantur familiares et amici, statim ceperunt insurgere in nos, liteaque ac seditione sine intermissione movere; nitentes nobis cimiterium, quod ab antiquis temporibus et antequam sedes ut prefatum est Auscis transferretur habuimus, auferre : inque tantum prevaluerunt quod contra decretum Leonis pape noni, et contra privilegium Urbani pape II, sepeliant vii utrinque sexus cadavera. Nos igitur videntes humana (f° 14 r°) defensione et illius in quo maxime spem defensionis habueramus nos destitutos, qui utrorumque potuisset et debuisset sedare seditionem, confugimus ad spirituum presidium armorum, videlicet ad domini abbatis Hugonis seniorumque Cluniacensium defensionem et orationes, illorumque ac domini abbatis orationibus et litteris muniti adiuvimus papam Urbanum II, illoque postea defuncto, Paschalem papam II, qui predecessoris illorum Leonis pape noni sequendo sententiam munierunt privilegia suis excommunicatione et corporis Christi separatione monasterium beati Orientii, ne ulterius quisquam presumat facere sepulturam in civitate, necnon et quidam qui erant ibi sepulti per preceptum et excommunicationem legati Ricardi, Albani episcopi cardinalis, fuerunt exhumati.

Hec ideo presentibus et futuris designare curavimus, ne res gesta tantis transactis temporibus videlicet de sedis translatione, de episcoporum numero Elisione sedis, de cimiterio quod ante et postea semper fuit apud ecclesiam beati Orientii, nunquam vero in civitate, oblivioni posteris tradatur. Scripsimus etiam propter eos qui sunt precipites ad iudicandum, quique ante iudicant quam audiant, scientesque a veritatis tramite deviantes, decernunt magis ex injusticia quam ex equitate, nolentes canonum sententiam que a sanctis patribus de tricennali possessione sancita est, sequi et imitari. Quum si tricennalis possessio secundum decreta canonum inconvulsa debet existere, habetque robur ne jus possidendi in perpetuum (f° 14 v°), multo magis possessio ducentorum et eo amplius annorum, ut est de beati Orientii cimiterium, firma et rata debet permanere. A transitu vero beati Orientii usque in presentem annum qui est annus M° C° VIII° computantur anni D CC° XII. A passione ergo Domini usque ad transitum beati Orientii CCCLXIII anni computantur. A passione vero Domini usque ad ordinationem beati Orientii computantur anni CCC° XXIII. A transitu ergo beati Orientii usque ad transitum beati Martini XLVII anni computantur. Hec ideo descripsimus, ut agnosci valeat quante auctoritatis quanteque antiquitatis fuerit vir beatissimus Orientius.

(D. BACOTTE, Pr., 1^{re} part., pp. 1 et 2.)

Cette charte est remplie d'erreurs qu'il est nécessaire de relever :

1. — La charte, en parlant de l'évêque Taurin, ne le qualifie jamais de *beatus*. Au calendrier auscitain, remontant aux environs de l'année 1100, il n'est pas fait mention de saint Taurin (Bibliothèque nationale, nouv. acq., n° 456, f° 16). On ne trouve même pas son nom parmi ceux de quelques saints ajoutés à ce calendrier vers le milieu du XII^e siècle. Le culte de sainteté ren lu par l'Eglise ne vient donc pas *ab antiquo*. On ne trouve, en effet, nulle part, une église ou une chapelle qui lui est dédiée. Le nom de saint Taurin paraît pour la première fois dans le calendrier auscitain (livre vert, arch. municip. d'Auch), qui est des premières années du XIV^e siècle. La légende liturgique qui a été consacrée à saint Taurin dans le propre d'Auch actuel le fait mourir sous les coups des païens, à Aubiet; d'autres légendes mettent le lieu de ce martyre dans la forêt de Berdule, près Aubiet. Notre charte n'en parle pas et,

d'un autre côté, nous ne trouvons aucune tradition de culte à saint Taurin dans ce quartier d'Aubiet, où cependant il y avait de nombreuses églises dont aucune ne lui était dédiée.

L'historien de la Gascogne, Monlezun, fait vivre saint Taurin à la fin du III^e siècle, et attribue son départ d'Eauze pour Auch à une invasion d'Allemands qui aurait dévasté les Gaules vers l'an 270, mais il est prouvé que cette invasion est purement légendaire. Il y a certainement eu confusion, et cette prétendue invasion du III^e siècle n'est autre que la période des invasions barbares au V^e siècle.

La prophétie de notre charte relative à la suppression du siège d'Eauze n'est aussi qu'une légende. Le diocèse d'Eauze ne fut supprimé que fort longtemps après saint Taurin, c'est-à-dire au IX^e siècle. Saint Taurin a donc été simplement évêque d'Eauze, et ce siège a vu passer un grand nombre de prélats depuis l'épiscopat de saint Taurin jusqu'à sa suppression. En résumé, les faits concernant la vie, le martyr et le culte de saint Taurin restent incertains.

II. — Si l'existence de saint Orens, évêque d'Auch, est certaine, l'époque et la durée de son épiscopat offrent matière à discussion. Notre charte fixe la date de son sacre en l'an 356 (323 ans après la Passion de N.-S.), et sa mort à l'an 397 (364 ans après la Passion de N.-S.). Son épiscopat aurait donc occupé toute la seconde moitié du IV^e siècle et aurait duré quarante et un ans. Or, le catalogue d'Auch n'assigne à saint Orens qu'un épiscopat de onze ans. D'autre part, saint Martin est mort vers l'an 400, et notre charte prétend que la mort de saint Orens arriva quarante-sept ans après celle de saint Martin, ce qui donnerait l'an 442 environ au lieu de l'an 397 : on voit à quelles contradictions on se heurte. Ajoutons qu'une vie manuscrite de notre saint, conservée jadis au prieuré de Saint-Orens d'Auch et fort ancienne, indique la mort du saint à la seizième année de l'empereur Théodose (394) et sous le pape Félix II, lequel, à cette date, était mort depuis trente-sept ans (P. MONGAILLARD).

Il convient aussi de rappeler que l'église de Toulouse, où le saint est honoré de toute ancienneté, croit que le saint intervint en faveur de la ville de Toulouse auprès du général romain Littorius qui assiégeait cette ville, sous le roi Théodoric, en 438, et obtint par ses prières un miracle du Ciel qui ruina l'armée assiégeante (*Acta Sanctorum Maii*, I, p. 61).

En prenant une moyenne des dates ci-dessus mentionnées, l'épiscopat de saint Orens, à Auch, doit être placé vers l'an 400 et continuer pendant les premières années du V^e siècle. Dans le *Commonitorium* de Saint-Orens d'Auch, il est dit que ce saint pontife fut témoin des invasions barbares du commencement du V^e siècle (D. BRUGÈRES, *Preuves*, I^{re} part., pp. 4 et 5).

III. — La mémoire de l'archevêque Raymond I^{er}, dit Coppa, est fort maltraitée dans notre charte. Il faut noter que ce jugement injuste porté sur ce prélat n'est que la suite des calomnies atroces répandues

par les moines de Saint-Orens, contre lesquels l'archevêque lutta au sujet de quelques questions de juridiction ecclésiastique. Les lettres pontificales de Léon IX, condamnant ce prélat, sont apocryphes (voir la charte LII). Quant à la déposition de Raymond, on ne trouve pas trace de ce fait dans les documents pontificaux. La charte qui mentionne cette déposition ne peut pas être considérée comme pièce probante. Il est certain que Raymond I^{er}, dit Coppa, a occupé le siège d'Auch en laissant dans son clergé la réputation d'un saint pontife, jusqu'à l'année de sa mort, placée en 1049.

Un de ses successeurs, Raymond de Pardiac, élu après Guillaume de Montaut, est très malmené dans cette charte, parce qu'il soutenait contre les religieux de Saint-Orens d'Auch les mêmes droits qu'avaient soutenus Raymond I^{er} Coppa et saint Austinde.

[CLXII.]

1068. — CARTA DE LIBERTATE ECCLESiarUM
SANCTI ORIENTII.

Concile tenu à Auch sous la présidence du cardinal Hugues le Blanc, de l'archevêque Austinde et de ses suffragants. — Relevances à l'Église d'Auch. — Immunités et privilèges accordés à l'Église de Saint-Orens sur la demande de l'abbé Raymond.

Anno millesimo sexagesimo octavo incarnationis Domini nostri Jesu Christi, factum est concilium apud Ausciam civitatem metropolim. Tenuitque concilium dominus Ugo qui vocabatur Albus, sancte Romane ecclesie cardinalis, cum bone memorie Austindo archiepiscopo et omnibus consfraganeis suis episcopis et abbatibus et magnatibus universe Gnasconie. Inter cetera stabilimenta que ibi sancxerunt, decreverunt ut omnes ecclesie que infra terminos Gnasconie continentur, semper quartam partem decime unaqueque ecclesia suis sedibus redderet; nam antea minime faciebant. Hoc audiens dominus abbas Raimundus Sancti Orientii, dixit se minime consentire in hoc, ut ecclesie sancti confessoris que per tot tempora ingenue permanserant tali jugo submitterentur. Audiens hoc cardinalis prefatus, quod in monasterio ejus tumultatus esset tam antiquissimus confessor et tam magne auctoritatis supra omnes archiepiscopos qui in sede Auscia fuerant, decrevit cum domno Austindo et omni cetu episcoporum et abbatum, ut pro

amore sancti confessoris predicti, ecclesie ejus ab ac condicione liberrime permaneret (f° 15 r°) sicuti antea facere solebant. Sanexitque ac firmavit dominus cardinalis cum Austindo archiepiscopo abbati Raimundo Sancti Orientii, ut omnes consuetudines¹ quas antea in honore et in ecclesiis tenere solitus erat, absque ulla infestacione invidorum episcoporum vel archidiaconorum invulse permanerent. Laudaverunt etiam ut gubernator qui locum Sancti Orientii rexerit, vices archidiaconi in honore suo super ecclesias et clericos teneat, et ipse si lapsi fuerint justiciam faciat. Tamen si penitere voluerint ipse ante presentiam domni archiepiscopi representet, et ipse illis penitenciam injungat ut illi placuerit, excepto quod ullam legem ab illis non requirat².

(D. BRUGÈLES, *Pr.*, I^{re} part., p. 20; — *Gall. Christ.*, I inst., p. 171; — LABBE, *Coll. Concil.*, t. IX, col. 1193.)

[CLXIII.]

1256.

Règlement fait par Bernand de Lamothe, évêque de Lescar, Guillaume II, évêque de Lectoure, et l'abbé de Moissac, choisis comme arbitres, par suite de contestation au sujet de la possession de plusieurs églises, entre Hispan, archevêque d'Auch, et le prieur du monastère de Saint-Orens. Cette charte est incomplète.

Anno Domini M° CC° LVI°, coram nobis B. Lascurensi [et G.] Lactorensi Dei gratia episcopis et venerabile patre eadem gratia abbate Moysiacensi, a reverendo patre, permissione divina, archiepiscopo Auxitano et capitulo ejusdem ecclesie et priore sancti Orientii et ejusdem ecclesie conventu, arbitris unanimitè electis, petiit prior Sancti Orientii et conventus nomine ecclesie a dicto archiepiscopo et capitulo, ecclesiam sancti Petri de Podio quam tenuerunt monachi Sancti Orientii in pace et quiete quamdiu esset memoria ut quod a xxx annis et citra³ quam Petrus de Bedoz miles, per violenciam occupavit, et inde conquesti fuerunt monachi; archidiaconus O. de Ferrabuc et postea Garsion et O. qui ambo ad

¹ Rederances coutumières.

² Voir les détails de ce concile : *Coll. Conc.*, LABBE, IX, col. 1193.

³ Il faut noter cet exemple de prescription trentenaire, qu'on trouvera renouvelée plus bas.

instanciam monachorum excommunicaverunt dictum P. den Bedol et dominam Corniliam; post vero Garsion absolvit dominum P. et de manu ejus recepit ecclesiam qui jus in eam habebat, verum petiit dictam ecclesiam sibi restitui et ipsum G. condemnari et nichilominus condemnari in pena legitimi contractus. Item petivit prior et conventus, nomine ecclesie, medietatem ecclesie Sancti Laurencii de Danhano et ecclesiam de Lalana en Bigays et ecclesiam de Marar in Elsano et de omnibus petivit ecclesias cum fructibus inde perceptis et qui percipi potuerint. Item petivit P. et eo nomine ecclesie, ecclesiam Sancti Genesii de Castino et decimam ejusdem, dicentes quod capellanus ecclesie Sancte Marie Auxitane recepit in pignore ab hominibus ejusdem ville dictam ecclesiam quam dicti homines a ipsis monachis Sancti Orientii tenebant et si quid jus in ea dicti homines habebant eidem monachis contulerint, unde petivit dictam ecclesiam eidem restitui et illud quod ultra sortam receperunt, scilicet xxx lb. morlanorum (f^o 15 v^o). Item petivit, nomine monasterii sepedicti, ecclesiam d'Ormas et ecclesiam de Mamelano et ecclesiam de Lobeys que sunt in Birenaïs¹ pro eo videlicet, quod Arnaldus de Birano et alii coheredes sui dederunt avunculo suo A. W. monacho Sancti Orientii predictas ecclesias quidquid juris in ipsis habebant et ipse A. W. monachus Sancti Orientii quamdiu vixit tenuit dictas ecclesias nomine dicti monasterii; et post ipsum W. deu Cos tenuit dictas ecclesias quamdiu vixit et postea Petrus Pelliparius monachus Sancti Orientii cursive dictas ecclesias tenuerunt per x annos in pace et quiete. Verum post mortem A. W. dederunt dicti monachi predicto A. de Birano c et x solidos morlanorum, et ante ipse A. W. monachus dederat eidem A. c et i solidos, unde cum per violentiam dicte ecclesie dicto manasterio ablata fuerunt petivit dictas ecclesias sibi restitui cum fructibus inde perceptis et qui percipi potuerint a xxx annis et citra. Item petiit prior et conventus, medietatem ecclesie Sancti Petri de Marsano quam ecclesiam Sancte Marie tenet pro eo videlicet que data fuit ecclesie Sancti Orientii integre cum assensu archiepiscopi Auxitani; unde cum per violenciam eis ablata fuerit, petivit eam sibi restitui et ipsos

¹ *Birenaïs*, pour Biranaïs, la baronnie de Biran.

canonicos in hoc condemnari cum fructibus inde perceptis et qui percepti potuerint a xx annis citra quos estimant x lb. morl. Item petivit, ecclesiam de Savinaco¹ que data fuit ecclesie Sancti Orientii a Bertrando de Maretauno, milite, pro quodam filio suo quem dedit Sancto Orientio pro monacho, unde petivit dictam ecclesiam sibi adjudicari et dictus archiepiscopus in capitulum in hoc condemnari. Item petivit, ecclesiam de Vossano prope Duranum cum eis fuerit obligata; unde cum nondum sors fuerit soluta petivit ecclesiam sibi restitui. Item.

[CLXIII.]

1100.

Transaction entre l'archevêque d'Auch, Raymond II, et le monastère de Saint-Orens, imposée par l'évêque d'Ostie, Alberic, légat du Saint-Siège. Les droits du cimetière sont spécialement réservés.

(F^o 16 r^o.) Albericus, Dei gratia, Ostiensis episcopus apostolice legatus, dilectis fratribus monasterii Sancti Orientii salutem et gratiam. Concordiam, maxime ex parte, inter dominum Auscitannum et priorem vestrum secundum hanc compositionis formam, Deo annuente, composivimus. In primis dominus archiepiscopus priori vestro nepoti suo gratiam et benevolenciam suam reddidit et se de cetero monasterium Sancti Oriencii velle diligere, honorare ac sustentare presentibus episcopis et abbatibus in presentia nostra apud Lemovicas repromisit. Ad reparationem quoque monasterii vestri usque ad x annos populorum conventum in unoquoque anno congregabit. Exactiones omnes tam in presbiteros quam in ceteros clericos omnino remisit. Quod si comes de omnibus vestris aliquam novam (F^o 16 v^o) consuetudinem exegerit, dominus archiepiscopus cum eo minime participabit, sed de ipso comite sicut et de aliis querimoniis vestris faciet quod justitia dictaverit. Hec autem fecimus, salvo in omnibus jure cimiterii vestri et ceteris querelis vestris, donec Ugo abbas Cluniacensis hanc concordiam non conscesserit.

(D. BRUGÈLES, *Chron.*, Fr., 2^e part., p. 49.)

¹ Savignac-Mona, canton de Samatan (Gers).

[CLXV.]

18 décembre 1118.

Bulle du pape Gelase II, adressée à l'archevêque d'Auch, Bernard II, relative à la controverse touchant le cimetière de Saint-Orens. Le Pape interdit à l'archevêque toute innovation dans la cause.

(F^o 19 r^o.) **Gelasius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri Bernardo Auxitano archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem. De cimiterio Sancti Orientii presentibus nobis multi sepe clamores in Romanorum pontificum audientia facti sunt. Ceterum omnino ipsis placuit ut cimiterium illud sicut antiquitus constitutum ita etiam in posterum servaretur. Recipimus ergo, ne fratres monasterii Sancti Orientii super hoc negotio inquietes, sed cimiterium sicut permansit hactenus, ita et deinceps quietum integrumque permaneat, neque novum aliud contra veterem consuetudinem construatur. Datum Tornaci, vi idus decembris¹.**

(D. BRUGÈLES, *Chron.*, Pr., 1^{re} part., p. 28.)

[CLXVI.]

1097.

Bulle du pape Urbain II à l'archevêque d'Auch, Raymond II, nouvellement sacré, lui intimant l'ordre de punir les clercs de son diocèse qui, au mépris de ses constitutions et de celles du pape Léon IX, avaient violé le cimetière de Saint-Orens.

Urbanus episcopus servus servorum Dei, dilecto fratri R. Auxiensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem. Cum in Auxiensi metropoli per Romanam ecclesiam noviter² sis

¹ Le pape Gelase II ayant été élu le 1^{er} février 1118, et étant mort un an après, le 29 janvier 1119, la présente charte, datée des ides de décembre, doit être du 18 décembre 1118.

² Ce texte nous indique la date de l'élection de l'archevêque Raymond II de Pardiac. La charte étant datée du 3 des kalendes de mai ou du 18 avril, le sacre de Raymond II est un peu antérieur à cette date.

ordinatus sedis apostolice decretis obedire te inrefragabiliter oportet. Mandamus ergo fraternitati tue, ut de clericis sedis tue qui cimiterium quod beati pape Leonis, et nostro decreto ecclesie beati Orientii firmatum fuerat violaverunt, justiciam facere canonica equitate procures. De cetero et te ipsum et tue sedis clericos ita custodias, ut Romane ecclesie decreta inconvulsa apud vos, Domino largiente, conserventur et integra¹. Datum Rome, tercio kal. madii.

(D. BRUGÈRE, *Pr.*, 1^{re} part. p. 26; — *Gall. christ.*, I, Iust., p. 161.)

[CLXVII.]

1049. — DECRETUM LEONIS, PAPE, DE CIMITERIO
MONASTERII SANCTI ORIENCH.

Bulle du pape Léon IX, adressée à l'archevêque d'Auch, Raymond 1^{er}, dit Cop, à propos de l'établissement d'un cimetière dans la ville d'Auch, contrairement aux privilèges des religieux de Saint-Orens.

(F^o 19 v.) Leo episcopus servus servorum Dei, Raymundo archiepiscopo Auxiensi salutem et apostolicam benedictionem. Pervenit ad aures nostras clamor monachorum Sancti Orientis commorantium in suburbio tue civitatis pro injuria quam loco illorum inferre videris, de cimiterio extra usum antique consuetudinis. Non enim meliores sumus quam patres nostri. Qua propter tibi mandamus, atque sub auctoritate Dei et sancti Petri et nostra precipimus, ut predictum monasterium novis legibus vel in auditis consuetudinibus in nullo infestes, in nullo molestes, tam in cimiterio quam in aliis rebus ad ipsum locum pertinentibus. Decernimus itaque canonica et apostolica auctoritate, ut nulla ecclesia terminos statutos a patribus audeat transire. Unde nos ammonere volumus et precipimus, ut quod usque modo non habuistis nec intra urbem nec extra vobis injuste vindicetis, sed sicut fuit

¹ Sur le débat du cimetière, jugé par le pape Urbain II, voir charte LVI, note 3.

cimiterium temporibus antecessorum vestrorum, ita permaneat in seculum².

(D. BRUGÈLES, *Pr.* 1^{re} part., p. 18: — MOSLEZUS, *Hist. de Guac.*, IV, p. 432.)

[CLXVIII.]

1097. — ITEM PRIVILEGIUM URBANI PAPE,
DE EODEM CIMITERIO.

Bulle du pape Urbain II, adressée à Hugues (saint Hugues), abbé de Cluny, relativement à la réclamation du Guy, prieur de Saint-Orens.

Urbanus episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri Hugoni Clunincensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem. Apostolice sedis sollicitudo nos admonet religiosorum locorum quieti attentius providere. Idcirco tuas, karissime frater, per communem filium Guidonem Sancti Orientii priorem et fratrem¹ ipsius, preces nequaquam contemnendas duximus; tum justicie universalis intuitu, tum speciali illa dilectione quam tibi (f° 20 r) sub ejus cura et tui monasterii jure consistunt, omnibus que tuis fratribus pro ampliori religione debemus. Sancti igitur Orientis monasterium in Auxiensi suburbio situm, cui experientie tue precepto ac dispositione presidet, cum universis ad id pertinentibus per decreti presentis paginam vestro Cluniacensi cenobio confirmantes, apostolice sedis auctoritate munimus. Illud precipue ac singulariter statuentes, ut antiqua ipsius cimiterii constitutio nulla emulorum quorumlibet infestatione turbetur, sed sicut sanctissimi predecessoris nostri Leonis noni auctoritate sancitum est, quiete in perpetuum perseveret. Proinde, nec extra urbem nec intra, Auxiensi archiepiscopo vel ejus canonicis liceat novum cimiterium instituere, sed tam archiepiscopi quam regulares aut irregulares clerici, sive laici, de quibus consuetudo hactenus fuit, sepulture locum apud eos futuris temporibus sorciantur, nec ecclesie terminos alia transeat aut transmutet ecclesia. Quod ut ratum semper integrum debita quiete permaneat, Patris et Filii et

² C'est cette bulle du pape Léon IX sur laquelle s'appuie la charte CLXI et que la charte LII déclare apocryphe. D. Brugèles la date de 1049. (*Preuves de la 1^{re} partie*, page 18.)

¹ Il faut lire *fratres*.

Sancti Spiritus auctoritate firmamus. Si quis ergo deinceps aliter agere et huic diffinitioni pertinaciter contra ire presumpserit, divine indignationis et apostolice districtiois ultione plectatur. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniunt. Amen. Amen. Amen. Data apud Moysiaceum per manum Johannis sancte Romane ecclesie diaconus cardinalis, III idus mai, indictione III^a Dominice Incarnationis anno M^o XCVII^o.

Pontificatus autem domini Urbani pape secundi IX^o.

(D. BRUGÈRE, Pr., 2^e part., p. 49.)

[CLXIX.]

1105. — ITEM PRIVILEGIUM PASCHALIS, PAPE, DE CIMITERIO SANCTI ORIENCII.

Bulle du pape Pascal II, à Roger de Montaut, prieur de Saint-Orens, confirmant au prieur la propriété des églises dont les noms sont inscrits dans la bulle. Le pape maintient les droits concernant le cimetière de Saint-Orens et les circonscriptions des églises de Sainte-Marie d'Auch et du monastère.

(F^o 20 v^o.) Paschalis episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Otgerio priori et ceteris monachis Sancti Orientii salutem et apostolicam benedictionem. Ad hoc nos, disponente Domino, apostolice sedis servitium promotos agnoscimus, ut ejus filiis auxilium implorantibus efficaciter subvenire, et ei obediennes tueri ac protegere prout Dominus dederit debeamus. Igitur pro venerabilis fratris nostri Hugonis Cluniacensis abbatis dilectione ad cujus curam ex Cluniacensis cenobii jure locus vester pertinet, vestris filii in Christo karissimi precibus annuentes, monasterio vestro protectionis apostolice presidium non negamus : statuimus enim ut quecumque possessiones, quecumque bona idem beati Orientii monasterium legitima possessione in presentiarum possidere cognoscitur, firma vobis vestrisque successoribus conserventur. In quibus hec visa sunt propriis nominibus exprimenda, ecclesiam Sancti Saturnini de Castello, Sancti Petri de Manidvilla, Sancti Martini de Togeï, Sancti Salvii, Sancti Martini de Gallovico,

Sancte Christine, Sancti Frisii¹, Sancti Juliani de Monasterio, Sancti Orientii de Valle Caprasia, Sancti Mameti, capella Sancti Clari, et quecumque in futurum concessione pontificum, liberalitate principum vel oblatione fidelium juste atque canonice poteritis adipisci. Preterea predecessorum nostrorum Leonis et Urbani secundi vestigiis insistentes, statuimus ut antiqua vestri cimiterii constitutio nulla emulorum (f° 21 r°) quorumlibet infestatione turbetur, sed sicut ab ipsis sancitum est quiete in perpetuum perseveret. Proinde nec extra urbem nec intra, Auxiensi archiepiscopo vel ejus canonicis liceat novum cimiterium instituere; sed tam episcopi quam regulares aut irregulares clerici sive laici, de quibus consuetudo actenus fuit, sepulture locum apud eos futuris temporibus sorciantur: nec ecclesie terminos alia transeat vel transmutet ecclesia. Ad hec decernimus ut nulli omnino hominum liceat idem cenobium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur eorum pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Si qua sane ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum (f° 21 v°) judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Scriptum per manum Rainerii scrinariï regionarii et notarii sacri palatii. Ego Pascalis catholice episcopus ecclesie. Data Laterani per manum Johannis sancte

¹ Il s'agit ici du prieuré bénédictin de Saint-Fris, près Bassoues, fondé en 1020 par Raymond de Bassoues, sous la dépendance de l'abbaye de Pessan (Gers), et mis au pillage vers 1025. L'archevêque d'Auch, Guillaume de Montaut, y envoya un religieux de Saint-Orens, Sanche Spatha, pour y faire refleurir la conventualité. Voilà comment, peu après, en 1105, les religieux de Saint-Orens purent représenter ce prieuré au pape Pascal, comme leur appartenant. (Dom BRUGÈS, l'r. de la 1^{re} et de la 2^e partie.)

Romane ecclesie diaconi cardinalia, iiii kal. novembris, indictione xiii, anno dominice incarnationis M^o C^o V^o, pontificatus autem domni Paschalis secundi pape VI^o.

(D. BRUGÈRE, *Chartes*, Pr., 2^e part., p. 50.)

[CLXX.]

16 avril 1097. — PRIVILEGIUM DOMNI PAPE URBANI SECUNDI
NE EXCOMMUNICATIONI SUBIACEANT FRATRES CLUNIACENSES SIBI-
QUE SERVIENTES.

Le pape Urbain II adresse à Hugues, abbé de Cluny, une bulle par laquelle il maintient les immunités ecclésiastiques des religieux de l'ordre de Cluny.

Urbanus episcopus servus servorum Dei, Reverendissimo fratri Hugoni abbati et universis Cluniacensis cenobii fratribus salutem et apostolicam benedictionem. Quum, habundante iniquitate, refrixit multorum caritas, oportet Nos pro loci nobis divinitus commisi regimine, paucorum id est servorum Dei religioni attentius providere. Per illos enim plerisque in locis Dei servi et monachi perturbantur per quos potissimum eos fovendi ac protegi expediret. Que nimirum culpa nonnullos nostri temporis episcopos respicit, qui dum terrenis inhiant, eos qui terrena videntur despexisse perturbant. Quorum profecto molestiis pro apostolice sedis dispensatione duximus obvitandum, quatinus, opitulante Deo, a secularibus tumultibus liberi, tam pro nobis quam et pro ipsis et universis Christi fidelibus exorare sollicitius valeatis. Presenti igitur constitutione sancimus ne cellarum (f^o 22 r^o) vestrarum ubilibet positarum fratres provinciarum diocesium interdictione vel excommunicatione divinorum officiorum suspensionem paciantur, sed tam monachi ipsi quam et famuli eorum, qui videlicet monastice se professioni devoverunt, clausis ecclesiarum januis non admissis diocesanis, divine servitutis officia celebrent et sepulture debita peragant. Vobis preterea qui in ipso Cluniacensi monasterio commoramini licentiam indulgemus, ut ad crisma conficiendum sive oleum benedicendum vestris vestrorumque usibus quem malueritis catholicum episcopum advoceti, qui nostra suffultus auctoritate, que postulatur indulgent. Si quis vero episcopus vel

episcoporum minister, super his molestiam vobis ingerere et nostris constitutionibus obviam ire presumpserit, pro sedis apostolice contemptu, secundum beati Gelasii sententiam, sui erit ordinis et honoris elisor. Scriptum per manus Laufranci notarii sacri palatii. Datum Laterani per manum Johannis sancte Romano ecclesie diaconi cardinalis, xvi kal. mai, indictione v, anno Domini Incarnationis millesimo nonagesimo septimo, pontificatus autem pape Urbani secundi decimo.

[CLXXI.]

1100. — PRIVILEGIUM DOMNI P. PAPE, DE LIBERTATE CLUNIACENSIS
CENOBII LOCORUMQUE SIBI SUBDITORUM.

Bulle du pape Pascal II à Hugues, abbé de Cluny, confirmant les privilèges accordés par les papes Grégoire VII et Urbain II aux monastères et prieurés de l'ordre de Cluny. La bulle contient l'énumération des églises de l'ordre et maintient les immunités de ces églises et de leurs cimetières. Cette bulle se termine par les imprécations habituelles. Le copiste a reproduit, à côté des signatures des cardinaux, le cercle avec devise qui se retrouve à la fin des grandes et petites bulles.

Paschalis servus servorum Dei, venerabili fratri Hugoni Cluniacensi abbati ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Est religionis prerogativa qua per universas Gallias, nostris temporibus (f° 22 v°) per Dei gratiam congregatio vestra percelluit, et inconcussa caritatis unitas qua inter procellas omnes sedi apostolice adhesistis mansuetudinem nostram vehementius exortantur, inimo urgent atque compellunt, ut vestris petitionibus assensum accommodare et quieti vestre in posterum presidere sollicitius debeamus. Ea propter quicquid libertatis, quicquid tuicionis, quicquid auctoritatis predecessores nostri ecclesie Romane pontifices, presertim apostolice memorie Gregorius VII et Urbanus II, vestro monasterio et locis ad id pertinentibus contulerunt, Nos quoque, presenti decreto, auctore Domino, confirmamus. Ab hec adjicimus ut in omnibus prioratibus et cellis que nunc sine proprio abbate vestro regimini subjecte sunt, nullus unquam, futuris temporibus, abbatem ordinare presumat, sed tam prioratus ipsi et celle quam et cetera in quibus libet locis omnia quibus

fraternitas tua Arrernensis concilii¹, quod supradictum Urbanum papam celebratum est, tempore investita erat, de quibus nunc nulla questio mota est; cui nimirum concilio per temetipsum interfueras, tam tibi quam successoribus tuis in pace semper et quiete serventur. In quibus hec propriis visa sunt annotanda nominibus, Sancta Maria de Caritate, de Marciniano, Sanctus Petrus de Consiano, Sanctus Petrus de Leunciis, Sanctus Paulus de Pergamo, Sanctus Ysidorus de Hispania, Sanctus Zoilus de Cairione, Sanctus Marcellus de Salsiniano, Sanctus Marcellus (f° 23 r°) de Cabillone, Carus locus, Paredus, Romanum monasterium, Sanctus Victor de Gebenna, Paterniacus, Sanctus Saturninus de Provincia, Sanctus Eutropius, Sanctus Martinus de Auxia, monasterium de Caceiris, Sancta Maria de Tolosa, Boort, Tiernus, Sanctus Martinus de Campis, Silviniacus, Salsinangie, Novigentum, Crispeiacus, Virgevis, Ginniacus, Nantocus, Sanctus Paucratius de Anglica, Sanctus Licerius de Bigorra, Sanctus Orientius Auxiensis, Sancta Maria de Nazara, Sanctus Jacobus de Pontino, Sanctus Gabrihel de Cremona, Sanctus Salvator et Sanctus Stephanus de Niverno. Precipimus etiam ut omnes ecclesie seu capelle vestre et cimeteria libera sint et omnis actionis immunia, preter consuetam episcopi paratam et justiciam in presbiteros si adversus ordinis sui dignitatem offenderint, exceptis nimirum ecclesiis illis que absque hujusmodi subjectione in abbatis potestate subsistunt. Liceat quoque vobis seu fratribus vestris in ecclesiis presbiteros eligere, ita tamen ut ab episcopis vel episcoporum vicariis animarum curam absque venalitate suscipiant, quam si committere illi, quod absit, ex pravitate noluerint, tunc presbiteri ex apostolice sedis benevolentia officia celebrandi licentiam consequentur. Ecclesiarum vero seu altarium consecrationes ab episcopis in quorum diocesibus sunt locorum vestrorum fratres accipiant, siquidem gratis ac sine pravitate voluerint exhibere; alioquin a catholico quam malueritis episcopo consecrationum ipsarum sacramenta suscipiant. Neque cuilibet facultas sit aut claustrum vestrum aut (f° 23 v°) locorum vestrorum fratres pro vivorum seu defunctorum elemosinis ob salutem datis inquietare,

¹ Concile de Clermont où fut prêchée la première croisade par le pape Urbain II, en novembre 1095.

sed tam virorum quam mulierum oblationes que ad eos afferantur in usu servorum Dei pauperumque profecturas recipere liceat. Abbatias vero quas tue tuorumque successorum ordinationi predecessor noster Gregorius VII papa commisit nos quoque committimus, videlicet, Sancti Egidii, Sancti Johannis de Angelico, Sancti Petri de Moysiaco, Malliacensem, Sancti Martialis de Lemovico, Novum monasterium Sancti Cipriani Pictavensis, de Fiaco; adjicientes ut etiam Sancti Germani Antidiorensis, Sancti Austri-monii Mauziacensis, Sancti Bertini Tarvaruensis, eidem ordinationi subjaceant, salvo nimirum jure sancte Romane ecclesie. Nec minus illud supradicti Urbani II pape capitulum confirmamus, ne cellarumstrarum ubilibet positarum fratres pro qualibet interdictione vel excommunicatione divinorum officiorum suspensionem patiantur, sed tam monachi ipsi quam et famuli eorum et qui se monastice professioni devoverunt, clausis ecclesiarum januis non admissis diocesanis, divine servitutis officia celebrent et sepulture debita peragant. Concedimus etiam vobis laicos seu clericos nisi qui pro certis criminibus excommunicati sunt ad conversionem per loca vestra suscipere. Clericos quoque regulares qui vel in locis suis salvari non possunt, vel pro necessitatibus ad vestrum cenobium confugiunt suscipiendi et ad vestrum propositum admit-tendi religioni vestre licentiam impertimur. Preterea decernimus ut nulli omnino hominum liceat vestrum venerabile cenobium et loca ei subdita temere perturbare, sed eorum ecclesie possessiones et bona cetera que pro animarum salute jam donata sunt vel in futurum, Deo miserante (f° 24 r°) donari contigerit, firma vobis vestrisque successoribus illibata permaneant. Quos profecto cognoscimus ab excommunicationis, pia discretione, vigilantius abstinere. Si qua igitur ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita sinon satisfactione congrua emendaverit, potestatis onorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini Redemptoris Nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis eidem loco justa servantibus sit pax Domini Nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis perci-

piant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant.
Amen. Amen. Amen.

Ego Pascalis catholice ecclesie episcopus subsignavi.

Ego Oddo Hostiensis episcopus subsignavi.

Ego Osilo Prenestinus episcopus subsignavi.

Ego Albericus Dei gratia cardinalis sancti Petri ad vincula subsignavi.

Ego Gualterius episcopus Albanensis subsignavi.

Ego Paganus diaconus romanus ecclesie cardinalis subsignavi.

Datum Lateranis per manum Johannis sancte Romane Ecclesie cardinalis, xii kal. decembris, indictione viii, Incarnationis Domini M^o C^o, pontificatus domni Paschalis II, pape II^o.

[CLXXII.]

1100. — EPISTOLA PASCHALIS, PAPE, EPISCOPIS PER GALLIAS
DE PRIVILEGIJ AUCTORITATE

Lettre du pape Pascal II, recommandant aux évêques des Gaules de protéger les monastères fondés dans les Gaules, et de ne jamais attenter aux privilèges ecclésiastiques accordés à ces monastères.

(F^o 24 v^o.) Paschalis servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per Gallias salutem et apostolicam benedictionem. Quanta reverentia sedis apostolice constitutionibus debeat, fraternitatem vestram non ignorare credimus. Si qua vero vel minus dicta vel alter intellecta conspiciuntur meminerint, quid pro Felici pape scriptis adversus Acatium datis Orientalibus episcopis sancte memorie Gelasius papa responderit. Idcirco ad memoriam Fraternitatis vestre reducimus, quia Cluniacense cenobium ab ipso foundationis exordio sancte Romane Ecclesie sit oblatum, quod profecto religiosi

antistites et egregii principes pro religione eximia donis suis ac possessionibus ditaverunt. Romani vero pontifices tamquam oculi sui pupillam custodientes, cum loca ad se plurima pertinentia fratrum illorum regimini commisissent, tam locum ipsum quam cetera et coherentia privilegiorum suorum munitionibus vallaverunt. Scitis enim quanta per eos in Galliarum partibus nova instituta vetera sicut ad religionem monasteria reparata. Ea propter, karitatem vestram monemus monentes, rogamus atque precipimus, ne tot tantorumque pontificum privilegiis obviare temptetis, ne per eorum violatione apostolice sedis, quod absit, indignationem inveniat. Imitatores estote patrum vestrorum qui congregationem illam venerabilem devotius coluerunt et salutem quam per eos Dominus super multis peccatoribus operatur manus adhibite, ita eos diligite, ita tuemini, ita fove¹.

[CLXXIII.]

GREGORIUS. QUOD BONI DISPLECTANT MALIS.

Les bons doivent s'éloigner des méchants. On ne peut pas être en même temps agréable à Dieu et à ses ennemis.

(F^o 25 r.) Nam perversorum derogatio vite nostre approbatio est. Nam ostenditur nos aliquid justicie habere si illis displicere incipimus qui non placent Deo. Nemo enim potest in una eandemque re omnipotenti Domino atque ejus hostibus gratus existere. Nam Dei se amicum denegat qui ejus placet inimico. Et amicis veritatis adversabitur qui eidem veritati in morte non subjugatur. Unde sancti viri in voce libere increpationis succensi eos ad sua odia excitare non metuunt quos Dominum non diligere cognoscunt. Ideo boni timidi sunt, ne fortasse per eos ille provocetur ad iram qui eorum corda semper inhabitat.

¹ Cette charte et la précédente offrent la preuve des progrès de la réforme de Cluny pendant la seconde moitié du XI^e siècle. Saint-Orens d'Auch se soumit à Cluny, en 1068.

[CLXXIV.]

[Vers 1080.] — EX DECRETIS GREGORII VII.

Des obligations des Evêques dans les ordinations sacerdotales.
et des abbés dans l'admission des religieux.

Episcopus debet celebrare missam in ordinatione prespiteri, et abbas in consecratione monachi, quatuor orationes super caput ejus dicere, ut sicut per III^m Evangelista docetur, ita per III^m orationes consecratur, et ita usque in diem terciū velatum abeat caput ejus cum summo silencio, et debita Deo reverentia figuram gerens Dominice passionis. Die vero terciō tollat capucium de capite ejus abbas, et deposita tristitia veteris peccati, revelata facie, gloriam Domini speculetur; secundo ergo baptizatus est et emundatus ab omnibus peccatis. Unde oportet eum majorem sollicitudinem abere et pro peccatis omnium orare et plus valere eorum peccata solvere quam prespiteri secularis; quia hii secundum regulam apostolorum vivunt et eorum sequentes vestigiam communem vitam ducunt. Ideo nobis videtur his qui seculum pro Deo relinquit et a passione et a morte ejus sumunt exordia, mutate conversationis non digne (f^o 25 v^o) possint baptizare, communionem dare, nuptias celebrare, penitentiam imponere, peccata solvere. Tribus diebus sunt in silencio juxta Apostolos, qui ob metum Judeorum in conclavi residebant usque dum die terciō Dominus resurgens dixit illis, Pax vobis; sic abbas pacem dat monacho et capucium de capite ejus aufert. Censemus ergo eos predicare, baptizare, communicare, nuptias celebrare, penitentes solvere, juxta tres centorum decem et octo patrum.

FIN DE CARTULAIRE NOIR.

